



déjouer le système

à n'importe
quel prix

brenna
aubrey

À n'importe quel prix
Déjouer le système
Brenna Aubrey
Pour Jeff, mon roc

Lorsque Mia Strong, une populaire bloggeuse Californienne de jeux vidéo vend aux enchères sa virginité en ligne, elle sait qu'elle va faire des vagues. Mais ce qu'elle ne fera pas, c'est une rencontre amoureuse. Ses règles sont gravées dans la pierre : Une nuit. Aucun autre contact. C'est un geste désespéré, mais c'est la seule façon pour elle d'aller à la faculté de médecine et de payer les factures d'hôpital de sa mère qui s'accumulent.

Adam Drake, l'énigmatique gagnant de l'enchère, est un prodige de l'informatique qui a gagné ses premiers millions à dix-sept ans. Maintenant, dans la vingtaine, il est sexy, motivé et – en tant que PDG de sa propre société de jeux en Californie – il a l'habitude de fixer les règles. Avant que Mia comprenne ce qui se passe, il trouve la faille dans les règles de sa vente aux enchères. Chaque clause qu'elle a instaurée pour protéger son cœur se retrouve jetée aux orties. Elle ne sait pas s'il se joue d'elle... ou s'il joue pour de bon.

Vous inscrire à la [Newsletter](#) pour recevoir les nouvelles de Brenna AUBREY

La série: Déjouer le système

À n'importe quel prix (Adam et Mia, tome 1), [maintenant disponible](#)

À n'importe quel tour (Adam et Mia, tome 2), [maintenant disponible](#)

À n'importe quel moment (Adam et Mia, tome 3), [maintenant disponible](#)

Pour la victoire (Jordan et April), à sortir en 2017

Manifeste d'une Vierge

Manifeste d'une Vierge – Posté sur le blog d'une Girl Geek le 14 mars 2013

Je vais choquer la plupart d'entre vous, je pense, en déclarant qu'à l'âge presque impensable de vingt-deux ans, je possède encore un hymen intact. Non, je ne vais pas répondre à des questions sur les raisons qui motivent ce choix. Oui, je suis hétérosexuelle. Non, je ne vais pas sortir avec vous.

Au cours de l'histoire, il y a eu une vérité mondialement établie qui dit qu'une femme a une valeur personnelle plus élevée si elle se garde 'pure' jusqu'à ce qu'elle se marie. C'est omniprésent dans toutes les cultures. Dans certains pays, cette valeur est plus que morale ou philosophique ; elle est monétaire. En Inde, par exemple, on s'attend à ce qu'un mari paie la famille de son épouse en échange de sa pureté.

Dans la vieille Europe, la famille de la mariée offrait de l'argent, appelé une dot, qui l'aidait à faire un mariage avantageux. De l'argent et des biens changeaient de mains entre les patriarches de familles puissantes. Et pour tout cela, une femme était déflorée au cours de sa nuit de noces, qu'elle aime son nouveau mari ou pas – généralement pas.

Le sexe avec une vierge était tellement apprécié au Japon qu'un homme riche pouvait 'parrainer' une jeune apprentie geisha, appelée une maiko. Toute son éducation et sa formation auprès d'une geisha mentor étaient payées, ses frais de subsistance et de nombreux à côté luxueux offerts par sa générosité. Et en retour de cette dépense énorme ? L'homme gagnait le droit de mizuage, le rituel dans lequel il avait le privilège de prendre sa virginité. Il était prévu qu'il ne la reverrait jamais après ça. Donc, cette dépense était pour cette seule nuit.

Les vierges n'ont cependant pas seulement été offertes à des hommes puissants et riches, elles avaient également de la valeur pour les dieux des anciens à travers toutes les cultures. Les sacrifices de vierges aux dieux représentaient l'offre ultime en échange de quelque chose de nécessaire pour la population, le plus souvent pour des hommes. Dans la légendaire Grèce antique, la déesse Artémis offensée exigea un sacrifice de vierge en paiement de l'insulte rendu contre elle par Agamemnon. Les Grecs avaient désespérément besoin de vent pour naviguer jusqu'à Troie afin de faire la guerre, mais la déesse les en avait empêchés. La fille d'Agamemnon, Iphigénie, et sa mère, Clytemnestre, furent trompées pour se rendre à l'autel du sacrifice avec la promesse de son mariage imminent au héros Achille. Au lieu de cela, Iphigénie fut tuée et les vents avaient rapidement soufflé. Et vogue la galère, les héros précédemment immobilisés à terre pour faute de vent naviguèrent sans sourciller.

Le prix ultime dans tous ces exemples est la virginité de la femme, et dans la plupart des cas, la femme en question ne profite guère de s'être gardée pure.

Donc je vous demande, à notre époque, une femme peut-elle changer ce schéma et bénéficier de sa propre pureté ? Je me trouve dans la position inhabituelle d'être en mesure de le savoir.

J'ai décidé de dénoncer les crimes et les contraintes imposées à mes sœurs depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui. Et je vous propose donc un nouveau paradigme. Celui où une femme peut vendre sa pureté et profiter de ses fruits.

Le droit à ma virginité sera cédé au plus offrant.

Chapitre Un

J'avais rafraîchi ma page web au moins vingt fois au cours de cette dernière heure, des minutes interminables glissant entre chaque clic sur le bouton. Le Manifeste était une réalité maintenant, et il était sur le point de sérieusement affecter mon avenir.

À la fin, je restai assise, incrédule, l'air ayant déserté mes poumons. C'était définitif. Un parfait inconnu venait de s'engager à payer trois quarts d'un million de dollars en échange de ma virginité.

Je clignai des yeux à quelques reprises en regardant le nombre avec tous ces zéros à la suite, à peine capable de respirer. Ma bouche était aussi aride que le désert de Mojave, mais je doutai d'avoir suffisamment de force dans mes jambes pour me lever et aller prendre un verre d'eau glacée.

Alors que je me penchai en arrière sur ma chaise pour regarder le plafond, mon téléphone sonna. Sans même regarder l'identité de l'appelant, je savais qui c'était.

— Hé, Heath, soufflai-je.

— Eh bien, tes enchères sont maintenant terminées et il semblerait que quelqu'un soit prêt à payer une fortune pour pouvoir se glisser sous les draps avec toi. Es-tu enfin prête à laisser tomber ce plan ridicule ?

Je pris une profonde inspiration et expirai lentement, souhaitant que mon cœur ne batte pas comme si je venais courir un marathon.

— Bien sûr que non.

Il soupira.

— Ouais, c'est ce que je pensais. Mais je ne vais pas arrêter d'essayer de te faire changer d'avis, Mia, tu le sais.

Je grimaçai.

— Et tu n'arrives pratiquement jamais à me faire changer d'avis sur *quoi que ce soit*, tu le sais aussi.

Il jura dans sa barbe.

— C'est le plus long et le plus coûteux des jeux du 'qui se dégonflera le premier' auquel j'ai jamais joué, dit-il.

— Je te l'ai dit, je ne reculerai pas. Mes talons sont plantés profondément dans le sol.

Il rit.

— Ce n'est pas la seule chose qui va être plantée en profondeur.

Je hoquetai en me redressant sur mon siège.

— Tais-toi. Tu m'as promis que tu n'allais pas me narguer à ce sujet.

— Très bien. Mais nous faisons cela à ma façon, ou nous ne le faisons pas du tout, exactement comme nous l'avons décidé. Je ne plaisante pas – je te retirerai mon soutien.

Je soupirai.

— Oui oui. Tu n'as pas besoin de continuer à le dire. J'ai compris.

— Arrête de lever au ciel tes grands yeux bruns. Je ne suis pas emballé d'avoir à passer au crible toutes ces conneries pour découvrir quel genre de pervers a lorgné tes photos sur ton site.

Mon estomac se contracta à ses mots et je ne dis rien pendant un long moment. C'était vraiment dément, et chaque fois que j'essayais de faire disparaître la panique qui planait sur le bord de ma conscience, quelque chose d'autre la déclenchait à un niveau supérieur.

— Tu ne m'aides pas, dis-je en luttant pour ne pas laisser transparaître l'irritation dans ma voix.

— Qui diable a mis en place ce foutu truc ? Je suis un objecteur de conscience face à ta folie de 'nouveau paradigme' – c'est vrai – mais je ne vais pas te laisser tomber.

Soulagée, je toussai, voulant désespérément changer de sujet avant qu'il sombre dans un autre sermon sur le potentiel autodestructeur de mes actions.

— Bon, alors... Étape suivante ?

Il se racla la gorge.

— J'évalue les trois premiers enchérisseurs en fonction de tes critères les plus importants. Si ce sont des tocards, je passe aux trois suivants et ainsi de suite jusqu'à ce que je trouve quelqu'un qui n'est pas un sale vieux pervers, si tant est que j'en trouve un qui ne soit pas un sale vieux pervers.

— D'accord, tu as ma liste quelque part, n'est-ce pas ?

Je grimaçai, imaginant la montagne de papiers et de dossiers sur son bureau. Il ne l'avait probablement pas vue depuis des semaines.

— Seigneur, Mia. Je n'ai pas besoin de ta fichue liste. Je me souviens de tout. Il ne doit pas être marié. Il doit fournir un bilan complet de santé pour exclure les MST. Euh...

— Tu vois ? Tu ne te souviens pas de la moitié.

Je fis une pause.

— Trouve la liste et nettoie ton putain de bureau de temps en temps.

Je l'entendis déplacer des papiers à l'autre bout du fil.

— Il est ici sous la pile de...

— Merde ?

— Je me souviens d'un autre critère – casier judiciaire ?

— Mmm... Et quoi d'autre ?

— Ahh. La voilà – tu vois, je t'avais dit que je la trouverais juste sous ma pile de notes Minecraft. Voyons – bilan de santé, situation maritale, blablabla, d'accord – preuve que l'argent a été mis de côté dans un compte de dépôt à l'étranger.

— Et le dernier, mais pas le moindre... ?

— Qu'il en ait une *très* grosse ?

Mon regard vola vers le plafond. Typique de sa part de penser à quelque chose comme l'importance de la taille.

— Nous ne pensons pas tous comme toi.

— Eh bien oui, ce serait un de mes critères – et alors ? Le dernier est que vous passiez un accord stipulant qu'il n'y aura plus de contact entre les deux parties après que les termes du contrat aient été respectés.

Je me détendis sur mon siège.

— Génial. Je suis en de bonnes mains, alors.

— C'est mon boulot de m'assurer que tu *seras* en de bonnes mains.

Cette sensation de contraction dans mes tripes se manifesta à nouveau.

— C'est le plan.

— J'ai déjà préparé des e-mails pour les meilleurs candidats.

Mes sourcils se haussèrent. C'était rapide. Cela ne lui ressemblait vraiment pas d'être au taquet comme ça. Heath – mon meilleur ami depuis la quatrième et frère aîné de substitution même s'il n'avait que six mois de plus que moi – avait toujours été protecteur. Lorsque je lui avais montré le *Manifeste d'une Vierge* sur le point d'être publié sur mon blog, il avait paniqué.

Heureusement, il s'était calmé et avait exigé d'avoir le contrôle sur le résultat. C'était le compromis que je devais faire avec lui en échange de son aide, et je savais que je pouvais lui faire confiance. Heath était le seul homme sur cette planète en qui j'avais confiance, en fait.

Nous nous dîmes au revoir et je fermai la page web avec un clic décidé. J'étais certaine que les

lecteurs du blog exigeraient un récapitulatif du résultat des enchères demain. Ce truc était presque devenu viral au sein de la communauté des joueurs en ligne, et même au-delà – le *Huffington Post*, Jezebel, même Twitter. Je fermai les yeux avec force, redoutant d'écrire ce post. Les lecteurs allaient vouloir des réponses et je n'en avais aucune. Pas encore, en tout cas.

Peu importe, il y avait eu des plaintes au cours des dernières semaines, arguant que la vente aux enchères interférait avec mes posts habituels. Après tout, c'était un blog de jeux, pour l'amour de Dieu !

Pendant le battage de la vente aux enchères, la plupart de mes lecteurs masculins avaient apparemment décidé que j'étais un huit ou plus. Mon opinion était probablement plus proche d'un solide six. Mais les mecs n'étaient généralement pas trop pointilleux quand il était question de femmes dans notre communauté. Leurs principales exigences étaient que celle-ci respire et qu'elle ait des seins d'une bonne taille. En tant que fille 'gamer', si vous colliez votre badge sur votre décolleté au Comic-Con, vous étiez pratiquement certaine de ne jamais croiser leurs regards.

Avec des mains tremblantes, je passai les heures suivantes dans une sorte de brouillard. Je fis un peu de thé de la petite boîte d'orange pékoe – mon préféré. Je me permettais cette gâterie parce que c'était une occasion spéciale et je me promis de réutiliser le sachet pour le petit-déjeuner le lendemain matin. Aujourd'hui, je devais réduire mes coûts à ce point-là. Ma bourse avait drastiquement diminué et mes dépenses étaient à peine couvertes par les annonceurs sur mon blog et mon emploi d'aide-soignante à temps partiel à l'hôpital.

L'idée de la vente aux enchères était née de cette nécessité, malgré les 'grands idéaux' du *Manifeste d'une Vierge*. Honnêtement, je l'avais publié pour ouvrir une conversation afin de dénoncer la tradition séculaire qui tirait profit de la pureté d'une femme. Eh oui, je voulais faire une déclaration sur la valeur de ma virginité étant utilisée pour mon propre gain. Je croyais fermement en ces idéaux, mais ma seule motivation était l'argent, la sécurité financière. Après l'utilisation de la majorité de mon argent pour aider maman avec ses factures médicales, je n'avais plus aucune économie pour la faculté de médecine.

Ma seule option était d'endetter complètement mon avenir en l'enterrant sous le fardeau de prêts étudiants incroyablement énormes. Avais-je vraiment envie de sortir de la fac de médecine aux prises avec une énorme dette et de faire trois ans d'internat et une spécialisation en oncologie en plus de tout ça ?

Je glissai un cube de glace dans la tasse de thé fumante et sirotai le liquide tout en me plongeant dans mon manuel pour le Test d'Admission à l'Université de Médecine (TAUM) avec le même sentiment de naufrage qui accompagnait toutes mes révisions ces derniers temps. J'avais redoublé mon année avec bon espoir qu'en la recommençant, je pourrais améliorer mes notes catastrophiques de l'année précédente. Mais alors que le temps passait, cela devenait de plus en plus difficile d'être optimiste.

Le test était dans un peu plus de trois mois et il y avait encore tellement de choses à revoir. Avec une profonde inspiration, je m'y plongeai sérieusement et révisai les thèmes de cette semaine : les hydrocarbures et les composés contenant de l'oxygène. Je vérifiai l'horloge. Je devais rencontrer Jon à la bibliothèque pour étudier un peu plus ce soir. L'étude en groupe aurait lieu le lendemain et comme toujours, je voulais être en avance. Si je n'entrai pas dans ce semestre plus que préparée, j'avais l'impression que je me rendrai ridicule.

Il fallait donc que je travaille.

Ce soir-là, je retrouvai Jon à la bibliothèque de l'université à notre isoloir habituel. Et à vrai

dire, j'étais reconnaissante d'éloigner de mon esprit la préoccupation indéfectible de la vente aux enchères.

— Alors ? dit Jon tandis que je m'installai dans mon fauteuil habituel.

Je fronçai les sourcils dans sa direction.

— Quoi ?

— Peux-tu venir ?

Il me regarda avec ses yeux bleus suppliants.

Jon et moi nous étions rencontrés au cours de l'année précédente de pré-médecine à l'Université Chapman. Il avait été transféré d'une des hautes et puissantes ligues Ivy. Je n'avais jamais eu l'occasion de connaître toute l'histoire sur ce qui s'y était passé. Ce n'était pas comme s'il économisait de l'argent en allant à Chapman, une université privée avec une facture élevée.

Mes frais de scolarité de premier cycle avaient été couverts par ma bourse universitaire et j'avais travaillé d'arrache-pied afin de remplir les exigences pour l'obtention du diplôme en trois ans et demi au lieu des quatre habituels, alors ce dernier semestre était consacré au travail et à l'étude. Si je n'améliorais pas mon score au TAUM, j'aurais fait tout ceci pour rien et je devrais rechercher autre chose à faire avec mon diplôme en biologie.

En raison de mon faible score au test, j'étais obligée de travailler au cours d'une année sabbatique que je n'avais pas prévue, car aucune faculté de médecine n'aurait regardé ma demande avec un score de moins de 20 – même si ma MPC était de 4,0. Je voulais attendre d'avoir un score plus élevé afin de m'inscrire à la faculté de médecine. Donc, je me servais de ce temps pour regarder le bon côté des choses. Il était impossible de nier que j'avais besoin de ce temps pour recueillir des fonds. Mon regard passa de la table à mon partenaire d'étude avec plus qu'un peu d'envie. Jon n'avait pas de problèmes financiers et entrerait directement à la fac de médecine après avoir obtenu son diplôme l'année prochaine.

Voyant mon regard vide continu, il poussa un grand soupir.

— As-tu oublié de recharger ton téléphone ?

Je fouillai dans mon sac et le sortis. Raide mort. Je lui fis un sourire en coin et un haussement d'épaules.

— Je ne suis pas vraiment dans les textos. Je te l'ai déjà dit.

Il passa une main dans ses cheveux blonds bouclés.

— Mia, tu dois entrer dans le XXI^e siècle. Tout d'abord, seules les personnes âgées ont des téléphones comme ça, dit-il avec un geste dégoûté de la main.

Je serrai mon téléphone contre moi, une vague d'affection déplacée montant dans ma poitrine. Quel était le problème avec un forfait prépayé ? Et oserais-je lui dire que la raison pour laquelle je n'avais pas reçu son texto n'était pas parce que j'avais oublié de charger mon téléphone, mais parce que je n'avais plus de forfait et pas d'argent pour en acheter plus ?

Il savait que j'étais l'étudiante typique qui avait du mal à joindre les deux bouts. Il ne savait pas exactement à quel point parce que je ne l'avais jamais invité chez moi. Un coup d'œil à mon studio et il connaîtrait mes difficultés financières en un instant.

Je n'avais jamais eu d'hommes chez moi, en dehors de Heath, mais même lui plissait habituellement le nez devant mon studio reconverti. Nous avons été colocataires jusqu'à l'année précédente, quand lui et son petit ami régulier avaient décidé d'emménager ensemble. En raison de mes contraintes financières, il avait fallu que je revoie mes aspirations à la baisse, très basses même, pour mon studio qui reposait au-dessus du garage détaché d'une de ces jolies maisons vintage artisanales. Malheureusement, il y faisait plus chaud que l'enfer en été et un froid glacial – si cela

était possible dans le sud de la Californie – en hiver.

— Alors, qu'est-ce que tu voulais me demander ?

Ma poitrine se serra avec appréhension. *S'il te plaît, ne me demande pas à nouveau de sortir avec toi. S'il te plaît, ne me demande pas à nouveau de sortir avec toi.* J'étais fatiguée de lui dire non. Il était plus persévérant que la plupart des mecs. Je glissai une mèche de mes longs cheveux noirs derrière mon oreille et le regardai dans l'expectative.

— Il y a ce dîner...

Il s'arrêta quand je pris une profonde inspiration et lui lançai un regard. Quand je ne dis rien, il poursuivit.

— C'est un repas de charité. Mes parents participent chaque année et ils m'ont demandé si j'y assisterai puisqu'ils ne peuvent pas s'y rendre.

— Quand ?

— La semaine prochaine.

— Code vestimentaire ?

— Protocolaire.

— Je ne participe pas à ce genre d'événements.

Sans compter que je n'avais rien à mettre qui pourrait être qualifié, même de loin, de 'protocolaire'.

— Allez, Mia, souffla-t-il avec un gémissement. Ce n'est pas comme si je te demandais de m'épouser.

Mon dos se raidit et une boule de tension se forma entre mes omoplates. J'essayai de me sentir flattée par son évidente attirance, mais je trouvai que c'était vraiment un obstacle à la qualité notre temps d'étude.

— Je suis désolée. S'il te plaît, ne le prends pas personnellement. Je n'accepte tout simplement pas de rendez-vous.

Il secoua la tête en poussant un soupir.

— Et tu ne rencontreras jamais personne si le seul mec avec qui tu traînes est gay.

Je respirai par le nez et expirai par la bouche. Je savais qu'il ne voulait pas être désobligeant. Il s'entendait bien avec Heath ; en fait, il avait mentionné que Heath pourrait le battre facilement (commentaire en quelque sorte stupide parce que Heath pourrait battre la plupart des gars – j'étais heureuse qu'il soit de mon côté).

— Qu'est-ce qui te fait penser que j'ai envie de rencontrer quelqu'un ?

Jon se rencogna dans son siège en fronçant les sourcils. C'était un bon partenaire d'étude et une personne agréable, sinon je ne serais pas là. Mais cela devenait pénible et je savais que je devais lui faire abandonner son délire, ou commencer à chercher un nouveau partenaire d'étude. Son visage se décomposa et je ne pus réprimer un pincement au cœur. Je n'avais jamais cherché à heurter ses sentiments, alors je me dis que je pourrais lui jeter un os.

— Que dirais-tu si nous allions prendre un verre après le test pour célébrer ça ?

Ses yeux s'illuminèrent. C'était vraiment un bel homme. Un mec que je fréquenterais si c'était quelque chose que je faisais. Mais j'avais presque pu traverser toutes mes études du premier cycle sans jamais sortir avec un seul spécimen masculin. Nous sortions en groupe et l'on m'avait demandé des rendez-vous ici et là jusqu'à ce qu'il se dise un peu partout que je n'étais pas ici pour des raisons sociales.

En outre, passer la quasi-totalité de mon temps libre à jouer à des jeux en ligne et publier sur mon blog, avait tendance à tuer toute vie sociale. Et la mienne était morte il y avait bien des années de

cela.

— D'accord.

Il sourit et prit un de ses pense-bêtes générés par ordinateur.

— Nomme tous les composés contenant de l'oxygène qui sont également des dérivés d'acides.

Je pris une profonde respiration, en espérant que cette petite concession ne reviendrait pas finalement me mordre les fesses. Puis je répondis à la question.

La première sonnerie du téléphone fut incluse dans mon rêve. J'étais sur le point de découper un cadavre lors de ma première année d'Anatomie Répugnante dans le cours d'une faculté de médecine quelconque. J'avais placé mon scalpel contre la peau, prête à couper les tissus sous-cutanés, comme je l'avais lu dans mes livres sur la dissection de cadavres, et le corps commença à sonner comme un téléphone.

À la deuxième sonnerie, je fus violemment tirée de mon rêve et tellement groggy que je pouvais à peine dire où je me trouvais.

Je vérifiai l'identité de l'appelant et tâtonnai pour décrocher.

— Maman, soufflai-je en tendant le bras vers le réveil.

Sept heures trente. Pourquoi persistait-elle à toujours m'appeler si tôt ?

— Tu dormais ?

Je me raclai la gorge.

— Non.

— menteuse, dit-elle. Tu dois commencer à t'entraîner à te lever tôt. Les médecins ne font pas la grasse matinée.

— Les aspirants médecins font la grasse matinée lorsqu'ils ont passé la moitié de la nuit debout à étudier.

Elle soupira.

— Eh bien, ce n'est pas bon non plus. Si tu finis épuisée pour ton test, tu ne pourras pas répondre à une seule question.

Je levai les yeux au ciel alors que ma tête retombait sur le lit. *Ouais, ça me fait me sentir tellement mieux, Maman. Merci.* J'installai ma tête contre mon oreiller chaud.

— Pourquoi m'appelles-tu en cette belle matinée ?

— Je voulais savoir si tu avais besoin d'argent, dit-elle doucement.

Je serrai les dents, sentant ma mâchoire se contracter juste sous mes joues. Je répondis de ma voix la plus légère.

— Non. Tout va bien...

— La nuit dernière, quand tu n'étais pas chez toi, j'ai essayé d'appeler ton téléphone portable.

Merde. Elle avait eu l'enregistrement qui déclarait que le téléphone n'était plus en service.

— Oh, j'ai dû oublier de payer pour plus de temps.

— Emilia Kimberly Strong.

— Je vais bien, maman. Je suis payée ce vendredi.

L'irritation rampa le long de ma colonne vertébrale comme un essaim de fourmis à la recherche d'un pique-nique. Comme si elle avait le droit de se fâcher contre moi parce que je lui mentais alors qu'elle m'avait menti en premier ! J'avais vu l'avis de défaut de paiements sur l'hypothèque la dernière fois que j'étais à la maison. Deuxième avertissement, troisième. Frais de retard.

Elle arrivait à peine à maintenir le ranch à flot. Elle n'avait jamais eu d'hypothèque alors que je grandissais. Elle avait acheté le ranch comptant quand je n'étais qu'un bébé avec l'argent que le

Donneur Biologique de Sperme – mon terme pas-si-affectueux-que-ça pour le mâle qui m'avait engendrée – l'avait payée pour qu'elle s'en aille et qu'elle ait son bébé ailleurs.

— Mia, tu me le dirais si tu avais besoin de quelque chose, n'est-ce pas ?

Maman, tu me le dirais si tu étais sur le point d'être dépouillée par la banque, n'est-ce pas ? Je mourrai d'envie de répondre avec ces mots, mais comme d'habitude, je n'eus même pas le courage d'aborder le sujet. Le ranch – une sorte de croisement entre un relais 'à la bonne franquette' et un Bed and Breakfast style western – était le moyen de subsistance de maman. Mais elle n'était plus capable de le gérer correctement depuis le diagnostic et le traitement du cancer. Alors elle avait dû prendre une hypothèque pour aider à couvrir ses frais médicaux.

Je réussis à nouveau à faire ma fausse voix légère.

— Bien sûr, bien sûr. Je t'aime !

— Nous n'avons même pas parlé... que...

Et que je sois damnée si le bip d'un appel en attente ne résonna pas à ce moment-là. Je vérifiai l'identité de l'appelant. Merci, Heath ! Si j'avais pu l'atteindre à travers le fil de téléphone et l'embrasser, je l'aurais fait. J'aimais ce mec.

— Maman, Heath appelle et je pense que c'est très important. Puis-je te rappeler ?

— Je t'appellerai. C'est un appel longue distance.

— D'accord. Peut-être demain ?

— Dis-lui que je lui dis 'bonjour' et que j'attends toujours qu'il vienne avec toi la prochaine fois pour que je puisse le voir.

— Bien sûr. Je t'aime maman.

Et je cliquai sur le bouton pour prendre l'appel en attente, prenant une profonde inspiration et me redressant.

— Mec.

— Poupée.

— Quoi de neuf ?

— J'ai réduit la liste à deux types. Je vais les rencontrer tous les deux dans les prochains jours.

— Ils sont dans le coin ?

— L'un d'eux ne vit pas trop loin, en fait. L'autre est plus à l'est, mais il prend l'avion pour son travail ce jeudi. Je pourrais le rencontrer à ce moment-là.

Mon cœur passa à la vitesse grand V.

— Bien. Que... À quoi ressemblent-ils ?

— Le plus jeune a seulement soixante-deux ans...

Je me raidis.

— *Quoi ?*

— Je plaisante.

Je m'appuyai à nouveau sur mon oreiller en poussant un soupir de soulagement. J'aurais dû le savoir.

— Connard.

— Le troisième homme avait presque cet âge-là. Près de cinquante ans. Il a été un 'non' également basé sur d'autres critères. Le plus jeune a seulement quelques années de plus que moi. L'autre est dans la trentaine. Plutôt appétissant. Je me le ferais bien, mais tu sais combien j'aime les blonds.

Donc le jeune type n'était pas blond.

— Que peux-tu me dire d'autre ?

— Riches comme Crésus, bien sûr. Tous les deux très intéressés, surtout après que je leur ai

envoyé des clichés de ton visage.

Je levai les yeux au ciel. Mis à part ses nombreuses autres aptitudes techniques – Heath concevait et construisait des sites sur internet – son passe-temps bien-aimé était la photographie numérique. Et il était très doué dans ce domaine. C'était lui qui avait insisté, quand j'avais concocté ce plan fou, pour me faire revêtir un bikini (celui que j'avais acheté à *Anthropologie* et que j'avais fini par retourner, car il était bien au-dessus de mes moyens). Il avait pris des clichés de moi sur les rochers de la jetée sur la plage de Corona Del Mar.

Les photos qu'il avait publiées sur le site de vente aux enchères étaient à partir du cou. Je suppose que j'avais une belle silhouette, même si mes seins étaient assez petits. Mais j'étais plutôt grande, ce qui me donnait de longues jambes. Néanmoins, j'avais été certaine que mon manque d'amélioration chirurgicale ou de faux bronzage aurait une incidence sur les résultats de la vente aux enchères. Mais apparemment, cela n'avait pas été le cas.

Malgré le fait que je savais qu'il était temps d'en finir et de la perdre, ce n'était pas juste une question de céder ma virginité au type prêt à payer le plus. J'avais soigneusement mis un plan en place. Il devait d'abord se soumettre à un examen approfondi par mon 'videur'.

— Oui, il va falloir que je trouve un moyen de m'approprier celui qui ne te gagnera pas.

J'éclatai de rire.

— Fais-moi savoir comment ça marchera pour toi. Quoique, peut-être pas. Je préfère ne pas savoir.

— Je vais rencontrer le Californien demain pour le déjeuner à Irvine. Lorsque j'aurai rencontré le New-Yorkais, je te ferai signe. Je leur ai demandé à tous les deux leurs dossiers médicaux et je suis en train de faire quelques vérifications d'antécédents.

— Tout cela semble très bien.

— Mia, je me dois de te le dire encore une fois – il n'est pas trop tard pour faire machine arrière. Une fois que l'argent a changé de mains et que des plans sont faits, c'est une affaire conclue. Mais tu as encore cette liberté de partir et de rester complètement anonyme. Je veux dire, ce n'est pas une chose facile à te demander à toi-même. Tu n'as jamais eu de relations sexuelles auparavant et tu prévois de le faire avec un parfait inconnu...

— Heath...

— Je veux dire, je me suis assuré de mettre dans le descriptif de la vente aux enchères que tu pourrais avoir besoin d'une période 'apprendre à vous connaître'. Peut-être quelques rendez-vous pour commencer afin que ce ne soit pas aussi... soudain ?

Je secouai la tête en essayant de supprimer une poussée croissante de frustration. Nous avions parlé de ça auparavant – plusieurs fois.

— Je t'ai déjà dit que je préférerais ne pas le connaître. Je veux seulement en finir le plus rapidement possible. Ce n'est pas un acte romantique pour moi – c'est juste un bout de peau. Je n'ai aucun attachement affectif envers elle. Il est grand temps que je la perde. De cette façon, je peux avancer dans la vie avec un beau compte en banque bien gras.

Il y eut un long silence à l'autre bout du fil. Je me redressai et fermai les yeux en pensant à ma mère. Elle aurait bientôt besoin d'un autre vaccin thérapeutique du mélanome et ces choses-là étaient chères, surtout quand on n'avait pas d'assurance médicale. Elle allait probablement refuser de le faire et choisir de payer l'hypothèque à la place. La colère face à notre impuissance brûla le bord de ma conscience.

— Je t'ai dit que je ne ferai pas machine arrière.

— D'accord. Je me suis simplement senti obligé de te le dire encore une fois.

— Et encore. Et encore.

— Voilà. Maintenant, je vais te poser une autre question qui va t'énerver.

Je me préparai, mais ne dis rien.

— Que dirait ta psy à ce sujet ?

Je haussai un sourcil.

— Je n'ai pas vu le docteur Marbrow depuis des années.

Je ne pouvais plus me *la* permettre non plus.

— Elle m'a libérée de mon propre engagement. Elle m'a déclarée complètement guérie.

— Bien sùûûr.

— Tu penses que je suis folle ?

Il soupira.

— Je pense que toute la merde que tu avais à gérer prend beaucoup de temps pour s'en remettre.

Je déglutis. Six ans, ce n'était pas assez long ? Alors combien de temps cela prendrait-il ? Une décennie ? Quinze ans ?

— Je suis une femme forte, soufflai-je.

— Bon sang, oui, tu l'es. Je dis simplement...

— D'accord, ce sera tout pour les sermons aujourd'hui. Fini. On se reparle en fin de semaine. Je dois commencer à me préparer pour le travail.

— Vas-tu te connecter ce soir ? demanda-t-il.

— C'est notre soirée de jeu habituelle. Tu sais bien que je suis toujours là.

— Des nouvelles de Fallen ?

Heath faisait référence à un membre de notre groupe par son nom dans le jeu – FallenOne – comme nous le faisons tous, puisqu'il ne nous avait jamais donné son vrai nom. Nous jouions tous ensemble depuis près d'un an, avec un autre ami du Canada, et Fallen n'avait pas participé à nos soirées jeux habituelles depuis presque deux mois.

— Je ne sais pas ce qui se passe dans sa vie personnelle en ce moment.

— Il ne te l'a pas dit ? Vous parlez de tout, tous les deux.

— Plus maintenant, dis-je avec une pointe de regret.

Je savais que Fallen lisait mon blog. Il s'était opposé avec véhémence au Manifeste. Nous avions passé la moitié de la nuit à bavarder dans la boîte à messages du jeu et à nous disputer à ce sujet. Était-il en colère contre moi à cause de la vente aux enchères ? La pensée de perdre des amis à cause de ça ne me plaisait pas, et j'espérais que ce n'était pas le cas.

Après que nous ayons raccroché, je sautai du lit et passai sous la douche, puis j'enfilai ma tenue et partais pour l'hôpital. Et j'essayai de me concentrer sur ce que je faisais et pas sur les questions qu'avait soulevées Heath – ni les résultats finaux de la vente aux enchères. Avec un peu de chance, les choses seraient toutes réglées avant que je doive repasser le TAUM. Je ne pouvais que l'espérer de toute façon.

Chapitre Deux

Je traversai la semaine suivante comme un automate, effectuant les gestes à mon travail, gérant mon blog et m'acquittant de certaines tâches sans y penser. Je me sentais en équilibre sur le bord de quelque chose – quelque chose de grand. Mais je ne voulais pas me laisser divertir par cette idée. Cela devait être plus petit que moi. Cela devait être un moment insignifiant dans mon histoire. Bientôt, ce serait terminé et je pourrais poursuivre ma vie.

Mais je ne pouvais pas m'empêcher de me demander avec quel genre de personne j'allais finir. Si j'avais de la chance, je le trouverais au moins attrayant. Peut-être qu'il serait bon, doux. Il n'avait pas besoin d'être extraordinaire puisque je n'étais guère en mesure de juger, compte tenu de mon manque d'expérience. Des idées comme celles-ci me passaient par la tête et je me surpris quelques fois à fantasmer sur cet homme mystérieux et à sursauter chaque fois que le téléphone sonnait alors que j'attendais des nouvelles de Heath. Ainsi, lorsque le téléphone sonna finalement, il n'était pas étonnant que je sois, à nouveau, dans mon lit – cette fois pour une petite sieste après un service de nuit aux urgences.

— Quoi ? marmonnai-je dans le récepteur, encore endormie.

— Étais-tu en train de dormir ?

La voix amusée de Heath atteignit mon oreille.

— Mmm. De service la nuit dernière... ce matin.

— Ah d'accord. Eh bien... lève-toi et fais-toi un pot de café parce que j'ai ton gagnant et il veut te rencontrer cet après-midi.

Je gémis.

— Il peut attendre. Je suis à moitié morte, Heath. Ne pouvons-nous pas faire ça demain ? C'est mon jour de congé et j'ai besoin de le savoir un peu à l'avance, je n'ai pas fait de lessive depuis...

— Impossible, poupée. Il doit prendre l'avion pour la côte Est à la première heure demain. Il ne sera pas de retour avant la fin de la semaine.

— Heath...

— Allez. J'ai réservé une salle de conférence privée au Westin South Coast Plaza.

Je me souvins que mon unique jupe 'sérieuse' – une jupe droite de tailleur – était au fond du panier de linge propre, froissée au-delà de la reconnaissance.

— Je dois repasser ma jupe et mon fer est cassé.

— J'apporterai le mien quand je viendrai te chercher.

— Je n'ai pas de planche à repasser, non plus.

— Eh bien, utilise la table, pour l'amour de Dieu. Écoute, je ne suis pas là pour résoudre tes problèmes féminins hétérosexuels de fin du monde. Lève-toi, maquille-toi et mets-toi au diapason.

Je soupirai et raccrochai, mon cœur battant la chamade. Il me vint à l'esprit qu'il ne m'avait pas dit qui il avait choisi.

Je suivis ses instructions ; je me levai, me douchai, arrangeai mes cheveux et, cédant à l'inévitable, les tirai en arrière dans une queue de cheval, car ils ne coopéraient pas. Mon maquillage atteignit le 'satisfaisant' et j'étais dans mon chemisier – blanc avec des boutons personnalisés – et en sous-vêtements lorsque Heath arriva. Il n'avait pas son fer.

— Bon sang, Heath !

— Je ne l'ai pas trouvé. Je pense que ce crétin l'a fauché lorsqu'il a rassemblé ses merdes et qu'il est parti.

Il évoquait la récente disparition de sa relation de deux ans. Cela n'avait pas été une bonne

rupture et Heath avait encore le cœur brisé à cause de lui.

Je lui lançai un regard perplexe.

— Qui vole un fer à repasser ?

— Des gamins gâtés comme Brian, voilà qui.

Je soupirai et regardai ma pathétique jupe.

— Pourquoi ne l'accroches-tu pas dans la douche et ne fais-tu pas couler l'eau chaude ? demanda-t-il.

— Tu veux que je fasse prendre une douche à ma jupe ?

— La vapeur éliminera certains des plis. Ça fonctionne également avec un sèche-linge.

— Eh bien, je n'ai pas de sèche-linge, donc je suppose qu'il va falloir se contenter de la vapeur.

Tu crois que cela va fonctionner ?

— Bien sûr que non, mais on peut essayer.

Je laissai couler l'eau chaude de la douche jusqu'à ce qu'elle devienne froide – ce qui ne prit pas beaucoup de temps dans mon petit studio. Depuis que je vivais ici, j'étais devenue la reine des douches rapides. Lorsque je décrochai la jupe du cintre et que j'essayai de lisser le tissu humide, il refusa de coopérer.

Une fois habillée, je quittai la salle de bain. Heath grimaça et fit tournoyer son doigt, m'indiquant que je devrais tourner sur moi-même.

Je m'exécutai.

— C'est si mauvais que ça ?

Il haussa les épaules.

— Pas besoin d'être un expert en mode pour voir que cette chose est une vraie patate chaude – littéralement.

Je poussai un soupir.

— Combien de temps avons-nous ? Nous pouvons peut-être nous arrêter au centre commercial pour louer quelque chose ?

Il sortit son téléphone portable, le regarda et secoua la tête.

— Tu y vas comme ça. D'ailleurs, il ne paie pas des milliers de dollars pour coucher avec ta jupe, heureusement pour toi.

Je lui jetai un regard noir.

— Parfois, tu m'agaces au plus haut point.

— Je sais.

Il haussa les épaules et fit un signe vers la porte avant de sortir. Je le suivis dans le magnifique après-midi printanier.

Une fois dans sa Jeep Wrangler bleue, Heath se dirigea vers l'entrée de l'autoroute la plus proche à travers les rues résidentielles endormies, drapées de jacarandas violet vif et de poivriers bruissant. Sur le large boulevard, des palmiers imposants – omniprésents dans le sud de la Californie – frissonnaient sous la brise fraîche de l'océan.

— Alors, qui est ce type ? lui demandai-je alors que nous nous engageons sur l'autoroute 55.

— Tu le sauras bien assez tôt. Il s'appelle Drake.

Il me lança un regard comme si j'étais censée savoir qui c'était.

— Adam Drake.

— Et quel genre de mec riche est-il ?

— Le genre d'ici. Il vit à Newport Beach, bien sûr. N'est-ce pas où ils vivent tous ?

Je reniflai d'un air méprisant.

— Et tu as dit qu'il était jeune ?

— Un peu plus vieux que nous. Vingt-six ans.

— Alors, comment est-il devenu si riche ? Des fonds de placement ? La société de papa ?

— Non, il s'est fait tout seul, en fait.

Ce peu d'info me bluffa.

— Comment est-ce possible à son âge ?

— C'est un programmeur de logiciels – de jeux vidéo.

Ma bouche s'ouvrit de surprise. Le sens de l'ironie de Heath ne passa pas inaperçu.

— Je peux voir pourquoi tu l'as choisi. A-t-il créé un programme que je connais ?

Heath haussa les épaules.

— Peut-être.

Je lui lançai un regard acéré.

— À quel point ta recherche sur ses antécédents a-t-elle été approfondie ?

— Mon Dieu. Je pense que je le connais comme un frère maintenant. Nous avons parlé lundi pendant trois heures. Puis nous avons eu une autre longue conversation mercredi par téléphone. J'étais déjà à moitié amoureux de lui avant même de rencontrer M. New York.

Je ricanai.

— Ouais, ne fais pas ça quand tu seras là-bas. Il pourrait se retirer de la chose s'il t'entend rire comme un porcelet.

Je frappai son épaule avec le dos de ma main et il sourit.

Moins d'une demi-heure plus tard, nous nous assîmes autour d'une table de conférence en verre et chrome, dans des chaises en cuir noir et un décor en granite élégant nous entourant avec tout ce qui était moderne et exsudant la richesse. J'étais passée devant cet hôtel plusieurs fois, mais je n'y étais jamais entrée – et je n'avais jamais espéré avoir la chance de séjourner dans un endroit aussi haut de gamme.

Mes mains tambourinaient sur mes genoux, claquant contre mes jambes nues. Heath m'arrêta une fois en plaçant sa grande main sur les miennes, mais je repris mon manège à la minute où il la retira.

— Tu me rends fou avec ça.

Je lui lançai un regard. Il lui faudrait faire avec ma nervosité.

— Sommes-nous vraiment si avance ?

— Non, il est en retard.

— S'il était tellement impatient de me rencontrer aujourd'hui, ne devrait-il pas être ici à l'heure ?

— Il vient par la 405. Après quinze heures, c'est complètement bouché. Il est probablement coincé dans la circulation.

Je soufflai.

— Ne peut-il pas prendre la voie des limousines des gens extrêmement riches ou quelque chose comme ça ?

Avant même que je puisse terminer ma phrase, deux hommes s'approchèrent de la porte en verre dépoli de la salle de conférence. L'un d'eux se pencha en avant pour ouvrir la porte. C'était le plus grand des deux et il portait ses cheveux noirs dans un style ultra-court. L'autre homme – eh bien, je le remarquai à peine alors que je verrouillais mes yeux sur le regard d'obsidienne du premier.

Heath et moi sautâmes sur nos pieds. Mon pouls s'envola à un rythme presque fatal, me menaçant d'une hypertension aiguë. Le premier type avec les yeux sombres était le magnat des logiciels – j'aurais parié mes maigres possessions là-dessus. Il hésita à la porte une fois qu'il eut un aperçu complet de moi, et mon souffle se coupa lorsque je vis son visage incroyablement beau.

Il mesurait environ 1,80m et portait un costume onéreux – le genre avec un gilet sous la veste qui semblait avoir été taillée spécialement pour lui, étreignant sa taille élancée et ses hanches minces. Le costume avait l'air si bien sur lui que je savais qu'il devait être d'un designer, même si j'étais la première à admettre que je ne connaissais rien du tout en la matière.

Il était magnifiquement bâti, mais pas imposant. Son pantalon s'accrochait à ses cuisses musclées et sa veste s'étirait sur ses épaules solides, mais pas excessivement larges. Son costume était d'un gris d'acier électrique avec une chemise et une cravate légèrement plus sombres. La pince à cravate en argent accrochait la lumière et mes yeux dévièrent pour ensuite revenir à son visage. Il avait la masculinité ciselée d'un dieu de marbre. Tout en angles et en lignes épurées et fortes.

J'eus l'impression que mon cœur allait entrer en fibrillation ou – comme dirait un étudiant qui n'était pas en médecine – palpiter. Je n'avais jamais été aussi fortement affectée par un homme. En particulier un sur lequel je venais à peine de poser les yeux. Son regard sombre croisa le mien et ma poitrine donnait l'impression d'être sur le point d'exploser. Il s'arrêta et plissa les yeux. Alors qu'il me jetait un coup d'œil appréciateur, je pris une grande bouffée d'air parce que j'avais presque oublié de respirer pendant ce premier coup de foudre.

Merde. Ce fut à ce moment précis que je compris que j'étais dans de beaux draps.

Drake ne détacha jamais ses yeux des miens, pas jusqu'à ce qu'il s'arrête du côté opposé de la table de conférence. Il se déplaçait comme un chat – un prédateur élégant.

Heath se pencha en avant, offrant sa main, et Drake détourna finalement les yeux afin de la lui serrer, un sourire arrogant sur les lèvres.

— Ravi de vous revoir, Bowman, dit-il avec d'une voix claire et profonde qui fit accélérer mon rythme cardiaque.

Sa voix était une caresse – une main douce, mais ferme qui glissait le long de mon dos nu pour s'installer en un poing serré à la base. Chacun de mes sens prit vie et ma conscience de tout ce qui nous entourait s'accrut. Respiration haletante. Augmentation de la chaleur corporelle. Pouls rapide. Les signes classiques de l'excitation sexuelle.

Sous la force du choc, j'en tombai presque de mes talons. Était-ce moi ? *Moi* ? Qui m'était demandée pendant au moins un an si je n'étais pas lesbienne parce que je ne trouvais aucun homme attrayant ?

Son regard revint sur moi alors que Heath posait une main sur mon épaule.

— Voici notre semi-célèbre blogueuse, *Girl Geek*.

Le menton de Drake s'inclina d'une façon charmante alors qu'il semblait m'étudier. Je me mordis la lèvre, chaque nerf en alerte. C'était incroyable de voir à quel point la réponse du corps à l'excitation et à la peur était semblables. Et à ce moment-là, j'aurais été bien en peine de discerner la différence.

Drake fit un geste vers mon siège alors qu'il prenait le sien. Je m'assis lentement dans le mien, le cuir collant dans le creux de mes genoux humides de sueur. Pour la première fois, j'observai l'homme qui l'accompagnait et compris soudain que je ne lui avais même pas encore accordé une pensée ou un regard. Il était plus âgé, avec des cheveux clairsemés et semblait avoir la cinquantaine. Il portait un attaché-case, apparemment un avocat. Quand je reportai mes yeux sur Drake, je sursautai pratiquement devant l'intensité de son regard. Ses yeux me transpercèrent comme des fléchettes glacées. Mes yeux soutinrent les siens, mais je déglutis ce qui ressemblait à une pastèque dans ma gorge et essayai d'ignorer le pouls qui heurtait ma tempe.

Heath commença à fouiller dans une pile de papiers sur la table devant lui et Drake détourna les yeux de moi pour suivre ce que Heath faisait. Par coïncidence, j'en suis sûre, je me souvins enfin de

prendre une inspiration au même moment.

Heath sortit le papier qu'il recherchait et Drake se retourna vers moi.

— Donc, est-ce que je vous appelle *Girl Geek* ou puis-je connaître votre nom ?

J'éclaircis ma gorge et repliai mes mains sur mon genou.

— Mon nom est Mia.

Ses sourcils se levèrent.

— Mia ?

Je combattis le besoin de me tortiller en serrant mes mains sur le dessus de mes genoux nus. Il baissa les yeux comme s'il observait mes mains à travers la table en verre.

— Emilia. Mais tout le monde m'appelle Mia.

Un petit sourire dansait sur ses lèvres lorsqu'il releva les yeux pour croiser mon regard.

— Je ne suis pas tout le monde.

Ses yeux descendirent vers mon sage décolleté – mais à son crédit, pas plus bas – et remontèrent.

— *Emilia*.

Mes poings se serrèrent. Est-ce qu'il tentait délibérément de me provoquer avec cette attitude arrogante ? Parce que si c'était involontaire, alors c'était *vraiment* mauvais signe.

Drake éclaircit sa gorge et désigna la pile de papiers de Heath.

— Donc, revoyons les points particuliers du contrat. Est-ce qu'il s'agit juste de la pénétration d'un organe par un autre ou existe-t-il des clauses spécifiques ? Qu'en est-il de se toucher, de s'embrasser ? Combien de fois ? Et en ce qui concerne les vices/fétichismes ?

Je restai bouche bée. Je ne pus m'en empêcher. Je le scrutai et il sembla détecter mon examen même s'il regardait Heath. Sa bouche sensuelle se releva aux coins. C'est alors que je compris que *c'était* délibéré. Était-ce un jeu ?

Je me tournai vers Heath qui semblait être tout juste capable de contenir son rire. Il regarda Drake avec une expression étrange.

— Cela fait beaucoup de points à étudier. Et c'est une curieuse manière de le faire.

Drake haussa les épaules et ses yeux pivotèrent vers moi.

— Alors, si nous commençons par les clauses rédhibitoires ?

J'échangeai un regard avec Heath qui hocha la tête et se tourna vers Drake.

— Je ne connais que celle dont nous avons discuté jusqu'à présent. Il n'y aura pas de fellation.

Drake se pencha en avant.

— Excusez-moi ?

Je croisai mes bras contre ma poitrine qui brûlait déjà de ressentiment.

— Vous avez très bien compris. Pas de suçage de queue.

Oui je l'ai dit. *S'il* pouvait être délibérément provoquant, alors pourquoi pas moi ?

Ses yeux noirs se plantèrent dans les miens, légèrement amusés, toujours insupportablement effrontés.

— Êtes-vous sous contraception ? demanda-t-il brusquement.

Je clignai des yeux. Il était définitivement un cran au-dessus de moi dans le domaine de l'insupportable. L'avocat de Drake lui jeta un regard surpris en fronçant les sourcils, clairement surpris par son comportement. Bon, au moins c'était le signe que ce genre de chose était inhabituel pour Drake. Cela ne l'excusait pas pour autant.

— Tout cela est décrit dans le contrat dans le paragraphe sur les termes de l'action, M. Drake. Oui, je serai sous contraception, mais il y aura également des préservatifs...

Je m'interrompis alors que son visage magnifique se fendait en un sourire condescendant.

— Si je dois dépenser une fortune pour le privilège d’expérimenter votre viande vierge tremblante, je pense que cela va sans dire que je m’attends à le faire sans barrière.

Je m’adossai et serrai les dents si fort que ma tête commença à être douloureuse. Mon regard tenait bon face au challenge contenu dans ses yeux ébène. Il était peut-être la plus belle créature sur laquelle j’avais posé les yeux de ma vie, mais il était également un trou du cul.

Il inclina sa tête vers moi, perplexe.

— Pourquoi est-ce un problème ? Si nous sommes tous les deux déclarés sains par un médecin...

Je desserrai ma mâchoire suffisamment longtemps pour répondre.

— Un examen médical récent n’est pas suffisant pour moi. Il faudrait que vous soyez célibataire depuis au moins six mois, donc...

— Alors il n’y a pas de problèmes.

Je doutai fortement de ça. J’ouvris ma bouche pour le traiter de menteur, mais Heath se pencha en avant et posa sa main sur la table devant moi.

L’avocat de Drake s’éclaircit la gorge, me jeta un coup d’œil impassible et se tourna vers Drake.

— Nous pouvons travailler sur tous ces détails plus tard dans les négociations. M. Drake a un avion à prendre aujourd’hui.

Les yeux de ce dernier naviguèrent entre Heath et moi. Je pouvais dire qu’il essayait de juger notre relation. Ce n’était pas la première fois qu’une personne nous regardait tous les deux de cette façon incertaine et interrogatrice. Heath n’était pas visiblement gay. Il n’était pas ‘fabuleux’ ou flamboyant. Il était très viril dans son comportement et ses manières, donc il allumait rarement le ‘gaydar’ des gens.

Mon regard se reporta sur Drake, attiré par lui comme une flamme aspirée par un vent chaud et sec. Je m’en voulais pour la chaleur sur mes joues. Je n’avais pas l’habitude de rougir. Je ne le faisais presque jamais à vrai dire. Mais cet homme réveillait mon côté irlandais comme le dirait ma mère. Et pour empirer les choses, alors que mon agacement grandissait, il semblait de plus en plus amusé.

Drake jeta un coup d’œil à Heath puis à son avocat.

— Messieurs, pouvez-vous nous excuser pendant un moment ? Vous êtes libres de nous attendre à la porte.

Ensuite, presque comme s’il y songeait seulement, il me regarda.

— *Si*, bien sûr, cela convient à la demoiselle ?

Mon visage s’enflamma et je serrai mes mains sur mes genoux.

— Parfaitement, répondis-je, en me demandant si le New-Yorkais de trente et quelques années était toujours intéressé par le marché.

Il ne pouvait pas être plus détestable que ce connard.

Heath me regarda pour confirmation et je hochai la tête. Il me tapota l’épaule et les deux hommes quittèrent la pièce, nous laissant tous les deux de chaque côté de la table à se fixer.

Enfin, il éclaircit sa gorge et posa ses mains sur la table devant lui, entrelaça ses doigts et baissa les yeux.

— Je suis désolé si ma franchise vous a offensé. J’ai supposé qu’une femme qui s’était placée sur le marché comme vous l’avez fait serait à l’aise avec mon franc-parler.

J’éclatai de rire.

— Oh, c’est ce que c’était ? Je pensais seulement que vous étiez un trou du cul.

Quand il sourit, l’arrogance avait disparu et la plus délicieuse des fossettes apparut au coin de sa bouche. Je voulus lécher cette fossette pour connaître chaque nuance de son goût. Je changeai de

position sur ma chaise, furieuse contre moi-même. Pourquoi est-ce que je n'étais pas capable de contrôler ces pensées folles et précipitées ?

— M. Drake. Vous ne m'avez pas laissé une très bonne impression...

Je m'interrompis à son ricanement sec.

— C'était nécessaire ? Je pensais que mon compte en banque l'avait fait pour moi.

Ma colère bouillonna et mes muscles se tendirent. Je pris une longue inspiration et la libérai.

— Je ne suis pas une prostituée et je vous serai reconnaissante de ne pas me traiter comme si j'en étais une.

— Vous vous vendez. Peut-être que vous ne vous considérez pas ainsi, mais clairement...

Ses yeux naviguèrent de nouveau sur mon corps. Je secouai la tête. Je ne comprenais pas son but à me provoquer comme ça. Il avait beau être magnifique, chaque fois qu'il ouvrait la bouche, je trouvais de plus en plus difficile de m'imaginer au lit avec lui.

— Une nuit dans ma vie et un peu de peau déchirée ne constituent pas de la prostitution.

Son regard sombre s'intensifia, comme si avec un de ses regards long et déterminé, il pouvait passer à travers mes défenses. Cela ne me plaisait pas.

— Du sexe pour de l'argent, c'est de la prostitution.

Je haussai les épaules, déterminée à ne pas lui montrer qu'il s'infiltrait sous ma peau.

— Je préfère ne pas mettre d'étiquette sur ceci. Une nuit dans ma vie ne me définit pas.

Ces lèvres généreuses et sexy se tordirent en un sourire entendu.

— Il peut se passer beaucoup de choses en une nuit.

Je ne pouvais pas détourner les yeux, peu importe à quel point je le voulais. Mon cœur palpitait, mon pouls lançait à travers mes veines dans un battement concerté, mais ma tête continuait à me dire de jeter ce connard à la rue. Il y avait de nombreuses choses que je pourrais faire pour près d'un million de dollars. Me soumettre à cette ordure prétentieuse n'était peut-être pas l'une d'entre elles.

Il me regarda avec une expression analytique que je pourrais avoir lorsque j'étudie des coupes sous un microscope.

— Il faut une moralité plutôt curieuse pour se préserver pendant si longtemps seulement pour vendre ce bien au plus offrant.

Ma mâchoire se serra. Cela devenait de plus en plus difficile de masquer mon irritation avec lui.

— Vous ne payez pas pour rentrer dans ma tête, M. Drake.

Pour couvrir mon malaise, je poussai la pile de papiers de Heath vers lui.

— Voici les subtilités – tout ce à quoi j'ai pu penser.

Il leur jeta un rapide coup d'œil, presque ennuyé.

— Je ne vais pas lire tout ça maintenant, évidemment. Et bien sûr, j'aurai mes propres conditions. Accompagnées d'une clause de confidentialité.

Je fronçai les sourcils. Personne ne m'avait mentionné une telle clause.

— Vous savez que je suis une blogueuse, pas vrai ?

— Bien sûr. Mais, en dehors de votre Manifeste, votre blog ne parle que de jeux, pas de votre vie sexuelle. Le contrat est pratiquement standard, avec une petite annexe pour notre situation spéciale.

Il poussa une unique feuille de papier à travers le bureau vers moi. Je l'examinai. Le contrat me semblait en effet standard, et il mentionnait en toutes lettres le fait que je ne pouvais pas bloguer à propos de notre nuit ensemble. Je n'avais jamais planifié d'entrer dans les détails. Je n'écrivais pas ce genre de blog. Mais je prévoyais de mentionner que cela s'était passé. J'avais une crédibilité à maintenir après tout.

Avec un soupir ennuyé, je lui demandai un stylo et fus surprise quand il me tendit une chose en

plastique à deux dollars au lieu d'un stylo en or et en platine ostentatoire typique des gens riches et qui criait, 'regardez-moi, je suis honteusement riche'. Je me dépêchai d'apposer ma signature sur le formulaire.

Alors que je le poussai vers lui, je dis :

— Je vais avoir besoin d'une copie.

Il se pencha et signa également les papiers et j'eus la chance de l'admirer sans être repérée pendant quelques secondes. Il était vraiment incroyablement magnifique. Mon cœur ne pouvait pas s'empêcher de battre ce stupide rythme ska depuis qu'il avait franchi la porte.

— Bien sûr, murmura-t-il, en prenant son smartphone chromé et étincelant de la poche de sa poitrine pour photographier le document.

Après un moment, il tapa quelques instructions sur l'appareil et leva les yeux vers moi.

— Heath Bowman a maintenant une copie dans sa boîte e-mail. Il peut vous la faire suivre. Je vous enverrai une copie physique dès que possible si vous inscrivez votre adresse au dos du formulaire.

Je me penchai et m'exécutai, griffonnant mon adresse. Je me redressai, prête à lui renvoyer son attitude au visage.

— C'est tellement dommage que je ne puisse pas écrire à ce sujet. Je l'aurais fait paraître si époustouflant – j'aurais peut-être même ajouté quelques 'tremblements de terre' pour faire bonne mesure.

Un sourire dansa sur sa bouche si sexy alors qu'il remettait son stylo dans sa veste.

— Oh, nos rencontres seront tout ça et bien plus.

Je secouai la tête, masquant une fois de plus mon choc à ses mots.

— Une seule nuit, M. Drake. Ces 'rencontres' devront avoir des parenthèses autour du 's'

Son air pouvait seulement être interprété comme prétentieux.

— *Rencontres* au pluriel... aucune parenthèse nécessaire.

Le rythme de mon cœur s'accéléra contre mes côtes. Pourquoi son arrogance m'excitait-elle ? Je ne voulais rien de plus que faire disparaître cet air suffisant de son fabuleux visage.

Son regard descendit impudemment vers mon décolleté et mes seins, et s'attarda. Mes mamelons se dressèrent involontairement en réponse, et même sans baisser les yeux, je savais qu'il pouvait le voir. Je maudis le fait d'avoir choisi de porter un chemisier blanc.

Ses yeux retournèrent dans les miens et cette fois son visage se fendit d'un sourire juvénile.

— Cela va être *amusant*.

Délibérément, je croisai mes bras sur ma poitrine, couvrant mes seins traîtres. Je cherchai quelque chose de malin à dire en retour, mais échouai.

— Je suis désolé d'abréger cette rencontre, mais je suis en chemin pour une réunion professionnelle. Nous pouvons travailler sur les détails jusqu'à ce que nous soyons tous les deux satisfaits. Je serai cependant joignable par e-mail. Ou vous pouvez m'envoyer un SMS.

Je tombai presque de soulagement à la nouvelle de son départ. Je n'étais pas sûre de pouvoir tenir dix minutes de plus seule avec lui. Ce qui n'augurait rien de bon pour notre nuit. Seuls ensemble. Nus. Dans un lit.

Une goutte de sueur descendit le long de ma tempe. Comment réussissait-il à paraître si frais et détendu dans son costume à je ne sais combien de milliers de dollars ? Et comment réussissait-il à paraître si jeune et à agir comme un homme d'affaires trentenaire en même temps ?

J'éclaircis ma gorge.

— Mon portable ne fonctionne plus.

Son front se plissa un moment et il ouvrit sa bouche, secoua sa tête et ensuite la referma comme s'il avait changé d'avis sur ce qu'il avait été sur le point de dire.

— Je n'ai rien d'autre que votre intérêt en tête, Emilia, santé et sécurité. À la fois physiquement et légalement.

Rien d'autre ? De nouveau, j'en doutais. Mon scepticisme devait être visible parce qu'il s'installa de nouveau, les sourcils légèrement levés.

— Bon, j'ai également mes propres attentes sur la façon dont ceci devrait se passer, bien sûr.

Je souris d'un air narquois, espérant cette fois obtenir une réaction de sa part.

— Bien sûr que vous en avez.

Mais ses yeux s'assombrirent seulement alors qu'il se levait. Je l'imitai et il attendit que je contourne la table avant de marcher à mes côtés vers la porte. Il se tenait si prêt que sa veste effleura une fois mes épaules et je crus que mon cœur allait s'arrêter sous la décharge électrique qui me traversa. J'attendis pendant qu'il tendait la main pour ouvrir la porte. Je ne pouvais voir personne au-delà du verre dépoli de la porte de la salle de conférence.

Mais il ne l'ouvrit pas. À la place, il se tourna vers moi et m'épingla avec son regard sombre.

— Est-ce qu'il y a quelque chose d'autre ?

Je détestai à quel point ma voix semblait essoufflée. Je reculai d'un pas pour mettre un peu d'espace entre nous, mais il ne s'en soucia pas. L'intensité ne diminua pas.

Et de nouveau ce sourire condescendant.

— Non. Je ferais mieux de ne pas demander, murmura-t-il, presque pour lui-même, et je me demandai ce qu'il avait à l'esprit.

Mais il ne fit aucun mouvement. Sa main sur la poignée chromée de la porte se serra, la peau autour de ses articulations blanchit. Si proche que je pouvais voir chaque détail, ses cheveux noirs brillants, ses yeux sombres, son long nez droit et sa puissante mâchoire. Je déglutis et détournai les yeux.

— M. Drake.

— Adam, dit-il d'une voix tranquille et ferme.

Puis il fit quelque chose que je n'avais pas vu venir. Il plaça sa main libre sous mon menton et inclina ma tête afin de pouvoir regarder mon visage. Son pouce courut le long de ma mâchoire et je me forçai à ne pas me rejeter en arrière. Je ne détestai pas le contact – c'était plutôt le contraire. Même si ma nervosité grandissait, je devais me rappeler qu'il me toucherait bien plus que cela très bientôt. Je rencontrai son regard, réussissant à ne pas flancher.

— Appelle-moi Adam, dit-il, en caressant de nouveau ma mâchoire avec son pouce. Et tutoie-moi. C'est approprié étant donné que nous nous verrons bientôt nus.

Ma bouche resta ouverte, mes joues rougirent. La réaction sembla l'amuser. Je savais que cela devait être une sorte de test pour juger de ma réponse. Je ne m'en souciais pas. Les choses commençaient enfin à devenir réelles. Je me reculai pour me libérer de sa prise et levai le menton.

— Ce n'est pas encore fait. Je pourrais toujours changer d'avis, ajoutai-je tout en détestant le tremblement dans ma voix.

— Tu pourrais, acquiesça-t-il. Et si tu n'arrives pas à en entendre parler, tu ne devrais *probablement pas* aller jusqu'au bout de tout ça.

Ce n'était pas qu'il parle de ça. C'était la *façon* dont il en parlait. Mais je gardai le silence, souhaitant ardemment être à des kilomètres de cette pièce.

Il se pencha vers moi de façon à ce que nos visages ne soient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Je pris une bouffée de son odeur propre. Mes sens se déréglaient, mon cœur tambourinait.

— À la fin, après toute la discussion légale, après tous les termes techniques que nous utiliserons, tout ceci sera uniquement entre deux personnes. Au lit – et probablement à d’autres endroits. À baiser.

Ce type avait les compétences sociales d’un homme des cavernes. À chaque minute, je m’attendais à ce qu’il m’attrape par les cheveux et me traîne hors de l’endroit avec un gourdin posé sur l’épaule. Peut-être qu’il devait payer habituellement pour avoir du sexe. C’était un geek d’informaticien après tout. Un geek d’informaticien sexy, je devais l’admettre, mais quand même. Ces gars restaient les fesses plantées devant un ordinateur pendant des heures à craquer du code. Quand avaient-ils du temps pour sortir et se trouver une petite amie ?

Je décidai de lui donner un peu de sa propre médecine, de l’examiner, d’attarder mon regard sur sa poitrine, son entrejambe. Malheureusement, cela ne provoqua pas l’effet désiré.

Il eut de nouveau ce sourire juvénile.

— Oui, ceci va définitivement être amusant, dit-il.

— C’est toi qui paieras suffisamment pour ça.

L’amusement s’évapora de ses yeux et ils durcirent si brusquement que je hoquetai presque en voyant le changement en eux.

— Nous restons en contact, Emilia.

Il recula et ouvrit brutalement la porte, en me faisant signe de passer avant lui. Le geste galant arrivait trop tard pour m’impressionner.

Je me redressai et réussis à ne pas vaciller sur mes talons, me rappelant de garder mes épaules en arrière. La voix de ma mère me harcelant sur mon déplorable maintien résonna dans ma tête. Peut-être que cela venait de tout le temps que je passais voutée sur mon clavier à jouer aux jeux vidéo.

Il me vint à l’esprit que je n’avais aucune idée de l’identité de cet homme. Un concepteur de jeu vidéo ? Un multimillionnaire ? Comment un concepteur devenait-il aussi riche ? Quelle était son histoire ? Il était vraiment jeune. Je lui aurais attribué bien moins que vingt-six ans s’il n’avait pas été si arrogant, si autoritaire et si sûr de lui.

Bah, il y avait toujours internet, où aucune question ne restait sans réponse. Au moins, je serai capable de couvrir mes factures pour le mois. Je ne me souciai pas vraiment du portable, mais je vivrais sans gaz et sans eau avant de renoncer à internet. Cela m’aiderait au moins à mettre de la nourriture sur la table.

J’allai rentrer à la maison et faire une recherche sur Google, bien sûr. Il s’y trouvait sûrement, même s’il était, comme il le clamait, une ‘personne très privée’. Il ne pouvait pas obliger le monde entier à signer une clause de confidentialité.

Quand je croisai le regard de Heath, il se détourna de sa discussion avec l’avocat de Drake. La boule coincée entre mes omoplates avait migré dans mon estomac qui se tordait et se nouait alors que nous les rejoignons. Drake et Heath se serrèrent la main de nouveau et nous partîmes dans des directions opposées. Je m’assurai d’être hors de vue avant de comprimer mes poings et de parler à Heath à travers mes dents serrées.

— Est-ce que tu te fous de moi ?

— Quoi ?

— Sérieusement, *c’est* le gars que tu as choisi ? Comment diable as-tu pu penser que je le supporterai ?

Heath me jeta un regard perplexe.

— J’ai pensé en fait qu’il avait beaucoup en commun avec toi.

— Quoi, parce qu’il fait des jeux vidéo et que j’aime y jouer – bien trop, oui, je sais – et que je

les critique sur mon blog ?

— Vois les choses du bon côté, poupée. Si tu n'aimes pas votre temps passé ensemble, tu peux donner à chacun de ses produits une critique minable.

— Hilarant. Est-ce que tu as déjà dit au numéro deux que c'était mort ou est-ce qu'il est encore une option ?

La bouche de Heath se pinça.

— Calme-toi, maintenant. Laisse-toi un jour ou deux, d'accord ? Il a dit qu'il t'enverrait un e-mail. Peut-être qu'il sera plus poli.

— Il ne paie pas pour m'envoyer des e-mails. Je vais devoir être seule avec lui toute une nuit...

Heath secoua la tête et m'adressa un regard qui disait 'je te l'avais dit'. Je soupirai et détournai le regard.

— C'est la nature de la bête, Mia. C'est pour quoi tu as signé quand tu as décidé d'aller au bout de tout ça – idéal du Manifeste d'une Vierge ou non. Tu as clamé que tu reprenais le pouvoir qui avait été volé aux femmes pendant des siècles. Trouve une façon de lui reprendre le pouvoir. Ne le laisse pas faire son loup alpha avec toi et commencer à pisser sur chaque arbre. Tu es plus forte que ça.

— Et l'autre gars ? C'est un loup alpha aussi ?

— Ma douce, ils sont millionnaires. Ce sont *tous* des loups alphas. Mais pour ce que ça vaut, son comportement avec toi était très différent de ce que j'ai vu de lui quand nous avons parlé les deux fois. Peut-être que c'est simplement une façade qu'il utilise avec les femmes. Cela expliquerait pourquoi il participe à ce – comment est-ce que tu l'appelles déjà ? – 'nouveau paradigme' en premier lieu.

Le nœud dans mon estomac se tordit de nouveau.

— C'est mauvais signe s'il ne peut pas être lui-même près d'une femme. Comment est-ce que je sais que je serai en sécurité ? Et s'il est dans une sorte de merde sadomasochiste ?

— C'est dans la paperasse. Pas de fétichisme. Pas de bondage. Rien d'inhabituel. Tu es vierge pour l'amour de Dieu, ce n'est pas comme si tu étais dans tout ça. Il le sait. C'est lui qui a voulu rajouter ces mots dans l'accord, en disant qu'il était important de te protéger.

Je me rappelai ce qu'il avait dit quand nous étions seuls. Que son unique intérêt était de s'assurer de ma sécurité, physiquement et légalement. Était-ce une sorte de piège ? Était-il en réalité un flic sous couverture ? Est-ce que Heath aurait été capable de le découvrir ?

Nous nous étions arrangés afin que la transaction entière se déroule outre-mer, dans des pays où le sexe en échange d'argent était légal. Le serveur web était stationné au Brésil, les enchères se déroulaient via un proxy par l'intermédiaire d'un contact de Heath. L'acte en lui-même aurait lieu dans un pays allié et légal.

L'argent ne changerait pas vraiment de mains. Des comptes en banque outre-mer effectueraient le transfert. Heath avait un ami banquier gay qui avait ouvert un compte aux îles Caïman pour moi. Cela me faisait sentir clandestine et mystérieuse. Drake en avait un aussi (probablement bien longtemps avant la transaction). Et l'argent reposerait bientôt dans un compte temporaire avant que le transfert soit fait.

La seule chose qui était marginalement illégale, c'était notre rencontre sur le sol américain pour mettre en place les détails de l'accord. Cependant, ma fierté à l'ingéniosité de l'accord commençait à s'atténuer face à Drake et sa personnalité de loup alpha trou du cul. Alors que Heath et moi nous dirigions vers la voiture pour rentrer à la maison, je lui adressai un regard voilé, mais je restai calme le reste du trajet.

J'avais une décision à prendre. Je devais en apprendre plus sur qui était Adam Drake. Mais au-

delà de ça, la réalité de mon idéal m'avait frappé au visage et je devais voir si j'avais le courage de continuer avec ce plan. Vu la façon dont mes nerfs se mettaient en boule, je doutai de le pouvoir.

Chapitre Trois

À la minute où j'arrivai à la maison, j'allumai mon ordinateur et je le recherchai sur Google. Je lus un bref article Wikipédia à son sujet, puis passai l'heure suivante la bouche ouverte de choc alors que je dévorais article après article. J'en savais beaucoup plus sur lui, mais j'avais également des tonnes de questions supplémentaires.

Quelque part au fond de mon esprit, le nom d'Adam Drake avait éveillé un souvenir. Un souvenir lointain, mais un souvenir quand même. Adam Drake était le fondateur et le PDG de Draco Multimedia Entertainment, la compagnie mère de l'un des jeux en ligne multijoueur les plus populaires et fructueux, Dragon Epoch. J'y jouais quotidiennement et écrivais régulièrement à son sujet sur mon blog. En fait, je devais faire une nouvelle mise à jour DE dans le courant de la semaine.

Une irritation se forma dans ma gorge. Je vis des photos, des revues de presse, des interviews, des comptes rendus. Des photos de lui, sur des panneaux au San Diego Comic-Con. C'était une sorte de génie de la programmation et il avait développé un programme unique d'intelligence artificielle dans un jeu appelé 'Mission accomplie' avant d'être diplômé du lycée. Il avait vendu le programme à Sony à l'âge de dix-sept ans. Pour 3,2 millions de dollars.

Un millionnaire de dix-sept ans qui s'était fait tout seul.

À partir de là, cela devenait pire. Il avait fréquenté l'Institut de Technologie de Californie, mais il avait abandonné après un an pour fonder Draco Multimedia dans un entrepôt à Irvine. Finalement, la compagnie avait construit son propre complexe dans la même ville. Elle avait produit de nombreux jeux – avec en point culminant, Dragon Epoch, un jeu fantasy basé sur un abonnement pour lequel des millions de joueurs à travers le monde payaient afin d'avoir le privilège d'y jouer. Moi y compris.

Maintenant, je savais exactement ce que Heath avait pensé quand il avait dit que Drake et moi avions des choses en commun. Ou peut-être que c'était sa propre dévotion de joueur idéaliste qui l'avait aveuglé. Car si j'étais une joueuse invétérée, Heath était bien pire. C'était lui qui m'avait entraînée dans cet univers en premier lieu.

Maintenant, mon scepticisme sur l'objectivité de Heath grandissait. Sans aucun doute, il s'était comporté comme un vrai fan lors des 'multiples interviews' où Drake et lui avaient parlé des heures en personne ou au téléphone.

Je me préparai une tasse de thé et jetai un œil à l'horloge. J'avais encore des heures avant le travail, aucune envie d'étudier et des tonnes de posts à écrire pour mon blog – au moins trois critiques, une interview et deux mises sous projecteurs.

Eh oui, mon rapport hebdomadaire sur Dragon Epoch. Mais je ne voyais pas comment je pouvais rester complètement neutre – comme si j'ignorais qui le lisait.

Cependant, bien que mon blog soit populaire dans la communauté des joueurs, je doutais qu'un PDG de génie et enfant prodige ait le temps de lire régulièrement les bêtises que j'écrivais. Son jeu était bien plus important que les commentaires triviaux que je faisais à son sujet. Il avait été probablement alerté par l'enchère par un de ses subordonnés. Peut-être qu'il avait même jeté un œil sur le blog après avoir gagné.

J'avais critiqué son jeu dans tout mon blog. J'adorais y jouer et trouvais l'expérience profondément immersive et amusante, mais comme tous les jeux de rôle dans l'univers fantasy du marché, il rimait avec misogynie. Après tout, les entreprises savaient qui étaient leurs principaux clients : des garçons jeunes et excités en fin d'adolescence ou début de vingtaine, souffre-douleurs depuis le collège et avec tous types de lacunes sociales. Pourquoi ne pas créer des avatars féminins et des personnages non-joueur qui étaient tous minces, sexy et en tenue légère ? Tout pour vendre plus

d'abonnements...

Mes objections étaient principalement légères et sarcastiques. J'avais fait des commentaires caustiques du genre, 'Allons, les garçons, pouvez-vous imaginer votre guérisseuse locale à moitié elfique se promener près de l'étang pour ramasser des herbes dans son bikini en cote de mailles ? J'espère qu'elle a eu son épilation brésilienne avant d'enfiler cette chose parce que sinon, ouille'.

Parfois, je recevais des mails haineux, mais habituellement mes moqueries amusaient les lecteurs et je recevais beaucoup de 'Oyez, Oyez !' de mes lectrices.

Je me demandai si Drake avait déjà lu la colonne. Je me demandais si Drake, lui-même, était un misogyne. Son comportement cet après-midi ne m'avait pas permis de croire le contraire.

Troublée et distraite, j'avais le choix de m'engager dans une de mes deux activités favorites lorsque j'avais des choses en tête : courir ou jouer à un jeu. Avec un soupir et une pichenette sur le commutateur de l'ordinateur, je choisis la plus facile – après avoir retiré cette odieuse jupe et enfilé mon confortable pantalon de yoga. J'avais besoin de libérer mon esprit de la rencontre étrange de cet après-midi et me connecter à Dragon Epoch était la meilleure façon de le faire.

J'étais prête à aller massacrer une horde de monstres lorsque ma fenêtre de notification s'illumina.

Votre ami FallenOne est en ligne.

J'étais surprise, agréablement surprise. Il était absent depuis des semaines. Un pincement d'un sentiment que j'étais incapable de décrire résonna dans ma poitrine... joie, excitation.

Avant que je puisse démarrer le tchat, mon écran clignota.

**FallenOne écrit : Salut*

**Tu écris à FallenOne : Salut, étranger ! Où tu étais passé ?*

**FallenOne écrit : Je ne me suis pas connecté depuis une éternité. Les cours me mettent K.O.*

**Tu écris à FallenOne : Ça devrait être bientôt fini, non ? Je suis si heureuse de ne pas avoir de cours ce semestre.*

**FallenOne écrit : Chanceuse. J'ai besoin de reprendre le jeu pour évacuer un peu de pression. Tu veux aller tuer des trucs ?*

**Tu écris à FallenOne : Toujours. Tu seras là pour notre soirée habituelle de jeu ? Tu manques à Fragged aussi.*

Fragged était le nom du Mercenaire Barbare de Heath. J'attendis. Fallen ne répondit pas pendant quelques minutes et je me demandai ce qui se passait.

Fallen et moi étions amis, tout comme avec Heath et notre autre amie, une fille du Canada qui utilisait le pseudo de Perséphone depuis plus d'un an. Fallen n'avait jamais voulu se joindre à notre guild, mais il jouait avec nous régulièrement, même s'il n'avait jamais utilisé le tchat vocal et avait seulement écrit sur le jeu. Il semblait timide et peu désireux de sortir de sa coquille. Cependant, nous plaisantions et passions des heures à LOLer et à ricaner sur les choses les plus stupides. Pendant un petit moment, j'ai réellement pensé que j'avais un petit béguin pour lui. Parfois, je ressentais encore quelques pincements, même si ma raison me disait que c'était ridicule. Je ne savais pratiquement rien de sa vie réelle excepté qu'il était quelque part sur la côte Est et à l'université. Je n'étais pas en danger. On ne pouvait pas tomber amoureux de quelqu'un à travers un jeu en ligne et quelques longues discussions en messagerie instantanée, pas vrai ?

Mais ensuite, j'avais posté l'enchère. Nous nous étions disputés à ce sujet et il avait brusquement disparu. Et même maintenant, il était toujours distant, hésitant. Je n'avais aucune idée de l'université qu'il fréquentait ou de son vrai nom – il était timide à ce point. J'aurais pu étiqueter ces deux évènements – mon enchère et sa disparition – comme une coïncidence si cela n'avait pas été l'objet

de la suite de notre conversation.

**FallenOne écrit : Tu vas toujours jusqu'au bout de cette enchère ?*

Je grimaçai.

**Tu écris à FallenOne : Ouais.*

**FallenOne écrit : Je sais que ce ne sont pas mes affaires, mais est-ce vraiment une bonne idée ? Tu as traversé de nombreuses merdes cette dernière année avec ta mère qui était malade et cet important examen. Peut-être que ce n'est pas le moment pour toi de faire quelque chose d'aussi drastique que ça ?*

Je soupirai. Pourquoi est-ce que les mecs ne comprenaient-ils pas que pour une fille de mon âge, être vierge était un fardeau plus qu'autre chose. Je voulais seulement m'en être déjà débarrassé. Pourquoi ne pas en tirer profit ?

**Tu écris à FallenOne : Tout le monde doit la perdre un jour. Pourquoi ne pas le faire avec un bon coup ?*

**FallenOne écrit : Sans jeu de mots, j'espère ?*

Je ris. Cela 'sonnait' plus comme le Fallen que je connaissais. Nous discutâmes pendant quelques minutes avant de voyager dans la même zone de jeu – l'endroit où tous nos personnages étaient localisés, la Caverne Brumeuse, dans le but d'aller chasser les méchants ensembles. Peu de choses furent dites au sujet de l'enchère ou de nos vies personnelles après cela. Fallen ne promit pas de se connecter de nouveau pour notre soirée habituelle, et avec une petite pointe de tristesse, je me rendis compte que ceci pourrait être la fin de nos parties de jeu régulières.

Notre amie mutuelle Perséphone serait triste. Elle avait essayé de jouer à Cupidon pour Fallen et moi pendant des mois et elle n'avait pas été très subtile à ce sujet. Et moi, bah, je n'étais pas sûre de ce que je ressentais. Plus confuse que jamais, je pense.

Après quelques petites heures, quelques petites centaines de zombies dégoulinants et plusieurs quêtes réussies, Fallen décida de se déconnecter. Je décidai de continuer – une forme de procrastination et d'évitement des choses que je devrais avoir faites et pensées. La question de Drake, M. PDG arrogant du jeu que j'aimais tant était toujours dans mon esprit. Tuer des monstres n'avait pas aidé, donc je pris la résolution d'aller courir plus tard dans la soirée.

Mais je ne la tins pas parce que moins d'une demi-heure après la déconnexion de Fallen, ma porte fut pratiquement sortie de ses gonds. J'aurais reconnu ce coup à minuit au milieu d'un cyclone. Avec un sourire, je me levai et ouvrit brutalement la porte.

Mes deux meilleures amies – en plus de Heath, bien sûr – se tenaient sur le perron, épaules contre épaules. Je souris à Alex, la fille de ma propriétaire, qui avait sa longue chevelure noire rassemblée dans une queue de cheval. Elle avait une magnifique peau olive et portait un tee-shirt ajusté avec une cravate imprimée et la devise *Les Cravates Sont Cool* au niveau de son ample poitrine.

Jenna, sa meilleure amie et colocataire, avec la chevelure blonde la plus brillante que j'ai jamais vue chez une personne sortie de l'enfance – complétée d'un soupçon de violet scintillant – s'agitait à ses côtés.

— Mot de passe ? demandai-je.

Les deux filles se regardèrent et à l'unisson elles chantonnèrent.

— Et je me rebellerai s'il le faut.

Je souris à notre citation favorite du Capitaine Mal Reynolds de *Firefly*.

Jenna se faufila dans la pièce en passant devant Alex. Elle tenait un Tupperware qu'elle secoua et demanda :

— Pouvons-nous entrer ?

Comme elle était déjà pratiquement dans l'appartement de toute façon, je fis un pas sur le côté avec un soupir exagéré. Alex attrapa mon bras et me donna une secousse dramatique, ses yeux bruns sombres écarquillés.

— Nous faisons un marathon *Doctor Who* chez nous demain soir. Tu dois venir. Il y aura un jeu à boire. Nous buvons de la tequila chaque fois que le Docteur utilise son tournevis sonique. Nous faisons un 'bière bong' quand il dit 'Je suis le Docteur'.

Je ris. J'adorais *Doctor Who*, mais je savais que je n'étais pas partante pour cela. Pas cette semaine.

— J'ai mon groupe d'étude...

Alex frappa du pied et le son fit écho sur le sol en dessous, qui était le plafond du garage de sa mère.

— Allez, Mia ! Il y aura des mecs mignons. Des mecs mignons qui adorent *Doctor Who*.

Je reniflai d'un air méprisant.

— Ouais et ils seront même plus mignons une fois que le 'bière bong' aura commencé.

Jenna secoua sa boîte de nouveau et elle cliqueta alors qu'elle se laissait tomber dans mon canapé à moitié défoncé – le tissu était déchiré et réparé avec du scotch.

— D'accord, donc tu n'aimes pas faire la fête. Nous comprenons. Nous te le demandons depuis des mois. Mais au moins, dis-moi que tu viens à ma soirée Donjons et Dragons dimanche prochain.

Je grognai intérieurement. Plus jamais ça.

— Je suis désolée, Jen. Je dois faire une double garde dimanche.

Elle leva ses pâles – presque invisibles – sourcils vers moi et ôta le couvercle de sa boîte plastique.

— Tu penses que tu es une joueuse, à taper sur ton clavier, penchée sur ton écran ? Tu n'as jamais *vraiment* joué avant d'avoir utilisé *ceci*, dit-elle en tendant la main, paume ouverte, pour montrer de minuscules morceaux de plastiques en 3D de toute taille et couleur.

Certains étaient taillés comme des pyramides, alors que d'autres étaient des sphères multifacettes. Certains brillaient comme des gemmes à la lueur du soleil de cette fin d'après-midi. Ils étaient tous recouverts avec des numéros blancs.

— Cette minuscule petite pyramide paraît cool, concédai-je.

Son visage se chiffonna. Je l'avais quelque part contrariée.

— Ceci est un D4 – un dé à quatre faces. Il est parfaitement équilibré pour me donner la chance parfaite d'avoir chaque fois un lancer sur quatre complètement aléatoire.

— Hum. D'accord.

Jenna sortit une toile cirée et commença à polir les arêtes.

— Tu ne peux pas utiliser des choses cools comme ça pour des jeux vidéo.

— Je suis désolée, soupirai-je. Je promets que je viendrai bientôt. Mais cet examen me stresse tellement que je peux difficilement penser à autre chose qu'à étudier et travailler pour que je puisse manger dans le but de rester en vie afin de pouvoir continuer à stresser pour ce foutu test.

Parce que j'avais échoué l'année dernière. J'avais raté si lamentablement que cet échec planait sur mon avenir comme une épée de Damoclès. J'étais si glacée de peur que la pensée de le passer – et d'échouer – de nouveau me rendait intérieurement physiquement malade. Donc à la place, j'étudiais et étudiais et différerais le moment de le repasser. L'examen était proposé chaque mois et tout – *tout* – ce que j'avais planifié pour mon futur reposait sur ce satané test. Je n'avais pas encore trouvé la confiance, ou le courage, de le tenter de nouveau.

Mais si je ne le faisais pas, je ne serais jamais un docteur.

Comme les études et les examens me paraissaient habituellement assez faciles, je pensais que le TAUM serait pareil. J'avais eu terriblement tort. Je déglutis une boule glacée de peur, souhaitant intérieurement ne pas y songer.

Alex s'écroula à côté de Jenna et toucha quelques-uns des dés dans la boîte en évitant mon regard.

— Nous comprenons, dit-elle, mais il était facile d'entendre la peine dans sa voix.

Je soupirai, m'affaissant dans la chaise pliante en métal en face d'elles – j'avais des meubles tellement chics. C'était moche, même pour un studio d'étudiant.

— Je suis désolée. Vraiment.

Alex leva la tête, les yeux froids.

— J'ai dit que nous comprenons.

Jenna posa une main sur son bras.

— Alejandra, calme-toi s'il te plaît. Je suis sûre qu'elle traînera avec nous de nouveau quand l'examen sera passé.

Je secouai la tête.

— Toutes les deux, vous n'avez pas d'examens terminaux qui arrivent ? Pourquoi est-ce que vous n'étudiez pas ?

Elles fréquentaient l'Université d'État de Californie à Fullerton qui avait un programme légèrement différent de la mienne, l'Université Chapman. Alex s'éclaircit la gorge.

— Parce que je suis une étudiante en communication, et elle a de si bonnes notes qu'elle a renoncé à la majorité de ses examens terminaux parce qu'elle a un putain de cerveau, dit-elle en agitant son pouce vers Jenna.

Jenna leva la tête et en dépit des vannes qu'elle venait juste de me lancer, je pus lire une réelle empathie dans ses pâles yeux bleus. Elle était étonnante, vraiment – comme un enfant de l'amour entre une déesse scandinave et Alexander Skarsgård.

— C'est bon Mia, vraiment. Si tu as besoin d'aide pour étudier ou autre chose, fais-le-moi savoir. Je pourrai t'interroger. Je ne connais pas grand-chose en biologie, mais je sais qu'il y a quelques questions de physique dans ton test et vu que c'est ma matière principale...

Je soupirai en faisant courir ma main à travers mes cheveux puis en reposant mon front dans mes paumes.

— Je suis la pire des amies de tous les temps.

— Non. Tu es seulement stressée et si tu continues comme ça, tu échoueras parce que tu seras trop tendue pour te concentrer.

Je frottai mon front avec mes pouces en sentant pointer le début d'une migraine. Quelle journée ! Elle me paraissait sans fin entre le manque de sommeil lié à ma garde tardive, les préparations hâtives, la rencontre inattendue avec un connard pompeux, mais très sexy, la session de jeu étrange avec Fallen et maintenant *ça*.

Alex se leva du canapé et vint s'asseoir à côté de ma chaise.

— *Pobrecita*, murmura-t-elle en espagnol ce qui signifiait 'pauvre chose'.

Elle glissa un bras autour de mes épaules.

— Je suis désolée.

Je soupirai de nouveau et penchai ma tête sur son épaule. Ensuite, elle m'invita à manger en bas avec sa mère et nous nous empiffrâmes d'excellentes enchiladas.

— Tu nous laisses faire Jen et moi, dit Alex. Nous te trouverons un nerd sexy et ensuite tu ne seras plus capable de dire non à nos soirées.

Je souris et déglutis, ma gorge soudainement serrée. J'avais rencontré un nerd sexy plus tôt dans la journée et je ne l'avais pas beaucoup apprécié.

Chapitre Quatre

Au cours des jours suivants, mon esprit resta complètement obnubilé sur la question de savoir si c'était la bonne décision de procéder comme planifié. Je trouvais étrange de devoir me forcer à faire mon compte rendu hebdomadaire DE. Celui de cette semaine avait été un commentaire neutre et insipide sur certaines quêtes insatisfaisantes dans le jeu. Mais que faire au sujet de celui de la semaine prochaine et les suivants ? Que faire quand Drake et moi aurons couché ensemble ? Serais-je toujours inquiète qu'il soit en train d'espionner mon blog ?

Je pouvais choisir de supprimer mes comptes rendus réguliers du blog. Les lecteurs protesteraient. Je recevais de nombreux succès, partages et commentaires sur cet aspect. Mon blog était mon gagne-pain. Il m'apportait plus d'argent grâce aux publicités que mon boulot à l'hôpital. Avec un peu de chance, il me permettrait de continuer à payer le loyer pendant mes études de médecine.

Ainsi, après plusieurs jours de ressassement, j'arrivai à une décision. Et alors que je procrastinais mon appel à Heath, je me connectai et le trouvai sur le jeu.

**Tu écris à Fragged : Salut mec, qu'est-ce que tu fais ?*

**Fragged écrit : Je tue des trolls dans les Montagnes Dorées. Le nouvel enchaînement de quêtes cachées m'a conduit en haut d'un arbre. Viens m'aider, j'ai besoin d'une enchantresse. Ils n'arrêtent pas de m'étourdir.*

Avec un soupir, je m'exécutai en faisant courir mon personnage vers le plus proche des portails magiques afin de l'emprunter pour rejoindre l'endroit où Heath combattait d'arrache-pied pour faire son chemin à travers des morceaux de troll et trouver quelques indices sur le dernier mystère du jeu.

**Tu écris à Fragged : Toi, plus que quiconque adore ce jeu. Tu n'essayais pas de soutirer de secret à Drake, pas vrai ?*

**Fragged écrit : Non. Je doute qu'il me dise quoi que ce soit de toute façon.*

**Tu écris à Fragged : Tu es sûr ? Tu as visiblement discuté avec lui pendant un moment.*

Mon avatar était presque arrivé à la position de Fragged dans le jeu, en bas des Montagnes Dorées, quand il fut attaqué par un goblin des montagnes agressif.

**Fragged écrit : Où es-tu ? J'en ai plein le cul des tripes de troll.*

**Tu écris à Fragged : J'ai un contretemps. Un goblin m'a attaqué. Je serai là dans une minute. Oh, en fait, j'ai besoin que tu te mettes en contact avec le gars numéro deux des enchères. Ça ne va pas marcher avec Drake.*

J'achevai le goblin des montagnes, mon avatar à la moitié de sa vie, quand il répondit.

**Fragged écrit : Hum. Quoi ?*

**Tu écris à Fragged : Contente-toi de le faire. Je suis presque là... merde ! Un autre goblin ! Viens m'aider ! Il a des amis et j'ai déjà utilisé la moitié de ma barre de vie.*

J'observai ma barre de vie rouge – l'indicateur de la vie de mon avatar – qui commençait à diminuer. J'alternai les boutons gauche et droit, en attendant que son mercenaire se pointe avec son épée puissante et se tienne entre moi et les méchants. Nous les magiciens, nous nous référions aux guerriers grands et musclés comme des 'boucliers à viande' parce qu'ils se tenaient entre nous et les monstres pendant que nous les attaquions avec des sorts magiques.

**Fragged écrit : Je suis en route. Je ne suis pas d'accord, au fait. Si tu dois aller au bout de ceci, alors D. est ton meilleur choix. Et nous ne devrions probablement pas parler de ça dans son propre putain de jeu.*

Fragged réussit à sauver ma peau alors que je n'avais plus qu'un souffle de vie. Je sauvegardai,

bus une potion de guérison et lançai mon sort le plus puissant, ‘Éblouir’ afin d’étourdir le gobelin et ses amis. Ils vacillèrent avec des étoiles devant leurs yeux tandis que le Mercenaire Barbare d’Heath les mettait à terre un par un.

— Prends ça, suceur ! murmurai-je à haute voix.

Je retournai à mon clavier et tapai rapidement mon message à Heath.

**Tu écris à Fragged : Donc pourquoi est-ce que tu n’es pas d’accord pour mettre fin aux discussions avec lui et appeler l’autre type ?*

J’achevai le second gobelin avec un éclair de foudre et envoyai ensuite un sort de guérison à Fragged qui était descendu à un tiers de sa vie.

**Fragged écrit : Parce que D. est le meilleur choix, et haut la main.*

Je grinçai des dents, frustrée.

**Tu écris à Fragged : Tu dis ça dans mon intérêt ou parce que tu as des étoiles DE dans les yeux ? Tu es accro à ce jeu et je sais que c’est pour ça que tu as passé des heures à discuter avec lui – pour lui soutirer les secrets du jeu.*

**Fragged écrit : VTFF.*

Son personnage se tourna vers moi et me fit un geste obscène. En réponse, je donnai un petit coup à l’écran, même en sachant qu’il ne le verrait pas.

**Tu écris à Fragged : Très mature.*

**Fragged écrit : Je ne suis pas très mature quand je suis énervé. Si tu penses, même un instant, que je mettrais mes propres intérêts devant les tiens, alors comment peux-tu me considérer comme un ami, Mia ?*

**Tu écris à Fragged : Je ne le pense pas. Je suis désolée. J’étais furieuse. Drake m’a énervée et ça ne va pas marcher.*

**Fragged écrit : Arrête d’utiliser son nom, putain. Abrège-le au moins ou appelle-moi au téléphone, et ne t’avise pas de m’insulter.*

Avec un soupir, j’attrapai mon téléphone et l’appelai. Il décrocha le combiné et sans saluer, il dit :

— D’accord, je comprends. Il s’est comporté aussi agressivement qu’un étalon sauvage. Je ne sais pas pourquoi il s’est comporté ainsi, mais je t’assure qu’à l’heure actuelle, il est de loin un bien meilleur choix que New York et je mets mon veto sur ça. Maintenant, ramène tes fesses près de moi. Ces trolls vont me prendre une éternité à tuer sans ton aide.

— Heath...

— Non, Mia. Si tu veux laisser tomber avec Drake, tu vas devoir lui dire toi-même. Je t’enverrai son adresse mail. Tu lui feras savoir ce que tu as décidé.

Je me raidis.

— Très bien. Je le ferai. Je ne peux pas bloquer sur son entreprise et ses produits si j’ai eu une relation avec lui. Ça ne serait pas objectif.

Heath renifla avec mépris à l’autre bout du fil.

— Non, au moins sois honnête avec toi-même. Il t’a foutu la trouille parce que tu n’avais jamais été aussi attirée par un gars que tu viens juste de rencontrer auparavant.

— Quooooi ?

Et en dépit du fait que j’étais seule, mes joues brûlèrent, mon corps tout entier devint chaud et je commençai à transpirer.

C’était une bonne chose que je sois obligée de me concentrer à tuer des trolls et à sauver le cul puant couvert d’un pagne de son Mercenaire Barbare ou je serais morte d’embarras.

— Nous sommes meilleurs amis depuis le collège. À l'époque où tu étais encore intéressée par les mecs, avant que ce salaud te foute en l'air, je pouvais toujours dire par qui tu étais attirée. Cela fait six ans depuis que tu es sortie avec ce petit merdeux et tu n'as plus vraiment regardé les hommes depuis. À notre petite réunion, tu rougissais et tu respirais comme si tu venais juste de courir un marathon. Drake t'a attiré et ça te fiche la trouille.

Mon poing était serré sur la table et mon tee-shirt commençait à coller sur mes côtes. Son personnage manquait de vie. Je préparais mon sort pour créer un portail afin de quitter la zone et me mettre hors de danger. Je lui dirais que j'avais accidentellement appuyé sur le mauvais bouton au lieu de le guérir.

— Tu n'as aucune idée de ce qui se passe dans ma tête, alors arrête d'essayer de le découvrir.

— Poupée, quand tu m'as demandé mon aide pour cette enchère, tu m'as donné le droit d'émettre mon opinion. Mon travail est partout dans cette entreprise. Arrête de crier parce que tu perds le contrôle.

Je détruisis le troll à la dernière minute avec un sort d'exécution. Il pouvait battre le dernier tout seul – même avec seulement un souffle de vie.

— Je ne perds *pas* le contrôle.

— Alors, admetts que tu veux Drake.

Je pris une profonde inspiration.

— Il y a un conflit d'intérêts.

— Guérison s'il te plaît ? Et ce n'est pas ce que je te demande.

Mon doigt se posa sur le bouton de guérison, mais je ne le pressai pas.

— Es-tu forcé et déterminé à m'humilier ? Oui, je pense qu'il est sexy. D'accord ? Mais ça n'a jamais été un prérequis. Maintenant, si je lui écris et lui dis qu'il a raté sa chance, est-ce que tu mettras les choses en place avec le New-Yorkais ?

Il y eut un long silence au bout de la ligne.

— J'y réfléchirai. Une guérison au XXI siècle serait *géniale* maintenant.

— Bois une potion, grognai-je.

Puis je me dégonflai et lui envoyai une petite guérison... juste assez pour le laisser penser qu'il pourrait s'en sortir avant que je le laisse tomber.

— Mia, je pense réellement que tu devrais réfléchir en long et en large au sujet de Drake.

Et ensuite, il éclata de son rire typiquement juvénile.

— Hum. Tu as vu ce que j'ai fait ? J'ai dit 'long et en large'.

— Peux-tu m'entendre mourir de rire d'où tu es ?

Je créai mon portail et disparus.

Dix secondes plus tard, Fragged apparut à côté de moi en fantôme. Le troll l'avait achevé.

— Maintenant, qui rigole, crétin ? ricanai-je.

— J'avais oublié à quel point tu peux être garce quand j'ai raison et que tu as tort. Va écrire ton e-mail alors. Je ne joue pas avec toi alors que tu es dans cet état d'esprit. Mais pour info, je pense que tu fais une grosse erreur.

Je ravalai ma frustration, enfin soulagée devant ma victoire apparente.

— Oui, oui. C'est noté.

Donc après avoir raccroché, je m'assis et écris.

Cher M. Drake

J'ai apprécié votre intérêt pour mon enchère et votre volonté à dépenser une somme considérable afin que la chose se concrétise. Mais depuis notre rencontre, j'ai eu un peu de temps

pour réfléchir sur le sujet et j'ai le sentiment que nous ne sommes pas compatibles dans cette aventure. Il m'est apparu à notre réunion que vous n'avez pas le désir de me mettre à l'aise. Ceci n'a jamais été un prérequis et je sais que vous le pointerez dans votre réponse, mais alors que les plans pour tout ceci se concrétisent, j'ai décidé que j'avais besoin de quelqu'un qui soit prêt à faire cet effort supplémentaire. De plus, je ne pense pas que nous fonctionnerons bien ensemble, et même si c'est seulement pour un court moment, je pense toujours qu'il est dans mon intérêt d'aller avec un autre finaliste des enchères. Je vous souhaite le meilleur et vous remercie de nouveau pour l'opportunité de vous avoir rencontré.

*Cordialement,
Mia Strong*

En retenant mon souffle, j'appuyai sur 'envoyer' et m'adossai en fixant le curseur clignotant sur l'écran blanc. Après quelques minutes tendues, je relâchai ma respiration en réalisant que j'étais lâche. Heath avait raison. Je n'avais pas été affectée par un homme depuis – bah – toujours. Et je ne savais pas pourquoi c'était le cas, mais l'essence même de cette sensation de froid à l'intérieur de moi était un mélange glacé de peur et d'excitation. Il asséchait ma gorge, rendait mes paumes moites. Je les essuyai sur mon jean et me levai, incapable de m'attarder sur tout ceci.

Ensuite, je m'attaquai à mes tâches du jour : nettoyer l'appartement entre deux rédactions d'articles sur mon blog et me faire toujours plus de thé. Après avoir passé l'aspirateur – une courte tâche vu que je n'avais qu'une pièce dans mon studio – je vis l'onglet 'Nouvel e-mail' clignoter pour attirer mon attention.

Je cliquai et notai l'adresse de l'expéditeur : adrake@dracomultimedia.com. Pas l'adresse à laquelle j'avais écrit, qui était un compte générique Gmail.

Je l'ouvris et il était vraiment court.

*Salut Mia,
J'aimerais en reparler avec toi. Dès que possible.*

Adam

J'envoyai ma réponse immédiatement.

M. Drake...

Ma décision est prise.

Mia Strong

Ensuite, je lavai les fenêtres – en vérité un peu abasourdie par mon soudain désir de ménage. Je n'avais pas nettoyé comme cela depuis des mois. Je détestais laver, mais j'avais découvert, après avoir envoyé ce premier e-mail, que rester assise et ne rien faire, ou me contenter d'écrire mes articles, me rendait folle.

Après le nettoyage des fenêtres, j'enfilai mon short et mes chaussures de course, rassemblai ma longue chevelure en une queue de cheval et décidai de brûler mon surplus d'énergie avec une course de 5 km.

J'étais presque à la porte quand quelqu'un frappa. Je l'ouvris et restai figée.

Remplissant mon perron avec toute sa beauté masculine, se trouvait Adam Drake. En chair et en os. Il portait un jean, une chemise boutonnée noire à manches courtes décontractée et des lunettes d'aviateur design. Il était appuyé contre le chambranle avec une main et je ne pouvais pas détourner mes yeux de son biceps musclé. Il paraissait encore plus délicieux que le jour où je l'avais rencontré à l'hôtel.

— Hum, fut tout ce que je dis.

Comment diable avait-il découvert où je vivais ? Quelque chose me remonta à l'esprit – une

adresse rapidement griffonnée au dos de la clause de confidentialité que j'avais signée. Mon cœur démarra sa saccade furieuse. Je pouvais le sentir dans ma gorge, dans mes poignets.

Je ne pouvais pas voir ses yeux, mais il souriait – un sourire sincère cette fois, pas celui sarcastique.

— Salut. Je peux entrer ?

J'hésitai. Mon appartement était propre, mais très modeste. Ce gars avait probablement un manoir près d'un port – si je devais deviner, sur Balboa Island. Valant au moins cinq ou six millions et probablement plus. Il avait probablement son propre bateau dans une marina et il vivait en bas de la rue de la légendaire maison du regretté John Wayne. Sa salle de bain était sûrement plus grande que mon studio entier.

— C'est bon, Mia. Je veux juste te parler.

On était loin de l'homme des cavernes que j'avais rencontré la semaine précédente. Je soutins son regard à travers les verres et ensuite il leva la main et les retira, les pliant pour les ranger dans la poche de sa chemise. La montre en or sur son poignet musclé brilla à la lumière du soleil. Je clignai des yeux et, incapable de croire ce que je faisais, je fis un pas en arrière pour le laisser entrer tout en croisant mes bras sur ma poitrine.

— Vous arrivez au mauvais moment, murmurai-je.

— Ouais, je peux voir que vous alliez sortir pour courir.

Je fronçai les sourcils. Comment est-ce qu'il savait ça ? Bien sûr, j'étais en tenue de sport, mais comment pouvait-il savoir que je n'étais pas en route pour le gymnase ? Ensuite, je me rappelai que j'avais mentionné que j'étais une joggeuse sur mon blog. Peut-être qu'il l'avait lu là-bas ?

Il entra lentement, en se déplaçant comme s'il avait peur de m'effrayer et de me faire fuir. Il jeta un coup d'œil dans la pièce, le visage inexpressif, mais je ne pus m'empêcher de me sentir embarrassée quand son regard se porta sur mon ordinateur dépassé. Au moins, j'avais été capable de remplacer mon vieil écran cathodique pour un nouvel écran plat quand Heath avait renouvelé son système et m'avait offert son ancien. Mais il était toujours une source de honte, surtout pour une spécialiste technique des jeux comme moi.

Mes doigts s'enfoncèrent dans mes bras à l'endroit où je les croisais sur ma poitrine. Je les déplaçai inutilement.

— Qu'est-ce que vous faites ici, M. Drake ?

Son regard croisa le mien avec de nouveau cette expression sérieuse dans les yeux.

— J'aimerais savoir pourquoi vous avez changé d'avis.

Mes lèvres se pincèrent. Je carrai les épaules, prête à le convaincre.

— Je ne crois pas que je suis tenue de répondre à cette question, mais vu ma grande bonté d'âme, je dirais que Heath est celui qui vous a choisi, pas moi. J'ai changé la décision de Heath, pas la mienne. *Je* vais toujours aller jusqu'au bout. Seulement avec une personne différente.

Son expression demeura complètement neutre, mais il y avait une lueur spéculative dans ses yeux.

— À cause de notre conversation de jeudi dernier ?

Je clignai des yeux.

— Non. Je n'ai pas été terriblement impressionnée par cette conversation, mais ce n'est pas la raison.

Ses yeux s'assombrirent.

— Et je ne mérite pas de savoir pourquoi alors ?

Je déplaçai mon poids d'une jambe à l'autre et baissai les yeux.

— À cause de qui vous êtes.

Il hocha la tête comme s'il s'attendait à cette réponse.

— Oui, je me demandais quand ça viendrait dans la conversation. J'ai été surpris qu'il n'y ait aucune allusion à ce sujet à la réunion et je n'avais pas réalisé que Bowman ne vous avait rien dit avant qu'elle soit finie. Cela n'était pas mon choix que vous ne soyez pas au courant.

J'éclaircis ma gorge soudainement mal à l'aise.

— Heath Bowman est mon plus proche ami. Je ne crois pas qu'il pensait à mal. Il a juste songé à ce truc de jeu comme quelque chose que vous et moi nous avons en commun. Mais c'est un conflit d'intérêts.

Il hocha la tête, mais n'ajouta rien et pendant un long moment il y eut un silence. Mon estomac gronda bruyamment, me rappelant que je n'avais pas encore mangé.

Il sourit.

— Est-ce que nous pouvons aller manger quelque part ? Je suis assez affamé également.

Nous marchâmes vers la sandwicherie au bout de la rue. C'était une petite boutique qui possédait une terrasse avec des tables abritées sous un auvent en bois. En ce jour frais et printanier de début mai, c'était le parfait endroit pour s'asseoir. Drake et moi commandâmes nos sandwiches et nous nous assîmes en attendant qu'ils nous les apportent.

Mon cœur faisait de nouveau son étrange fibrillation et quand j'avalai ma salive, il y eut un frisson d'excitation dans ma gorge. Jésus... rien qu'en m'asseyant à une table avec lui ? Cet homme était un vrai danger pour mes sens. Qu'est-ce qu'il y avait chez lui qui m'amenait au bord du précipice comme ça ?

J'éclaircis ma gorge et commençai.

— Je ne pense pas que vous soyez au courant, mais mon blog est mon gagne-pain.

— Je connais votre blog, Emilia. J'y vais depuis un petit moment.

Ces mots me firent m'adosser contre ma chaise. Le froid du métal s'infiltra à travers mon tee-shirt.

— Vraiment ?

Il sourit.

— Pourquoi est-ce que ça vous surprend ? En considérant le milieu où je suis et le fait que votre blog fait partie des meilleurs critiquant les jeux.

Je l'observai d'un air sceptique.

— Merci pour le compliment, mais ce n'est pas totalement vrai. GameShopper. GeeWorld. Et tous ceux des autres plateformes multi-auteurs me dépassent de loin sur le plan du contenu et des visites.

— Mais ils font assez souvent référence au vôtre.

Je secouai la tête.

— Je n'arrive pas à concevoir l'idée que vous preniez même le temps de lire les blogs.

Il rit.

— Je suis une personne normale, juste comme n'importe qui d'autre.

— Mais vous êtes un PDG et un concepteur, tout cela occupe.

— J'étais un des codeurs du jeu au départ et je garde un intérêt accru sur mon produit. Je suis toujours à la recherche de façons de le rendre meilleur. Ce qui m'occupe l'esprit dernièrement est d'attirer une certaine population avec qui nous semblons avoir des problèmes.

Je connaissais la réponse avant de poser la question, mais je devais le faire quand même.

— Quelle population ?

— Féminine, de seize à vingt-quatre ans.

Ce fut à mon tour d'arborer un sourire sarcastique.

— Ah, je comprends. Donc je suis de la *recherche* pour vous, n'est-ce pas ?

Il rit.

— Non, mais votre blog, oui.

Je hochai la tête.

— C'est réconfortant de savoir que toutes mes moqueries ont été remarquées par quelqu'un qui compte. Peut-être qu'un jour vous prendrez un de mes commentaires ou deux à cœur.

Il inclina la tête en m'étudiant.

— Je pense que vous avez des indications précieuses à fournir à la communauté du point de vue d'une jeune femme. Nous avons besoin de plus de joueuses nous parlant de ce qu'elles veulent.

— Génial. Donc alors vous comprenez pourquoi j'arrête ceci.

Il secoua la tête.

— C'est une inquiétude infondée.

— Mais si je critique votre jeu et que vous et moi sommes... comment pouvez-vous ne pas voir cela comme un conflit ?

— Parce qu'il y a des façons de le gérer auxquelles vous n'avez pas pensé.

Je serrai la mâchoire.

— Oh, vraiment ? Comme quoi ?

Il regarda sur le côté en réfléchissant.

— Vous pouvez temporairement faire une pause sur la colonne DE et trouver quelque chose d'autre pour prendre sa place pendant quelques mois. Ou vous pouvez trouver un autre blogueur pour la gérer pour vous.

J'éclatai de rire.

— Êtes-vous vraiment en train de suggérer que j'abandonne la publicité gratuite pour votre jeu ? Je n'en crois pas mes oreilles.

Mais il avait planté une graine d'idée dans mon esprit. Une de mes plus proches amies joueuses, Katya, qui jouait comme Perséphone, souhaitait écrire comme invitée depuis quelque temps. Je ne l'avais jamais vu en personne, mais tout comme FallenOne, elle jouait régulièrement avec Heath et moi. Je pouvais lui confier la tâche. Elle était une fan pure et dure de DE.

J'hésitai encore. Au même moment, nos sandwiches furent amenés à la table. Je mordis dans le mien – dinde et avocat dans un pain roulé – avec plaisir. Je n'avais pas pris de petit-déjeuner et j'y allais mollo sur les courses, comme d'habitude, car il me restait encore quelques jours avant ma prochaine paie.

— Je ne suis toujours pas convaincue que c'est une bonne idée.

— Alors, laissez-moi résoudre vos autres inquiétudes, dit-il en prenant une bouchée de son sandwich au poulet épicé et en commentant qu'il était très bon.

— Je ne pense pas que vous puissiez, dis-je entre deux autres bouchées.

— Testez-moi

— Je ne pense pas que nous soyons compatibles.

— À quel point devons-nous être compatibles pour une nuit ?

Je haussai les épaules. Ce n'était pas ce que j'avais réellement voulu dire. Ce n'était pas la compatibilité qui m'inquiétait. C'était la tension sexuelle brûlante qui crépitait dans l'air chaque fois que nous étions près l'un de l'autre. Ou au moins, c'était le cas pour moi. Je n'avais aucune idée de ce qu'il ressentait. Il semblait aussi calme, détendu et posé que le jour de notre rencontre.

Je m'éclaircis la gorge et me penchai en avant, mes coudes posés sur la table en face de moi.

— M. Drake, c'est très important pour moi que vous compreniez que *je* dirige cette situation. Ce sont mes enchères, mon chemin, mon désir de mettre fin à ce système archaïque qui pendant des siècles a fonctionné contre les femmes, et de le retourner à mon avantage.

Quand il me regarda, ses yeux me transpercèrent et me drainèrent le cœur.

— Tout ça a l'air très noble et révolutionnaire quand vous l'exposez de cette façon. Et moi qui étais convaincu tout ce temps que vous le faisiez pour l'argent.

Je m'adossai en l'observant. Donc le Manifeste ne l'avait pas trompé le moins du monde. J'affectai un haussement d'épaules que je ne ressentais pas.

— Je ne vais pas mentir. L'argent me sera utile. Je veux aller en fac de médecine et je ne veux pas être endettée. Certaines femmes dansent les seins nus pour arriver à finir l'université. D'autres dansent dans des clubs de striptease ou vendent du sexe téléphonique via internet. Mon choix est d'utiliser une nuit dans ma vie pour changer le cours des choses, si possible.

Il n'avait pas besoin de savoir au sujet des factures d'hôpital de ma mère et de son traitement contre le cancer ou même de la menace de saisie sur le ranch. Il n'avait pas besoin de savoir que je devenais nauséuse quand je pensais à une de ces choses, de connaître la panique qui enlaçait chacune de mes pensées concernant l'argent. Je le laisserais penser que je faisais tout ça pour moi. Je n'avais jamais clamé être une sainte désintéressée.

Son front se plissa et il eut cet air étrange et froid qu'il avait eu quand il m'avait congédiée à la fin de notre premier entretien.

— Mais au final, peu importe qui est celui à qui vous choisissez de vous soumettre, vous finirez par céder le contrôle. Vous ne serez pas aux commandes de toute la situation pendant toute la nuit.

Je détournai les yeux et hésitai à mordre dans mon sandwich.

— J'aimerais sentir que je suis aux commandes *maintenant*.

— Et ma venue ici pour vous faire changer d'avis menace ça ?

J'inclinai la tête sur le côté en réfléchissant.

— Cela dépend de ce que vous allez faire si vous échouez à me convaincre.

Il hésita un moment puis serra la mâchoire.

— J'en resterai là.

Nous nous observâmes l'un l'autre par-dessus nos assiettes vides – ou du moins la sienne. Il avait fini son sandwich alors qu'il me restait la moitié du mien. J'avais toujours faim, mais l'autre moitié était destinée à mon dîner. C'était une autre des mesures d'économie que j'employais régulièrement. Chaque fois que je mangeais dehors, j'économisais exactement la moitié de mon repas pour plus tard. De cette façon, un repas en devenait deux.

Il fixa mon assiette.

— Vous n'avez pas beaucoup mangé. Vous n'aimez pas votre sandwich ?

— Il était génial, répondis-je d'une voix enjouée alors que je demandais à notre serveur de m'apporter une boîte à emporter.

Il me fusilla du regard.

— Mangez le reste de votre sandwich, Emilia.

— Je le garde pour plus tard, dis-je en rougissant, refusant d'admettre que j'étais si démunie que ce demi-sandwich, une boîte de céréales et la moitié d'une brique de lait étaient tout ce que j'avais pour manger jusqu'à la paie.

Quand la serveuse revint, il lui prit la boîte des mains avant qu'elle puisse me la tendre. Il commanda deux sandwiches supplémentaires – l'un d'entre eux étant, je lui avais dit lorsque je lui avais fait des suggestions pour sa commande, mon second préféré.

— Pouvez-vous préparer ces deux-là à emporter ? Elle a décidé de finir celui-ci.

Ensuite, il se tourna et me regarda.

— *Maintenant*, vous allez finir ?

Il ne m'en fallut pas plus pour me convaincre. Même si j'étais embarrassée, je murmurai mes remerciements entre mes dernières bouchées. Sa perspicacité m'impressionnait. La plupart des mecs n'auraient pas capté le fait que j'avais toujours faim. Même Heath ne l'aurait probablement pas fait. Il n'avait jamais fait de commentaire à propos des restes que j'emportais.

Drake porta les sandwiches jusqu'à mon appartement alors que nous marchions le long des trois pâtés de maisons en silence. Je mordillai bruyamment le bonbon à la menthe que la serveuse avait laissé avec l'addition.

— Est-ce que vous mâchez toujours vos bonbons durs comme ça ?

Je lui jetai un regard noir et haussai les sourcils.

— Je ne suce pas, vous vous souvenez ?

Et à ma grande surprise, il éclata de rire.

— Comment pourrais-je oublier ?

Il entra de nouveau, mais uniquement pour déposer les sandwiches sur le comptoir de la cuisine, puis il se dirigea vers la porte.

Je le suivis d'assez près pour l'accompagner jusqu'à la sortie. Cependant, avant d'ouvrir la porte, il se tourna vers moi. Vu l'étroitesse de l'entrée, nous étions très rapprochés. Mon cœur recommença à tambouriner jusque dans ma gorge.

Il m'observa pendant un long moment.

— Emilia, je vais te demander de reconsidérer les choses, dit-il en reprenant le tutoiement. Le choix, le contrôle... Il est entre tes mains, bien sûr, mais n'élimine pas la possibilité uniquement à cause d'autres peurs qui ne sont pas nécessaires.

En dépit de ma forte réaction physique, ma colère grandit sous son défi.

— Vous pensez que je suis effrayée ?

Il s'interrompit et observa mon visage.

— Je pense qu'il y a des choses que tu ne comprends pas. Comme cet effet que nous avons l'un sur l'autre...

Ma gorge se serra. Donc il le *ressentait* aussi. Mon cœur commença à avoir quelques ratés comme si j'étais déjà au milieu de ma course.

Respirer était difficile également.

— J'en suis tout à fait consciente.

Il m'observa, les yeux vrillés dans les miens.

— Mais est-ce que tu le comprends ?

— Je suis tout à fait capable de comprendre une attraction sexuelle, M. Drake.

— Adam, dit-il calmement, en baissant les yeux pour se concentrer sur ma bouche.

Mon cœur rata un battement dans son rythme frénétique.

— Adam.

— Pourquoi est-ce que ça te met si mal à l'aise de me tutoyer et de m'appeler par mon prénom ?

Je verrouillai mon regard dans le sien, soudain intensément consciente de notre proximité. Je pouvais le sentir – une fragrance subtile, masculine, propre, comme l'océan et la touche du bonbon à la menthe de son souffle. Je pouvais presque sentir la chaleur et la puissance émises par vague. Je déglutis, ma gorge brusquement sèche.

— Je ne sais pas.

— Je veux te donner une chose de plus à laquelle penser.

— Laquelle ?

Il se pencha plus près, sa tête s'approcha de la mienne. Je n'eus pas le temps de reculer, ou plutôt je pense que l'idée de le faire ne me vint même pas à l'esprit. Sa bouche rencontra la mienne dans un baiser ferme et assuré.

Ce ne fut pas écrasant. Ce fut la première chose qui me surprit. Ce fut un subtil mélange de don et de demande – gentil au début, une chaude pression de ses lèvres sur les miennes. Puis, il s'approcha d'un pas et glissa une main autour de ma taille, l'autre allant derrière mon dos.

Il se retira légèrement, juste assez pour me permettre de le repousser. Sa bouche se déplaça contre la mienne, la taquinant, la pressant de s'ouvrir. Maintenant, son corps était pressé contre le mien, sa tête inclinée pour m'atteindre, parce que j'avais au moins dix centimètres de moins que lui.

Alors, j'ouvris ma bouche pour lui et sa langue glissa facilement. Aucune hésitation dans ce baiser. Il savait exactement ce qu'il faisait. Il me disait que j'avais le contrôle, déclarait que la décision était la mienne et ensuite débarquait et ne faisait pas de quartier.

Ses mains restèrent en place. J'en fus heureuse, même si je désirais son contact partout, sur mes seins douloureux, sur la palpitation entre mes jambes. La chair de poule recouvrit mes bras. Sa langue explora ma bouche avec une possessivité tranquille et assurée. Et – à ma grande humiliation – je laissai échapper un gémissement du fond de ma gorge.

Le bras autour de ma taille se resserra quand il l'entendit, répondant immédiatement, presque instinctivement. Il retira sa langue, comme s'il m'invitait à la poursuivre avec la mienne. Et avec hésitation, je le fis.

J'avais déjà été embrassée auparavant – au lycée quand j'étais normale et que j'avais des rendez-vous. Mais cela faisait des années maintenant, et je n'avais jamais, au grand jamais, été embrassée comme ça. Ma langue entra dans sa bouche et il fit un bruit du fond de sa gorge, pas vraiment un grognement plutôt comme une sorte d'aspiration. Il m'enhardit. M'encouragea. J'enfonçai ma langue, enlaçai mes mains autour de son cou. Nos têtes bougèrent ensemble pendant de longues minutes et j'eus l'impression de ne pas avoir respiré depuis une éternité.

Tout tourbillonnait autour de lui et moi. Je tourbillonnais également, délirante sous le besoin. Comme une femme se noyant au milieu d'une mer déchaînée, ayant un besoin désespéré d'une bouée de sauvetage. Cette mer était Adam Drake et il m'entraînait à la dérive, me laissant sur une terre étrange et oubliée.

Quand il mit enfin un terme au baiser, il recula si lentement que je ne me rendis compte que nos lèvres s'étaient séparées que lorsqu'un courant froid passa entre nous. Ce fut alors que je vis qu'il était aussi affecté que moi – ses joues étaient rouges, son souffle était rapide, ses yeux étaient sombres et ivres de désir.

Je léchai mes lèvres et fis un pas en arrière, mais ne détournai pas mon regard du sien. Il me fixa pendant un long moment puis récupéra ses lunettes de soleil de sa poche.

Avant de parler, il toussa dans son poing, comme s'il essayait sciemment de retrouver son attitude décontractée, mais savait qu'il échouait.

— C'était... C'était seulement quelque chose d'autre à considérer. J'espère que tu prendras la bonne décision.

Et sur ces paroles, sans même attendre un au revoir ou une réponse quelle qu'elle soit, il partit.

Je m'écroulai contre le mur, consciente de mes sens éveillés et douloureux. Chaque fois que je pensais à son odeur ou à la sensation de sa bouche sur la mienne, une nouvelle vague de désir me coupait les jambes.

Dieu merci, j'avais déjà prévu de courir. J'avais planifié de faire 5 km, mais je courus deux fois cette distance avant de commencer à brûler l'énergie sexuelle. Cet homme m'avait enflammée, m'avait intoxiquée. Et pourquoi ? Son magnifique visage ? Son corps solide et viril ?

Son assurance ? Il possédait une maturité exceptionnelle pour son âge. Il semblait bien plus expérimenté que les autres hommes dans la vingtaine que je voyais à l'université. La vie l'avait-elle autant changé depuis ses années universitaires ou avait-il toujours été comme ça ?

Des questions comme celles-ci s'infiltrèrent constamment dans mon esprit pendant le reste de la journée – et même pendant la nuit alors que je travaillais. Elles me haranguèrent pendant mon jour de congé aussi. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à lui et je voulais l'appeler et lui demander de venir pour me donner un baiser de bonne nuit comme celui qu'il m'avait donné la veille.

J'éclatai de rire à cette pensée. Quelle idiote ! Mais je m'étonnai de comprendre à quel point je le voulais vraiment. Le troisième jour après Le Baiser, j'appelai Heath et lui dis de jeter les coordonnées du New-Yorkais. Nous procéderions comme prévu.

Mes sentiments étaient toujours confus. J'avais du mal à concilier le comportement d'Adam Drake dans la salle de conférence de l'hôtel le jour de notre rencontre, avec celui de l'homme qui était venu chez moi et m'avait invité à déjeuner et, grâce à sa perspicacité, à dîner aussi. J'avais prévenu Heath, mais j'attendis quelques jours supplémentaires pour dire à Adam que j'avais décidé d'aller jusqu'au bout avec lui. Je ne voulais pas paraître aussi affamée que je commençai à me sentir, après tout. Je ne voulais pas être affamée du tout.

C'était professionnel. Et chaque fois que je revivais le feu de ce baiser dans ma mémoire, je devais me le rappeler. *Professionnel. Professionnel, Mia. Seulement professionnel.* Rien de sérieux ne résulterait de cette rencontre entre nous. Je l'avais conçue exprès pour être ainsi. Une nuit d'abandon anonyme à partir de laquelle j'émergerais en une nouvelle femme – ou peut-être la bonne vieille moi, sans ma virginité, mais avec beaucoup d'argent dans mon compte en banque.

Mais maintenant, cet homme remuait une idée tout à fait différente. Un chaudron troublant et effervescent d'un besoin excitant. Cette nuit pourrait être très dangereuse, un peu comme fixer le soleil ou voler trop près du feu ou...

M. Drake,

J'ai décidé d'aller au bout de notre accord comme convenu. S'il vous plaît, procédez aux arrangements comme souligné dans les papiers fournis par M. Bowman.

Si vous préférez, vous pouvez vous adresser à lui si vous avez des questions. Vous aurez besoin de fixer une date au plus tôt dans deux semaines, mais pas plus tard que trois mois. Nous pouvons discuter des endroits parmi la liste que j'ai fournie.

Cordialement

Mia Strong

Mon cœur cognait dans ma gorge quand je cliquai sur 'envoyer'. Je m'assis et je fixai l'écran pendant presque vingt minutes, parcourant distraitement mes sites d'informations réguliers et copiant des choses sur mon blog. Je fixai l'icône de ma messagerie jusqu'à ce que cela me rende dingue qu'il ne me réponde pas. Était-ce parce que je pensais qu'il avait changé d'avis ? Étais-je effrayée qu'il le veuille ? Ou était-ce seulement que je mourrais d'envie de savoir ce qu'il allait me répondre ?

Peut-être qu'il était en réunion ou en voyage d'affaire ou incapable d'avoir du réseau. Peut-être qu'il riait dans l'atmosphère de son jet privé avec une jolie hôtesse sur ses genoux et un martini dans sa main. Mon visage se renfrognait à cette image d'une sorte de James Bond jeune et américain et je ris à ma propre stupidité.

En rentrant à la maison après ma course de l'après-midi, je vérifiai de nouveau. Rien. Ensuite, je

préparai le dîner et m'installai pour observer une rediffusion de *Friends* pendant que je mangeais. Je suis fière de dire que je n'ai interrompu mon repas qu'une seule fois pour vérifier mon ordinateur et m'assurer que les alertes fonctionnaient correctement.

Peut-être qu'il *avait* changé d'avis ? Peut-être qu'il avait décidé que c'était bien trop de problèmes. Après tout, je devais me demander pourquoi il était intéressé par le marché. Il était jeune, riche et magnifique. N'avait-il pas une nuée de femmes se bousculant devant sa porte ? Pourquoi voudrait-il dépenser autant d'argent pour une femme qu'il n'avait jamais rencontrée – avant de recevoir une photo de mon visage – pour une seule nuit ? Pourquoi est-ce qu'il s'en souciait ? Pourquoi est-ce que cela signifiait autant pour lui de prendre la virginité d'une étrangère ?

Après le dîner, je plongeai dans mes livres de cours pendant quelques heures avant de finalement piquer du nez vers vingt-deux heures. Oui, je vivais la grande vie. Quand je me réveillai, *Gray's Anatomy* creusait avec un de ses coins dans le creux de mon dos. Je poussai l'énorme livre sur le sol et l'ordinateur pulsa.

Je ne crois pas que je me sois déjà réveillée aussi vite de ma vie. J'ouvris mes e-mails et vis son adresse apparaître avec l'étiquette 'Nouveau'. Je m'écroulai sur ma chaise, et d'une main tremblante sur ma souris, l'ouvris.

Melle Strong

Le 18 mai. À l'hôtel Amstel d'Amsterdam. À 15 h heure locale. Le billet est à récupérer en ligne, réservation à mon nom. Voyagez léger. Bowman fera les arrangements pour le voyage selon mes instructions.

Je vous vois dans deux semaines.

Mon cœur tambourinait sous chaque centimètre de ma peau. Des perles de sueurs explosèrent sur mon front. Il avait pensé à tout. Amsterdam était dans la liste, bien sûr, à cause des problèmes légaux de ce que nous faisons. Et j'avais secrètement espéré qu'il serait d'accord avec ça, car j'avais toujours voulu aller là-bas, même si c'était juste pour une nuit. Peut-être que je pourrais faire un peu de tourisme, j'avais toujours rêvé de voir l'Europe. La Hollande était un excellent départ.

J'ouvris immédiatement une nouvelle fenêtre et fis une recherche sur l'hôtel et hoquetai devant les photos que je trouvai. Cinq étoiles faciles, environ mille euros la nuit. Ma fleur allait m'être ôtée avec style.

Mais... il avait fait tous les arrangements sans me consulter. Et même si c'était des arrangements splendides, j'étais toujours irritée par sa prise de pouvoir – de nouveau. Il avait promis de me laisser conduire tout ceci, de *me* laisser le contrôle. C'était probablement qu'il ne voyait même pas les choses comme cela. Et c'était si facile pour lui d'arranger les détails que cela ne lui était même pas venu à l'esprit qu'il m'arrachait tout de la prise que je ne voulais pas céder.

Après quelques minutes à fixer le curseur clignotant de l'écran de réponse, je décrochai le téléphone et appelai Heath. Il ne répondit pas.

Avec un soupir de dépit, je fermai le logiciel et rejoignis mon lit. En dépit de ma fatigue et de la pensée de ma garde très matinale – à cinq heures – je ne pus m'endormir.

Je continuai à me demander si je devais être contrariée ou non – si je devais y voir autant dans chacun de ses gestes. Avait-il des motivations futures ou était-ce seulement une seconde nature chez lui ?

Mon esprit dériva sur autre chose, mais retourna finalement au sentiment que j'avais éprouvé lorsqu'il m'avait observé avec ce regard intense. Ma peau rougit intégralement en réponse. Et ce baiser. Je pouvais m'en souvenir dans le moindre détail. Est-ce que le sexe avec lui serait comme ça – ou encore mieux ?

Sa bouche m'avait parue si bonne que je ne pouvais pas m'empêcher de me demander quelles sensations me donneraient ses lèvres, sa langue sur mon corps. Mes tétons se durcirent immédiatement à la pensée de cette langue sexy glissant entre eux. J'imaginai la pression de son corps dur et lourd au-dessus du mien, me pressant contre le matelas.

Ma main se déplaça entre mes jambes, me caressant de plus en plus vite contre cette tension douloureuse qui s'était réveillée dans mon être quand nous nous étions embrassés.

Mes yeux se fermèrent alors que la perspective agréable se construisait. Ses mains sur mon corps, son corps entre mes jambes. Son dos sous mes mains caressantes. *Oui*.

Je haletai lorsque je basculai, mon corps convulsant sous l'orgasme.

À deux heures, je sombrai finalement, mais pas sans être devenue consciente d'un malaise au coin de ma conscience fatiguée. J'étais capitaine de mon propre bateau, oui. Mais je devais quand même en répondre à la mer, à la météo, aux tempêtes à l'horizon. Et Adam pouvait être l'une – ou toutes – de ces choses. Et dans la brume de mon sommeil, je ne pus m'empêcher d'avoir peur qu'il le soit.

Chapitre Cinq

Sauver une demoiselle en détresse — Posté sur le blog de *Girl Geek* le 15 Mai 2013

Avez-vous déjà remarqué que l'une des grandes motivations des champions qui s'embarquent dans des quêtes épiques implique presque toujours une femme ?

Soit, le chevalier errant part en croisade pour prouver son amour à sa gente dame, ou soit plus communément, la dame a été capturée et enlevée par des grands méchants et attend son héros, enfermée dans une tour ou (frisson) dans un donjon humide.

*Prenez, par exemple, la dernière d'une série de quêtes mystérieuses dans notre souvent critiqué, mais bien-aimé jeu *Dragon Epoch*. Les joueurs ont été sommés d'intervenir sur la capture d'une innocente princesse Elfique *Alloreah'ala* de la race des *Trolls de Pierre*, qui vit très très loin des *Montagnes Dorées*.*

*Chaque quête, chaque motivation ont quelque chose à voir avec notre princesse. Chaque illustration se référant à la nouvelle extension du jeu la montre légèrement vêtue et les jambes écartées – seulement pour renforcer pourquoi il est important de la sauver. Parce qu'elle est **JOLIE** et innocente. Et impuissante.*

Oh, et parce que le Roi a promulgué un Édît pour sauver sa fille bien-aimée.

D'accord, ce sac d'or et la longue liste d'équipement magique sont peut-être très importants également.

*Ma question sur tout ça : pourquoi est-ce que ces jeux supposent que la femme ne peut pas se débrouiller seule ? Mon *Enchanteresse Spirituelle* a un sort d'éblouissement plutôt puissant dans son arsenal et elle est capable de voler de ses propres ailes.*

Donc, pourquoi les personnages féminins non-joueur sont-ils aussi faibles et s'ajoutent dans la longue lignée des femelles pathétiques ? Pourquoi ne peuvent-elles pas se défendre ? Pourquoi ne peuvent-elles pas botter les fesses de l'ordure, voler les clés et l'arme de leur geôlier, cogner la tête de quelques méchants et se sauver ? Pourquoi doivent-elles s'asseoir et attendre, emprisonnées, et dans le processus devenir uniquement un objet à sauver ?

*Il est temps pour la jolie princesse de *Yondareth* de se rebeller ! Menez votre propre combat et arrêtez d'attendre qu'un gars le fasse pour vous.*

Quelques jours avant de partir sur un vol de nuit de LAX – l'aéroport de Los Angeles – vers Amsterdam, je me rendis chez Heath pour revoir les détails du voyage. Il imprima mon billet et siffla en l'agitant devant mon nez. Je l'arrachai de ses mains et l'enfonçai dans mon sac.

Les yeux de Heath étincelèrent lorsqu'il se moqua de moi. Il avait des cheveux blond foncé, indisciplinés et ses joues étaient couvertes d'un chaume doré après quelques jours de croissance de sa barbe.

— British Airways, première classe. C'est *si* classe, Mia. Voyage de LAX vers Heathrow pour escale et ensuite direction Amsterdam

Je m'installai sur son canapé moelleux en secouant la tête alors qu'il tapait sur l'ordinateur. J'avais seulement volé quelques fois auparavant – et uniquement sur des vols intérieurs. Mon voyage le plus lointain était une visite à Washington DC avec ma classe de 3^{ème}. Je n'avais jamais pris l'avion pour un autre pays et en fait, je venais tout juste de recevoir mon premier passeport que j'avais demandé en prévision de l'enchère.

Il tapa quelques commandes supplémentaires. Heath tapait vite, mais toujours avec seulement deux doigts à la fois – ses index. Je le taquinai souvent sur son approche qui l'obligeait à regarder le clavier, mais il ne s'était jamais ennuyé à apprendre à utiliser les touches de repère.

— Il m'a envoyé un PDF signé du contrat que j'ai imprimé. Donc tu dois signer une copie également. Même si cette chose ne sera pas légalement défendable, tu t'en doutes. C'est un accord illégal dans notre pays, mais il est formulé dans des termes classiques. Aucun de vous ne peut se désister. Il ne donne pas d'argent jusqu'à ce que tu passes à la casserole et tu ne passes pas à la casserole tant que tu n'es pas sûre que l'argent ait été mis en sécurité. Une situation assez étrange avec ces comptes temporaires.

— Je suis si heureuse de t'avoir toi et ton ami Joe pour travailler sur ce truc pour moi, soupirai-je. Si la fac de droit ne m'a jamais intéressée, c'est qu'il y a une raison.

— J'ai eu une longue conversation avec Drake quand j'ai reçu le contrat. C'est plutôt facile d'apprendre à le connaître. Ce n'est pas un mauvais gars – pour quelqu'un qui paie presque un million de dollars pour déflorer quelqu'un.

Ma bouche se souleva à l'ironie. Quel genre de personne étais-je, pour me vendre en premier lieu ? Je pris une profonde inspiration. Une personne pratique, décidai-je.

— Je me suis assuré de souligner certaines clauses – une fois que le contrat aura été rempli, il n'y aura plus de rencontres entre vous. Aucun appel, aucun e-mail. Pratiquement comme un ordre de restriction, bien que nous n'aurons pas à aller aussi loin à moins que l'un d'entre vous ne perde la tête.

Je détournai les yeux, ignorant le pincement au cœur bizarre à l'idée de l'un d'entre nous devenant obsédé par l'autre.

— Hum. Hum.

Il inclina sa tête vers moi, la lumière de l'écran d'ordinateur se reflétant sur ses traits sérieux.

— Donc, tu penses que tu peux le faire ? Tu étais plutôt agacée par lui après cette première rencontre. Je sais que tu étais attirée par lui, mais tu étais si déterminée à aller avec quelqu'un d'autre jusqu'à ce que quelque chose te fasse changer d'avis. Qu'est-ce que c'était ?

Il m'a embrassé et m'a retourné l'esprit, pensai-je. Insensé. Une femme de mon âge réduite à une idiote radoteuse à cause d'un mâle désirable – bien que *follement* désirable.

— J'ai... J'y ai beaucoup réfléchi. Il est jeune. Il est séduisant. Ça pourrait être pire.

Heath ricana.

— Séduisant. Hum, j'aurais dit qu'il était canon, mais peut-être que c'est juste mon avis. Il n'est pas vraiment mon type, mais je me le ferais bien.

J'étouffai un gloussement à l'image mentale.

— Je songeais qu'Amsterdam était un bon choix, étant donné leur cadre légal pour la prostitution. Je levai les yeux au ciel.

— Pouvons-nous arrêter d'utiliser ce mot ?

Heath me fit un sourire ironique.

— Poupée, tu peux le décrire comme un rodéo de clown flippant si tu veux. Ça ne changera toujours pas le fait que tu vas avoir des relations sexuelles avec un homme et qu'il va te payer pour ce privilège.

Je détournai les yeux, mais mes joues brûlèrent. Je jouai machinalement avec le trou dans mon jean – en l'effilochant jusqu'à ce qu'il s'agrandisse. Je secouai la tête. Je n'étais *pas* une prostituée et je ne serai *pas* une prostituée lorsque cette chose sera finie. C'était une nuit dans ma vie. Une seule. Je m'émancipais...

Et j'allais avoir une relation sexuelle avec un homme. *Cet* homme. Ses mains seraient sur mon corps, cette bouche sexy et magnifique sur moi. Je restai silencieuse et évitai le regard de Heath.

— Nous avons aussi revu ce qu'il peut ou ne peut pas faire. Je voulais être vraiment *clair* à ce

sujet. Pas de bizarrerie. Aucun bondage d'aucune sorte. Du sexe vanille pour ma fille.

— Je pense que la vanille est une saveur très agréable.

Il soupira et secoua la tête.

— Tu n'as pas vécu, ma chère. Mais attends un peu, une fois que tu y auras goûté, j'ai le sentiment que tu voudras tester toute sorte de saveurs.

Je relâchai mon souffle. J'en doutais fortement. C'était les affaires et j'allais tirer avantage de quelque chose qui non seulement ne comptait que peu pour moi, mais qui était également un fardeau. Je voulais me débarrasser de la stigmatisation d'être une vierge de vingt-deux ans sans avoir à gérer un imbroglio. Je n'avais pas désiré une relation depuis un bon moment et je ne voyais pas ce fait changer du tout dans un futur proche.

— Et pas de sexe oral pas vrai ? demanda Heath.

Je le regardai comme s'il était idiot. Comme s'il devait poser *cette* question.

— Cela n'a pas changé et cela ne risque pas.

Il s'adossa contre sa chaise d'ordinateur qui couina en protestation. Son regard devint intense.

— Le mec pourrait en vouloir pour son argent, après tout, dit Heath.

Il essaya de donner cet air enjoué qu'il donnait à la plupart de ces paroles, mais ces dernières prirent une note sombre.

Une pulsation glacée démarra à la base de ma gorge.

— Ne commence pas, Heath.

Il me fixa.

— Je ne pense pas que tu es prête pour ça. Tu ne peux même pas en parler.

— Je peux en parler. Je t'en *ai parlé*. Tu sais tout.

Mais en dépit de mes paroles, je n'arrivai pas à repousser la vision de mon esprit... cette nuit d'été sombre, les vents secs provenant des collines. À la lisière de la ville, à la lueur des lumières, et je sanglotais, sur mes genoux. Des mains me tenaient les cheveux tellement serrés, me tiraient si fort que mon cuir chevelu en serait douloureux pendant des jours.

Je secouai la tête, mes poings serrés.

— Arrête. Je vais bien.

Il haussa les épaules, de nouveau nonchalant.

— D'accord. Si tu le dis. Voyons voir... de quoi est-ce qu'on parlait ? Oh oui, une nuit de sexe vanille. Dans les positions de ton choix.

Mes yeux s'ouvrirent comme des soucoupes.

— *Les Positions* ? C'est juste une nuit.

Heath sembla étouffer un rire.

— Ouais... une nuit, mais qui sait combien de fois ça signifie ? Il est jeune, en forme... il est probablement partant pour au moins deux, probablement trois fois. Voire plus si ça fait aussi longtemps qu'il l'a affirmé. Huit mois. Jésus.

— *Quoi* ? hurlai-je, horrifiée.

— Poupée, tu agis comme si tu étais sur point de te faire épiler tes jambes – bah, admettons que c'est ta première fois, donc ça sera un peu douloureux, mais je peux te garantir que tu vas bien trop t'amuser pour le remarquer. Espère seulement qu'il ne soit pas trop gros...

Je posai mes mains sur mes oreilles afin de bloquer le reste de sa diatribe.

— Mia, dit-il et il attendit que j'enlève mes mains. Mia, je ne plaisante pas là. Si tu ne peux même pas en parler, comment diable est-ce que tu vas réussir à aller jusqu'au bout ?

Je l'observai pendant un moment. Mon meilleur ami depuis le collège. Nous nous étions

mutuellement consolés pendant les pires années de nos vies – en grandissant dans une petite communauté désertique en étant tous les deux des marginaux inadaptés. Quand il avait fait son *coming-out* pendant sa première année de lycée, j'avais été la première personne informée. Quand mon petit-ami m'avait agressée sexuellement pendant notre seconde année, il avait été la première personne à qui j'en avais parlé.

Je secouai la tête.

— Je pensais me contenter de boire une bouteille de vin et de m'allonger en pensant à la fac de médecine.

Il m'offrit un sourire triste.

— Cela ne t'est jamais venu à l'esprit que tu pourrais apprécier, pas vrai ?

Je haussai les épaules.

— Tu as vu le gars. Tu as dit qu'il était digne de confiance. Il ne me blesserait pas ?

Heath secoua la tête.

— Il n'y a aucune garantie. Tu dois croire qu'il ne le fera pas. J'ai fait de mon mieux. J'ai enquêté. Aucun casier judiciaire, aucune rumeur de comportement déviant.

Je fis courir une main dans mes cheveux et commençai à tordre les pointes de mes mèches brunes autour de mon index.

Heath s'éclaircit la gorge.

— Je vais devoir te le demander et je sais que c'est une question personnelle, mais... est-ce que tu as commencé à prendre la pilule ?

Je hochai la tête. J'avais eu mes règles quatre semaines auparavant et j'avais commencé la pilule au moment prescrit.

— Il est sain médicalement parlant. J'ai vu le rapport de mes propres yeux.

Je m'agitai. Je voulais renoncer. Mais je ne l'aurais jamais admis à Heath parce qu'il sauterait sur cette hésitation comme un aigle doré se jetterait sur un crotale.

— Il est au Royaume-Uni, pour promouvoir le lancement européen de la dernière extension du jeu. Mais il n'est pas trop tard pour revenir en arrière.

Je fermai mes yeux.

— S'il te plaît Heath ! Arrête de dire ça. J'ai besoin de ton soutien. Je n'ai pas besoin que tu me décourages.

— Je ne serais pas ton meilleur ami si je n'essayais pas de te décourager

Et ensuite, il s'approcha, se laissa tomber sur le sofa à côté de moi et m'enveloppa dans ses grands bras. J'enfouis mon visage contre sa large poitrine. Il me lissa les cheveux et ma panique s'estompa.

Quand je le quittai une heure plus tard, j'étais calme. Posée. Résignée.

Je pris une semaine complète de congé avant de partir afin de pouvoir rédiger, planifier, et programmer les publications de mon blog pendant mon absence. J'espérais que ceci détournerait mes lecteurs de la piste de mes faits et gestes personnels. Je plantai les graines de la diversion en mentionnant combien j'étais occupée par mon travail de jour. Que je devais faire des doubles gardes pendant un petit moment. Ces petits mensonges devraient éviter les rumeurs.

Les rumeurs couraient déjà sur les autres sites pour savoir quand, et si la transaction aurait lieu. J'avais mentionné brièvement que je ne pourrais pas discuter des résultats des enchères pour de nombreuses raisons. Je ne savais pas combien de personnes étaient intéressées. Mon site parlait de jeux. La plupart des joueurs préféreraient partir pour un raid avec leur unité d'élite plutôt que de

coucher – ou d’entendre parler de mes parties de jambes en l’air. J’étais l’un d’entre eux.

Je m’occupai également d’une des dernières menaces sur mon projet en informant ma mère que j’allais me cacher derrière mes bouquins pendant les prochains jours et que je ne décrocherai pas le téléphone. C’est vrai que j’apportais du travail sur le vol, mais moins elle en savait, mieux c’était.

— Tu parais fatiguée, Mia. Tu es sûre que tu ne travailles pas trop ?

— C’est impossible de trop étudier maman. Les gens de mon groupe d’étude ont des tuteurs particuliers et l’un d’entre eux assiste à une retraite spéciale pour préparer le test.

Je soupirai intérieurement, me demandant comment je serai capable de lutter contre la myriade d’étudiants en médecine pleins d’espoir qui prenaient ces mesures pour réussir leurs examens. Spécialement alors que j’avais déjà subi moi-même un échec. Ma poitrine se serra à la pensée que si j’avais fait un meilleur score l’année précédente, j’aurais en main ma lettre d’admission pour commencer la fac de médecine à l’automne.

— J’ai peur qu’avec tout ce que tu as à faire, entre ton travail et tes études, tu ne sois en train de brûler la chandelle par les deux bouts.

— Je n’ai pas de cours ce semestre. Crois-moi, si j’ai pu faire tout ça tout en allant à l’école, je peux le faire maintenant. Ne t’inquiète pas, maman. Maintenant, je dois *te* demander comment tu t’en sors.

— Oh, répondit-elle d’un air léger. Je vais très bien. Les choses s’arrangent pour moi.

Je fronçai les sourcils. S’arranger ? Est-ce qu’elle était devenue une meilleure menteuse sans que je l’aie remarqué ou est-ce que les choses s’amélioreraient effectivement pour elle ?

— Qu’est-ce qui se passe ? Quelque chose est arrivé ?

— Je ne suis... je ne suis pas encore prête à en parler.

Je m’adossai, abasourdie. Est-ce que ma mère avait de nouveau des rendez-vous ? Je soufflai. Elle n’avait jamais eu de relations pendant mon enfance. Elle avait des amis masculins dans la communauté et je savais que certains avaient désiré une relation romantique, mais elle avait haussé les épaules et répondu qu’elle attendait que je grandisse. Bah, j’étais grande maintenant. Avait-elle finalement décidé de continuer sa vie ?

— Si c’était quelque chose de sérieux, tu m’en parlerais... pas vrai ?

— Bien sûr, dit-elle évāsivement.

Nous raccrochâmes quelques minutes plus tard et je fixai mon téléphone pendant un long moment. C’était l’un des coups de fil les plus étranges que j’avais eus de ma mère depuis longtemps. Elle était toujours un livre ouvert avec moi.

Mais qui étais-je pour parler, vraiment ? Je lui cachais un lourd secret. Un secret qui, si elle le découvrait, la blesserait. Je n’avais pas le droit de me mêler de ses affaires si je n’étais pas prête à être ouverte avec les miennes. Mais j’étais quand même inquiète. J’étais protectrice avec ma mère et vu son expérience avec le donneur biologique de sperme, elle n’avait pas toujours fait les bons choix dans le passé.

Mais maman était intelligente et je devais croire qu’elle avait appris de ses erreurs. Donc pour écarter mes inquiétudes de mon esprit et également parce que je n’avais pas beaucoup de choses à emballer, je passai le reste de la journée avant mon départ à massacrer des monstres à Dragon Epoch. Je continuai à surveiller l’apparition de FallenOne dans la liste des joueurs, mais je n’eus pas cette chance. Mes notifications me disaient qu’il ne s’était pas connecté depuis ce jour où nous avons joué ensemble, il y a déjà plusieurs semaines.

Le lendemain, j’étais sur un vol vers Amsterdam avec un petit sac de voyage. Je voyageais léger

selon les instructions d'Adam. Il avait précisé dans ses derniers e-mails qu'il avait obtenu ma taille par Heath et que des vêtements m'attendraient. Je suis sûre qu'il avait deviné, après avoir passé cinq minutes dans mon petit bouge, que je n'aurais rien à mettre qui conviendrait à un endroit comme l'hôtel Amstel d'Amsterdam.

Je voyageais avec mon jean l plus confortable, un tee-shirt et des chaussures de marche, accompagnés d'un petit sac de toilettes et de sous-vêtements cachés sous l'énorme siège de première classe.

J'avais subi une très légère attente à l'aéroport, mais personne n'avait cligné des yeux devant mes vêtements négligés et mon sac usé. Le service était complet et tout le monde répondait à mes moindres désirs.

J'avais obtenu un verre de vin blanc glacé dans le salon des premières classes. Cela compensait le fait de voyager seule, ainsi que l'incertitude de ce qui m'attendait aux Pays-Bas. Je croquai dans le saumon fumé à la crème fraîche accompagnant le vin. Ma nervosité s'engourdit au lieu de se dissiper.

Mais le vol, ce fut une tout autre histoire. J'avais quinze heures de voyages avant d'atterrir à Amsterdam. Donc je me réjouissais d'être dans une classe supérieure au premier rang de l'immense 747. Peu de temps après avoir décollé pour un vol direct vers Londres, je me servis plus de vin et commandai un menu complet. Le repas arriva sous une cloche avec un service complet en porcelaine de Chine. Je profitai sans honte de ces petites attentions ainsi que des adorables et mélodieux accents britanniques autour de moi.

Je ne fermai pas l'œil durant le vol, et mes yeux étaient rouges et me démangeaient quand j'atterris.

Dès notre arrivée à Londres, une employée de la ligne m'accueillit et me tendit une carte portant mon nom. Elle me conduisit vers le spa et le salon Première Classe d'Heathrow, me donna une liste de tous les rendez-vous qui avaient été pris pour moi. Je profitai d'une manucure, d'une pédicure et d'un masque du visage avant qu'on me tende une serviette et un sac de course vert et doré brillant. Puis elle me guida dans une salle de bain privée disposant d'une douche.

Après le long voyage, c'était le paradis. Et j'avais toujours quelques heures à attendre avant le vol vers Amsterdam. Le sac contenait de nouveaux vêtements – portant toujours les étiquettes de la célèbre boutique Harrods. Une robe d'été élégante verte et noire et même de nouveaux sous-vêtements – une culotte de soie et un soutien-gorge en dentelle assortie. Je rougis en les regardant, mais je me sentis si belle en les portant que je ne fus pas capable de rester contrariée par cette prétention.

Je n'avais jamais été gâtée auparavant. Et je pouvais définitivement en voir l'attrait. Je me maquillai, séchai et coiffai mes cheveux et me sentit comme une toute nouvelle personne. J'allais m'aventurer dans un tout nouveau monde, comme dans un conte de fées moderne. Je n'avais plus qu'un petit saut d'une heure pour rejoindre Amsterdam et Adam qui m'attendait.

À Amsterdam, un chauffeur vint à ma rencontre et me conduisit à l'hôtel, en babillant joyeusement dans un anglais parfaitement britannique, alors qu'il était visiblement hollandais. Il avait des cheveux blond très clair et des yeux bleu pâle hérités de ses ancêtres vikings.

J'arrivai à l'hôtel vers neuf heures et m'enregistrai selon les instructions d'Adam. Le réceptionniste me tendit une enveloppe contenant un smartphone. Je lui demandai s'il marcherait à Amsterdam et il m'offrit un regard perplexe en hochant la tête. J'examinai le téléphone et remarquai un message d'Adam. Il me disait de commander un déjeuner dans la suite et qu'il me rejoindrait vers quinze heures pour un peu de tourisme.

Le chasseur me guida à travers une entrée luxueuse sculptée dans du marbre blanc jusqu'à un

escalier tapissé d'une forme en Y très élégante. J'avais étudié en ligne ce magnifique bâtiment qui datait du XIXe siècle et rassemblait tous les détails architecturaux exquis du siècle dernier. Le chasseur me conduisit dans un petit ascenseur – qui avait été installé dans un souci de commodité, mais qui semblait presque extra-terrestre dans ce bâtiment démodé et élégant.

Au dernier étage, il me dirigea vers une suite avec terrasse. Et à l'intérieur, je trouvai un espace qui aurait pu recouvrir mon studio quatre fois. Il était meublé d'antiquités, avec une chambre et une salle de bain au rez-de-chaussée, mais également un salon avec un canapé et un bar. Un escalier en bois sombre menait vers l'inconnu et je le fixai pendant un moment, déterminée à partir en exploration à la minute où je serai seule. Je n'avais pas prévu de rencontrer Adam avant une heure, donc je n'avais aucune idée de l'endroit où il était, et s'il s'était déjà enregistré.

— M. Drake... dis-je au chasseur.

— Je suis désolé, mademoiselle. Je ne sais pas. Vous pouvez appeler à la réception et demander.

— C'est bon, répondis-je en souriant. Je peux lui envoyer un message.

Le chasseur qui avait insisté pour porter mon sac miteux pour moi, n'hésita pas et n'attendit pas de pourboire avant de se retirer.

Un pincement d'excitation débuta à la base de ma colonne vertébrale. Je tapai un message sur mon téléphone.

Je suis là. Je t'attends patiemment.

Je ne l'avais pas vu depuis trois semaines et dans mon esprit, il devenait graduellement de plus en plus séduisant et délicieux. Mince, il avait atteint désormais des proportions démesurées dans mon imagination. J'étais anxieuse de le revoir. Ce serait la prochaine et dernière fois que cela arriverait.

Je n'eus pas de réponse à mon message. Il était probablement encore en réunion ou peut-être dans les airs. Je soufflai et m'agitai nerveusement, déterminée à satisfaire ma curiosité.

Je m'aventurai dans la pièce du bas et observai brièvement le menu du room service avant de décider que j'étais trop nerveuse pour manger. Je regardai dans chaque recoin du bar et de l'unique chambre où je déposai mes affaires. Je me demandai – étant donné que la chambre était en bas – ce qu'il y avait à l'étage. Une terrasse ?

Je grimpai rapidement l'escalier pour le découvrir et atterris dans une chambre encore plus grande. Elle était élégamment décorée avec lit géant à baldaquin associé à des meubles en bois sombre d'une période similaire. Les rideaux avaient été poussés et les fenêtres donnaient sur les canaux d'Amsterdam.

Un jeu de vêtement propre – que je supposai être à Adam – avait été étendu sur le lit, mais il n'y avait personne dans la pièce. J'entrai et marchai vers le lit – un lit king-size, décoré d'un tissu français gris clair, argent et bleu. Mes yeux errèrent sur le lit et je me demandai si c'était ici que les choses se passeraient ce soir. Mon cœur tambourina de nouveau et je déglutis, mais je n'avais aucun moyen de dire si c'était de peur ou d'excitation.

Il était déjà là. J'entendis un bruit et au même moment une poignée de porte – probablement de la salle de bain – bougea. Je sursautai, mais avant que je puisse quitter la pièce, la porte s'ouvrit et Adam se tenait sur son seuil, figé. Il venait juste de sortir de la douche.

Nos yeux se croisèrent et mon souffle se pétrifia. Il ne portait qu'une serviette immaculée enroulée bas autour de ses hanches et une seconde enroulée autour de son cou. Il venait apparemment tout juste de s'essuyer les cheveux. Sa coupe courte était ébouriffée comme s'il l'avait artistiquement arrangée de cette façon.

Et sa poitrine – chaque creux, chaque muscle ferme sculpté dans une peau parfaite – brillait avec la vapeur. Je pris une brève inspiration.

— Sa-salut, dis-je finalement, en détournant avec réticence mes yeux de sa poitrine nue.

— Emilia.

Il sourit largement sans timidité apparente.

— Tu es venue !

— Je suis... je suis désolée pour... je ne savais pas que tu étais déjà là. Je visitais.

— Ne t'inquiète pas. Ma réunion s'est finie plus tôt que prévu donc je t'ai coiffé au poteau. Est-ce que tu as déjeuné ?

Je bataillai pour empêcher mes yeux de dériver vers le bas de nouveau, de fixer ces abdominaux parfaits, légèrement recouverts de poils noirs, qui semblaient avoir été sculptés par Michelangelo lui-même.

— Je n'avais pas tellement faim.

— Appelle le room service. J'ai envie d'un sandwich à la viande rôtie et les leurs sont délicieux. Nous pourrons discuter en mangeant.

— Hum, balbutiai-je et je regardai sur le côté avant de reporter mon regard sur lui. Bien sûr, ajoutai-je. Je vais donc partir faire ça.

Il éclata de rire et retira la serviette autour de son cou pour la jeter dans la salle de bain derrière lui. Et ce fut alors que je vis le tatouage.

Gravé dans une élégante écriture couleur vert de jade, juste en dessous de sa clavicule gauche, il était facile à lire et très simplement conçu. Un seul mot. Le nom d'une femme. *Sabrina*.

Je ne pus détourner le regard, mes yeux obsédés par ce détail intéressant. Il baissa les yeux pour suivre mon regard puis releva la tête.

— Si tu veux bien m'accorder un moment... à moins que tu veuilles rester et le faire maintenant ? dit-il avec une lueur amusée dans les yeux.

Je restai bouche bée.

— Je vais aller commander à manger, répétai-je sans conviction avant de m'enfuir, dévalant pratiquement l'escalier.

Je commandai son sandwich au bœuf rôti avec toutes les garnitures – il ne m'avait pas dit ce qu'il voulait dessus après tout – et pour moi, au fromage grillé avec du brie et du gruyère.

Au moment où je terminai la commande, il entra dans la pièce, maintenant totalement habillé, Dieu merci. Même en jean et chemise boutonnée, il était le summum de l'élégance. Et même dans ma jolie robe d'été, je me sentis mal habillée à côté de lui. Je me demandai si ce costume complet qu'il avait porté à l'hôtel lors de notre première rencontre était une coïncidence. Les geeks informatiques ne portaient généralement pas de costumes. La majorité des codeurs que je connaissais aimait se vanter des tenues décontractées permises par leur travail. Mais il ne ressemblait pas au geek informatique typique.

Mais encore, comment le saurais-je ? J'en connaissais si peu à son sujet.

C'était la façon dont je l'avais souhaité, pas vrai ? Bim, bam, boum, voici votre argent m'dame ? Et soudain, une pensée me vint à l'esprit – non pas sans une once de peur – quelque chose qui ne m'avait jamais inquiétée jusqu'à présent. Et si je ne lui plaisais pas ? Et s'il ne me désirait pas dans la chambre ? J'étais complètement inexpérimentée après tout. Est-ce qu'il se sentirait trompé ? Comme s'il n'en avait pas eu pour son argent ? Je secouai la tête, rejetant ces pensées étranges. Qu'est-ce qui m'arrivait ?

— Froid ? demanda-t-il, en interprétant mal ma secousse de tête.

— Non, je suis bien. Merci pour la robe, ajoutai-je en lissant ma tenue.

— Remercie Heath en fait. Il a dû m'empêcher de commander un bikini en cote de mailles.

Quand je lui jetai un regard étonné, il éclata de rire.

— Je plaisante. Je lui ai demandé de sélectionner pour toi quelques jolies tenues sur le site d'Harrods et je les ai fait livrer à l'aéroport. On dirait que tout s'est bien passé.

Je reniflai d'incrédulité.

— *Heath* a choisi ça ?

Il parut perplexe.

— Oui. Pourquoi est-ce si étonnant ?

— Il n'a aucun sens de la mode.

— Il *est* gay, non ?

— Il est gay. Mais il n'est pas ce genre de gay. Il porterait un sac à patates pour travailler si on le laissait faire – ou si les sacs à patates étaient confortables.

Les yeux d'Adam voyagèrent sur mes formes d'un air appréciateur, mais pas lascif.

— Il connaît les couleurs en tout cas. Celle-ci convient parfaitement à tes cheveux sombres et à tes yeux. Tu parais radieuse. Mais encore plus important, tu n'as pas l'air de sortir de quinze heures d'avion.

Je tendis mes mains devant moi.

— C'est une bonne chose.

— Tu es fatiguée ?

— J'ai ingurgité un Dr Pepper sur le vol depuis Londres, puis un autre quand j'ai atterri ici.

— Génial. Allons manger puis nous pourrons visiter quelques monuments. Je pensais à un tour au Palais Royal et à une promenade dans les canaux ?

Je m'illuminai et il sourit devant mon excitation évidente.

— Ça a l'air merveilleux. J'adorerais !

Le room service arriva alors, et le serveur servit à table comme s'il était un maître d'art dans un restaurant étoilé du guide Michelin. Et nous ne mangions que des sandwiches.

Mon croissant au fromage fondu était à tomber. Adam rit devant mon plaisir évident à la nourriture, mais je pouvais dire qu'il réagissait pareil à son bœuf rôti.

— Si je pouvais déjeuner ici chaque jour en m'affranchissant du vol d'Amsterdam vers Irvine, je le ferais sans hésiter.

— Oh, c'est probablement de l'argent de poche pour toi.

— Nan. Je ne pourrais jamais faire ça. Du gâchis ostentatoire. Je me sens déjà suffisamment coupable pour mon empreinte carbone et je paie une taxe pour ça. Mais quand j'ai l'opportunité de rester ici, je m'assure d'en manger un. J'ai aussi fait un voyage dans l'espace.

— Sérieux ? dis-je, mes yeux sortant pratiquement de mes orbites. Tu es allé dans l'espace ?

Il hocha la tête en finissant sa bouchée.

— J'ai passé dix jours dans la Station Spatiale Internationale l'année dernière. Le plus grand moment de ma vie.

À chaque minute que je passais avec cet homme, il réussissait à me surprendre.

— Tu es un astronaute aussi ?

— Plutôt un touriste de l'espace. Les Russes ont vendu de nombreuses places sur leurs lancements au plus offrant. J'ai eu la chance. Ça m'arrive souvent, dit-il en me jetant un regard lourd de sens.

Mais il n'obtint aucune réaction de ma part. Je me remettais encore de la nouvelle de son séjour dans l'espace.

— Comment était-ce ?

Ses yeux devinrent vagues et il y eut une étincelle qui les traversa et les fit ressembler à de l'onyx poli.

— C'était... indescriptible.

J'expirai un souffle incrédule.

— Donne-moi quelque chose avec quoi travailler. Allez, juste quelques adjectifs.

Il réfléchit.

— Inoubliable. Incroyable. Comme... comme si le monde entier était devenu silencieux. Le contraste entre le blanc immaculé et le noir le plus sombre, le monde bleu sous mes pieds.

Je pris une autre bouchée de mon délicieux sandwich, en rêvant à ses mots.

— C'est très poétique pour un geek. Tu as de la chance que je ne puisse pas te citer, car tu pourrais avoir ta carte de membre du club geek révoquée si ça sortait.

— Je suis un geek pour la vie, dit-il en souriant. Non seulement je suis le président du club geek, mais j'en suis également membre.

Je gloussai et mordis dans mon sandwich.

— Si ta carte n'est pas révoquée à cause de ta poésie, elle le sera définitivement pour avoir tous ces muscles, dis-je et je devins rouge tomate en réalisant que je me remémorai la vision de son corps sans chemise.

Les fermes pectoraux, les abdominaux et les biceps clairement dessinés, comme s'il avait été sculpté dans le marbre.

— Les geeks n'ont pas de muscles, dis-je en cachant lamentablement mon embarras.

C'était vrai. Quel genre de programmeur avait un corps comme ça ?

— Les geeks qui n'aimaient pas être embêtés à l'école et qui décident de se muscler comme des déterrés en ont, ironisa-t-il.

Je l'étudiai tout en finissant mon sandwich. J'avais du mal à imaginer un idiot embêter Adam. Mais j'ignorais comment il était dans sa jeunesse, donc comment aurais-je pu le savoir ? Quelle qu'en soit la motivation, ça avait marché. Et son esprit brillant, son visage magnifique et ses airs ténébreux complétaient l'emballage de rêve. Un de ceux, je l'aurais parié, sur lesquels de nombreuses femmes essayaient de mettre la main. Je ruminai en silence pendant le reste de mon sandwich. Je n'avais trouvé aucune information sur ses relations précédentes en ligne. Peut-être qu'il avait également demandé à ces femmes de signer une clause de confidentialité.

Nous passâmes l'après-midi au Palais Royal et nous profitâmes ensuite d'une visite guidée sur le canal. La ville était vibrante, propre, une fusion étonnante de l'ancien monde et du nouveau. J'étais maintenant entrée dans un monde encore plus étrange que celui que j'avais expérimenté en première classe à LAX. Ce monde incluait une seule autre personne et je partageais chaque expérience, toute la conversation – nous restions rarement sans quelque chose à nous dire – avec lui. Pour reprendre ses mots, c'était comme si le monde entier était devenu silencieux et que nous étions tous les deux seuls dedans.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander à quoi ressemblerait le lendemain quand il serait temps pour moi de reprendre l'avion pour rentrer chez moi. Qu'est-ce que je ressentirai en retournant dans le monde réel après avoir dansé comme Cendrillon au bal à minuit ?

Au moins, je n'aurai pas à attendre que mon Prince Charmant se montre le lendemain à ma porte, prêt à glisser une chaussure de vair à mon pied.

Nous retournâmes à l'hôtel vers dix-huit heures et Adam indiqua que nous devions nous changer pour le dîner. Il m'informa que tout ce dont j'avais besoin se trouvait dans le dressing de ma chambre. Donc je l'ouvris. Il y avait trois robes de soirée – une rouge, une noire et une crème, avec

les chaussures assorties. Je choisis la noire et me demandai si Heath avait choisi celles-ci aussi. Impossible. Elles étaient tellement belles.

Je me douchai rapidement, vérifiai mon maquillage et arrangeai mes cheveux châtain dans une coiffure simple qui cascadaient de mes épaules jusqu'au milieu de mon dos.

La robe noire était cintrée à la taille et le corset saisissait la lumière avec des étincelles glamour. Elle se terminait en de fines lanières et était dos nu jusqu'à la taille où elle se rassemblait en plis souples.

À cause de sa coupe, je ne pouvais pas porter de soutien-gorge, mais elle semblait me soutenir parfaitement sans en tenir compte. Je sélectionnai une nouvelle culotte parmi la poignée de magnifiques sous-vêtements – celle-ci était en pure dentelle et me donnait l'impression d'être coquine rien qu'en la portant. Je me sentis comme une princesse. Ou une actrice sur le point de monter sur scène aux Oscars.

Je glissai mes pieds dans les chaussures assorties – je n'étais pas habituée à en porter – mais ces sandales à lanières recouvertes de strass étaient une véritable œuvre d'art. Chaque pas que je faisais envoyait un éclat de lumière dans toutes les directions.

Quand j'entrai dans le salon, j'entendis un sifflement. Adam se tenait près d'un seau à glace, une bouteille de champagne à la main, prêt à l'ouvrir. Je me tournai – prudemment, afin de ne pas trébucher – et il secoua la tête.

— Tu vas être l'attraction d'Amsterdam ce soir, Emilia.

Ma joie s'évapora brutalement. J'allais seulement être l'attraction de la pièce. Ou de son lit. Et uniquement pendant une seule nuit. J'étais entrée dans un rêve et maintenant, en plein milieu, j'étais bien trop consciente que ce serait fini avant de l'avoir réalisé.

— Nous irons dîner au Ciel Bleu et si tu es partante, il y aura un bal à proximité dans l'hôtel par la suite.

Je m'étranglai.

— Un bal ? Quelle sorte de bal ? Tu veux dire avec des valses et ce genre de danse ?

Il me jeta un regard étrange. Il était adorable quand il fronçait les sourcils comme ça. Pratiquement comme un petit garçon. Pratiquement.

Il paraissait étonnant dans tout ce qu'il portait, que ce soit en jean et chemise décontractée, ou dans un costume professionnel sur mesure ou dans cet exquis costume de soirée noire avec une chemise blanche amidonnée. Je n'arrivai pas à oublier ce qui se cachait sous ce costume brillant. Ce corps parfait, ces muscles durs et définis. Ce prénom féminin tatoué juste au-dessus de son cœur.

Qui était-elle ? Et pourquoi n'était-elle plus dans sa vie ? Je me demandai si je trouverais le courage de lui demander avant que la nuit soit finie.

Il me tendit une flute pétillante.

— Allez, prends-en une gorgée. Ensuite, nous partons.

Je devrais lui dire que je n'avais jamais eu de rendez-vous. Je devrais lui dire que tout ceci serait bien plus facile si nous ne sortions pas. Si nous nous contentions de retirer nos vêtements et de le faire tout de suite. Mais je ne le voulais pas. Je ne voulais pas que la magie s'évapore trop tôt et d'une certaine façon, je savais qu'une fois que l'acte serait consommé, ce serait le cas.

— Même pas un petit indice ? Allez... gémis-je par-dessus mon verre d'eau glacé.

Ses yeux sombres s'éclairèrent d'amusement.

— Ces secrets ne m'appartiennent pas.

Les joueurs de Dragon Epoch cherchaient depuis des mois des indices pour commencer la série

de quêtes secrètes qui se situait dans la région des Montagnes Dorées. C'était une des recherches d'œufs de Pâques la plus célèbre jamais cachée dans un jeu en ligne, et là, j'avais le PDG et concepteur en chef du jeu à ma disposition. Bon sang, oui j'allais en profiter et essayer de lui soutirer certains indices.

— C'est *ton* entreprise. Ton jeu ! Et les joueurs travaillent sur cette chaîne de quête depuis des mois. Il existe des wikis entiers et des banques de données pleines d'indices.

Il sourit et son regard s'égara comme s'il se souvenait de quelque chose d'amusant.

— Ouais. Et la moitié de ces trucs sont de pures conneries. Certains d'entre eux ont été rédigés par nos propres développeurs.

Je m'adossai et grognai.

— Je t'en prie ?

— Emilia, tu pourrais battre ces magnifiques yeux bruns pour moi toute la nuit que je ne te dirais toujours rien. J'ai juré de garder le secret.

Je soupirai, surprise par la chaleur qui me monta aux joues. On m'avait déjà dit que j'avais de beaux yeux. Ils étaient grands, ronds, sombres et mes cils étaient épais. Je suppose que les gens les trouvaient beaux et j'acceptais généralement le compliment avec un sourire d'autodérision. Personne ne m'avait jamais dit que j'avais de superbes fesses ou d'adorables seins. Dieu merci, car que j'en serais probablement morte d'embarras. Mais il y avait quelque chose dans la *façon* dont Adam avait complimenté mes yeux qui me fit fortement réagir. C'était si désinvolte. Il n'avait pas jeté le compliment pour gagner des points avec moi ou me flatter. Il avait déclaré que j'avais des yeux magnifiques comme si c'était un fait bien connu – et que peu importe le nombre de battements (pour info, je ne battais jamais des yeux !), je n'aurais jamais ce que je voulais.

Je voulais ses secrets. Les secrets du jeu seraient géniaux pour commencer, mais après en être arrivée à passer plus de temps avec cet homme lors de notre visite d'Amsterdam, je découvrais que je voulais connaître *tous* ses secrets. Qu'est-ce qui l'avait conduit à être si doué dans son travail, à apprécier les bénéfices de son argent tout en restant capable de savourer un sandwich pour son déjeuner ? À quoi ressemblait sa vie de famille ? Pourquoi n'avait-il couché avec personne ces huit derniers mois et pourquoi était-il célibataire à l'heure actuelle ?

Et qui était Sabrina ? Pourquoi avait-il son nom tatoué sur son cœur – un homme qui paraissait incapable de faire un geste aussi sentimental ? Peut-être qu'il l'avait fait quand il était très jeune ou ivre. Elle était l'amour d'enfance perdue qui avait brisé son cœur en le quittant pour un autre en partant pour l'université. Ou peut-être qu'elle était un amour étudiant.

Je me rappelai avoir lu qu'il avait lâché l'université. Il avait déjà gagné son premier million à ce moment-là. Quand même, je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi il n'avait pas fini ce qu'il avait commencé – surtout alors qu'il semblait être une personne motivée.

Pendant que je songeai à tout ça, il m'interrogea sur mes propres études.

— Heath a mentionné que tu avais fini ta licence de biologie en avance et que tu prenais un semestre de repos.

Je pris une gorgée de vin dans mon autre verre. Je lui jetai un coup d'œil.

— Oui. Je la considère comme une année sabbatique sans l'expérience européenne, mais ceci pourrait compter, même si c'est uniquement pour deux jours.

Je pris une autre gorgée. Je n'avais aucune raison de lui dire que j'étais un échec complet et que j'attendais pour repasser ce satané test qui était le fléau de mon existence. Je fis un haussement d'épaules faussement nonchalant.

— Je prends une année de repos et ensuite je vais en fac de médecine, ajoutai-je.

Il hochait la tête. Il le savait déjà visiblement.

— Quel genre de docteur veux-tu être ?

J'hésitai, comme souvent depuis que j'avais eu ce score si horrible au TAUM l'année précédente. Depuis l'après-midi où j'avais fixé ces résultats, j'avais vu lentement mes rêves se désagréger dans un tourbillon de crainte. Je pris une profonde inspiration et redressai mes épaules.

— Une oncologue.

Il orienta sa tête vers moi, m'apportant toute son attention.

— Vraiment. Difficile. Ça doit demander une sacrée force de gérer des patients atteints d'un cancer tous les jours.

— Le cancer est une garce qui a besoin de prendre une raclée. J'ai l'intention de me tenir en première ligne pour lui botter les fesses.

Il observa mon poing serré sur la table.

— Ça m'a tout l'air d'être personnel pour toi.

Je pris une autre gorgée de vin en étudiant sa main puissante qui reposait sur la table à côté de son assiette.

— C'est le cas. Ma mère l'a eu.

— Elle va bien maintenant ?

Je hochai la tête. Pour le moment. Mais j'avais été si proche de la perdre et il y avait toujours le spectre de la rechute qui planait. Sans sa thérapie régulière, ce spectre n'aurait été rien de plus qu'un léger fantôme. Mais elle m'avait dit pendant des mois qu'elle n'avait pas les moyens de continuer à y aller pour obtenir ses traitements. La possibilité qu'elle puisse envisager de les abandonner totalement me paralysait pratiquement de peur.

Je levai mes yeux vers les siens. Ils me transpercèrent comme des poignards.

— Cela a dû être dur pour vous tous.

— Il y a seulement nous. Elle et moi. Je suis fille unique et je ne sais pas qui est mon père et je m'en moque.

Son expression ne changea pas. Il ne fit même pas un geste.

— Donc Strong est le nom de ta mère ?

Une autre gorgée.

— Exact. Elle est à la fois ma mère et mon père. Et je dirais qu'elle a fait du bon boulot.

— Je suis d'accord.

— Tu ne sais rien à mon sujet.

— J'ai lu ton blog.

Il détourna les yeux et haussa les épaules. Je le regardai avec suspicion.

— Alors, à quel point es-tu un fidèle lecteur ?

Un sourire énigmatique apparut sur sa bouche.

— Allez, crache le morceau, Drake. Depuis combien de temps est-ce que tu le lis ?

— Je ne sais pas, un an à peu près, répondit-il avec un haussement d'épaules.

— Un *an* ?

Il hochait la tête tout en admirant le plafond.

— Environ. Quelque chose comme ça.

— Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit avant ?

— Parce que tu étais déjà suffisamment paniquée quand tu as découvert qui j'étais. Je n'allais pas ajouter de l'huile sur le feu.

— Merde. Alors tu en sais beaucoup plus sur moi que j'en sais sur toi. Tu m'as interrogée comme

si ce n'était pas le cas.

— Comment est-ce que j'étais censé t'amener à t'ouvrir ?

— Et moi qui pensais que tu étais juste intéressé à ce que je m'ouvre d'une *autre* manière.

À ce moment précis, le sommelier apparut pour nous proposer plus de vin. Je rougis, horrifiée, sachant qu'il avait entendu ce que j'avais dit. Adam enlaça ses mains devant son visage pour dissimuler son rire derrière elles. Je lui jetai un regard noir qui ne servit qu'à augmenter son amusement. Mes yeux s'assombrirent.

— Très drôle, dis-je, lorsqu'il se calma.

Il retira ses mains de devant sa bouche.

— Ouais, en fait ça l'était. Je me moque totalement de sa réaction, mais la mortification de ton visage était hilarante.

— C'est à ton tour maintenant. Crache le morceau.

Ses sourcils se froncèrent.

— Cracher quoi ?

— Du lourd. Allez. J'ai signé la clause de confidentialité. Ça n'ira pas en première page.

Il prit une grande gorgée de son vin – le même verre qu'il avait siroté toute la soirée.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Je lui demandai ce qui m'avait travaillé plus tôt.

— Pourquoi as-tu arrêté l'université ?

Il sembla surpris que je sois au courant. C'était sur sa page Wikipédia pourtant. Il avait abandonné après sa première année à Caltech.

— Je n'apprenais rien de nouveau.

Bien, bien. C'était un génie, après tout. Avais-je espéré une autre sorte de réponse ? Il éclaircit sa gorge et poursuivit.

— Sony m'a offert beaucoup d'argent pour travailler pour eux.

— Cela ne pouvait pas attendre quelques années ?

— Apparemment non. Je n'ai pas travaillé pour eux très longtemps cependant. J'ai rapidement appris que le seul patron dont je me souciais, c'était moi.

Je l'étudiai. Donc il avait des problèmes avec l'autorité... professeurs, patrons. Cependant, il était également un citoyen modèle, pas d'arrestation, pas de délinquance juvénile. Il avait probablement eu une famille soudée pour le guider.

— Où es-tu né ? Où as-tu grandi ? Est-ce que tu as une grande famille ?

— Cela fait beaucoup de questions, dit-il en souriant.

Je lui offris un joli sourire.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps.

— Pas faux. Je suis né à Pasadena. J'ai vécu dans l'état de Washington jusqu'à l'âge de dix ans puis je suis retourné en Californie pour vivre avec mon oncle dans le comté d'Orange.

L'article de Wikipédia le concernant avait fourni peu d'informations sur son enfance. Il avait déjà raconté bien plus que j'en avais appris en parcourant Google. Et il ne m'avait pas échappé qu'il n'avait pas répondu à ma question sur sa famille. Pas grave, je ne voulais pas vraiment parler de la mienne non plus. Un point commun.

Je tentai une autre approche.

— Que fait ton père ?

— Il est mort quand j'avais quatre ans. Il était professeur à Caltech.

— Oh, je suis désolée.

— Je ne me souviens pas du tout de lui, répondit-il en haussant les épaules.

Une autre chose que nous avions en commun alors. Nous n'avions jamais connu nos pères. Mais au moins, son père l'avait désiré. Il n'avait pas jeté une liasse de billets à sa mère en lui donnant l'ordre de 'régler le problème'.

J'éclaircis ma gorge et toussai.

— D'accord, donc, encore un peu plus de questions speed-dating... Quelle est ta couleur favorite ? Ton signe astrologique ? Où commence la quête des Montagnes Dorées ? Quel est ton livre préféré ?

Ses yeux se réduisirent de suspicion, mais il ne put masquer le sourire qui incurvait le coin de sa bouche.

— Bleu. Bélier. Je ne te le dirai pas même dans un million d'années. *L'art de la guerre*.

— Merde, grognai-je et nous éclatâmes tous les deux de rire.

Le dîner se poursuivit dans cette ambiance. J'appris qu'il aimait la nourriture mexicaine et chinoise. Pas vraiment la Thaï. Je lui parlai de mon obsession totale pour la parfaite pizza new-yorkaise de chez Zito dans la vieille ville d'Orange. Il me raconta qu'il avait goûté à l'originale et qu'il refusait de manger de la nourriture new-yorkaise ailleurs qu'à New York.

Il fut abasourdi de découvrir que je préférais bel et bien la version remastérisée de la trilogie originale *Star Wars*.

Il secoua la tête, les yeux écarquillés d'horreur feinte.

— Je ne peux même pas...

— Oh, arrête. Trois mots : meilleurs effets spéciaux.

Son expression devint mortellement sérieuse.

— Quatre mots : Greedo tire le premier.

— D'accord, tu marques un point, grimaçai-je. Mais je ne vais pas changer d'avis uniquement à cause de cette petite chose...

— Une *petite* chose !

Sa bouche resta ouverte.

— Cette scène a changé tout le personnage de Han Solo.

Je penchai la tête sur le côté.

— Tu sais, je crois que je n'ai vu la version originale qu'une seule fois.

Il cligna des yeux.

— Ton éducation a de sérieuses lacunes.

— Hé, la dernière fois que j'ai vérifié, je suis celle bientôt titulaire d'un diplôme universitaire et pas toi.

Ses yeux brillèrent au-dessus de son profond sourire.

— Touché.

Il pencha son menton vers moi.

— Ton tour maintenant. Où as-tu grandi ? Dans le comté d'Orange ?

Je secouai la tête.

— Je ne suis arrivée ici qu'à l'université. Heath et moi nous venons d'une petite communauté reculée dans les hautes collines désertiques de Californie appelée Anza. Notre seule source de fierté est que la Piste des Crêtes du Pacifique traverse pratiquement le centre de la ville. Seuls les monstres et les geeks viennent d'Anza.

Nous parlâmes un long moment, jusqu'au dessert. Nous partageâmes un *flambé* à la cerise qui faillit mettre le feu à la pièce. À la fin, nous finîmes par nous battre à la petite cuillère pour obtenir la

dernière bouchée. Il gagna, récolta le dernier morceau dans sa cuillère puis me la tendit avec galanterie afin que je le mange.

Et juste à côté – je le savais, car j’avais entendu les morceaux de l’orchestre pendant une bonne partie de la soirée – se trouvait le bal. Il m’offrit un bras, comme un gentleman tout droit sorti d’une miniserie du XIXe siècle. Maladroitement, je le pris et le laissai me conduire vers la piste de danse.

— Je ne sais pas du tout danser ce genre de danse. J’espère que tes chaussures ont des protections en métal pour sauver tes orteils.

— Contente-toi de me suivre. C’est du foxtrot. Les pas sont simples. Lent, lent. Rapide, rapide. Je te conduirai.

— Et comment est-ce que tu sais danser ça ? demandai-je en fronçant les sourcils. Est-ce que tu t’es échappé de *Downton Abbey* ?

— Ma cousine est une danseuse de salon professionnelle, répondit-il en souriant. Elle m’a obligé à être son partenaire d’entraînement.

— Ah, dis-je simplement.

Cependant, j’avais du mal à l’imaginer être forcé à faire quelque chose par quiconque.

— Viens, dit-il. Suis mes consignes. Je te guiderai avec une main sur ton dos.

Après quelques minutes de tâtonnements, je pris finalement le pli, même si j’étais plutôt certaine que personne ne nous confondrait avec Johnny et Bébé de *Dirty Dancing*.

Dans cette robe, avec ces sandales brillantes, dans les bras de cet homme, la sensation d’être à l’extérieur de mon corps – de vivre un rêve éveillé – continua.

Après avoir dansé quelques danses en silence, il demanda doucement :

— Tu as froid ?

— Nan.

— Tu trembles.

Oui. Oui c’était le cas. Son odeur était fantastique et me faisait ressentir des choses indescriptibles. Et il était si proche. Une large main serrée dans la mienne, l’autre reposant juste en dessous de mon épaule. Sur mon dos nu. Sa chaleur menaçait de creuser un trou dans ma peau.

J’avais des problèmes pour me souvenir comment respirer et il voulait savoir pourquoi je tremblais.

— Tu es nerveuse au sujet de ce soir ? demanda-t-il finalement après une longue pause.

Je levai les yeux et rencontrai son regard examinateur.

— Peut-être.

Mais ce n’était pas la vérité. Je n’étais pas nerveuse. Je redoutais déjà le retour à la réalité. Le retour à la normale après-coup. Et le fait que je ne le reverrais jamais. Cinglée. Je ne savais pas encore si c’était quelque chose que j’apprécierais. À ce que j’en savais, j’allais en détester chaque seconde. Mais ce n’était pas ce que j’avais à l’esprit à ce moment-là. À la place, tout ce à quoi je pouvais penser, c’était à quel point j’appréciais sa compagnie, son badinage et sentir son odeur.

Et je savais déjà que mon plan de boire du vin, de m’allonger et de penser à la faculté de médecine était parti en fumée. Je doutais que cet homme me permette de m’allonger et de penser à autre chose qu’à lui.

Nous dansâmes encore deux danses avant de rassembler mes effets et la voiture vint nous ramener à l’hôtel.

Après toutes les plaisanteries et les rires antérieurs, l’air entre nous était devenu plus sombre, plus tendu. Alourdi par la perspective de ce qui allait venir. Mes intestins se crispèrent, juste en dessous de mon nombril. Je devenais consciente d’une sorte de nouveau feu intérieur. Je me sentais

comme une bougie à l'intérieur d'une lanterne, brillant radieusement et chaleureusement. C'était comme si mon corps me préparait déjà.

Pendant tout le trajet retour – moins de dix minutes, en fait – Adam ne me toucha pas et ne me parla pas. Il fixa la fenêtre, une main posée sur son genou. Il était distant, tendu et définitivement absent de cette limousine.

Quand nous entrâmes dans notre suite, il plaça une main dans le creux de mon dos pour me guider à l'intérieur. Chaque nerf de mon corps sursauta instantanément au contact comme s'il m'avait électrocuté. Les muscles sous son toucher se contractèrent et ma fréquence respiratoire s'accéléra.

Les lumières avaient été allumées puis baissées pour créer une ambiance tamisée. Une bouteille de vin reposait à la place du champagne présent en début de soirée. Il retira sa main et se dirigea vers elle.

— Du vin ?

J'éclaircis ma gorge.

— Rien de plus fort ? plaisantai-je.

Je buvais rarement de l'alcool fort, mais sa réaction à ma petite blague m'effraya plus que tout. Il arbora un air sombre et ses traits devinrent de nouveau indéchiffrables.

— Ils ne stockent rien de fort ici quand je suis là, j'en ai bien peur, dit-il d'une voix plate.

Donc il n'approuvait pas le fait de boire.

— Mais tu bois du vin et du champagne.

— Oui. Parfois. Pour des occasions spéciales. Ou un verre en dînant quand la situation l'exige.

Je pris le verre de Cabernet Sauvignon qu'il me servit.

— Cela m'a tout l'air d'être personnel, dis-je en faisant écho aux mots qu'il avait prononcés plus tôt.

Il prit une petite gorgée et reposa le verre sur le bar en s'appuyant sur la main posée là.

— C'est le cas. Ma mère est alcoolique.

Je hochai la tête regrettant instantanément ma question. Cela expliquait pourquoi il était parti vivre avec ses cousins à un âge si précoce.

— Je suis désolée de l'entendre.

Il haussa les épaules.

— Je ne l'ai pas vu depuis des années. Elle vit sa vie et moi la mienne.

— As-tu peur qu'en buvant des trucs forts, ça t'arrive également ?

Il leva les yeux.

— C'est une maladie, et une addiction a toujours une composante génétique.

Comme le cancer. Je hochai la tête le comprenant brusquement bien mieux que je l'avais fait pendant toute la journée que nous venions de passer ensemble.

Il récupéra son verre et leva une main. Je plaçai timidement la mienne dans la sienne.

— Viens. Il y a quelque chose que je veux te montrer.

Je reniflai avec dérision.

— Est-ce qu'il s'agit d'une accroche habituelle pour amener une fille dans sa chambre ?

Il éclata de rire.

— Pas une des miennes.

Il me conduisit en haut de l'escalier vers une porte fermée juste avant la chambre. Je ne l'avais pas remarqué avant, quand j'avais visité cet après-midi. Il l'ouvrit et nous arrivâmes immédiatement sur une terrasse de toit, avec une vue imprenable sur les canaux. À cet étage, nous pouvions voir les toits d'Amsterdam et les lumières scintillantes qui s'étendaient en dessous de nous. Les minuscules

voitures à cette distance cherchaient à se garer dans cette circulation complexe, leurs phares brillant de lueurs jaunes et blanches.

Une brise printanière glaciale dansa autour de mes cheveux et de mes épaules. J'avançaï vers la rambarde et il se plaça derrière moi, en ajustant mon châle sur mes épaules. Ses mains s'attardèrent pendant un long moment avec de glisser lentement sur mes bras. J'oubliai soudain la vue magnifique en face de moi.

Il me touchait. Comme s'il était sérieux. Comme s'il le voulait. Je haletai et ses mains retombèrent.

— Je me souviens de la première fois que j'ai vu cette ville, murmura-t-il, toujours derrière moi en admirant la vue par-dessus ma tête. Je venais juste de vendre mon premier code. J'avais pris l'été pour voyager à travers l'Europe en commençant par ici. Il me restait encore un an avant l'université. J'ai gaspillé beaucoup de temps cette année-là, mais ce fut l'année la plus mémorable de ma vie.

Le spectacle devant nous semblait provenir d'un autre monde – un monde doré, argenté et rouge comme un Noël de conte de fées. Je me souvenais du verre de vin dans ma main et le vidai d'une main tremblante. Adam me prit le verre et le posa sur la table à proximité. Quand il revint, il resta debout derrière moi, si proche qu'il posait pratiquement sa poitrine contre mon dos.

Après un moment d'un silence étrange, je me plaquai contre lui, savourant le contact. Il tressaillit de surprise, mais ne dit rien. Je tremblai, sentant chacun de mes nerfs se tendre là où mon corps touchait le sien. Et soudain, je désirai avoir ses bras autour de moi.

— Je voulais aller étudier à l'étranger quand j'étais au lycée, mais ma bourse ne le permettait pas. Je suis en Europe depuis moins d'un jour et je crois que je suis en train d'en tomber amoureuse.

— C'est facile à faire. Et tu n'as même pas encore vu la France.

Paris. Seigneur, j'adorerais voir Paris. Je fermai les yeux et laissai ma tête tomber contre lui. Aucun tressaillement de surprise cette fois. Mes épaules se pressèrent contre ses pectoraux. Sa tête se baissa, sa bouche se pressa sur ma couronne. Une décharge parcourut mon corps comme une tour électrique vivante. La peur était là aussi, tapie dans l'ombre.

Puis il leva une main et passa ses doigts dans mes cheveux, les pressant contre mon cuir chevelu. Je me tendis et sursautai, me rappelant immédiatement les mains d'un autre homme qui m'avait saisi les cheveux, les avait tirés de toutes ses forces pour me forcer à baisser la tête.

Une terreur glacée se glissa à l'intérieur de moi. Je haletai, mon cœur tambourina dans ma poitrine comme s'il essayait de s'enfuir. Je me débattis et m'éloignai, en cherchant à reprendre mon souffle.

— Va-t'en ! Ne fais pas...

Le monde pivota autour de moi et je me cognai contre la rambarde en levant les mains pour me protéger de lui. Il m'avait frappé – tant de fois – avait attrapé mes longs cheveux et les avait enroulés autour de sa main comme une corde en tirant si fort... si fort. Je ne pouvais pas respirer. Je devais partir.

— Emilia... Mia !

La voix d'Adam traversa le brouillard confus de panique qui enveloppait mes pensées. Il m'approcha lentement, les yeux agrandis par l'inquiétude. Des tâches se formèrent au coin de ma vision et j'eus l'impression que j'allais m'évanouir. Respire ! Respire ! Je n'arrivais pas à aspirer l'air suffisamment vite.

— Mia... mon Dieu, est-ce que tu vas bien ? Qu'est-ce qu'il y a ?

J'enfouis mon visage dans mes mains, en tremblant si fortement que je ne pensais pas être capable de parler.

— Emilia... est-ce que tu m'entends ?

Je me détournai de lui et fermai mes yeux. J'étais en sécurité, une voix lointaine essayait de me le dire. Je n'étais pas sur la Crête, seule et suppliant Zach de ne plus me frapper. J'étais avec Adam. J'étais en sécurité. Je ne pouvais m'arrêter de trembler.

— Mia, répéta-t-il, calmement.

Il se tenait plus près maintenant.

— Je vais... bien...

— Putain non, tu ne vas pas bien.

— S'il te plaît, dis-je en posant une main glacée sur ma joue.

Mon rythme cardiaque pulsait dans ma gorge et j'avais du mal à reprendre ma respiration. Je me levai et lissai mes cheveux. Ils étaient encore là. Il n'y avait pas de sang. J'étais en sécurité. Adam ne pouvait pas savoir – putain, *je* ne le savais pas – que poser ses mains dans mes cheveux entraînerait une telle réaction.

— Emilia. Calme-toi. Si tu continues à respirer comme ça, tu vas t'évanouir.

Il prit gentiment mon bras et me tourna vers lui. Calmement.

— Retiens ton souffle. Ferme ta bouche. Regarde-moi. Regarde mes yeux.

La panique reflua alors que je fixai ses yeux sombres. Il me tenait par les épaules à présent.

— Tu es en sécurité, Emilia. Voilà, respire par le nez. Garde ta bouche fermée.

Je secouai la tête, mes yeux toujours fermement clos.

— Je...

Ma voix s'affaiblit, la terreur se dissipant lentement en laissant une traînée de sueur sur son passage.

Je pris une profonde respiration et continuai comme je le pouvais.

— C'était juste un mauvais souvenir. C'est tout.

— Tu es blanche comme un linge. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Je tremblai de nouveau et il s'approcha, me calmant alors que je frissonnais dans ses bras. Il me tira vers lui et j'appuyai mon visage contre son épaule.

— Je suis désolée... tellement désolée.

— Tu n'as absolument aucune raison de t'excuser, murmura-t-il.

— Je... je n'aime pas qu'on me tire les cheveux.

Il y eut un long silence.

— D'accord. Je suis désolé.

Je haussai mes épaules tremblantes.

— Tu ne savais pas.

Il s'éclaircit la gorge.

— Nous ne devrions pas faire ceci.

— Non.

Je me dégageai de lui et le fixai de nouveau dans les yeux.

— Je vais bien. Très bien.

Mais le doute envahit ses traits magnifiques.

— Mais si ça arrive de nouveau...

— Cela ne sera pas le cas. J'ai pris soin de mettre ce à quoi j'ai pu penser dans la paperasse. Sauf que je n'ai pas pensé aux doigts dans mes cheveux.

Je tremblai à ce souvenir.

Il garda le silence quelques secondes.

— Est-ce que quelqu'un t'a blessé ? Est-ce que tu veux en parler ?

Je secouai la tête. Je ne voulais pas en parler. J'espérais qu'il prendrait mon mouvement de tête comme le signe que personne ne m'avait blessé... que personne n'avait posé ses mains dans mes cheveux en m'arrachant des morceaux de cuir chevelu alors qu'il enfonçait son érection dans ma gorge. Je frissonnai de nouveau.

Il m'attira gentiment à lui, comme s'il s'attendait à ce que je saute par-dessus la rambarde à tout moment.

— La personne qui a fait ça mérite de se faire casser la gueule.

Je me penchai contre lui et ses bras puissants m'entourèrent pour me presser contre lui. Je fus instantanément calmée, mais mon cœur battait toujours à tout rompre, collé contre son sternum. Son corps était si fort et puissant à côté du mien. Le tissu doux de sa veste caressait mes joues. Je fermai les yeux.

— Tout va bien ?

— Je vais bien maintenant. Merci, dis-je, ma voix paraissant provenir de très très loin.

De cette terre de rêve dans laquelle j'avais dérivé pendant toute cette journée. Puis je levai ma tête, regardai son visage et lui demandai l'unique chose que j'avais désiré pendant toute la soirée.

— Est-ce que tu peux m'embrasser ? demandai-je d'une petite voix.

Sans hésiter, sa bouche descendit lentement sur la mienne, nos lèvres se rencontrèrent à mi-distance, nos deux têtes se pressèrent dans un besoin urgent de se goûter. Son contact fut gentil au début, ses lèvres fermes, mais scellées. Mais je désirais plus – je désirais un baiser comme celui qu'il m'avait donné ce jour-là dans mon appartement.

Ma langue le taquina pour qu'il ouvre ses lèvres. Il expira un souffle soudain et baissa un bras dans le creux de mon dos pour rapprocher ma taille de lui. Un autre léger halètement provenant du fond de sa poitrine, et je fus tenue si serrée que je pus sentir chacun de ses muscles sous sa chemise. J'inclinai ma tête en arrière, en désirant plus. Je verrouillai mes mains derrière ses épaules pour le garder vers moi.

Et soudain, mon contrôle ne m'appartint plus. Une main s'installa derrière ma nuque, attentive à ne pas s'enrouler dans mes cheveux alors qu'il m'ouvrait à lui avec uniquement ses lèvres et sa langue. Cette dernière explora ma bouche et mon souffle se bloqua, étourdi par le désir. Je voulus murmurer son nom, mais je ne pus rien dire avec ce contact si intime, si profond. Et cette nuit, il serait encore plus profond. La peur s'infiltra dans mon ventre. J'allais vraiment aller au lit avec cet homme. Cet homme magnifique.

Sa bouche quitta la mienne, voyagea le long de ma mâchoire pour prendre mon lobe entre ses lèvres. Ses caresses étaient la fois de feu et de glace. Tout mon corps se crispa sous la tension qui suppliait d'être libérée.

Ses dents attrapèrent mon lobe et je murmurai son nom. Sa bouche et sa langue firent leur chemin vers mon cou, ma gorge. Chaque contact faisait sursauter mon corps. J'arquai mes seins contre son torse. Un grognement sourd émana du fond de sa poitrine, le premier signe vocal de son excitation.

— Allons à l'intérieur, dis-je, enhardie, comme si mon moi intérieur était en feu et qu'Adam était le seul à proximité à posséder un extincteur.

Mon audace était feinte. À l'intérieur, je tremblais et je n'étais pas moins terrifiée à la pensée de cette nuit.

Adam recula et prit ma main pour me conduire à l'intérieur. Un courant d'air frais m'entoura alors que nous avançons vers la chambre. Je pensais qu'il me tirerait vers le lit, mais il s'arrêta à côté du canapé contre le mur. Il retira mon châle de mes épaules et le jeta sur le dossier. Ensuite, il

déboutonna son manteau et fit la même chose. Mais ses yeux ne quittèrent jamais les miens et les miens ne quittèrent jamais les siens tandis qu'ils brûlaient comme des braises sous un feu.

Je n'avais plus de doute maintenant – si j'en avais vraiment eu – qu'il me désirait. D'un désir aussi puissant et féroce que celui qui coulait dans mes veines. Avant qu'il ajoute un seul mot, je me tournai vers le lit pendant que j'en avais encore le courage.

— Non, dit-il, en m'arrêtant. Pas encore.

Je me tournai vers lui et il enroula ses bras autour de moi, m'entraînant avec lui sur le sofa. J'atterris sur ses genoux et il m'embrassa de nouveau – en pressant, affamé, sa bouche sur la mienne, sur mon cou, ma gorge... et ensuite plus bas. Quand il recula son visage, il me regarda, le regard rempli de désir et les joues rouges. Il leva une main vers mon épaule et me caressa doucement jusqu'à mon avant-bras.

— Ta peau est si douce, dit-il, ses doigts glissant sur moi comme s'il n'avait jamais touché une femme auparavant.

— Vitamine E, dis-je lamentablement, ne sachant pas quoi répondre.

Que devait-on dire quand l'homme avec qui vous étiez sur le point de coucher vous couvrait de compliments ? 'Merci' semblait un peu stupide.

Ses yeux ne quittèrent pas les miens. Ses mains voyagèrent gentiment sur ma clavicule.

— Ici aussi.

Je laissai échapper mon souffle, l'excitation palpitant dans ma gorge. Son contact attisa de nouveaux feux que j'ignorai dormir dans mon corps – entre mes jambes, partout. Mes yeux se fermèrent, concentrés sur son contact.

Ses mains me caressèrent plus bas, plongeant dans le V entre mes seins.

— Et là, murmura-t-il.

Et à ce moment précis, il me fit descendre de ses genoux, m'assit à côté de lui sur le canapé et glissa une des bretelles de mes épaules. Je sentis l'air frais toucher ma poitrine nue.

Nous y voilà, pensai-je. Ce n'était pas très différent que de fixer le vide du haut de montagnes russes qui faisaient une pause avant de dévaler à toute vitesse. Mon estomac plongea.

J'ouvris mes yeux. Il m'observait alors que sa main prenait en coupe ma poitrine. Mon souffle siffla entre mes dents et ses yeux – si c'était possible – semblèrent s'assombrir.

Je ne m'étais jamais exposée à un homme auparavant. Pas comme ça. À l'époque où j'avais des rendez-vous, il y avait eu les tâtonnements typiques dans le noir sous nos vêtements, garés au point de vue sur les Crêtes ou dans les autres endroits fréquentés par les adolescents. C'était le plus loin que j'avais été avant que j'y mette un terme et que je fasse le vœu de ne plus jamais avoir de rendez-vous.

Il fit courir son pouce sur mon téton déjà érigé et son souffle s'accéléra. Je levai la main et attrapai sa cravate pour attirer sa bouche sur la mienne. Immédiatement, le baiser s'approfondit, sa bouche fondit sur la mienne, prenant le contrôle du baiser comme je supposais qu'il prenait le contrôle de tout ce qui l'entourait, avec confiance et assurance.

Mais sa bouche ne resta pas sur la mienne très longtemps. Il me poussa bientôt sur le canapé et je me retrouvai ainsi allongée sur le dos. Il me recouvrit, défit rapidement sa cravate et déboutonna les trois premiers boutons de sa chemise.

Lors de chaque mouvement, ces yeux noirs m'épinglaient – me défiaient presque de détourner les miens. Et j'en étais incapable. J'étais si excitée que je pouvais à peine respirer, les palpitations entre mes jambes pulsaient d'une façon presque douloureuse.

Quand il s'installa à nouveau contre moi, son érection se pressa contre ma jambe. Je sursautai

pratiquement quand je compris ce que c'était. J'étais sous lui maintenant – me demandant à moitié s'il allait s'embêter à nous déplacer sur le lit pour la consommation de notre accord. Je suppose qu'il y avait des endroits pires pour perdre sa virginité que le canapé d'une suite-terrasse dans un des hôtels les plus luxueux d'Amsterdam.

Sa bouche revint sur moi, poussant sa langue dans la mienne avec urgence et férocité. Il leva son corps suffisamment pour descendre l'autre bretelle de ma robe, me mettant ainsi à nu jusqu'à la taille. J'étais trop perdue dans les sensations qu'il provoquait pour me sentir embarrassée.

Ensuite, sa bouche fut sur mon cou, ma gorge, glissa sur ma clavicule avant de s'installer sur mon téton, le léchant et le suçant tendrement.

Un énorme feu prit corps de ma poitrine et je haletai en arquant mon dos. Il sursauta contre ma jambe. S'il retirait ma jupe et le faisait là et maintenant, je n'aurais aucune objection. Je ne pouvais pas attendre plus longtemps.

Et je n'avais jamais songé à demander à Heath combien de temps ça durerait une fois commencé. Je voulais que ça dure toujours.

Mes doigts se serrèrent sur sa nuque, désirant qu'il s'occupe de mon autre sein avec sa langue talentueuse et sa bouche brûlante. La tension palpitante à l'intérieur de moi devint pressante.

— Adam, murmurai-je. Je veux...

Et ce fut alors que son portable sonna.

Au début, il se figea, mais ne bougea pas, sa bouche toujours pressée contre mon téton, son corps tendu sous mes mains.

La sonnerie s'arrêta. Mais après moins de dix secondes, elle recommença. Il leva la tête et se redressa pour récupérer son téléphone dans la poche de sa veste.

Quand il regarda l'identifiant, il soupira bruyamment.

— Merde.

Et il porta le téléphone à son oreille.

— Quoi ? aboya-t-il, et j'eus de la peine pour celui qui était à l'autre bout de la ligne.

Il s'assit et observa les bretelles de ma robe sur mes épaules, mon corps frissonnant dans l'attente d'une libération. Adam m'observa pendant qu'il écoutait de longues minutes son correspondant sans dire un mot. À chaque minute qui passait, son visage devenait plus sombre. Je me redressai pour poser une main rassurante sur sa cuisse et il se leva immédiatement pour marcher vers la fenêtre.

— À quel point c'est mauvais ? demanda-t-il finalement, sa posture raide, ses épaules tendues.

Je commençai à avoir froid sans son corps chaud près de moi. J'attrapai mon châle du dossier du canapé et l'enroulai autour de mes épaules.

— Walt, il est minuit ici, l'équipe est toujours au travail. Ils ont des heures supplémentaires obligatoires dans leurs contrats. Ils finiront plus tard ce soir.

Il se tourna vers moi et secoua sa tête d'un air désolé. Je haussai les épaules et lui offris un sourire. Je pouvais être patiente. Il pouvait gérer ça et puis me revenir. Étrangement, je n'étais pas du tout fatiguée en dépit de mon manque de sommeil de ces dernières vingt-quatre heures.

— Non, dit-il, et sa voix résonna, irritée et coupante. Je m'en occuperai. Ce ne... j'ai dit que j'en occuperai putain, mais personne ne rentre à la maison, c'est clair ? S'ils le font, alors ils peuvent vider leurs bureaux et emporter leurs merdes avec eux.

Il ralentit ses pas devant la fenêtre et se rassit, me rappelant un puma. Ses mouvements étaient gracieux, élégants. J'aurais pu le regarder marcher pendant des heures. Cela aurait été mieux s'il n'avait porté que cette serviette blanche autour des hanches, cependant.

— Donne-moi une minute pour me connecter. Oui. Rappelle-moi dans dix minutes.

Il raccrocha le téléphone et se tourna vers moi.

— Je suis désolé. C'était mon directeur des opérations. Nous avons éteint des serveurs aujourd'hui pour installer un correctif. L'équipe a trouvé un code corrompu et les serveurs ne peuvent pas être rallumés jusqu'à ce qu'il soit corrigé...

— Oh, merde, oui, tu ne veux pas d'une horde de joueurs en colère faisant les cent pas à ta porte. Si je n'étais pas là, je serais probablement l'un d'entre eux, à exiger que tu me rendes mon jeu.

En dépit de son humeur sombre, il sourit.

— Je vais récupérer mon portable pour voir ce qui se passe. Pourquoi est-ce que tu ne prendrais pas quelque chose du bar ? Je suis désolé.

Je m'éclaircis la gorge.

— Cela prendra longtemps ?

Il soupira.

— Oui probablement. Je pense que notre nuit est foutue.

Et en dépit de son irritation visible et de sa déception, il paraissait remarquablement calme.

Moi ? J'étais très agacée. Et tous mes espoirs s'écroulaient. Tant pis pour l'enchère. Tant pis pour ma venue à Amsterdam en tant que fille et mon départ en tant que femme. Tant pis pour...

Je me tournai et quittai la pièce. Il me rejoignit en bas quelques minutes plus tard avec une sacoche stylisée en cuir dont il sortit une de ces machines ultra-fines, la plus couteuse sur laquelle je n'ai jamais posé les yeux.

Son nom était gravé sur une plaque d'acier à travers sa façade : Adam Drake, Draco Multimedia Entertainment, avec le logo de la compagnie : un champ d'étoiles représentant la constellation Draco. Certaines filles étaient excitées par les bijoux, d'autres par des sacs de couturiers. Moi, je me mettais dans tous mes états pour du matériel informatique. Et alors que j'avais l'impression que cet *autre* matériel avait commencé à m'affecter, ce mauvais garçon qu'il venait juste de sortir de son sac faisait battre mon cœur. Cette petite machine sexy était probablement dix fois plus rapide que la mienne.

Adam posa l'ordinateur sur la tablette, l'ouvrit et me regarda. Quand il remarqua où se focalisait mon attention, il sourit ironiquement. Si seulement je pouvais récupérer son mot de passe... Je me demandai combien de secrets du jeu cette chose portait en elle.

— Pourquoi est-ce que tu ne vas pas te mettre à l'aise ? Mon travail ne va pas être continu et si tu n'es pas fatiguée, j'apprécierais un peu de compagnie.

Je me traînai vers ma chambre où le chasseur avait déposé mon sac. Je fouillai dans les quelques vêtements que j'avais apportés avec moi – un pantalon de yoga et un débardeur. Puis je me dirigeai vers le mini bar et en tirai un Dr Pepper. Après lui avoir demandé ce qu'il voulait – il choisit du café – je luttai avec la cafetière automatique et le lui apportai en m'installant sur le canapé pour le regarder travailler.

Au bout d'un moment, il leva les yeux vers moi.

— Pourquoi est-ce que tu ne regardes pas s'il y a quelque chose à la télévision ? demanda-t-il, ses mains naviguant sur le clavier à la vitesse de la lumière alors qu'il parlait. Je vais lancer un programme dans une minute et je peux venir regarder avec toi pendant que j'attends.

Ma bouche se tordit. Je me demandai s'il y avait des diffusions de Friends en continu à Amsterdam.

Dans le salon, je zappai entre les chaînes jusqu'à ce que je trouve la diffusion d'un film de série B des années cinquante, *Planète Interdite*. Je l'avais vu tellement de fois que j'aurais pu suivre s'il avait été diffusé en néerlandais. Mais cette version tardive était en anglais avec des sous-titres néerlandais.

Après deux appels supplémentaires et dix minutes de plus, Adam me rejoignit sur le canapé. Je grimaçai, réalisant que je paraissais lamentable dans mon pantalon de yoga et mon débardeur – très loin de la robe noire glamour et des sandales scintillantes de tout à l'heure.

Durant la publicité, il m'informa qu'il revenait et grimpa l'escalier. Quand il revint, il portait un bas de pyjama bleu foncé et un tee-shirt blanc. Il s'installa de nouveau sur le canapé près de moi. Cette fois, je me penchai contre lui, me nichant dans le creux de son bras. Il reposa son bras sur ma taille, presque timidement au début. Comme s'il était réticent à me toucher.

Quand je levai les yeux vers lui, son expression se situait entre un mélange de peur et de perplexité. L'avais-je surprise avec cette marque soudaine d'affection ? C'était plus confortable que sexuel pour moi. Et je ne savais pas si je pouvais expliquer pourquoi c'était comme ça.

Après une heure, il retourna à son ordinateur et mes paupières lourdes se fermèrent alors que le Commandant John Adams et Altaia, enlacés, assistaient à l'explosion d'Altair IV depuis l'espace. Je plongeai bientôt dans un sommeil profond.

À un moment, j'eus la sensation d'être portée dans des bras puissants. Était-ce le moment ? Allait-il m'allonger sur le lit, me réveiller, et avoir des relations sexuelles avec moi maintenant ?

Mais il ne se passa rien et mon bref flirt avec ma conscience s'évapora alors que je sombrais de nouveau dans un sommeil de plomb. Je rêvais d'Adam, de danser sur un nuage avec le son de l'orchestre émanant d'un réseau d'ordinateurs en arrière-plan.

Chapitre Six

Nous quittâmes Amsterdam le jour suivant après un petit-déjeuner tardif – nous avons tous les deux dormi jusqu’à dix heures. Nous rendîmes la chambre à midi et la voiture d’Adam nous emmena à l’aéroport. Même si nous n’étions arrivés à rien la nuit précédente, nous prîmes notre vol de retour comme prévu, car Adam avait laissé entendre qu’il devait retourner travailler dès que possible.

Je ne savais pas quoi lui dire. Nous avons parlé de tout et de rien, mais nous n’avions pas discuté du fait que notre accord demeurait non-consommé. Qu’est-ce que ça voulait dire ? Je n’aurais pas l’argent jusqu’à ce que nous ayons accompli l’acte. Est-ce qu’il le désirait toujours ? Ou est-ce que le désastre avec le jeu avait refroidi ses ardeurs ?

Adam fut au téléphone pendant pratiquement tout le trajet vers l’aéroport et je sortis mon guide pour réviser le TAUM, mais je ne parvins pas à me concentrer. Mon esprit continuait à dériver vers sa conversation. Il faisait des projets pour visiter une propriété dans laquelle il avait investi dans un endroit nommé Sainte-Lucie dont je n’avais jamais entendu parler.

Je lui jetai un regard de biais, en m’interrogeant à son sujet. Il avait grandi sans père, avait été élevé par une mère alcoolique qui, je le supposais, avait été un parent si indigne qu’il avait été placé chez son oncle deux états plus loin alors qu’il était adolescent.

Comment est-ce que cette formule avait-elle donné un homme brillant, unique, et extrêmement accompli dans son domaine ? Qu’est-ce qui l’avait conduit à se sortir d’un départ extrêmement difficile dans la vie ? Et d’où venait cette énergie infatigable qui le poussait à continuer, jour après jour ?

Peu avant d’atteindre l’aéroport, je me tournai vers lui et il posa sa tablette quand il remarqua que je l’observais.

— Donc, et maintenant ? demandai-je.

Sa mâchoire se tendit visiblement et il se tourna pour me faire face.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

Ses manières étaient si froides qu’elles me chamboulèrent et je pinçai les lèvres, irritée. Comme s’il avait le droit d’être désagréable avec moi ! Ce n’était pas de *ma* faute si nous n’avions pas complété les termes de l’accord. Je jetai un œil vers le chauffeur et Adam, suivant mes pensées, pressa le bouton pour lever la séparation avant que je reprenne la parole.

— Bon, nous avons eu notre nuit ensemble, commençai-je. C’est ce que le contrat définissait. Je suppose que nous pouvons dire qu’il est rempli et partir chacun de notre côté ?

Je savais ce qu’il allait dire avant que les mots sortent de ma bouche.

Il me regarda avec suspicion.

— Et ça veut dire quoi ? Nous nous séparons selon les termes du contrat. Aucun contact ? Comme s’il y avait un ordre de restriction entre nous ?

Je haussai les épaules. N’était-ce pas ce dont nous avions convenu ?

— Et alors quoi ? Tu es encore vierge. Est-ce que tu veux faire une autre enchère ?

J’inclinai ma tête sur le côté. Merde, non, je ne voulais pas faire une autre enchère. Je n’allais pas retraverser tout ça. Et j’étais à cent pour cent certaine que Heath refuserait de participer à nouveau. Néanmoins, je fronçai les sourcils comme si je réfléchissais.

— C’est une idée merveilleuse ! Je pourrais récolter le double.

Mais la lueur dans les yeux d’Adam, quand ils se durcirent comme de la glace, envoya un frisson d’appréhension dans ma colonne vertébrale. Il rangea sa tablette dans la poche du siège devant lui.

— Je ne pense pas.

Je levai un sourcil en sa direction.

— Attends... quoi ?

Il se tourna tranquillement vers moi, comme si nous étions en train de discuter de la météo du jour.

— J'ai acheté un produit qui ne m'a pas encore été livré.

Je croisai les bras.

— Je ne suis pas un produit. Je suis une personne. Tu as acheté une nuit avec moi et c'est tout. Nous avons eu notre nuit ensemble. Ce n'est pas de ma faute si je... reste intacte.

— Je ne suis pas d'accord. J'ai acheté ta virginité. Désormais, elle m'appartient. Elle ne peut pas être revendue.

Maintenant, je sentais la chaleur me monter aux joues. Pas d'embarras, mais de colère.

— Ce n'était pas un commerce de chair, M. Drake.

Un poing se serra sur son genou.

— Qu'est-ce que la prostitution *à part* un commerce de chair ? Je possède ta virginité et je peux te la retirer quand je le souhaite. Que ce soit maintenant ou dans dix ans, cet honneur est le *mien*.

Je clignai des yeux et secouai la tête, incapable d'en croire mes oreilles.

— Es-tu en train de dire que je dois me conserver pour toi jusqu'à ce que tu décides de débarquer et de collecter ton dû ? Je ne pense pas.

— Vraiment. Donc tu t'en tiens à cette position. Tu penses vraiment que notre accord favorise ta position plutôt que la mienne ?

Mon cerveau tourna à toute vitesse, essayant de me souvenir des termes précis de notre accord. Mon sang commença à bouillir et je maudis le fait d'avoir confié à Heath et à son ami le choix des mots et d'être incapable de m'en souvenir.

— C'est tout juste un document valable en premier lieu.

— Alors, pourquoi l'avoir rédigé ?

Je grinçai des dents. Mon visage brûla et mes muscles se tendirent.

— Pour protection, pour mettre noir sur blanc ce que l'accord supposait.

— Pour la protection de qui ? La tienne ou la mienne ?

— Pour *tous les deux*.

Il croisa ses bras sur sa poitrine et il s'adossa de nouveau.

— Bah, alors, je reste sur mes positions. L'enchère était sur le privilège de retirer ta virginité. Cela n'est pas arrivé. J'ai toujours ce droit.

— Pas pour la vie. Il y a une limitation de six mois indiquée dans le contrat.

— Très bien, acquiesça-t-il. Alors je t'appellerai dans cinq mois et demi ?

Je clignai des yeux. Le délai pour payer l'hypothèque de maman était dans deux mois.

— Est-ce que tu es prêt à me payer maintenant ?

— Bien sûr que non.

Je me tournai vers lui.

— Tu ne me fais pas confiance.

— J'ai pour règle de ne jamais acheter ce que je ne peux pas payer et de ne jamais payer ce que je ne peux pas posséder immédiatement. J'ai le sens des affaires.

— Alors nous devons trouver un compromis, soupirai-je. Parce que j'ai besoin de l'argent bientôt.

Il pencha la tête sur le côté, m'étudiant à nouveau.

— Je pensais qu'il s'agissait d'idéaux féminins et de 'nouveau paradigme'.

— Je n'ai jamais dit qu'il s'agissait *uniquement* de ces idéaux.

Il ne dit rien, mais me gratifia d'un regard froid. Je secouai la tête.

— Tu n'as pas le droit de me juger. Pas tant que tu n'es pas à ma place.

Il parut agacé.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je n'y ai jamais été ?

Je fis un geste en direction de la limousine hors de prix qui nous conduisait à l'aéroport. Nous étions assis aussi loin que possible l'un de l'autre que le permettait l'arrière de cette voiture, mais les étincelles crépitaient toujours entre nous. Étrangement, j'avais cru que la nuit dernière aurait tué la tension entre nous, mais elle semblait encore plus forte ce matin. J'étais consciente de tout à son sujet, sa posture, ses mouvements, la façon dont il martelait son index contre son genou alors que sa main restait immobile. La façon dont ses muscles remplissaient parfaitement ses vêtements. Son odeur fraîche et masculine. La façon dont ses yeux sombres me scrutaient, calculateurs. Évaluateurs.

— La semaine prochaine alors.

Une semaine ? Un élan de chaleur monta à mon visage, mais cette fois ce n'était pas de frustration ou de colère. Cette chaleur était anticipatrice. Parce qu'en dépit de ses déclarations agaçantes sur sa 'possession' de ma virginité, les sensations que j'avais commencé à ressentir la nuit dernière – les besoins insatisfaits qu'il avait réveillés en moi – montraient le bout de leur nez, criant pour être entendues. Hier soir, j'avais été triste que cela se finisse aujourd'hui. Maintenant, j'avais une autre semaine. Mes sentiments ambigus se mélangeaient et se serraient dans ma poitrine comme une tornade prête à quitter le sol.

— Je serai à la maison. J'ai quelques invités pour le dîner. Tu pourrais venir. Après, nous prendrons le yacht pour atteindre les eaux internationales.

Je me tournai vers lui, mon agacement dégoulinant à travers le sarcasme de ma voix.

— Parce que bien sûr, tu as un yacht.

Il sourit.

— Bien sûr.

Nous n'échangeâmes pas un mot lors de l'enregistrement à l'aéroport. Adam fut prévenant en portant mon sac à ma place et en m'assistant à travers les formalités de sécurité, mais ses manières étaient brusques, froides et impersonnelles. C'était comme si nous étions des étrangers. Et en vérité, nous l'étions réellement.

Quand nous prîmes place l'un à côté de l'autre, nous reprîmes la parole. Nous choisîmes un territoire neutre et sans danger – le jeu. Il était généralement réticent à en discuter, je l'avais remarqué. Il était probablement inquiet que je tente à nouveau de lui soutirer des secrets. Mais j'avais attendu que nous ayons été gratifiés d'un délicieux repas par une hôtesse de l'air blonde et adorable qui était extrêmement attentive aux besoins d'Adam, en ajoutant sa propre et peu subtile tentative de flirt. Je commençais à me demander s'il avait ce genre d'effet sur toutes les femmes à proximité.

Il se tourna vers moi après le dessert.

— Alors, je sais par ton blog que tu joues le rôle d'une Enchanteresse Spirituelle. Mais tu n'as jamais mentionné le nom de ton personnage.

Je le regardai avec méfiance.

— Bien sûr que non. Si mes lecteurs connaissaient mon personnage dans le jeu, ça pourrait affecter mon expérience du jeu. Il vaut mieux garder le secret sous le chapeau pointu du sorcier.

Il sourit.

— Donc quel est le nom de ton personnage ?

Je le regardai d'un air suspicieux.

— Pourquoi est-ce que tu veux connaître le nom de mon personnage ?

Il haussa les épaules.

— Par curiosité.

— Est-ce que tu vas me surveiller ?

— D'accord alors, sur quel serveur est-ce que tu joues ?

— Omni.

Il parut pensif.

— Humm. Joueurs puissants.

Je haussai les épaules.

— Est-ce que ça te surprend ?

— Non. Je commence à comprendre que tu as un truc pour le pouvoir et le contrôle.

— Waouh, tu me fais paraître si... dominatrice. Peut-être que ça devrait être la prochaine classe de personnages que tu introduiras dans le jeu avec la prochaine extension.

Il éclata de rire. J'inclinai ma tête vers lui, interrogatrice.

— Est-ce que *tu* joues ? demandai-je.

— À DE ?

— Non à World of Warcraft, balançai-je. Bien sûr à DE.

— J'ai un personnage.

— Un personnage *secret* ? En plus de ton personnage public, Lord Sisyphus ?

Il détourna le regard avec un sourire narquois.

— Oui, j'ai un personnage secret.

Je restai bouche bée.

— La vérité sort enfin. Tu es comme le roi Henry V.

— Quoi ?

— Oh, oui, tu as abandonné l'université geek, donc tu n'es pas à jour sur ton Shakespeare. Henry V s'habillait comme un soldat classique et se rendait près des camps de guerre pour voir qui disait du mal de lui.

Il éclata de rire.

— Mince, si j'étais inquiet qu'on dise du mal de moi, j'aurais quitté le métier il y a longtemps.

— Alors, est-ce que tu joues souvent ? Tu t'associes avec d'autres joueurs ?

— Une fois par semaine et bien sûr. Tu sais que tu ne peux pas obtenir les objets intéressants sans une bonne équipe.

— Pourquoi ? m'étonnai-je. Pourquoi est-ce que tu veux jouer alors que tu connais tous les secrets – tous les enchaînements de quêtes, toutes les choses passionnantes ? Ce n'est pas ennuyeux ?

Il haussa les épaules.

— Je teste mon produit. Il s'agit d'être consciencieux. Je suis toujours consciencieux.

Il semblait me dire quelque chose, un sous-entendu lourd de sens, mais je ne le compris pas.

— Je te dirais le mien si tu me dis le tien, dit-il soudain.

— Personnage ?

— Oui, mais tu ne peux pas me mentionner sur ton blog.

Je secouai la tête.

— Bien sûr que non. Je suis tenue à la confidentialité, pas vrai ? Sans date d'expiration. Si tu veux le connaître si ardemment, pourquoi est-ce que tu ne jettes pas un œil à mon compte ? Mon vrai nom est dedans.

— Je pourrais. Je préférerais que tu me le dises.

— Son nom est Eloisa.

Il hocha la tête.

— D'accord. Peut-être que je t'ajouterais à ma liste d'amis.

— Et tu es... ?

Je levai mes sourcils dans sa direction.

Il me regarda et hésita, puis s'éclaircit la gorge.

— Magnus.

Bien sûr. Le Magnifique. Et certaines parties de lui étaient vraiment magnifiques. Et d'autres parties semblaient sombres, voilées, et mélancoliques. Je ne savais jamais à quel Adam j'allais avoir à faire face d'un moment à un autre.

Pendant la dernière partie du vol, il réussit à faire une sieste et je le regardai dormir, totalement fascinée. Mais ce ne fut qu'à l'atterrissage que je me souvins du téléphone qu'il m'avait donné à Amsterdam. Je l'attrapai dans la poche de ma veste et lui tendit.

— Je te rends ton téléphone.

— En fait, c'est le tien. J'ai mon propre téléphone... Un téléphone très irritant qui a tendance à sonner aux moments les plus inopportuns, dit-il avec une grimace.

— Mais...

— Tu as dit que le tien ne marchait plus. Je veux être capable de mettre la main sur toi, donc j'ai mis celui-ci à ta disposition et je n'en ai pas besoin. Garde-le et laisse-le toujours chargé. Je veux être capable de te joindre.

— Ah, je vois. Cela fait partie de tout ça ? Tu gardes un œil sur moi jusqu'à ce que la transaction soit complète ?

Il haussa les épaules.

— Si tu veux voir les choses comme ça.

Je lui jetai un coup d'œil, tentée de lui enfoncer ce foutu objet dans la gorge jusqu'à ce qu'il reprenne la parole.

— De plus, tu peux utiliser internet pour répondre aux commentaires sur ton blog où que tu sois.

Alors ça, ça me plaisait.

— Hum. Bon, je peux le garder jusqu'à ce que nous... en ayons fini. Mais ensuite, je te le rendrai.

L'expression sur son visage fut énigmatique.

— Si tu le dois.

Quand il me déposa chez moi, il m'accompagna jusqu'à ma porte, insistant pour porter mon sac usé. Nous restâmes sur le seuil à se fixer pendant un long et étrange moment.

— Donc, je suppose que je te verrai vendredi ? dis-je.

— Oui. Je t'enverrai un message.

— Je ne suis pas sûre que ma vieille voiture soit autorisée à rouler à Newport Beach au milieu de toutes les BMW et Bentley rutilantes. Je pourrais être arrêtée à la minute où je franchirais la limite de la ville.

Il rit.

— Je m'arrangerai pour qu'une voiture vienne te chercher.

— Chic. Je suppose que je ne pourrais pas te persuader d'éteindre ton téléphone cette nuit-là.

— Je pourrais être très tenté.

Il sourit de ce sourire enfantin qui retournait mon cœur.

— Souviens-toi, il y a un dîner avant. J'ai invité quelques amis, donc amène tes meilleures

manières.

Je plissai ma bouche.

— Je vais essayer d'en trouver quelques-unes alors.

Il s'approcha et leva une main pour dégager une mèche de mon visage. Je le regardai dans les yeux et une vague de chaleur me traversa au souvenir de la sensation de sa bouche, de ses mains sur mon corps pendant cette brève soirée à Amsterdam.

Maintenant, la magie nous avait suivis à la maison et s'enroulait autour de lui alors que nous nous tenions sur le tapis en caoutchouc déchiré de mon palier, ma propriétaire m'observant probablement à travers ses stores.

— Pour attendre vendredi, Emilia.

Et il baissa sa tête afin de déposer un chaste baiser sur mes lèvres avant de se retirer et de faire demi-tour pour descendre les escaliers vers sa voiture. Je l'observai pendant son trajet, bouche bée sous la surprise. J'avais au moins espéré obtenir un peu de langue.

C'était dimanche après-midi et j'étais épuisée, bien sûr, mais je savais que je devais appeler Heath tout de suite – sur ses instructions – et lui faire savoir comment tout le week-end s'était déroulé.

— Quoi ? hurla-t-il quand j'atteignis la partie du coup de téléphone, mais pendant une minute je ne sus dire si son inquiétude allait à la crise sur le correctif du jeu ou s'il n'arrivait pas à croire qu'Adam ait retardé l'acte à cause de son travail. Il t'avait sur le canapé, nue jusqu'à la taille et jouait avec tes parties féminines et il a répondu au téléphone ? Il doit être gay.

Je ris.

— Rêve pieux, j'en ai bien peur. Il était assez évident qu'il était excité et très réticent à répondre au téléphone. Apparemment, le gars était au courant qu'il ne devait pas l'appeler sauf en cas d'urgence.

— Merde. Donc quel est le résultat ? Il va te payer ? Il a eu sa nuit.

Je m'éclaircis la gorge, en me balançant d'un pied sur l'autre.

— Allô ? Tu es encore là ?

— Oui.

— Alors... ?

— Alors je pense qu'il aurait pu être d'accord avec cela sauf que j'ai une grande bouche et que j'ai plaisanté sur le fait de doubler mon revenu en organisant une autre enchère.

— Aucun moyen que j'en organise une autre poupée. Ta dette envers moi est suffisamment épique comme ça.

— C'était une boutade. J'essayais d'être drôle – ha ha. C'était bizarre, il était froid et distant, pas du tout comme la nuit précédente.

— D'accord, donc tu as plaisanté... et ensuite ?

— Bah, ensuite il est devenu tout étrange et a commencé à me dire que je n'avais pas le droit de coucher avec quelqu'un d'autre que lui jusqu'à ce que le contrat soit rempli.

— Hum.

— C'est vrai ? Il a raison ?

— Poupée, tu peux faire tout ce que tu veux... ce n'est pas comme s'il pouvait te poursuivre en justice. L'argent devrait déjà avoir été transféré sur ton compte.

— Et s'il n'avait jamais prévu de me payer ?

— Oh, je me suis assuré que le contrat stipule que la clause de confidentialité disparaissait s'il ne te payait pas. S'il va jusqu'au bout de tout ça et ne te paie pas, tu vends ton histoire à la presse et

il est baisé.

Je pris une profonde inspiration.

— Et en ce qui concerne le reste ? Est-ce que je ne peux pas aller avec quelqu'un d'autre jusqu'à ce qu'il...

— Est-ce que tu as prévu de le faire ?

— Non.

— Est-ce qu'il prévoit de faire traîner ça pendant six mois et ne pas te payer ?

— C'est ce que je lui ai demandé. Il s'est arrangé pour qu'on soit ensemble vendredi soir et... le faire dans les eaux internationales sur son yacht.

— Hum. D'accord. Ça marche. Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander pourquoi il n'a pas conclu le matin avant que vous partiez.

Je haussai les épaules. Peut-être qu'il voulait que ce soit plus romantique ? Mais je ne pus m'empêcher de me demander pourquoi. Le jour où nous avons visité Amsterdam et qu'Adam m'avait interrogé sur mes habitudes lors des rendez-vous, il avait admis qu'il ne faisait pas dans la romance. Qu'il n'avait jamais eu de vraie relation et en avait peu envie. Encore une autre chose sur laquelle nous étions d'accord.

— Enfin, dit Heath. Tant qu'il a un plan de secours... mais tu dois m'appeler avant de partir et quand tu reviens. Je n'aime pas l'idée qu'il t'étrangle là-bas et te jette par-dessus bord.

— Seigneur, alors ça, c'est rassurant, soufflai-je.

— Mia, je ne pense pas que ce soit une mauvaise personne, mais il a eu une enfance plutôt craignos.

Maintenant, je m'assis, intéressée.

— Qu'est-ce que tu sais ?

— J'ai fait quelques recherches d'antécédents sur lui. Principalement des choses publiques en fait. Sa mère était alcoolique et il a été placé dans le système à l'âge de dix ans.

— Oui, ça, je sais. Il me l'a dit également.

— Ouais, bah, quand il est arrivé là et a commencé sa nouvelle école, il a été apparemment victime d'un des cas les plus sérieux de brutalité du comté.

J'essayai d'imaginer un idiot suicidaire en train de pousser le 1m80 superbement proportionné d'Adam. Je l'avais touché – il était solide, athlétique, fort. Mon cœur bondit au souvenir de son corps sous mes mains tremblantes. Ensuite, je me rappelai de ce qu'il m'avait dit quand je l'avais taquiné au sujet de ces muscles... qu'il avait choisi de se muscler comme un déterré après avoir été embêté.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Équipe d'athlétisme. Je suppose que c'était un coureur...

— Il était coureur !

— Un des meilleurs membres de l'équipe, mais il était nouveau et certains des anciens gamins l'ont isolé. J'ai trouvé de nombreuses anciennes coupures d'articles dans les archives de l'*OC Register*. Un groupe l'a battu et ensuite lui a scotché les mains, les jambes et la bouche avant de l'enfermer dans un casier toute une nuit. Il est resté à l'hôpital dans un état critique pendant plus d'une semaine. Il y a eu des poursuites contre le comté et les criminels ont été arrêtés et envoyés en centre de détention juvénile.

L'air siffla en quittant mes poumons.

— C'est horrible.

— Ouais.

— Mais ça ne veut pas dire qu'il va m'étrangler et me jeter dans l'océan.

— Je sais. Mais je te préviens. Peu importe combien une personne est riche ou puissante, elle peut avoir ses démons.

— Est-ce que tu sais qui est Sabrina ?

— Euh ?

— Il a un tatouage, juste au-dessus de son cœur. C'est écrit 'Sabrina', est-ce que c'était sa petite amie ?

— Rien de ce que j'ai lu sur lui ne mentionne une relation ou une petite amie. Je ne sais pas ce que signifie le tatouage.

— Peut-être que c'était son chien.

— Je dirais que c'est plutôt le genre de personne à chat.

Nous papotâmes pendant quelques minutes supplémentaires avant que j'invoque ma fatigue pour raccrocher et je sautai dans la douche. Malgré ma fatigue, je réussis à caser trois heures d'études, interrompues par un coup sur ma porte.

— Mot de passe, criai-je du canapé.

Elle m'entendit à travers la fenêtre ouverte.

— Et je me rebellerai s'il le faut, dit Alex avant d'ouvrir la porte et de se ruer dans la pièce comme un diable de Tasmanie sous caféine puis de se laisser tomber à côté de moi avec un plop.

Mon vieux canapé grogna de protestation dans son armature en bois.

— Tu étudies encore ?

Je levai mon *Gray's Anatomy* en réponse. Elle souffla.

— Pourquoi est-ce que tu ne regardes pas la série au lieu de lire cette encyclopédie ?

Je fis semblant de le jeter sur elle et elle fit un bond en arrière en levant les mains et en riant.

— Maman veut savoir si tu vas descendre et venir dîner avec nous et *je* veux savoir qui est ce mec sexy qui t'a déposé ce matin.

Oui, sa mère avait définitivement espionné à travers ses stores.

— Ah, être une *chismosa*, dis-je en la taquinant avec le mot espagnol pour commère.

— Toujours, donc donne-moi le *chisme*, dit-elle en se penchant et en m'épinglant du regard avec ses yeux larges et sombres.

— C'est seulement un gars que je connais, dis-je en me dégageant et en me tordant pour poser l'imposant bouquin sur la table en bois à proximité.

Elle me regarda d'un air suspicieux.

— En limousine avec un chauffeur ?

Merde. Comment est-ce que j'allais expliquer ça ? Je pris une profonde respiration, décidée à passer à l'offensive.

— Alejandra Carmen Arias. Est-ce que tu m'interroges ?

— Si c'est nécessaire. Est-ce que tu sors avec lui ?

Je glissai un œil vers elle puis ailleurs en haussant les épaules. J'étais tout à fait consciente que j'étais la pire menteuse du monde. Mais mieux valait qu'elle pense que nous sortions ensemble au lieu qu'elle sache ce qui se passait réellement. Alex allait à la messe avec sa mère chaque semaine et j'étais presque certaine qu'elle n'approuverait pas – idéaux féminins ou non.

— En quelque sorte.

— Maman a dit qu'il était vraiment beau.

Je réprimai un sourire.

— Je suis heureuse qu'elle approuve.

Combien de temps est-ce qu'elle nous avait espionnés à travers ces stores ?

— Allez, Mia ! Crache le morceau ! Tu es en train de me torturer.

Je me levai et brossai mon jean.

— Pas encore. Mais bientôt d'accord ? Je ne veux pas que ça me porte la poisse.

J'espérais que ça la ferait renoncer. Alex avait un côté superstitieux en elle. Avant qu'elle puisse me poser une autre question, j'allai à la porte et lui fit signe de m'accompagner. Comment pourrais-je tourner le dos à un dîner délicieux et gratuit ?

— Est-ce que tu peux me coiffer pour vendredi soir ? J'ai un rendez-vous et je veux relever mes cheveux.

La malice apparut dans ses yeux sombres.

— Je le ferai si tu me dis son nom.

J'attrapai sa main et la secouai.

— Marché conclu. Maintenant, allons manger. Je suis affamée.

Chapitre Sept

La semaine parut interminable alors que je jonglais entre mes gardes à l'hôpital, les posts du blog et mes sessions études un peu moins fréquentes qu'auparavant. Le rêve d'Amsterdam était un souvenir lointain, comme les paillettes tombant d'un souvenir de contrefaçon ramené comme le rappel de vacances incroyables. J'avais seulement quitté le pays pendant quarante-huit heures – en comptant le voyage – mais je savais que je voulais y retourner, et rapidement.

Je continuai à prendre la pilule et achetai quelques anciens numéros de *Cosmo* pour lire leurs articles sur du 'sexe génial', tout en me rendant compte combien j'étais ridicule d'utiliser de la culture populaire comme éducation sexuelle. Jusqu'au voyage en Hollande, je ne m'étais jamais inquiétée d'avoir à faire plaisir à un partenaire. Mais maintenant, j'étais résolue à le faire se sentir aussi bien qu'il m'avait fait me sentir dans ces moments où nous nous étions embrassés et caressés.

Deux jours avant le dîner, une boîte arriva des Pays-Bas. Je l'ouvris et découvris les trois robes de soirée que j'avais laissées accrocher dans le dressing de ma chambre à Amsterdam. J'arrêtai de respirer pendant une seconde. La carte disait seulement, *Porte l'une d'elles vendredi*.

Vu qu'il m'avait déjà vu dans la noire à couper le souffle, je choisis la robe longue crème. Elle avait un corset qui s'attachait autour de mon cou et était également dos nu. Cette robe, plutôt longue, me donnait l'impression d'être encore plus exposée et je ne saurais pas dire pourquoi. C'était une robe extrêmement féminine, avec une jupe plissée d'un tissu fin presque transparent – le genre que Marilyn Monroe portait dans la scène fameuse où sa robe se soulève dans un aéroport dans *Sept ans de réflexion*.

Il y avait également les chaussures assorties à la robe et la sélection de lingerie. Vu que le port d'un soutien-gorge n'était toujours pas possible, je sélectionnai un minuscule string blanc et laissai le reste dans sa boîte.

Ma propriétaire, Lupe, arriva avec Alex et ensemble elles essayèrent de m'extirper tous mes secrets pendant qu'elles attachaient mes cheveux en une élégante coiffure.

À un moment, Alex me murmura à l'oreille que sa sœur avait également aperçue mon homme mystérieux, et l'avait défini comme 'totalement appétissant'.

J'étais d'accord avec elle. Je l'avais goûté. Et il était, en fait, délicieux. Mais il avait également un côté sombre que je ne savais pas comment décrire. Comme la poudre de cacao amère recouvrant l'extérieur d'une riche truffe en chocolat. Parfois, elle apportait une nuance à sa saveur. Et parfois, elle menaçait de ruiner un met autrement délicieux.

Pendant la semaine, je n'avais pas arrêté de penser à cette histoire de brutalité. Pour qu'elle ait été suffisamment sévère et brutale pour mériter des poursuites judiciaires, de multiples arrestations et deux articles dans le journal, elle devait avoir été extrêmement sérieuse. Mon cœur l'accompagnait. J'étais incapable d'imaginer à quoi cela avait pu ressembler.

Sauf que je le pouvais. Après mon agression, j'avais craint la possibilité d'être brutalisée si je me levais et prenais la parole. Je n'avais jamais trouvé le courage de le faire.

Je m'examinai dans le miroir, évitant mon propre regard, et ce murmure venant de mon subconscient ressemblait un peu à *lâche*.

Avec cette robe, la coiffure et le maquillage soignés, j'avais passé plus de temps sur mon apparence ce soir que je le faisais d'habitude pour trois jours d'affilé. Je m'étudiaï dans le miroir craquelé de plain-pied au dos de ma porte d'entrée pour avoir une vue d'ensemble. Je ressemblais à une star de cinéma d'une autre époque. Je tourbillonnai en observant la jupe voleter autour de mes hanches et en gloussant comme une petite fille.

Je faillis tomber quand quelqu'un frappa. Le chauffeur d'Adam se tenait à la porte. Et il m'accompagna vers la limousine et en ouvrit la portière. Il était seize heures trente et malgré l'heure précoce, la route 55 était visiblement embouteillée. Nous nous engageâmes dans la voie réservée au covoiturage pendant que j'observais sans relâche le défilé d'hôtels luxueux, de panneaux publicitaires et les palmiers plantés le long de la voie rapide. Le côté opposé de l'autoroute était bien sûr une tout autre histoire, comme toujours à cette heure de la journée. La circulation était en accordéon et les voitures avançaient centimètre par centimètre.

J'étais reconnaissante de ne pas être parmi eux, parce que je ne voulais pas être en retard pour la grande soirée. J'observai attentivement alors que le chauffeur se dirigeait droit vers le bout de l'autoroute. Donc ma supposition sur le fait qu'Adam vivait probablement à Balboa était juste – soit sur l'île en elle-même, soit sur une péninsule aussi impressionnante.

Une fine bande de terre s'étendait autour du port, encapsulant ainsi l'opulente baie de Newport, Balboa abritant les maisons les plus clinquantes du comté ainsi que ses riches habitants. Je me demandai pourquoi le chauffeur se dirigeait vers le sud de la péninsule au lieu de s'approcher de l'île par le nord où il y avait un pont. De ce côté, nous aurions à prendre un minuscule ferry jusqu'à Balboa Island et il y avait souvent beaucoup d'attente à cette heure de la journée.

Mais quelques rues avant l'embarcadère du ferry, le chauffeur tourna à gauche et se dirigea vers la baie. J'étais maintenant plutôt perplexe sur la localisation de sa maison, à moins qu'il ne vive au milieu de la baie.

Ensuite, le chauffeur se gara dans une minuscule rue près d'une petite route qui menait à ce qui apparaissait être l'île la plus petite que j'aie jamais vue.

— Où sommes-nous ?

— Nous allons traverser le pont vers Bay Island, Mademoiselle. Je vous guiderai. Mais nous devons nous garer et traverser le pont à pied. Les voitures ne sont pas autorisées sur Bay Island.

C'était une île minuscule, située en plein centre de la baie de Newport. J'étais descendue dans cette zone de nombreuses fois, mais je ne l'avais jamais remarquée. Cette zone était une destination touristique populaire l'été et Maman avait souvent conduit les deux heures de route pour profiter du soleil et de l'ambiance quand la chaleur d'Anza devenait trop importante pour nous deux.

Qui savait que cet endroit se trouvait là ? Il n'y avait pas de zone plus peuplée dans tout le comté d'Orange que la Baie de Newport, avec ses maisons rassemblées le long des côtes comme des soldats alignés pour inspection. Cependant, au milieu de tout ça, se trouvait une île privée.

La brise propre et légèrement salée de l'océan me frappa en premier lorsque je descendis de la voiture. Je jetai un œil vers le soleil de cette fin d'après-midi, encore à quelques heures de se coucher, le cœur battant de plus en plus vite à chaque pas que je faisais sur ce pont.

Bay Island n'était pas du tout comme les autres îles. Une vingtaine de maisons bordaient des plages de sable, des courts de tennis et un parc privé. L'île avait même son propre gardien. Le chauffeur ouvrit le portail et me conduisit vers une des voiturettes de golf qui attendaient à proximité. Je me demandai pourquoi nous ne pouvions pas simplement marcher. À quel point cette maison pouvait-elle être loin sur ce petit morceau de terre ?

Mais bien sûr, c'était l'une des plus éloignées du portail, avec son propre petit coin de plage et de jardin. Et c'était l'une des plus grandes maisons. Alors que nous approchions, je l'évaluai mentalement en me demandant combien de milliards elle avait dû lui coûter.

Et tout ça pour un homme seul. Je réfléchis à ce que Heath avait appris durant son enquête. Adam n'avait pas eu de relations amoureuses. Pourquoi ? C'était vrai qu'il était ambitieux et qu'il travaillait de longues heures. Peut-être qu'il n'avait pas trouvé le temps pour autre chose ? Mais

pourquoi travailler si dur sans prendre le temps de profiter de tout ça ? Et pourquoi ne pas trouver quelqu'un avec qui le partager ?

Peut-être n'avait-il pas besoin d'une relation ou n'en avait aucunement envie ? Cela ne pouvait pas être lié à un manque de femmes le désirant. Non seulement il était ridiculement riche, mais il était également ridiculement sexy. Et je n'avais pas vraiment moyen de le juger, mais il était bon au lit – peut-être même phénoménal. Ou peut-être que c'était juste mon souhait. Mais bon, je n'avais aucun point de comparaison, donc comment le savoir ?

Il m'accueillit à la porte, vêtu d'une veste de soirée camel avec une fine cravate noire et un pantalon assorti. Il était incroyablement séduisant et me souhaita la bienvenue avec un baiser sur la joue.

— Tu es superbe, murmura-t-il contre ma tempe alors que le chauffeur repartait avec la voiture de golf pour aller chercher les autres invités.

— Je ne veux pas faire une mauvaise impression à tes amis en étant une citrouille du comté nord. Il vaut mieux ne pas mentionner que mon numéro commence par le code 714, dis-je, sachant instantanément que c'était lamentable, car qui se souciait de l'impression que je donnais à ses amis ?

Ils ne me reverraient jamais après notre départ sur le yacht plus tard dans la soirée.

Un frisson d'excitation glissa le long de ma colonne vertébrale et la chair de poule apparut sur mes bras à cette pensée. Les yeux d'Adam se plissèrent quand il le remarqua, mais il ne fit aucun commentaire. Il commença à me montrer les alentours – brièvement, car le tour complet aurait pris au moins une heure.

La maison était conçue autour d'un grand hall central avec des pièces qui s'ouvraient sur les côtés et une mezzanine qui surplombait trois des quatre côtés de la pièce en dessous. Au-dessus de nos têtes, une énorme verrière laissait entrer le soleil et la pièce était brillante et spacieuse, soulignée par des meubles blancs. J'avais pénétré dans un autre rêve.

Si je vivais ici, avec ma propre plage et ma vue sur la baie, je ne sauterais jamais dans un avion pour Amsterdam ou Sainte-Lucie ou ailleurs. Je serais reconnaissante pour ça, mon propre petit coin de paradis, et trop inquiète qu'il disparaisse pendant mon absence.

Adam m'observa avec un sourire amusé alors que je regardais autour de moi en commentant sa décoration. Je ne me remettais pas de la plage privée et il murmura, tout près de moi, que nous pourrions en profiter plus tard dans la soirée. Seuls.

Mon pouls monta en flèche.

— Mais nous serons sur ton yacht après le dîner.

Et comme si je venais juste de m'en souvenir, je jetai un coup d'œil vers la baie et je vis un emplacement avec un plot d'amarrage vide à l'exception d'un malheureux petit bateau électrique.

— Oui, à ce sujet, dit-il, alors que les invités arrivaient à la porte d'entrée. Nous devons remettre notre voyage sur le yacht. J'ai dû faire faire quelques réparations mineures.

J'ouvris la bouche, sur le point de le questionner, mais il s'avança vers les autres couples – six personnes en tout – et leur souhaita la bienvenue. Un couple était considérablement plus âgé qu'Adam – dans les trente ou quarante ans. Je reconnus l'un des hommes comme l'avocat d'Adam lors de notre première rencontre.

Il eut une lueur de reconnaissance dans les yeux et il jeta un regard étrange à Adam. La chaleur rampa sur ma nuque. Je savais ce qui lui traversait l'esprit. *Pourquoi as-tu amené ta prostituée ici ?*

Je me demandai qui accompagnait Adam habituellement lors de ses soirées. S'il ne faisait pas dans les relations à long terme, alors qui était son 'plus un' ?

Adam resta à mes côtés pour faire les présentations. L'homme le plus proche, Jordan Fawkes était

le directeur administratif et financier d'Adam et ignorait apparemment notre arrangement ou bien masquait très bien ses réactions. Il se tenait à côté d'une femme qui paraissait directement sortie d'un catalogue de *Victoria Secret*. Elle portait du maquillage de la naissance de ses cheveux jusqu'à son décolleté, et son corps était irréprochable. Sa robe était si serrée qu'elle laissait peu de place à l'imagination. Je m'attendis à moitié à ce qu'elle commence à se pavaner comme si elle marchait sur un podium. Elle fut, cependant, très gentille et m'accueillit avec un sourire en me complimentant sur ma robe.

Une des autres femmes présentes était une jolie blonde qui paraissait avoir trente-cinq ans. Son mari semblait un peu plus âgé qu'elle. Elle sourit largement à Adam et l'embrassa sur les deux joues. Assez perversement, son mari regarda par-dessus son épaule – vers moi ! Ses yeux me dévisagèrent de la tête aux pieds et s'attardèrent sur mon décolleté en me dévisageant comme si j'étais un steak et qu'il faisait la grève de la faim depuis quatre semaines.

J'avais déjà reçu ce genre de regard avant et je les avais ignorés sans trop y penser. Je m'étais toujours dit que c'était la façon qu'avaient certains hommes de montrer leur pouvoir sans dire un mot ou toucher quelque chose. Je levai fièrement mon menton et tournai la tête. Il ne valait pas la peine que je m'y attarde.

Je remarquai aussi la façon dont sa femme accueillait chacun des mots et mouvements d'Adam. Elle m'avait été présentée comme Lindsay Walker, une très vieille amie. En fait, les mots exacts d'Adam étaient, 'Nous sommes amis depuis un bail'. Mais la façon dont elle continuait à toucher Adam suggérait plus. Elle me jeta un regard de pure forme – presque dédaigneux – lorsque nous fûmes présentées et ensuite commença à discuter avec lui, en levant la main occasionnellement pour toucher son épaule ou son coude.

En vérité, je m'ennuyai pendant toute la soirée. Je n'avais rien en commun avec ces gens et ils faisaient tous partis de la scène de Newport Beach. Et moi pas *du tout*. J'étais de loin la plus jeune de la pièce, avec Miss Victoria Secret. Je supposai qu'Adam était également le plus jeune. Certains me demandèrent ce que je faisais et quand je leur répondis que je travaillais à l'hôpital et que j'espérais faire l'école de médecine, ils me posèrent quelques questions supplémentaires avant de passer à autre chose.

Je ne me souciai pas vraiment de ce rejet. Ce fut un soulagement en fait. De cette façon, je ne me sentais pas obligée d'essayer de trouver un sujet de conversation. Alors que nous mangions – autour d'une magnifique table en verre sur la terrasse couverte donnant sur le port – j'étais à l'opposé d'Adam et de sa 'vieille amie'. Lindsay était entrée avant tout le monde et avait hâtivement échangé les cartons – je l'avais vu faire, choquée par son audace – afin d'être assise à côté d'Adam. Elle n'était pas assez vieille pour être une cougar, mais elle avait clairement quelques années de plus que lui. Je commençais à suspecter qu'ils avaient un passif en les observant pendant le dîner.

L'homme à côté de moi était un financier et il passa tout le repas à parler à l'avocat en face de moi. Je restai silencieuse et jouai avec ma nourriture, en me demandant où cette soirée me mènerait. Sans le yacht, nous ne serions pas capables de dépasser la limite des douze miles, où, dans les eaux internationales, nous n'étions plus soumis aux lois du pays. Il était également certain que nous ne ferions pas le voyage dans le bateau électrique, qui ne servait qu'à parcourir le port.

Donc, et alors ? Nous devons recommencer ? Irritée, je jetai un coup d'œil à Adam dont la tête était inclinée vers Lindsay, écoutant ce qu'elle lui disait, mais paraissant s'ennuyer comme un rat mort. Il jeta un coup d'œil à la table et nos regards se croisèrent. Je me figeai et il sourit et me fit un clin d'œil avant de détourner le regard.

Les invités s'attardèrent seulement une heure après le dîner – ils devaient se rendre à un concert

au Centre des Arts du Spectacle de Costa Mesa. Lindsay et son mari furent les derniers à partir et de nouveau je reçus un coup d'œil glacial de la part de cette dernière. C'était bien au-delà du bizarre. Son comportement était possessif. Je voulais lui dire de ne pas se sentir menacée. Une baise et ce serait fini avec Adam. Elle n'avait aucune raison de s'inquiéter. Mais étrangement, j'eus du mal à combattre mon irritation à la fois pour le comportement de Lindsay envers lui et pour l'acceptation d'Adam. Peut-être qu'ils étaient amis comme je l'étais avec Heath. Mais je n'avais pas eu cette impression.

Elle le touchait comme si elle l'avait déjà fait une centaine de fois. Comme si elle le connaissait intimement. Comme une amante.

Et étonnamment, j'eus envie de sortir les griffes. C'était plus que stupide de me sentir ainsi, mais je fus comme un chien de garde énervé chaque fois que je voyais sa bouche près de son oreille pour lui murmurer quelque chose de drôle.

Mais à mon grand soulagement, tout le monde était parti avant vingt heures. Adam me demanda si je voulais quelque chose à boire et servit un peu d'eau minérale pour lui et un verre de pinot gris glacé pour moi.

— Allons sur la plage, dit-il avec un sourire.

Comment résister ? Il y avait des chaises longues matelassées et une cabane avec des serviettes et du linge. Il déposa les verres sur une table basse entre deux sièges et attrapa des couvertures. Il avait l'équipement complet, incluant un chauffage à propane – le genre industriel qu'ils mettaient sur les terrasses de restaurant. Il ne faisait pas suffisamment froid ce soir pour l'allumer.

Après avoir atténué les lumières de la cour, nous nous assîmes sur nos sièges. Je jetai un œil par-dessus la baie pour observer les lumières dorées danser sur la surface de l'eau. Le soleil se couchait et le ciel était un nuancier de lavande se réfléchissant dans les eaux de la baie alors que la nuit tombait rapidement, comme toujours à proximité de la côte. Les bateaux revenaient de l'océan, leur lumières tremblant à travers les flots. Les sons éloignés d'une fête provenaient d'une des maisons voisines sur Bay Island.

Je jetai un coup d'œil à Adam qui avait sorti son téléphone, lisait ses e-mails et occasionnellement y répondait. Je sirotai mon vin et m'enveloppai dans la couverture en l'observant. Il ne faisait pas froid, mais comme lors de chaque soirée de printemps en Californie du Sud, même lorsque les jours étaient bons, les nuits devenaient fraîches une fois que le soleil était couché, et spécialement sur la plage.

Sans lever les yeux de son travail il demanda :

— Assez chaud ? Tu veux allumer le chauffage ?

— Non, répondis-je en quittant mon siège. J'ai une meilleure idée pour avoir chaud.

Je récupérai ma couverture, marchai vers son siège et me laissai tomber à côté de lui. Avec surprise, il me regarda, puis se recula un peu, écarta les jambes de chaque côté du siège et indiqua que je pouvais m'installer entre elles, ce que je fis, en m'adossant contre lui.

Au début, j'eus la même sensation de rigidité étrange – comme s'il ne savait pas quoi faire. Visiblement, Adam n'était pas un câlineur naturel. Mais *je* l'étais. J'avais grandi dans une famille affectueuse. Et j'ignorais pourquoi j'avais besoin de me connecter à lui. Mince, je me blottissais contre Heath parfois, quand il le tolérait. C'était simplement qui j'étais. Mais le sentiment que je recevais d'Adam était plus hésitant que réticent, plus comme s'il ne savait pas comment le gérer que comme s'il était dégoûté.

Adam termina son dernier message et posa son téléphone sur le côté. Je posai ma tête contre son épaule et lentement, il enroula ses bras autour de moi afin de m'attirer rapidement vers lui. Nous

restâmes assis en silence pendant un long moment alors que la nuit s'approfondissait autour de nous. Mon sang pulsait dans mes veines, une exquise tension se construisait au centre de mon être. C'était si bon d'être simplement assise ici.

— Comment va ton travail ? Tous les désastres sont évités ?

— Les vieux désastres sont mis de côté par les nouveaux, comme d'habitude, dit-il.

— Un de tes invités a dit quelque chose ce soir que j'ai trouvé remarquable.

— Qu'est-ce que c'était ?

— J'espère qu'il plaisantait, mais il a dit quelque chose sur le fait qu'il avait du mal à croire que tu puisses profiter de ta superbe maison en travaillant plus d'une centaine d'heures par semaine.

— Une centaine d'heures ? C'est un peu exagéré, répondit-il d'une voix empreinte d'amusement.

— Mais pas complètement, je pourrais le parier, parce qu'il a aussi dit que tu dormais régulièrement à ton bureau.

Il réfléchit un moment.

— Je n'ai jamais exigé plus d'un de mes employés que de moi-même. S'ils font soixante-quatorze heures par semaine, alors j'en ferai quatre-vingt-dix.

Je pivotai ma tête pour pouvoir le regarder.

— Mais pourquoi tout ça, alors, si tu ne peux pas en profiter ?

— Qui a dit que je ne le faisais pas ? De plus, mademoiselle le futur médecin, je ne pense pas que tu seras bientôt étrangère au concept des quatre-vingt-dix heures par semaine.

Je haussai les épaules.

— Je suppose que je m'y suis préparée. Probablement parce que je ne me suis jamais ennuyée à avoir une vie personnelle.

— Toi et moi avons ça en commun, alors.

Je soupirai et m'installai de nouveau contre lui. Le téléphone bipa. Adam le récupéra. Il tapa d'une main tout en me tenant avec l'autre.

— Tu ne l'éteins jamais ?

Je pus pratiquement l'entendre sourire.

— Jamais.

— Si je te demandais de l'éteindre, tu le ferais ?

Il réfléchit et posa le téléphone.

— Si tu me donnes une assez bonne raison.

— Je suis sûre que je peux penser à quelque chose, répondis-je en souriant.

Il leva une main vers mes cheveux.

— J'aime ta coiffure. Mais tes cheveux sont beaucoup plus beaux détachés.

— Si tu retires les épingles maintenant, j'ai bien peur qu'ils restent quand même dans la même position. Ma propriétaire m'a coiffé et elle adore utiliser de la laque.

— De la laque ou du ciment ? plaisanta-t-il.

— Oui, cela va me faire un mal de chien quand je vais les brosser.

Il resta silencieux pendant un moment.

— J'espère que tu ne l'as pas fait parce que tu pensais que tu y étais obligée.

Je haussai les épaules, prête à le laisser penser que c'était la raison pour laquelle j'avais relevé mes cheveux – et pas parce je voulais empêcher ses mains d'errer parmi eux. Je ne voulais pas répéter la panique du balcon d'Amsterdam. Je pris une profonde respiration.

— Je sais que c'est fou, mais je voulais réellement impressionner tes amis. Je ne pense pas avoir réussi.

— Au contraire, je pense que plusieurs d'entre eux ont été charmés par toi.

Je ne pus résister. Je devais le dire.

— Je ne crois pas que c'est le cas de Lindsay Walker.

Un silence.

— Je ne m'inquiétera pas à ce sujet.

Mais je ne pus discerner ce que cela signifiait – s'il voulait dire que je ne devais pas m'en inquiéter parce que je serais bientôt hors de sa vie ou si l'opinion de Lindsay ne valait pas la peine de s'en inquiéter. Je décidai de ne pas poser la question.

— Alors... dis-je avec hésitation. Sans le yacht, je suppose que ça met un frein à notre soirée.

Sa tête s'inclina, sa bouche proche de ma nuque.

— Ton odeur est extraordinaire, dit-il.

Un besoin urgent me traversa en entendant ces mots prononcés d'une voix presque rauque. Je tournai mon visage vers lui, inclinant la tête en arrière pour pouvoir regarder ses yeux du coin des miens. Son regard m'épingla et je léchai mes lèvres. Je voulais qu'il m'embrasse de nouveau.

Mais il éloigna sa tête en s'installant à nouveau contre la chaise. Après un long moment, il embrassa mes cheveux, juste en dessous de ma tempe, puis il descendit sa bouche à mon oreille. Quand il parla, son souffle me caressa, envoyant des frissons de désir à chacune de mes terminaisons nerveuses.

— Nous ne pouvons pas être ensemble ce soir.

Mais je le voulais, et à en juger par le gonflement de son excitation pressée dans le creux de mon dos, il le voulait aussi. Je penchai ma tête pour dénuder ma nuque sans dire un mot. Sa bouche plongea dans mon cou et l'embrassa. Je haletai sous le choc du plaisir que ce contact provoqua. Chaque cellule de ma peau prit vie comme si mon corps s'irradiait pour lui. Cela ne serait pas ce soir, mais mon corps l'ignorait. Il voulait ce qu'il voulait. Et ce soir, j'étais plus que prête pour le voyage.

Et le téléphone bipa de nouveau. Je me tendis. Il ne retira pas sa bouche de ma nuque, mais plutôt mourir que de le laisser attraper cette horrible chose et le regarder de nouveau. Il envoya une brève réponse et quand il le reposa, je plaçai ma main sur la sienne.

— Éteins ce foutu téléphone, grognai-je alors qu'il suçait mon cou.

— Es-tu prête à faire en sorte que ça en vaille la peine ? souffla-t-il.

Ses mains glissèrent de mes épaules, s'infiltrèrent sous ma robe pour prendre mes seins en coupe, pour frotter ses paumes sur mes tétons déjà prêts, encore et encore jusqu'à ce que j'aie envie d'hurler de frustration refoulée.

Je gémis, mes yeux fermés, perdue dans mes sensations.

— Oui, murmura-je.

Ses mains s'insinuèrent sous mon corsage, sous ma robe, et il fit rouler mes tétons entre ses pouces et ses index. Mon corps s'enflamma comme s'il était en feu. J'arquai mon dos contre lui. Seigneur, ses mains étaient magiques sur mon corps.

Cette foutue cloche sonna de nouveau. Je me raidis et il hésita. Allait-il à nouveau décrocher ? Il était presque vingt et une heure, un vendredi soir. Cela ne pouvait pas attendre ?

Il saisit le téléphone, mais au lieu de répondre au message, il cliqua sur le bouton rouge et le téléphone s'éteignit obligeamment.

— Dis-moi ce que tu veux, dit-il, la voix sourde, rauque.

— Je *te* veux.

Ma réponse sembla provoquer quelque chose en lui parce qu'il me fit brusquement pivoter dans

ses bras et nous nous fîmes face. Je le chevauchais pendant que sa bouche se pressait contre la mienne dans un baiser féroce. Sa main erra sous ma jupe. Entre deux baisers, ses yeux sombres luisaient dans la lumière tamisée.

— Oh, Emilia, je te veux aussi.

Nos bouches se joignirent de nouveau dans un total abandon et sa main caressa l'intérieur de ma cuisse, de plus en plus haut, jusqu'elle repose sur mon string. Quand il me caressa là, mon esprit sembla désorienté pendant un moment et tout tourna autour de moi.

— Tu es toute mouillée, dit-il d'une voix rauque et sans un mot, un doigt s'infiltra sous le nœud fermant mon sous-vêtement et il tira.

Le lacet délicat céda et le string fut enlevé. Mon degré d'excitation atteignit le plafond. Je l'imaginai soudain me retirer ma robe de la même manière, tout en m'allongeant sous lui sur le sable...

— Bon sang. Tu rends impossible de te résister, dit-il.

Il pencha la tête et sa bouche atterrit sur mon mamelon, le suçant à travers le tissu fin de la robe avant de le pousser de côté avec un grognement et dévoiler ma peau nue. Je me cambrai à nouveau contre lui. Le renflement de son érection pressée contre ma cuisse et sa main commençait à me faire ressentir des sensations inconnues.

Son pouce caressa doucement les parties les plus sensibles de ma peau. Je ne pus respirer pendant un très long moment, tout mon être se tendant.

— De profondes respirations, Emilia, profite-en.

Et je respirai profondément alors qu'il accentuait la pression contre la boule de nerfs, chaque caresse envoyant des décharges de pur plaisir dans chaque recoin de ma conscience. Ma tête retomba contre son épaule et je laissai échapper un long et sourd gémissement. Sa bouche descendit sur ma nuque.

— Je vais te faire jouir.

— Oui, acceptai-je.

Et ce ne serait pas long, d'après ce que je pouvais en dire.

Et il arrêta ses caresses, juste le temps de glisser un doigt à l'intérieur de moi. Au début timidement puis plus profondément. Ensuite il lui fit faire des va-et-vient pendant que je haletai au rythme que sa main avait instauré.

J'étais si proche. Si proche. Et aussi délirante de plaisir que j'étais, j'eus à peine le temps de comprendre où se trouvait sa main ou de me demander si je devais être embarrassée.

— Je vais jouir, dis-je finalement.

Il ne répondit pas, accélérant le rythme de ses doigts. Ce fut suffisant pour me pousser par-dessus bord. Je rejetai la tête en arrière et mon souffle se brisa en sentant les convulsions de ma libération me rincer comme une fine pluie dans une tempête du désert.

Mais il continua à caresser ma chair bien trop sensible.

— Je vais te faire jouir de nouveau. Et tu vas dire mon nom. Et si tu ne le fais pas, je continuerai jusqu'à ce que tu le fasses.

Le plaisir était si intense qu'il me faisait presque mal. J'essayai de le repousser.

— Non, c'est trop.

— Tu vas jouir et mon nom sera sur tes lèvres, promit-il fièrement contre mon oreille. Vas-y Emilia.

Et mon orgasme se construisit de nouveau et Seigneur, je ne pouvais pas y croire, mais je le voulais si désespérément – de nouveau. Je n'avais jamais songé que ça pourrait arriver de nouveau

aussi vite.

Mais je lui résistai et sous sa main, mon corps se raidit. Il pressa sa bouche à mon oreille.

— Abandonne-toi à moi, ordonna-t-il alors qu'il entraît de nouveau en moi, son doigt glissant contre ma paroi intime.

Et puis, il y eut deux doigts et je retombai contre lui, m'autorisant finalement à aller là où il voulait m'emmener.

— Tu es si serrée, murmura-t-il. Si innocente.

Et je fus proche de nouveau, mordant dans sa veste au niveau de son épaule pour m'empêcher de hurler.

— Jouis pour moi, Emilia.

Et ce fut si intense – bien plus intense. L'orgasme précédent – aussi bon qu'il eût été – n'était rien comparé à celui qui approchait comme une vague monstrueuse provenant du large et prête à s'écraser sur les rochers. Je pus à peine me souvenir de mon propre nom, encore moins du sien alors qu'il me poussait vers un seuil que je n'avais jamais atteint.

— Oh Seigneur, dis-je.

— Je suis bon, mais je ne suis pas si bon.

— Adam..., balbutiai-je.

— C'est mieux, murmura-t-il. Dis-le encore.

— S'il te plaît.

— Encore, Emilia.

— Adam. Adam. Adam.

Et alors que j'atteignais le sommet de ma jouissance, il baissa la tête et mordilla le lobe de mon oreille, le plaisir et la légère douleur rentrant en collision.

Je tombai contre sa poitrine, haletante. Il se passa plusieurs minutes avant que je me souvienne où j'étais et avec qui. Il n'y avait rien d'autre qu'une béatitude douloureuse et lancinante, ainsi que la sensation de sa poitrine se soulevant et s'abaissant sous moi – très rapidement sous chaque respiration précipitée. Il était excité et je me demandai pourquoi il avait commencé alors qu'il ne serait pas capable de finir... du moins, pas ce soir.

Ou peut-être qu'il le pouvait ? Je passai ma main sur la ligne rigide de son érection, facilement discernable, de la base jusqu'à la pointe. Il arrêta ma main avec hésitation.

Un grognement presque involontaire s'échappa de ses lèvres.

— Non, souffla-t-il. Demain matin, j'aurai de nouveau le bateau. Nous passerons l'après-midi dehors, nous déjeunerons, nous irons nager et profiter de la journée. Tu pourras rester la nuit.

Je le regardai, une question dans les yeux.

— Je peux attendre Emilia. Tu vaux la peine d'attendre.

La gentillesse de ces simples mots me coupa le souffle. *Tu vaux la peine d'attendre.* C'était si opposé à ce que j'avais connu avec ma seule relation sérieuse – si un petit ami de lycée égoïste pouvait être considéré comme sérieux. Zach n'avait pas voulu attendre. Il avait décidé de forcer les choses quand je lui avais dit que je n'étais pas prête. Ce n'était pas la réponse qu'il désirait, alors il avait quand même pris ce qu'il voulait.

Je frissonnai contre Adam et il m'attira vers lui.

— Merci, dis-je la voix tremblante d'une émotion que je ne pouvais pas complètement expliquer.

Quand il ralluma son téléphone peu de temps après, il avait quatre messages et un appel manqué. Adam jura dans sa barbe, mais prit le temps de répondre à chacun d'entre eux pendant que je restais à côté de lui enveloppée sous la couverture.

Sa voiture me ramena à la maison peu de temps après. Agitée, mais épuisée, je m'étendis sur la couchette du siège en cuir, mon esprit revivant les événements de la soirée. Heureusement, les choses arriveraient à leur terme demain. Mais ce désir avait un double tranchant – parce qu'il signifiait que cette soirée de demain serait notre dernière ensemble. Et alors que ses mains sur moi m'avaient conduite vers un territoire nouveau et inconnu de plaisir, je compris soudain combien il me manquerait, bien au-delà de ses mains magiques. Sa conversation, son sourire timide, ses considérations bienveillantes, sa perspicacité aiguë, son odeur propre d'océan. J'essayai de mon mieux d'ignorer la douleur au creux de ma poitrine qui ne me quittait pas depuis qu'il avait prononcé cette simple phrase, *Tu vaux la peine d'attendre*.

Mais je devais garder à l'esprit qu'une relation avec quelqu'un comme Adam était impossible. Je ne devais pas m'autoriser à entretenir ce rêve. Extérieurement, il semblait parfait. Mais à l'intérieur, il restait un homme, comme tous les autres. Et ils n'étaient pas dignes de confiance.

Une fois à la maison, je vérifiai mes messages. Alex m'en avait laissé deux, réclamant le *schisme* immédiatement. Heath avait appelé, m'ordonnant de l'appeler à la minute où j'arrivai à la maison. Je jetai un coup d'œil à l'horloge. Il était tout juste minuit, alors je décidai de différer l'appel.

À la place, j'errai dans mon appartement – nettoyai quelques plats, récupérai mon guide pour le test et le jetai presque immédiatement. Aller au lit ne me vint pas à l'esprit. Je savais que cela me mènerait uniquement à des heures agitées à me tourner et me retourner.

J'étais trop électrisée par la pensée des mains d'Adam et des délicieuses sensations qu'elles avaient éveillées en moi. Ou par le souvenir de sa voix m'ordonnant d'atteindre la jouissance, de dire son nom. Des frissons me parcoururent à ce souvenir.

Alors je fis ce que je faisais toujours quand je n'arrivais pas à dormir. Je me connectai sur le jeu pour passer le temps. Heath n'était pas en ligne tout comme mes deux autres compagnons de jeu, Perséphone et FallenOne. Fallen n'était plus revenu depuis la dernière fois où nous avons joué ensemble, trois semaines auparavant. Une heure plus tard, alors que j'étais sur le point de me déconnecter, la messagerie interne du jeu clignota.

**Magnus écrit : Pourquoi est-ce que tu es encore debout ?*

Magnus. Le seul et unique. Je tapai une commande pour découvrir le niveau et la classe de Magnus.

/whois Magnus

Le jeu me répondit obligeamment : *Magnus est un Mage de feu de niveau 75*. Parce que bien sûr, il était un Mage de feu. Les Mages de feu appartenaient à la classe des personnages les plus puissants du jeu. Ils commandaient tous les éléments du feu, pouvaient jeter des boules de feu, et faire danser des flammes sur la tête de leurs ennemis, ou les consumer lentement avec des dommages thermiques. Je mordis ma lèvre, essayant de ne pas pouffer à l'ironie – à la pensée de ses mains brûlantes toujours actives dans mes souvenirs. Très à-propos.

**Tu écris à Magnus : Un Mage de feu ? Vraiment ? Pas étonnant que tu aies des mains magiques.*

**Magnus écrit : à ton service.*

**Tu écris à Magnus : Je te retourne la question... Qu'est-ce que *tu* fais debout si tard ? Tu travailles toujours ?*

**Magnus écrit : Allume ton casque.*

**Tu écris à Magnus : Cela ne marche pas bien. Cela fait ramer le jeu quand j'allume l'audio.*

**Magnus écrit : Comment est-ce que tu arrives à jouer sur cette antiquité ?*

**Tu écris à Magnus : N'insulte pas mon Frankendinateur, cette petite boîte est digne de*

confiance.

**Magnus écrit : Va dormir ou tu seras épuisée demain. Je veux que tu sois bien reposée.*

Une décharge d'anticipation glissa en moi. Demain serait finalement la nuit.

**Tu écris à Magnus : Autoritaire. J'étais sur le point de me déconnecter. Assez de traînage pour ce soir.*

**Magnus écrit : Je te récupérerai à onze heures tapantes.*

Je m'allongeai avec un sage livre de cours pour m'aider à dormir, en essayant de détourner mon esprit de tout ce qui s'était passé la veille. Cela me prit une heure, mais finit par fonctionner.

Chapitre Huit

Adam apparut à ma porte à exactement onze heures. Quelque part, je me doutais qu'il était le genre de personne à être ultra-ponctuelle en dépit de son retard à notre première rencontre. Il portait un bermuda, des baskets blanches et une chemise décontractée boutonnée jusqu'en bas à manches courtes. Et bien sûr, toujours les mêmes lunettes sexy.

Il avait son téléphone omniprésent dans une main et une boîte en carton sous son bras. J'ouvris brusquement la porte.

— J'arrive. Attends ici, dis-je en quittant la pièce pour attraper ma trousse de toilette dans la salle de bain.

Quand je revins, il se tenait au milieu de mon studio pour ouvrir la boîte. Bien sûr.

— Mec, qu'est-ce que tu fais ? Cet endroit est un taudis. Je t'ai dit d'attendre dehors.

— Vraiment ? dit-il, paraissant préoccupé. Je n'avais pas remarqué.

Je frappai son bras dur avec le dos de ma main, étonnée que ce soit comme si j'avais cogné mes articulations contre une pierre.

— Très drôle. Que diable fais-tu ?

— Ton engin est une vraie merde.

— Merci, répondis-je d'un ton acerbe.

— J'avais celui-ci qui traînait. Je me suis dit que je pourrais te le prêter.

Il sortit un de ces nouveaux portables élégants qui fit aussitôt palpiter mon cœur. Il était ultra-fin et fait d'un métal noir mat.

— Que... qu'est-ce que tu veux dire par 'prêter' ?

Il articula lentement, comme pour un jeune enfant.

— Je veux dire que je te le passe et tu l'utilises pendant un moment et ensuite tu me le rendras quand tu n'en auras plus besoin.

Je lui fis une grimace. Comme si j'allais lui rendre cette magnifique chose. Un jour. Il l'avait ouverte et démarrée. Elle était déjà chargée avec tout le nécessaire. Mes palpitations se transformèrent en tremblements disproportionnés. Mon Dieu. C'était une vraie pièce d'art. Du matériel de joueur, déjà rempli de toutes les choses vitales, et avec un écran HD de 17" qui était aussi net que de regarder à travers une fenêtre.

— Il ressemble à celui que tu as utilisé aux Pays-Bas.

— Pratiquement. Pas aussi puissant. C'est mon ordinateur de secours, mais je ne l'utilise jamais.

Cependant, je remarquai qu'il n'y avait pas de fenêtre de connexion à son nom. Il l'avait déjà entièrement reconfigurée pour moi, en me créant même un compte.

— Quel mot de passe as-tu mis ?

Il haussa les épaules.

— *Les règles de Magnus*. Tu peux le changer plus tard si tu le décides.

Je fis un sourire ironique.

— Oh, je pense que je le ferai.

La machine était magnifique et valait facilement plusieurs milliers de dollars. Je savais que je devrais la refuser. Après tout, si nous n'allions jamais nous revoir après ce soir, comment le lui retournerais-je ? Donc je lui posai la question.

— Comment est-ce que je te la rendrai ?

Il ne dit rien et je ne sus pas s'il n'avait pas de réponse à la question, s'il ne souhaitait pas répondre à la question ou s'il n'avait pas entendu la question. Ses doigts volaient sur l'élégant

clavier rétroéclairé.

J'allai me répéter quand il dit sans me regarder :

— Contente-toi de le donner à Bowman. Il peut le ramener au complexe. Je lui ai promis une visite de toute façon.

Merde, une visite des quartiers généraux de Draco Multimedia ? Bâtard chanceux.

— Ce salaud ne m'a rien dit, grommelai-je.

Il me jeta un coup d'œil.

— Tu peux en avoir une aussi.

Nos regards se soutinrent et mon cœur se mit à battre la chamade. Cela ne pouvait pas être possible. Si ce soir nous allions... alors, je ne devrais pas m'approcher de son lieu de travail après ça.

Je déglutis. Il devait avoir compris ce que je pensais. Je songeais qu'il attendait que je dise quelque chose, peut-être s'attendait-il à ce que je fasse marche arrière pour ce soir. Je me raidis. Je n'allais pas faire marche arrière. Je ne pouvais pas. Donc, je secouai seulement la tête.

Il regarda ailleurs, les traits sombres, mais j'étais incapable de dire s'il était troublé ou seulement préoccupé. Je commençais à me sentir les deux – troublée à propos de notre inévitable séparation après cette soirée et préoccupée par tout ce qui allait se passer, finalement, ce soir.

Si les choses s'étaient déroulées selon mon plan, tout ceci aurait été fini il y a une semaine et à l'heure actuelle, nous serions des étrangers. Et à l'époque, j'avais eu le sentiment que c'était la bonne chose à faire, mais désormais... C'était complètement illogique. Je voulais tout savoir de lui avant que l'on arrête totalement de se voir.

Alex se montra alors que nous descendions les escaliers pour sortir moins d'une heure plus tard. Lorsqu'elle leva les yeux et vit Adam, elle resta bouche bée et son regard me poignarda, les yeux ronds. La subtilité n'était *pas* une de ses qualités. Je me demandai comment elle avait réussi à arriver aussi vite de son appartement à Fullerton après l'appel de sa mère pour la prévenir qu'il était là.

Je soupirai et fis les présentations.

— C'est sympa de te rencontrer, sourit Alex, en se penchant pour secouer sa main et en battant ses grands yeux dans sa direction. Mia m'a tellement parlé de toi !

Mes lèvres se pincèrent. Quelle petite menteuse ! Adam sourit et me jeta un regard qui en disait long. Je haussai les épaules en levant les mains.

— Nous allions sortir.

Alex nous observa partir et quand je regardai en arrière, elle agitait sa main devant son visage pour se ventiler – une indication claire qu'elle le trouvait séduisant. Ensuite, elle posa sa main à son oreille en mimant un téléphone et en articulant un exagéré *Appelle-moi*.

Nous rejoignîmes la route et j'expirai un soupir de soulagement. Je l'avais échappé belle. Plus je gardais Adam loin de mes amis, moins j'aurais à répondre à leurs questions curieuses plus tard. Quand je lui jetai un coup d'œil, il avait un sourire sur son visage.

— Quoi ? demandai-je.

— Tu lui as parlé de moi ?

Je détournai le regard, les joues rouges.

— C'est une menteuse incorrigible, murmurai-je.

La journée était vraiment magnifique. J'étais convaincue qu'il n'y avait pas de météo plus merveilleuse sur cette planète que celle dont nous profitons en Californie du sud en mai. L'odeur des buissons de jasmin blanc qui étaient plantés partout se mélangeait avec celle des fleurs d'oranger et imbibait l'air d'une senteur de miel. Il était trop tôt pour la mélancolie de juin où la chaleur de la

matinée devenait brûlante les après-midi. En mai, chaque jour était frais, clair comme du cristal et ensoleillé.

Et dans sa décapotable – une Porsche vintage bleu foncé des années 50 – nous fonçâmes vers l'autoroute sur la voie réservée au covoiturage, en contournant la circulation chargée des samedis de plage.

J'avais rassemblé mes longs cheveux aussi bien que possible dans une queue de cheval, créant ainsi une masse désordonnée. Des mèches rebelles s'envolèrent autour de mon visage et dans mes yeux alors que je louchai dans mes lunettes de soleil bon marché, en tapant du pied au rythme de 'Pleasure Little Treasure' de Depeche Mode qui passait à la radio. Donc, il aimait la musique comme il aimait ses voitures – des classiques. Je commençais à comprendre qu'Adam était la rock star des geeks informatiques. Et apparemment, de nombreux magazines techniques étaient d'accord avec moi.

Adam se gara dans un petit garage souterrain à quelques rues du port et nous marchâmes pendant le reste du trajet. Il insista pour porter mon sac qui n'était pas lourd du tout. Je résistai au début, mais il me l'arracha pratiquement des mains.

— Ta maman a élevé un très gentil garçon, dis-je, puis je regrettai instantanément mes paroles quand je vis sa mâchoire se serrer.

Comment avais-je pu oublier ? Je m'arrêtai et plaçai une main sur son biceps dur comme un roc.

— Je suis tellement désolée.

Il secoua la tête.

— Ne t'en fais pas, Emilia.

Mais ces sourcils bruns étaient creusés au-dessus de ses yeux voilés par les lunettes de soleil. Je m'éclaircis la gorge, me sentant toujours mal. Prenant une profonde inspiration, je recommençai à marcher. Je décidai d'atténuer le malaise en parlant d'un sujet que je détestais également.

— Non, je sais comment je me sens quand quelqu'un mentionne mon père ou me pose des questions à son sujet. Je n'ai jamais eu de père. Je ne connais même pas son nom, donc je l'appelle le Donneur Biologique de Sperme parce que c'est tout ce qu'il est pour moi.

Il me jeta un coup d'œil.

— Tu n'as jamais été curieuse de le rencontrer ?

Je haussai les épaules.

— Il ne me désirait pas, alors pourquoi est-ce que je voudrais de lui ?

Et nous continuâmes à marcher en dépassant les parcs municipaux de Bay Island, avec ses roses lumineux, ses jaunes vifs – tout le printemps dans un lit de fleurs.

— Il était déjà marié avec une famille et il ne s'est jamais embêté à révéler ce petit détail à ma mère avant qu'elle tombe enceinte. Quand elle lui a dit qu'elle allait avoir un bébé, il l'a payé une grosse somme d'argent pour qu'elle se taise et qu'elle se 'charge du problème'.

— Ah. Un vrai salaud, alors.

— Ouaip. Alors je me fous totalement de qui il est.

Il me jeta à nouveau un coup d'œil.

— Mais il est aisé. Tu pourrais, tu sais, essayer d'obtenir l'argent dont tu as besoin de lui.

Maintenant, ce fut à mon tour de serrer la mâchoire.

— Pourquoi le lui demander alors que je peux le faire seule ?

Et je voyais bien qu'il voulait ajouter quelque chose, mais il se retint avec une légère secousse de la tête, sa prise ferme sur mon sac. Était-il vraiment en colère ?

Je fis une pause en l'observant attentivement. Ce n'était pas la première fois que j'avais l'impression qu'il avait des sentiments contradictoires au sujet de l'enchère – de l'arrangement

complet. Je me souvins des insultes qu'il avait proférées lors de notre première rencontre – et de quelques sous-entendus qu'il avait fait pendant notre bref voyage aux Pays-Bas, en remettant toujours en cause mon jugement et les raisons pour lesquelles j'avais lancé l'enchère en premier lieu.

S'il n'approuvait pas, pourquoi avait-il enchéri ?

Cependant, je n'allais pas le questionner maintenant. En vérité, j'étais heureuse qu'il ait misé. Mais je commençais à avoir ce sentiment bizarre au creux de mon estomac. Il ressemblait à un bloc de glace installé là et qui ne bougeait jamais. Cela avait quelque chose à voir avec le fait que j'autorisais des sentiments à être impliqués. Bien sûr, je voulais l'argent. Bien sûr, je le voulais, *lui*. Je découvrais seulement que je ne voulais pas que ce soit déjà fini.

Il y avait bien trop à découvrir avant ça. Je voulais savoir ce qui le motivait. Quelles étaient ses peurs ? Quels étaient ses objectifs ? Est-ce qu'il était déjà arrivé à maturité à vingt-six ans ou est-ce qu'il aspirait à plus et si oui, à quel point pouvait-il aller plus haut ? Et en ce qui concernait sa vie personnelle ? Pourquoi était-il toujours aussi désireux, après tant de succès, de passer quatre-vingt-dix heures par semaine au bureau et la moitié de sa vie dans des avions ou dans des hôtels ?

Ensuite, il y avait les détails personnels. Avait-il déjà été amoureux ? Qui était Sabrina ? Pourquoi avait-il inscrit son nom d'une manière permanente au-dessus de son cœur ?

C'était des questions dont je ne connaissais jamais les réponses si nous couchions ensemble ce soir.

Mais il y avait une autre voix à l'intérieur de ma tête, parallèlement à celle qui mourrait d'envie d'apprendre à le connaître. La logique. Celle qui disait qu'un homme comme Adam finirait seulement par me blesser si je m'ouvrais à lui. Tout comme le Donneur Biologique de Sperme avait blessé ma mère. Il l'avait écrasé et elle n'avait jamais été capable d'aller de l'avant. Et si je montrais une faille dans ma forteresse, Adam me ferait la même chose.

Avec une nouvelle résolution, je jurai de suivre les termes originaux de notre accord, peu importe ce que je ressentais à l'intérieur.

Le bateau était magnifique, bien sûr, comme toutes les autres choses dont il s'entourait. Un yacht d'une centaine de pieds, aménagé dans les détails les plus luxueux, avec des surfaces de chrome et de marbre, des panneaux en bois et des éclairages encastrés. Il paraissait plus beau que la plus belle des maisons que j'avais visitées de toute ma vie – à l'exception de celle d'Adam. Il y avait une grande cuisine appelée une 'Coquerie' dans laquelle la Chef/gouvernante d'Adam travaillait. Elle allait de pair avec le Capitaine et ils étaient les deux seuls autres passagers en dehors de nous, ce qui nous laissait un grand nombre de pièces dans lesquelles se déplacer.

Adam m'informa qu'il donnait souvent des fêtes sur le yacht pour ses employés et qu'il l'utilisait également pour d'autres affaires, sur lesquelles il resta vague. Alors que nous parlions, j'eus l'impression que ses intérêts professionnels étaient diversifiés – il avait des investissements dans l'industrie hospitalière et dans les technologies en plus de sa propre compagnie. Draco Multimedia, en particulier Dragon Epoch, était sa principale source de revenus, mais il commençait à étendre ses activités.

Nous dégustâmes immédiatement un repas de gourmet – du saumon poché sur un lit de légumes verts croquants. Ensuite, Adam me fit visiter le reste du bateau. Et je ne sais pas si c'était par choix ou par hasard, mais la dernière pièce qu'il me montra était la sienne. Une chambre presque aussi grande que mon studio, mais avec un grand lit luxueux.

Nous nous fixâmes tous les deux étrangement sur le seuil et il parut presque embarrassé.

— Je n'avais pas réalisé que nous allions finir par ici. Pas déjà, du moins.

J'éclatai de rire.

— Je parie que tu dis ça à toutes les filles que tu amènes sur ton yacht.

— En fait, tu es la première.

Je lui jetai un regard taquin.

— Nouveau yacht ?

Il haussa les épaules, penaud.

— Il n'est pas *vieux*.

— Alors tu n'as jamais amené Lindsay ici ?

Il me regarda sévèrement.

— Lindsay ? Non... non. Non.

Je ris à sa protestation véhémement.

— C'est bon. Je comprends que tous les deux vous avez un passé que je n'ai pas à connaître.

Il se déplaça d'un pied à l'autre, clairement mal à l'aise.

— Lindsay et moi nous connaissons depuis longtemps.

Je ne pus résister. Pas alors qu'il s'agitait devant moi comme ça.

— Longtemps à quel point ? Et est-ce qu'il y avait une chambre d'impliquée ?

Il me regarda du coin de l'œil et affecta la nonchalance, en enfouissant ses mains dans ses poches.

— Nous avons un passé en tant que partenaires sexuels.

— Intéressant.

Je croisai mes bras, en m'adossant contre le chambranle.

— Tu n'utilises pas le terme 'amant'.

Il renifla avec mépris.

— L'amour n'avait rien à voir là-dedans.

— Était-elle mariée alors ?

Et l'expression d'Adam devint si horrifiée que j'éclatai presque de rire.

— Mon Dieu, non. C'était genre il y a dix ans.

Cela signifiait qu'il était juste un adolescent. Je fronçai mon nez. J'étais comme un chien avec un os, incapable de le lâcher.

— Puis-je demander si elle était ta première ?

Il rougit vraiment et ce fut tout ce dont j'avais besoin pour répondre à ma question. Il me donna un autre de ses haussements d'épaules faussement nonchalant.

— Tu peux toujours *demander*.

J'ignorai l'esquive parce que j'avais déjà la réponse à ma question. Lindsay avait pris la virginité d'Adam.

— Alors, est-ce qu'elle agit toujours comme ça avec toi ?

Il fronça les sourcils.

— Comme quoi ?

— Comme si vous étiez toujours en couple.

Il me regarda comme si j'étais une extra-terrestre.

— Pour commencer, nous n'avons jamais été en couple. On se voyait et on baisait et c'était tout. Nous n'avions pas de rendez-vous. Elle était trop occupée avec sa carrière et je ne me souciais pas vraiment des relations. J'étais trop jeune pour ça. Nous sommes amis maintenant. Elle est associée dans la firme de mon oncle.

Je ne fus pas totalement convaincue de la sincérité d'Adam. Il était une personne bien trop

perspicace pour ne pas avoir remarqué le comportement séducteur de Lindsay. Et au-delà de ça, je fus secouée de m'en préoccuper autant. Pourquoi est-ce que je me souciais des femmes avec qui Adam avait couché dans son passé ?

Il connaissait mon passé sexuel – bon, la grande majorité en tout cas. N'avais-je pas le droit de connaître le sien ?

Un sourire flirta sur sa bouche magnifique.

— Alors, pourquoi toutes ces questions ? Tu n'es pas jalouse, pas vrai ?

Mes yeux s'écarquillèrent.

— Oh, non. Non, non. Seigneur, non.

Je déblatérais, troublée. *Maintenant*, qui en faisait trop ?

— Pourquoi serais-je jalouse ? Toi et moi avons seulement un marché, rien de plus.

Mais alors que je parlais, ma voix était un peu trop tremblante et son visage magnifique totalement dénué d'émotions. Il se tourna et marcha vers une porte.

— Voici la salle de bain si tu veux te mettre en maillot de bain. Je vais aller nager une fois qu'on sera arrêté.

— Dehors... au milieu de l'océan ?

Il me jeta un regard perplexe, comme si je venais de parler mandarin.

— Oui.

— Mais tu ne vas pas te geler les fesses ? L'eau est si froide.

Il haussa les épaules.

— Nous avons un jacuzzi à bord. Quand nous avons trop froid, nous sortons et hop, nous allons dans l'eau chaude.

Je mordis ma lèvre.

— Peut-être, je me contenterai d'observer du pont.

Il récupéra mon sac posé sur la table et me le jeta.

— Mets-toi en maillot.

Je l'attrapai et entrai dans la salle de bain pour enfiler mon sage maillot de bain une pièce. Ce n'était pas le bikini élégant dans lequel j'avais posé pour les enchères, mais c'était toujours une jolie pièce. Et elle était de sa couleur favorite, aussi. Bleu.

Lorsque j'ouvris la porte, je l'entendis se déplacer dans la chambre et je compris qu'il devait être en train de s'y changer. Ne voulant pas répéter le moment étrange de ce premier après-midi à Amsterdam, je cognai à la porte et il me dit de rentrer.

Il était torse nu avec son maillot – un long short de bain – posé bas sur ses hanches. Je souris et entrai dans la pièce. Il fit courir un regard appréciateur sur mes formes en me donnant un autre sifflement. Je ne pus m'empêcher de dévorer son corps des yeux. Il avait une taille étroite et des épaules solides, chaque muscle étant clairement défini, de ses pectoraux fermes à ses abdominaux durs comme du roc. Il n'était pas aussi bronzé que je m'y attendais pour un habitant de Newport Beach, mais vu qu'il passait la plupart de son temps sous une lumière artificielle dans un bureau à Irvine, c'était compréhensible. Sa poitrine finement ciselée était couverte d'un très léger duvet de poils sombres, avec une piste étroite qui conduisait vers son nombril et au-delà.

Je regardai de nouveau son tatouage. Il n'essayait pas de le cacher, mais il ne disait rien quand je l'étudiais non plus.

— Es-tu prête à y aller ? demanda-t-il.

— Aussi prête que je peux l'être.

Il nous conduisit sur le pont vers l'échelle qui descendait à l'eau. Il me jeta un sourire narquois

puis plongeait la tête la première. Je balançais un pied sur le côté et plongeai mon orteil dans l'eau. Le choc du froid monta jusqu'à ma jambe. Je criai quand il m'éclaboussa.

— Viens. Saute rapidement. Qu'on en finisse. Cela sera génial après une minute.

— Je ne plonge pas. Comment est-ce que tu sais qu'il n'y a pas de requins ?

Il rit en m'observant alors qu'il filait dans l'eau.

— Je ne sais pas. Allez ! Viens.

Et nous nageâmes pendant l'heure suivante et ce fut fabuleusement amusant. Adam me désigna les jets éloignés des baleines à bosse. Je vis un groupe de dauphins sauter de l'eau. Quand il commença à faire trop froid pour rester dans l'eau, mon corps entier tremblant d'une manière incontrôlée, Adam grimpa le premier à l'échelle. Puis, toujours dégoulinant, il fouilla dans une cabine où des serviettes chauffaient et en récupéra une pour me la tendre et que je m'y enroule après avoir grimpé l'échelle.

C'était merveilleux et je le remerciai alors qu'il se baissait pour en attraper une pour lui.

— Allons nous réchauffer dans le jacuzzi

À l'arrière du pont central, ouvert sur le ciel, nous nous prélassâmes dans la chaleur des jets massants pendant que le chef nous amenait du champagne et des hors-d'œuvre. Le Capitaine tourna le bateau de façon à ce que nous puissions observer le coucher de soleil sur l'océan.

Nous parlâmes et nous nous remplîmes l'estomac avec les mets étonnants du Chef : des coquillages enveloppés de bacon, du brie chaud, et toute sorte de grignotes géniales. Tellement appétissantes que nos appétits furent ruinés pour le dîner. Gracieusement, la Chef nous dit qu'elle nous préparait un pique-nique froid qu'elle déposerait sur le pont supérieur pour quand nous aurions faim.

Et alors nous fûmes seuls à observer le coucher de soleil peindre le ciel en des rouges et oranges profonds qui se reflétaient dans l'océan.

— Alors, c'est ce que tu fais pendant tes énormes quantités de temps libre ?

Il sourit.

— J'aimerais sortir en bateau au moins une fois par mois. Peut-être du côté de Catalina ou descendre jusqu'à Mexico, ou juste être sur l'eau.

— En prenant ton travail avec toi, bien sûr.

Il garda son regard vers l'horizon.

— Peut-être.

Je rétrécis mes yeux.

— Hum. Hum. Avec internet par satellite – j'ai vu cet énorme bureau ancien que tu as sous les ponts. Ce n'est pas pour amener des femmes.

— Je t'ai dit que je n'amenais pas de femmes ici.

— Tu m'as amenée.

Il me jeta un coup d'œil.

— Oui, mais, tu es une exception.

— As-tu déjà eu une longue relation amoureuse ? demandai-je.

Ses yeux sombres se portèrent à nouveau sur l'océan.

— Non. Je n'ai jamais eu le temps.

— Ah. Donc tu as seulement... des copines de baise.

Il fut amusé.

— Si tu veux les appeler comme ça. Et toi ? Pas de copain de baise, évidemment, mais tu n'as pas de rendez-vous non plus.

Je secouai la tête.

— Nope. J'ai essayé. Je n'ai pas aimé.

Je haussai les épaules et il m'observa avec attention.

— Quel âge avais-tu quand tu as pris cette décision ?

— Seize ans.

Il jura dans sa barbe.

— Peu importe, parlons d'autre chose ! dis-je vivement.

Il secoua la tête.

— Non, je veux parler de ça encore un moment.

Je secouai ma tête en réponse. Son regard se durcit.

— N'agis pas comme ça Emilia. Je pense qu'il est important que je sache si quelque chose de douloureux t'est arrivé. Je veux faire tout ce que je peux pour te mettre à l'aise. Ce qui s'est passé à Amsterdam...

— Cela n'arrivera pas de nouveau – pas besoin de t'inquiéter. J'ai fait beaucoup de thérapie.

— Je ne suis pas d'accord. Je *devrais* m'inquiéter.

Je soupirai et regardai sur le côté.

— J'avais un petit ami au lycée. C'était la star de football, en dernière année, et j'étais une stupide seconde année avec des étoiles dans les yeux. Il m'a traitée comme de la merde. Une nuit il s'est saoulé et m'a agressée. J'ai rompu avec lui. C'est tout.

Maintenant, son visage était sinistre.

— Il t'a agressée... sexuellement ?

Mon souffle se brisa. Je ne l'avais pas raconté à beaucoup de personnes. Heath savait tout. Tout comme ma thérapeute. Ma mère en connaissait une partie, mais j'avais refusé d'en dire plus quand elle avait commencé à parler d'aller à la police. Elle avait renoncé et elle m'avait conduite chez une thérapeute à la place pour parler.

Je pris une profonde respiration et me lançai. Pour je ne sais quelle raison, ces yeux sombres m'encourageaient à le faire. Parfois, j'étais lâche... *la plupart* du temps en fait. Mais je pouvais être courageuse aujourd'hui. Aujourd'hui seulement. Et parler de ça me demandait presque tout le courage que je possédais.

— Il voulait avoir une relation sexuelle et j'ai dit non. Il s'est énervé et a claqué ma tête sur le volant – nous étions garés sur les Crêtes en haut des collines. J'avais conduit parce qu'il était bourré à cause de la fête qu'il venait de quitter. Je suis sortie de la voiture et il m'a couru après. Il m'a attrapé et...

Ma voix trembla et se cassa. Adam m'observa, le visage sombre, cependant ne fit aucun geste, ne dit pas un mot et attendit patiemment que je me reprenne. Je pris une profonde, mais tremblante respiration.

— Il m'a attrapé par les cheveux, m'a obligé à m'agenouiller et a voulu que je le suce. *Mange-la, salope*, a-t-il bafouillé pendant que je sanglotais.

La peur ressentie alors devant ce souvenir me serra la gorge. Je ne mentionnai pas les cicatrices sur mon cuir chevelu où il avait tiré si fort sur mes cheveux qu'il en avait arrachés quelques poignées. Mes cheveux ne voulaient plus pousser à ces endroits des années plus tard.

— J'espère qu'il a eu une longue peine de prison pour ça, dit-il et ma poitrine se serra.

J'évitai son regard. Et voilà le moment où Mia révélait être la poule mouillée qu'elle était. Je déglutis.

— Il n'est pas allé en prison.

Adam me regarda de travers.

— *Quoi ?*

Je déglutis.

— Je n'ai pas porté plainte.

Silence. Il ne dit rien et ne fit aucun mouvement. Je savais ce qu'il pensait. Parce que je le pensais de moi-même chaque jour. *Lâche. Mia est une lâche.*

— Je sais que tu te demandes pourquoi...

Il secoua lentement la tête.

— Tu n'es pas obligée de me le dire.

Mais je ne pouvais pas m'arrêter. C'était comme si une vanne s'était ouverte.

— J'étais trop effrayée. Il était populaire et Quarterback de l'équipe de football. Tout le monde le vénérât. Je ne pensais pas que quelqu'un me croirait.

Ma voix se cassa et je fus dégoûtée par le ton geignard perceptible qu'elle prit. Je me redressai. Il regarda sur le côté pendant un moment comme s'il essayait de se reprendre.

— Je comprends.

Et je savais qu'il le faisait, vu les brutalités qu'il avait subies. Je laissai sortir le souffle que je retenais.

— Merci de ne pas me juger.

Ses yeux se fixèrent sur les miens de nouveau, soutenant mon regard aussi fermement qu'une prise physique.

— Je n'ai pas le droit de te juger.

Nous restâmes assis en silence pendant de longues et pesantes minutes. Puis j'éclaircis ma gorge, rassemblant ma voix.

— Maintenant, est-ce que tu me diras quelque chose ?

Il prit une profonde inspiration presque comme s'il se préparait. Je ressentis le besoin urgent de ramper vers lui. Je le réprimai.

— Qui est Sabrina ?

Il déglutit et détourna son regard.

— Ma sœur.

Je restai bouche bée. Ce n'était pas la réponse que j'attendais. Et j'étais incapable de décrire la réaction qui monta en moi. Surprise, soulagement, perplexité. Qui tatoue le nom de sa sœur sur sa poitrine ?

— Oh. C'est cool. Donc tu as une sœur, je l'ignorais.

— Avais, répondit-il en se tournant vers moi, son visage et sa voix complètement dénués d'émotion. *Avais* une sœur. Elle est morte.

Je m'adossai, le souffle coupé, choquée à la fois par la nouvelle et par son absence d'expression à son annonce. Avant que je puisse répondre, il se pencha en avant, prêt à s'échapper.

— Allons nous doucher et regarder les étoiles du pont supérieur. En plus, la vue des côtes est géniale maintenant qu'il fait sombre.

Il y avait seulement une douche dans la salle de bain principale et nous étions deux. Adam attrapa deux peignoirs brodés en éponge et m'en tendit un.

— J'irai me doucher dans la salle de bain des invités.

— Tu n'es pas obligé, dis-je d'une voix tremblante.

Il se figea et se tourna vers moi.

— Tu pourrais te doucher avec moi. J'ai vu la cabine. Elle est énorme.

Ses yeux s'illuminèrent, mais je pus dire qu'il pensait que je plaisantais. Par ailleurs, la pensée

m'excitait aussi. L'idée d'étaler du savon sur ses abdominaux avec mes mains nues faisait battre mon cœur un peu plus fort.

— Emilia, si je me douche avec toi, nous n'atteindrons jamais le pont supérieur.

Sans répondre, je lâchai ma serviette et ensuite je me débarrassai de mon maillot trempé en deux temps trois mouvements. Puis je lui offris un sourire et entrai dans la salle de bain.

— Tu vas devoir me montrer comment marche ce foutu truc de toute façon.

Une excitation effrayante surgit dans ma gorge lorsque ses yeux affamés voyagèrent sur mon corps nu. Je me sentis audacieuse, effrontée, encouragée, *désirée*.

Le temps qu'Adam retire son maillot, il était complètement excité. J'essayai de ne pas – trop – regarder, mais je dois admettre que la curiosité fut la plus forte. Son corps était beau, superbe et... bon, j'essayai de ne pas laisser sa taille me terrifier.

J'entrai sous le jet chaud. La douche avait deux têtes, une de chaque côté, donc nous pouvions avoir chacune la nôtre. Et pendant les premières minutes, nous restâmes à un côté opposé l'un de l'autre de la douche, en monopolisant bizarrement notre jet et en nous réchauffant tout en observant précautionneusement l'autre.

Je lavai mes cheveux puis lui offrit la bouteille de shampoing. Après qu'il l'eut pris, je versai du shampoing dans ma paume et l'appliquai sur sa tête, en mettant de côté la bouteille. Il m'observa avec une expression indulgente et patiente, mais ses yeux étaient sombres de désir. Son corps nu, chaud et glissant était seulement à quelques centimètres de moi et je tremblais d'anticipation, mon sang étant pompé dans mes veines cinq fois plus rapidement que normalement.

M'approchant, je déglutis dans ma gorge sèche. Je me mis sur mes orteils pour atteindre le dessus de sa tête, et il s'équilibra en plaçant ses mains sur ma taille. Puis il baissa sa tête pour m'aider. Ses mains, lorsqu'elles me tinrent, me touchaient légèrement au début, mais alors que je continuais à masser son cuir chevelu, sa prise sur moi se resserra, ses doigts se pressèrent dans ma chair. Un frisson d'excitation courut sous ma peau. Je voulais presser mon corps contre le sien. Mais je me souvins de son avertissement, au sujet de ne pas atteindre le pont supérieur. Est-ce que je voulais que notre première fois se déroule ici ?

Je me reculai et retournai de mon côté de la douche pour rincer mes cheveux, les yeux clos. Mais il s'approcha derrière moi.

Il récupéra une bouteille de gel de douche, en versa dans sa main et je me tordis pour le regarder, prête à savourer la vision de cet homme superbe en train de laver ses abdominaux.

— Reste tranquille, dit-il. Je vais laver ton dos.

Je pris une profonde inspiration et fit ce qu'il m'avait dit. Ses mains chaudes glissèrent de mes épaules, traversèrent mes muscles deltoïdes et trapèzes jusqu'au creux de mon dos. Chaque centimètre qu'il toucha prit vie et je tremblai. Le savon permettait la quantité parfaite de pression et la sensation de ses mains puissantes glissant sur ma peau m'enflamma d'une chaleur intolérable. Puis, il me contourna et étala du savon sur mon ventre, mes hanches. Ses mains effleurèrent ma région pubienne avant de glisser vers mes seins – et apparemment, il pensa que ces derniers avaient besoin d'un lavage supplémentaire, parce que ses mains s'y attardèrent un bon moment. Mes tétons étaient érigés et sensibles sous son contact, chaque caresse de ses mains transperçant mon cœur avec des flèches de désir.

J'étais haletante, appuyée contre lui. Son érection se pressait dans le creux de mon dos, chaude et dure. Sa tête se baissa pour prendre mon oreille en bouche. Le jet de la douche nous bombardait.

— Emilia, si je n'étais pas un gentleman, je t'épinglerais sur ce mur maintenant et je te baiserais.

Je perdis mon souffle.

— Qui a dit que tu devais être un gentleman ?

Sa bouche était sur ma nuque maintenant, mais je me tortillai hors de ses bras en me versant un peu de gel dans les mains.

— Cette bouche qu'est la tienne, prouve que tu es un homme très très sale... dis-je d'une manière suggestive.

Il rit et se tourna. Je commençai par ses épaules et son dos et sa posture devint rigide. Mes mains glissèrent sur ses muscles parfaitement définis. Elles plongèrent jusqu'à sa taille, puis jusqu'à ses fesses fermes.

Je me tournai et repris du gel douche puis me déplaçai en face de lui. Son corps semblait exquis sous mes mains. Un gémissement sourd lui échappa alors qu'il fermait les yeux pour savourer mon contact. J'inclinai la tête pour l'embrasser, mais je m'arrêtai. Étais-je prête à commencer ici en dépit de ce qu'il venait de me dire ? Je m'éloignai de quelques pas pour qu'il puisse se rincer.

Je quittai la douche, mon corps chantant encore de ses caresses. Je frissonnai sous l'anticipation de ce qui se passerait plus tard dans la soirée, peut-être même sur le pont supérieur, sous les étoiles. Nous nous essuyâmes et habillâmes dans des vêtements décontractés pour rejoindre l'étage.

Tout le comté d'Orange embrassait une côte orientée sud qui constituait la courbe de la Californie du Sud, là où elle se tordait pour rejoindre Mexico. À cette distance de la côte, les abondantes lumières du comté et de Los Angeles n'étaient qu'une lueur à l'horizon.

La lune était un très fin croissant ascendant argenté et, rien que par sa présence, rentrait en compétition avec les étoiles. Les lumières de la côte, cependant, empêchaient une visibilité optimale. Tout de même, c'était bien mieux que d'essayer d'observer les étoiles de la terre. La pollution lumineuse sur la métropole de LA était considérable et même les meilleures des nuits, il était difficile de discerner plus d'une douzaine d'étoiles. Cela n'était pas comme le ciel d'Anza qui était si sombre et clair que vous pouviez voir les satellites se déplacer lors des soirées de ciels calmes. Mais ici, vous pouviez presque en voir autant.

Adam avait fait un arrêt à son bureau afin de vérifier ses e-mails et j'errai sur le pont, seule, en essayant de ne pas être agacée. C'était merveilleux, déjà, qu'il les ait ignorés pendant aussi longtemps. Je ne pouvais pas m'attendre à un miracle. Donc je l'attendis pendant presque une heure. Il revint en portant deux grosses couvertures et – bien sûr – avec son téléphone dans sa poche.

Après avoir repéré la plus reconnaissable des constellations, nous nous étendîmes sur le banc rembourré, l'un à côté de l'autre, pour observer le dôme noir au-dessus de nos têtes.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu aies été là-bas.

— Ouaip. Pendant dix jours. Et si j'en ai la possibilité, j'y retournerais.

— Comment est-ce que tu as pu quitter ton travail pendant si longtemps ?

Il haussa les épaules.

— Je ne l'ai pas fait. J'ai travaillé par satellite quelques heures chaque jour. Mais j'ai aussi participé à quelques expériences scientifiques. J'ai beaucoup aimé.

D'ici, la mer sombre s'étendait autour de nous, calme, nous berçant gentiment.

— Cela doit être si satisfaisant de voir tes rêves les plus fous devenir réalité, soupirai-je.

Il resta silencieux pendant un long moment.

— Quels sont tes rêves Emilia ?

Je haussai les épaules.

— Tu sais, je n'ai aucune réponse à ça en dehors de 'devenir le meilleur docteur du monde'.

Je fronçai les sourcils, heureuse que l'obscurité dissimule mon visage. Il ne pouvait pas voir les rides d'inquiétude qui creusaient mon front. Même si j'avais fini mon programme préparatoire,

j'étais encore très loin de ce rêve. C'était une triste réalité, de voir que la chose que je désirais le plus au monde était à ma portée. Le seul obstacle était quelque chose que je craignais plus que tout – l'échec, de nouveau. Il me paralysait, m'empêchait de tenter le test encore et encore jusqu'à ce que je le réussisse. Non, je ne le repasserai pas tant que je n'en aurai pas payé le prix, avec du sang, de la sueur et des larmes, en étudiant plusieurs heures par jour jusqu'à ce que les connaissances engrangées soient gravées dans mon cerveau.

— C'est un rêve qui en vaut la peine, murmura-t-il. Mais il doit y avoir quelque chose de plus profond dans ton for intérieur – quelque chose que tu as toujours voulu faire ou voir.

— Grâce à toi, je pense que je peux barrer quelques trucs de ma liste 'Je n'ai jamais fait'.

Il tourna la tête et me regarda.

— Ce voyage en Europe ne compte pas vraiment. Tu mérites d'y retourner et d'en profiter comme il se doit.

— Peut-être que je le ferai, soupirai-je.

— Alors, quelles sont les autres choses pour lesquelles j'ai aidé ?

— Hum. Voler en Première Classe. Nager avec les dauphins. Passer une journée sur un yacht valant des millions...

Je pris une profonde inspiration.

— Expérimenter le plus étonnant des baisers.

Il m'observait toujours, et à la faible lumière, je pus discerner son sourire. Mais s'il faisait une remarque sarcastique tout de suite, je savais que je mourrais d'humiliation. J'étais toujours sous le choc de ce que j'avais sorti. Il s'éclaircit la gorge.

— Quelle coïncidence, souffla-t-il. J'avais celui-ci sur ma liste aussi.

Je tournai ma tête pour le regarder.

— Avais ?

— Oui. Mais je peux moi aussi le barrer de ma liste maintenant.

Il roula sur le côté, vers moi, m'observant toujours.

— Mais ça ne veut pas dire que je ne vais pas essayer de faire ce que je fais toujours.

— Oh ? Et c'est quoi ?

Il fit courir son doigt le long de ma mâchoire avant de souligner le tracé de mes lèvres. Sa caresse me fit frissonner.

— J'essaie toujours d'améliorer ma meilleure expérimentation, dit-il calmement.

Quand il se pencha et m'embrassa, ce fut avec la force de toute la tension réprimée entre nous pendant cette journée. Cette discussion dans le jacuzzi nous avait rapprochés et cette douche avait conduit à ce que nous ayons tous les deux notre moteur échauffé et prêt à décoller au moment où il commença à m'embrasser.

Il roula sur moi, me pressant contre le coussin. Ses mains et sa bouche étaient partout. Et il travaillait vite, déboutonnant mon chemisier, tendant la main à l'intérieur. Je frissonnai et il s'interrompit uniquement pour atteindre une des couettes pour nous couvrir.

Il alla immédiatement à ma braguette et la dézippa pour plonger sa main à l'intérieur. Je rejetai ma tête en arrière, haletante à la soudaine, mais bienvenue invasion. Il avait compris combien j'étais brûlante et mouillée, et me murmurait des mots excitants sur le fait que j'étais prête. Il descendit mon jean sur mes hanches et je les levai pour qu'il puisse me le retirer et le jeter sur le côté, accompagné de ma culotte.

— Emilia, tu me rends fou, dit-il alors qu'il pressait de nouveau son corps contre le mien.

Mes mains volèrent pour déboutonner sa chemise et l'ouvrir. Il pressa immédiatement sa poitrine

nue contre la mienne et nous soupirâmes tous deux à l'unisson. La sensation était exquise – son corps masculin et ferme se poussant contre mes seins, le besoin désespéré entre mes jambes.

— Adam, je te veux.

Et il m'embrassa, ses mouvements devenant plus urgents si c'était possible. Sa tête voyagea vers mes tétons, les suçant chacun leur tour jusqu'à ce que j'arque mon dos pour le rencontrer, mon corps s'embrasant de plus en plus à chaque minute qui passait. Puis il embrassa le chemin menant à mon ventre, via mon nombril. Et plus bas.

Sa tête fut entre mes jambes et il les poussa gentiment pour les maintenir ouvertes alors qu'il plongeait sa langue chaude et sa bouche à l'intérieur de mes cuisses. Chaque partie de moi commença à vibrer en rythme avec mes propres battements de cœur. Je savais ce qui allait arriver ensuite.

Adam allait entrer en moi. Soudain, je me tendis à la pensée de lui si proche d'un de mes endroits les plus intimes – je ne pensais pas que j'avais un bagage à ce sujet, vu que ceci n'avait rien à avoir avec ce qui m'était arrivé, mais ma peur que quelque chose se passe me figea.

Il le sentit immédiatement et leva la tête.

— Tu vas bien ?

Je pris une profonde inspiration, me forçant à me détendre. Et j'écartai complètement mes genoux.

— Je vais bien.

Il plongea sa tête sur mon sexe, son souffle chaud effleurant l'intérieur de mes cuisses. Je fermai mes yeux, m'obligeant à rester calme, allongée et à profiter de ce qui allait arriver, mais l'anxiété de l'anticipation n'aidait pas. Je sentis son doigt en premier, m'ouvrant alors qu'il embrassait mes cuisses. Il le poussa à l'intérieur de moi, le courbant afin d'y presser un endroit précis – un endroit qu'il connaissait bien, apparemment – et je haletai immédiatement en arquant le dos.

Il leva la tête.

— Bingo. Trouvé.

Et tout ce que je pus faire fut de rire. Il avait traqué le mystérieux point G.

— Ils devraient me décerner une médaille pour ça, dit-il.

Je haletai quand son doigt se déplaça de nouveau.

— Je te donnerai une putain de médaille d'or si tu veux, mais n'arrête pas.

— Emilia, je n'ai même pas encore commencé, dit-il, et sa bouche replongea sur mon sexe, léchant la chair plus que prête avant de trouver l'endroit le plus sensible, mon clitoris, et le sucer dans sa bouche.

La sensation fut indescriptible. Comme si sa bouche était faite de feu et m'écorchait avec la douleur et le plaisir le plus exquis en même temps. J'arrêtai de respirer et laissai échapper un petit hurlement qui, j'en étais certaine, avait été entendu par chaque humain à mille radians de distance.

Je jouis avant de comprendre ce qui se passait. Les spasmes arrivèrent en de courtes et intenses rafales et durèrent plusieurs minutes. Et juste quand je pensai qu'ils allaient s'arrêter, il se pressa encore plus contre moi et ajusta sa tête. Mon dos se leva du banc et je – à mon plus grand embarras – couinai !

Je ne pus m'en empêcher, vraiment. C'était juste trop bon.

Mais même si je me sentais comme une serpillère qui avait été essorée, je compris, quand il s'installa de nouveau à côté de moi, qu'il avait raison. Nous avons seulement commencé. Et maintenant, c'était à son tour d'avoir du plaisir avec moi.

— Tu as aimé ça, pas vrai ? demanda-t-il, apparemment très fier de lui.

Je souris.

— Non. J'en ai détesté chaque minute.

Il se pencha et m'embrassa alors. Un baiser profond et sentimental. Il dura un long moment et chaque seconde qui passait, je pouvais sentir l'urgence monter en lui. Je fis courir mes mains sur les arêtes souples de sa poitrine, autour de son dos, prenant en coupe ses épaules et les tirant vers moi.

Il n'interrompit pas le baiser pour déboutonner son bermuda. C'était si calme dehors, avec seulement les sons du bateau et les clapotis de l'océan autour de nous. J'entendis sa braguette et un filet glacé de peur me traversa. Ce fut insidieux – mineur – mais j'essayai de ne pas penser à ce qui allait arriver. Sachant que ma peur était folle – infondée. Sachant qu'après, je serai soulagée d'en avoir fini.

Avec une profonde inspiration, j'ouvris mes jambes afin qu'il puisse s'installer entre elles. Il luttait pour s'empêcher de poser ses mains sur mes cheveux, je pouvais le voir. Une main s'approchait de mon cuir chevelu puis tombait sur mon épaule ou mon dos. J'appréciais l'intention, même si elle l'obligeait à se concentrer sur ce moment. J'ouvris les yeux et le vis m'observer. Quand nos regards se croisèrent, il se recula et rompit le baiser.

Il respirait lourdement.

— Emilia, dit-il, puis il m'embrassa et m'attira plus près.

Son érection poussait contre l'intérieur de ma cuisse et il grogna, en serrant son bras autour de moi. J'ajustai mes hanches sous lui, me demandant pourquoi il hésitait.

— Baise-moi, Adam, dis-je entre mes dents serrées.

Un autre grognement et il se déplaça. Il allait entrer en moi. Le bout de son sexe effleura ma chaleur, mais ensuite il se figea et s'arracha de mes bras.

Je m'assis, l'observant choquée alors qu'il attrapait son boxer et son bermuda, les enfilait avec un visage figé dans une expression qui ressemblait à du dégoût.

— Putain, qu'est-ce qui se passe ? demandai-je, complètement nue sous la couverture.

Il secoua la tête, attrapa ses chaussures et se leva – sa chemise toujours complètement ouverte et exposant sa poitrine parfaite.

— Cela n'arrivera pas, dit-il d'une voix distante. Habille-toi. Tu peux rester dans la chambre d'amis.

Et sans attendre de réponse, il se tourna et avança vers l'escalier menant au pont inférieur, me laissant avec la bouche ouverte sous le choc. Je l'observai partir, complètement perdue. Mon corps tout entier tremblait et mon visage était brûlant d'humiliation. Ma respiration était rapide et la colère monta de mes entrailles. Comment *osait-il* ?

Avec des mouvements saccadés, j'enfilai mes vêtements essayant d'ignorer la nausée qui me faisait souhaiter que la mer se déchaîne et m'engloutisse ici et maintenant.

Avais-je fait quelque chose de mal ? N'avais-je pas répondu de la manière dont il le désirait ? Dans mon esprit, je revivais tout ce qui avait conduit au moment où il s'était figé et s'était éloigné. L'avais-je touché à un endroit qu'il n'aimait pas ou – oh, Seigneur – avait-il fantasmé au sujet de quelqu'un d'autre ? Mes mains tremblaient de fureur pendant que je m'habillais.

Que diable s'était-il passé ? Je ne pouvais pas m'empêcher de m'interroger. Il n'était pas encore vingt-deux heures quand j'avais vérifié l'horloge de ma chambre – la chambre d'amis juste en face de la sienne. Sa porte était ouverte, lumière éteinte, donc je supposais qu'il n'était pas dans ses quartiers.

Qu'est-ce qui l'avait fait réagir si fortement ? Et cet air de répulsion sur le visage ? Est-ce qu'Adam avait des problèmes avec le sexe ? Peut-être qu'il avait été abusé enfant ou adolescent. Cette pensée me retourna l'estomac, mais allégea un peu ma colère. Et s'il n'y pouvait rien ? Mais il

avait apparemment eu des relations sexuelles avec d'autres femmes – au moins avec celle que j'avais rencontrée, Lindsay. Peut-être que cela avait quelque chose à voir avec le fait que j'étais vierge ? Car si ça le révulsait, pourquoi avoir misé sur l'enchère ?

Je fis les cent pas dans un cercle serré pendant un moment avant de décider que je n'arriverais pas à me calmer. Je glissai dans un short et dans mes baskets et me dirigeai vers la petite salle de gym du yacht. Adam me l'avait montré lors de la visite cet après-midi – une pièce avec des tapis de course, des vélos d'appartements, des poids. Une bonne course éclaircirait mon esprit.

Accompagnée de mon fidèle lecteur MP3 et de mes écouteurs, je descendis un étage et – après quelques détours – trouvai finalement la pièce que je cherchais. La lumière passant sous le seuil de la porte m'aida à la trouver. Alors, c'était vers ici qu'il avait couru.

Pas découragée, je lançai mon lecteur et je me dirigeai vers un tapis libre. J'eus une vision fugitive de son corps – en short de course et en débardeur noir – aux barres de tractions. Ainsi, je n'étais pas la seule à avoir décidé de brûler ma frustration sexuelle avec de l'exercice.

Sa tête se tourna vers moi alors que je lui tournai le dos et grimpai sur le tapis.

Je l'allumai et augmentai rapidement mon rythme, probablement plus vite que je l'aurais dû. Je voulais brûler mon énergie aussi vite que possible. Peut-être qu'épuisée, je trouverais le courage de lui parler.

Je sprintai – guidée par le rythme de 'Keeps Getting Better' de Christina Aguilera – quand il entra dans mon champ de vision, se posa en face de moi et m'articula quelque chose en secouant sa tête d'un air sévère. Je secouai la tête et baissai mes yeux. Il voulait parler *maintenant* ? Putain non. Il pouvait attendre. Tout comme je l'avais attendu sur le pont quand il avait vérifié ses e-mails.

Il ne bougea pas quand je refusai d'arrêter de courir ou de le regarder. Il leva la main et éteignit le tapis. Le mécanisme de sécurité s'enclencha et le ralentissement fut graduel. Si je l'allumais de nouveau, je tomberais, parce qu'il démarrerait avec une vitesse bien plus lente que celle à laquelle je courais.

Quand il s'arrêta, je retirai mes écouteurs.

— Pourquoi diable as-tu fait ça ?

Il me foudroya du regard.

— Tu vas trop vite. Tu ne t'es même pas échauffée.

— Je te serai reconnaissante de ne pas fourrer ton nez dans ma routine d'exercice.

— Je ne vais pas retourner m'asseoir et te regarder te blesser. Tu peux te faire très mal de cette façon.

— Bah, peut-être que je suis énervée et que j'ai besoin d'une bonne course.

— Alors, au moins, fais-le correctement.

Heath m'avait dit qu'Adam avait été un coureur – probablement l'était-il toujours – mais cela ne lui donnait pas le droit de s'immiscer.

Je descendis du tapis et me préparai à partir – en souhaitant avoir mon ordinateur et une connexion internet pour me connecter sur le jeu et massacrer quelques centaines d'orcs.

— Emilia.

Je pivotai, le visage brûlant.

— *Quoi ?*

— Tu n'es pas prête.

Je savais qu'il ne parlait plus du tapis de course maintenant. Je me figeai.

— Et qui es-tu pour déterminer ça ? C'est *mon* choix. Mon corps. J'ai vingt-deux ans pour l'amour de Dieu. Je pourrais sortir demain avec n'importe qui et...

— Non, tu ne peux pas, dit-il platement, les mains sur les hanches.

Je secouai la tête.

— Il n’y a plus d’accord si *tu* refuses d’aller jusqu’au bout.

— Oh ? Donc tu as décidé de renoncer à notre transfert bancaire en attente ?

Je déglutis dans ma gorge sèche. J’avais *besoin* de ce foutu argent. Je haussai les épaules.

— Qui dit que tu avais prévu de me payer de toute façon.

Sa mâchoire se crispa.

— Je ne reviens jamais sur mes engagements.

Je secouai la tête.

— Permits-moi d’en douter. Je me suis ouverte à toi. Tu m’as demandé d’être honnête et je l’ai fait et maintenant...

Je fis un large geste.

— C’est comme si tu me punissais pour t’avoir parlé de mon passé.

Il m’approcha, levant sa main pour toucher ma joue. Je fermai les yeux et éloignai ma tête de sa main.

— Emilia. Regarde-moi.

J’ouvris les yeux.

— Si je ne me souciais pas de toi en tant que personne, je m’en foutrais. Je l’aurais juste fait. Mais je ne suis pas convaincu que ce ne sera pas quelque chose qui te blessera. Je ne pourrais jamais me le pardonner.

Je croisai mes bras sur ma poitrine.

— Donc, si pas maintenant, quand ? Jamais ? Adam, j’ai besoin de cet argent.

Il inclina la tête pour m’étudier.

— Tu n’as pas encore postulé pour l’école de médecine.

Je détournai le regard. Pouvais-je prendre le risque de lui dire la véritable raison ? Le ranch avait de gros problèmes. Cela ressemblait au synopsis d’un film ringard des années 80, mais si ma mère perdait son ranch et le Bed & Breakfast associé, elle perdrait son gagne-pain. Et si cela arrivait, alors il n’y aurait plus de thérapie. Je m’étais ouverte à lui au sujet de ma vie personnelle, et il avait retiré la décision de mes mains. Je ne pouvais pas lui faire confiance pour ne pas refaire la même chose si je lui disais pourquoi j’avais besoin de l’argent maintenant.

— Je n’ai pas toute l’histoire, j’ai compris. Pourquoi as-tu besoin de cet argent ?

Je me figeai.

— Pourquoi devrais-je te le dire ? Pour que tu puisses l’utiliser contre moi ?

Ces yeux sombres se durcirent. Devinrent glacials. Je levai le menton et le fixai. Est-ce que j’avais un autre choix que de me plier à ses décisions ? Je laissai échapper un souffle lent.

Son regard ne vacilla pas alors qu’il m’observait intensément.

— Tu pensais que tu étais celle qui dirigeait. Maintenant, tu comprends que ce n’est plus le cas.

J’expirai brutalement, comme s’il m’avait frappé.

— Je n’ai jamais rien contrôlé, pas vrai ? Tu m’as juste laissé penser que je le faisais. Je me suis toujours considérée comme une personne intelligente – suffisamment intelligente afin d’obtenir une bourse et passer les étapes pour l’école de médecine, mais je ne suis pas un génie et je ne vais pas m’épuiser à essayer de te rouler. Suis-je une sorte de petit jouet avec lequel jouer jusqu’à ce que t’ennuies de nouveau ?

Il cligna des yeux, ses bras crispés.

— Non.

— Parce que c'est ton problème, tu sais. Tu t'ennuies. Tu es *vide*. Tout ce que tu fais c'est travailler. Tu t'entoures avec tous les jouets couteux imaginables et tu gardes les gens à distance. Est-ce que quelqu'un t'aime ? Est-ce que tu aimes quelqu'un ?

Je ne savais pas si c'était mon imagination, mais il me sembla devenir plus pâle. Il déplaça son poids sur son pied et fit courir une main dans ses cheveux sombres. Mais je me tournai et courus vers ma chambre. Je ne voulais plus faire ça.

Il m'attrapa juste devant ma porte, enroula sa main autour de mon avant-bras et me fit pivoter afin que je lui fasse face.

Sa bouche trouva la mienne, et même si j'étais encore énervée, je le laissai m'embrasser. Son bras passa autour de moi et il m'attira contre lui. Quand nous nous séparâmes, son souffle était court et sa voix hachée et rauque.

— Encore une nuit, Emilia.

Je ne répondis pas et le regardai dans les yeux. Je levai ma main pour le repousser et il resserra sa prise sur ma taille.

— S'il te plaît.

Je pris une profonde respiration.

— J'ai besoin de quelque chose... une sorte de... nous ne pouvons pas continuer à faire ça.

Il baissa sa tête pour poser son front contre le mien. Ses yeux se fermèrent et ensuite s'ouvrirent de nouveau. Ma gorge se serra à la détermination dans ses yeux.

— Une soirée de plus. Je te transférerai l'argent lundi.

Je frissonnai. Quand je pris la parole, ce fut d'une voix tremblante.

— D'accord... hésitai-je. Si tu veux toujours de moi.

Il me libéra lentement, en faisant un pas en arrière. Il prit une profonde inspiration, sa main droite toujours fermée.

— En doutais-tu avant que j'arrête ?

Je secouai la tête en signe de négation.

— Alors, ne te permets pas de penser autrement. Je te veux. Énormément.

Mon cœur battait dans ma gorge. Il me voulait – pour une nuit. Et ensuite, quoi ? Pour la première fois depuis que j'étais entrée dans ce scénario sordide, je commençais à penser que j'avais pris une très mauvaise décision. Avec mes règles strictes, mon besoin frénétique de contrôle, je m'étais enfermée dans une situation impossible, parce que mes sentiments pour lui commençaient à devenir bien trop importants pour une seule nuit. Juste une nuit de plus.

Il s'avança pour déposer un chaste baiser sur ma joue.

— Bonne nuit.

Puis il se retourna et disparut dans ses quartiers. Respirer me faisait mal. Et épuisée, je me jetai sur le lit, me mis en boule et m'endormis.

Le matin suivant, quand je me réveillai, nous étions sagement amarrés au ponton sur Bay Island à proximité de la maison d'Adam. Nous prîmes un bref et silencieux petit-déjeuner assis dans sa cuisine, à grignoter les fruits frais et les crêpes chaudes préparées par le Chef.

Il me jeta de nombreux coups d'œil, mais je restai silencieuse, me sentant toujours bizarre et complètement incertaine au sujet de ce qui s'était passé entre nous la nuit précédente.

— Est-ce que tu as des projets pour plus tard ? demanda-t-il finalement.

Je haussai les épaules.

— Apparemment, je suis à ta disposition.

— Non, je veux dire pour dîner. Seulement dîner.

— Ce soir ?

Je réfléchis un moment. Je n'avais pas à revenir au travail avant ma garde du lendemain. Je n'avais pas eu l'opportunité de rappeler Heath, mais je pouvais m'en occuper cet après-midi.

— Je dois travailler sur les articles de mon blog de la semaine.

— C'est juste pour quelques heures.

Je soupirai.

— Pas si je dois passer une heure ou deux à me préparer.

— Oh non, ce n'est pas ce genre de dîner. C'est un truc familial chez mon oncle. Barbecue.

Je lui jetai un regard du coin de l'œil. Un truc de famille ? Avais-je bien entendu ? Soudain, cette vieille bête, la curiosité, me prit à la gorge et ne voulut pas laisser tomber.

— D'accord.

Il me reconduisit chez moi et, comme toujours, m'accompagna à la porte en portant mon sac. J'entraï et notai un mouvement brusque près de mon canapé. Effrayé, je hurlai. Adam se rua devant moi et me poussa derrière lui.

— Qu'est-ce...

Heath se redressa sur le canapé pour se lever.

— Putain. Tu m'as foutu la trouille.

J'expirai un énorme soupir de soulagement et commençai à rire.

— Heath, qu'est-ce que tu fais là ?

— Tu t'es évaporée. Je suis venue ici pour retrouver ta trace.

Heath et Adam échangèrent un hochement de tête masculin.

— Drake.

— Bowman.

Heath se tourna vers moi avec un air étrange sur le visage.

— Tu étais partie pendant tout le week-end ?

— Plus ou moins, répondis-je en regardant Adam.

— Ah. D'accord.

Adam bougea, bien conscient de l'étrangeté du moment.

— Je vais y aller alors.

Il se tourna vers moi et déposa un baiser sur ma joue en me tendant mon sac.

— Je te vois à dix-huit heures.

Heath fixa la porte avec des yeux rétrécis et une bouche ouverte pendant presque une minute après qu'Adam l'eut refermée.

— Je suis désolée de ne pas avoir répondu à ton message, commençai-je. Quand je suis rentrée vendredi soir, il était trop tard pour appeler et ensuite j'ai complètement oublié samedi matin parce que je me suis réveillée tard et que j'ai dû me dépêcher pour être prête.

Heath, fixant toujours la porte, secoua la tête et cligna des yeux.

— Cela t'ennuierait-il de me dire ce qui se passe ?

Je lâchai mon sac sur une chaise voisine et m'avançai vers le frigo dans le coin de mon studio qui me servait de cuisine.

— Est-ce que tu veux de l'eau ? Je dois avoir du Dr. Pepper.

— C'est bon. J'ai acheté un café sur le chemin pour venir ici. Je sais parfaitement que je ne dois pas venir ici et m'attendre à trouver quoi que ce soit dans le frigo.

— Pourquoi est-ce que tu es là ?

Le visage de Heath se froissa.

— Parce que j'étais *inquiet*. Ta mère n'arrête pas de m'appeler parce qu'elle n'arrive pas à te joindre et cela me rend fou et qu'est-ce qui se passe entre Drake et toi ?

Ma tête tourna – tout cela avait quitté sa bouche en moins de dix secondes et j'essayais encore de l'intégrer.

— J'ai un nouveau téléphone. Je n'ai pas encore enregistré de numéros dedans.

Je le sortis et lui tendis.

— Peux-tu enregistrer ton numéro ? Et je t'appellerai donc tu auras le mien...

— Où as-tu eu ça ? C'est le nouveau Galaxy. Les gens sont sur liste d'attente pour l'avoir.

— Adam me l'a donné.

Heath me foudroya du regard, puis se concentra sur l'entrée de son numéro dans la liste de contacts du téléphone. Puis il composa le numéro, laissa sonner son téléphone une fois et raccrocha.

— Alors, est-ce que vous avez fini par baiser tous les deux ou, quoi ?

Je lui repris le téléphone et pressai mes lèvres ensemble.

— Ou, quoi.

— Quel est le problème ? Il ne peut pas la lever ? Tu as passé tout le week-end avec lui et il ne s'en est pas occupé ?

Je pris une profonde inspiration.

— Vendredi, nous n'avons pas pu. Le bateau n'était pas là. Donc nous sommes partis pour un voyage d'une journée hier...

— *Et ?*

— Et rien.

— Merde. Je *savais* qu'il était gay.

— Quoi ? Non... non, il n'est pas gay.

— Comment est-ce que tu le sais ?

— Je ne vais pas rentrer dans les détails. Mais je le sais.

— Et donc ?

— Les choses commençaient à suivre leur cours et ensuite la nuit dernière...

Je retirai la capsule de ma bouteille d'eau et pris une longue gorgée.

— Que s'est-il passé la nuit dernière ?

— Nous avons passé la journée ensemble et eu un super moment. Et hier avant le dîner, nous avons parlé dans le jacuzzi. Il m'a demandé ce qui m'était arrivé au lycée.

Heath se renfroigna.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Je haussai les épaules.

— Tout. C'était plus facile de lui dire que je le pensais. C'est juste sorti.

— D'accord, donc qu'est-ce que cela a à voir avec le fait de ne pas...

Puis son visage rougit et il grimaça.

— Oh, j'ai compris. Il ne veut plus te toucher maintenant parce que tu es de la marchandise endommagée ?

— Quoi ? Non. Non. Je pense qu'il a paniqué pour la raison contraire. Il a dit qu'il n'était pas sûr que je sois prête. Il a dit qu'il ne se le pardonnerait jamais si je paniquais à propos de tout ça.

— Et tu es sûre que ce n'est pas juste de la procrastination ? Peut-être que c'est une excuse pour ne pas te payer ?

Je haussai les épaules.

— Je ne pense vraiment pas que ce soit le cas. Je ne sais pas.

Heath secoua la tête.

— Vous sortez ensemble alors ? Il te récupère à dix-huit heures ?

— C'est un barbecue familial.

Heath jura.

— Quoi ? dis-je.

— Il se joue de toi, Mia. C'était un accord pour une nuit. Maintenant, il te traite comme sa call-girl personnelle.

Je secouai la tête.

— Ce n'est pas vrai. Nous n'avons pas...

— Vous n'avez pas baisé. Mais tu as fait d'autres choses, dit Heath. Tu n'as pas à me dire quoi. Je le sais.

Je secouai la tête de nouveau.

— Cela n'a aucun sens. Il n'a même pas...

Heath haussa les épaules.

— Il en faut pour tous les goûts. Peut-être qu'il apprécie de se frustrer.

— La ferme, Heath. Arrête de faire paraître cela comme un truc de tordu.

— Ma fille, cela a commencé en étant tordu. Maintenant, cela devient de pire en pire.

Je m'effondrai sur la table de ma cuisine et les yeux de Heath tombèrent sur le nouvel ordinateur brillant. Il le désigna d'un geste de la main.

— Nouveau téléphone. Nouvel ordinateur. Une nuit luxueuse sur un yacht. Quoi pour la suite ? Une voiture ? Qu'est-ce qu'il achète avec tous ces cadeaux couteux ? Il veut quelque chose. Il veut plus qu'une nuit.

Je frottai mon front. Je me sentais si stupide en ce moment, incapable de découvrir ce que la plus simple des choses signifiait. Est-ce qu'Adam m'utilisait ? Pourquoi ? Je ne pouvais pas oublier l'expression de son visage – juste après s'être arrêté et écarté. Il avait paru si dégoûté.

— *Tu l'as choisi*, Heath. *Tu as dit qu'il était le meilleur choix.*

— Je ne mentais pas. Il l'est. Mais cette chose a démarré dans un monde bizarre et a pris un virage rapide à 90° vers un monde tordu.

Je secouai la tête, sans réplique acerbe à renvoyer. Je ne devais pas être dans mon assiette.

Après m'avoir examiné pendant de longues secondes tendues, Heath laissa finalement échapper son souffle.

— Écoute, tu es une grande fille. Je t'aime, mais je ne peux pas rester là et t'observer te faire baiser par ce gars – d'une autre façon que celle prévue.

Je ne pouvais plus respirer, les larmes soudainement proches.

— Heath, pourquoi est-ce que tu es si blessant ?

Les mots de Heath confirmaient seulement mes pires craintes. Adam m'utilisait. Adam voulait quelque chose de moi. Adam me jetterait comme une ordure quand il en aurait fini avec moi. Tout comme le Donneur Biologique de Sperme l'avait fait avec ma mère. Parce qu'ils étaient tous les mêmes.

— Parce que je suis inquiet pour toi. Tu as développé des sentiments pour lui, pas vrai ? Un homme comme lui te mâchera et te recrachera.

Je le regardai dans les yeux et secouai la tête.

— Je dois prendre le risque, Heath.

Il écarta les mains.

— Très bien. Tu n'es pas obligée de m'écouter. Mais je ne répondrai plus aux appels de ta mère. Tu les gères. Gère tout ça. J'abandonne.

Et avec un geste dégoûté de la main, il se tourna et partit, claquant la porte derrière lui.

J'aurais pu allonger ma tête et pleurer. C'était ce que je ressentais. Mais je ne le fis pas. Je me connectai sur le jeu à la place et tuai une douzaine d'orcs, en vérifiant au moins une douzaine de fois si mes amis FallenOne et Perséphone étaient en ligne. Fallen ne s'était pas connecté au jeu depuis la dernière fois où nous avions parlé, des semaines auparavant. Je lui envoyai un rapide e-mail, lui demandant comment il allait et quand il allait revenir, puis commençai à travailler sur un article pour mon blog.

Les mots de Heath se répétaient sans cesse dans ma tête et j'avais du mal à me concentrer sur toutes les choses que j'avais à faire. Est-ce qu'Adam se moquait de moi ? Pour quelle raison ? Est-ce que ce que nous faisons était vraiment tordu ? Je n'avais pas la réponse. Chaque fois que je pensais à Adam, des sentiments étranges gonflaient ma poitrine et menaçaient d'écraser tout le reste. J'avais du mal à penser, du mal à respirer.

Avec un soupir à fendre l'âme, je m'activai dans l'appartement comme un robot sans âme pour faire les tâches que j'avais à faire avant de m'habiller d'un pantacourt blanc et d'un tee-shirt bleu pâle pour le barbecue.

Une fois encore, Adam fut ponctuel quand il vint me récupérer pour m'emmener chez son oncle. Il tint la portière ouverte pour moi et je m'installai dans le siège vintage en cuir de sa Porsche.

Son oncle vivait dans la ville située juste à côté de la sienne, Tustin, près des vallons qui sinuaient vers les canyons de l'arrière-pays du comté d'Orange. Les maisons là-bas étaient sympas. Pas de manoirs comme à Newport, mais des maisons de classe moyenne avec des habitants aisés, mais pas riches. Et ce fut le long d'une allée d'une maison comme celles-ci qu'Adam gara sa voiture.

Nous étions à peine sortis de voiture que deux jeunes garçons – pas plus vieux que six ou huit ans – se ruèrent hors de la maison.

— Adam ! crièrent-ils, visiblement excités.

Adam se baissa et prit chacun des deux garçons dans un de ses bras musclés pour les soulever du sol.

— Nom d'un chien ! dit-il avec un grognement exagéré. Vous devenez lourds tous les deux.

— Pose-moi ! dit l'un des deux.

Je lui donnais quelques années de plus que son frère, vu qu'il était légèrement plus grand. Sans ça, il était difficile de les différencier. Ils avaient des traits similaires et leurs cheveux avaient exactement la même couleur.

— DJ, j'ai le droit de conduire en premier !

Mais le plus jeune m'aperçut et essaya de se libérer de la prise d'Adam, les yeux écarquillés et la bouche ouverte.

— Adam a amené une *fil*le, dit-il d'un ton incrédule.

J'éclatai de rire – je ne pus me retenir – surtout quand Adam leva les yeux au ciel, lâcha les deux garçons et posa ses mains sur leurs têtes.

— Ces deux garnements sont Gareth et Dylan – nous l'appelons DJ. Ce sont les enfants de ma cousine Britt.

DJ me fixait toujours d'un air curieux et s'approcha de moi pendant que son frère Gareth grimpait dans la voiture d'Adam et commençait à imiter des bruits de moteur en tournant le volant.

— Salut, dit-il avec un large sourire. Tu es jolie.

— Bah, merci, dis-je en riant.

— Tu es la petite amie d'Adam ?

— Hum, dis-je avec un coup d'œil à Adam qui semblait plus amusé qu'embarrassé.

— Arrête de draguer Emilia, DJ.

DJ se tourna vers son cousin.

— Pourquoi est-ce que tu as amené une fille ? Tu n'amènes jamais de filles.

— Excuse-moi ? Est-ce que tu as oublié tes bonnes manières ? dit Adam.

Rapidement, Adam m'entraîna à l'intérieur en laissant ses cousins dans l'allée à prétendre conduire la voiture avec les consignes de ne pas toucher au démarreur ou au frein à main. Visiblement, il leur faisait confiance et c'était toute la supervision dont ils avaient besoin. J'avais du mal à croire qu'il laisse ces gamins traîner autour de sa voiture qui valait clairement une fortune.

— Ne t'inquiète pas. Ils vont s'ennuyer au bout de dix minutes, dit-il.

À la chaîne, il me présenta trois personnes de plus, toutes adultes. Les deux premières furent Britt, la cousine d'Adam et Rik son mari – les parents des deux enfants.

Après la présentation initiale, je remerciai Britt d'avoir appris à Adam comment danser.

— Il m'a appris le foxtrot et il vous a blâmé, dis-je avec un sourire, et Britt jeta un regard amusé à Adam.

— Toutes ces plaintes et maintenant qu'il se souvient de toutes les danses, il s'en sert pour impressionner les dames. Pourquoi ne suis-je pas surprise ?

— Eh ! Je me plaignais de tous les bras tordus – littéralement.

Adam se tourna vers moi.

— Elle s'asseyait sur moi et tordait mon bras derrière mon dos jusqu'à ce que j'accepte d'être son partenaire.

Britt renifla avec mépris.

— Disons que j'étais un peu plus lourde qu'Adam à cette époque.

Je ne pus m'empêcher de pouffer à l'image mentale.

Ensuite, Adam me présenta à son oncle, Peter Drake, un homme grand, mince à la voix douce. Il portait un tablier de barbecue qui disait, 'Je grille le témoin'. L'oncle d'Adam devait avoir été averti de ma venue, car il ne manifesta aucune surprise à ma présence.

— Bienvenue, dit-il. Comment aimez-vous votre steak ?

— Saignant, dis-je.

Et il se dirigea vers la porte de derrière avec un plat de viande crue.

Adam fut appelé pour passer un coup de fil – sans surprise. Il travaillait même un dimanche pendant un dîner de famille. Je ne savais pas combien de temps ça allait durer, donc je m'éclipsai pour voir sur quels genres de problèmes je pouvais tomber.

Je savais qu'Adam avait un autre cousin, mais je ne l'avais pas encore vu jusqu'à ce que je quitte le hall pour chercher la salle de bain. Sur le chemin retour, je vis un mouvement dans l'une des chambres et passai ma tête.

— Salut, dis-je.

Un homme grand dans les vingt-cinq ans était devant un bureau en forme de L qui soutenait deux ordinateurs joliment customisés. Il était penché sur quelque chose de minuscule et tenait un pinceau à la main. Il leva la tête vers moi et détourna rapidement ses yeux. Il était beau garçon – clairement un trait hérité dans la famille d'Adam – mais il était habillé étrangement, avec la combinaison mal assortie d'un gilet sur une chemise écossaise.

— Salut. Tu es Emilia, dit-il d'une voix monotone en retournant à son coup de pinceau minutieux.

— Oui, acquiesçai-je. Comment est-ce que tu le sais ?

— Adam m'a parlé de toi.

Je fus surprise. Il était si désinvolte à ce sujet. Je me demandai quand Adam m'avait mentionné à son cousin et dans quel contexte.

— Quel est ton nom ? demandai-je en entrant dans la pièce.

Elle ressemblait à une chambre, mais il ne vivait visiblement pas ici. L'endroit était immaculé et il n'y avait pas de lit dedans.

— Je suis William Drake, le fils de Peter Drake, dit-il formellement.

— C'est agréable de te rencontrer, pépiai-je.

Adam avait mentionné qu'il avait un cousin autiste. Pour mes qualifications à l'école de médecine, je m'étais portée volontaire pour travailler avec des adultes et des enfants ayant des besoins spéciaux – la majorité d'entre eux avait le Syndrome d'Asperger ou une autre forme d'autisme. Je m'approchai pour jeter un meilleur regard à son travail manuel.

— Puis-je te demander ce que tu fais ?

— Je peins des figurines, dit-il comme si c'était la chose la plus évidente au monde.

Mes yeux voyagèrent sur les étagères au-dessus de sa tête, remplies de figurines en étain peintes. Elles dépeignaient toute sorte de héros de fantasy – sorciers, voleurs, magiciens, guerriers, elfes et gnomes.

— Waouh, elles sont fabuleuses, dis-je en m'avancant pour jeter un regard de plus près.

Les figures n'étaient pas plus grandes qu'un pouce, faites d'étain et peintes dans les moindres détails, avec parfois des armoiries sur les boucliers et les traits des visages délicatement rendus, ce qui requerrait de nombreuses heures de travail minutieux.

— Tu dois en avoir une bonne centaine ici.

— Nous ne les utilisons plus. Adam ne joue plus à D & D comme il le faisait au lycée.

— Oh, elles sont pour Donjons et Dragons ? Je n'y ai jamais joué.

— Nous y jouions tout le temps. Nous étions nombreux. Adam était le MJ.

Hum, Adam avait été le Maître du Jeu. Pourquoi est-ce que cela ne me surprenait pas de le découvrir ? Le Maître du Jeu était celui qui contrôlait l'histoire et l'environnement du jeu pour les autres joueurs, en déplaçant leurs personnages à l'intérieur de ce monde. Avec son penchant pour le contrôle, je n'étais pas surprise qu'Adam joue ce rôle dans son groupe d'amis.

— Et tu as peint toutes les figurines ?

— Je peins pour mon travail aussi. Je travaille pour le département d'Art de Dragon Epoch.

Je pris un siège à côté de lui, en suivant ses mouvements délicats. Il peignait une sorcière féminine avec une robe fluide violette couverte de symboles dorés.

— Alors tu dois voir Adam tout le temps, si tu travailles avec lui.

Il me jeta un regard du coin de l'œil, mais continua à travailler, sa tête inclinée.

— Non, pratiquement jamais. Je ne le vois pratiquement plus du tout.

Je fis une pause pour réfléchir. Spécialement, car c'était la première fois de toute notre conversation que William montrait une émotion – le regret. Je l'observai alors qu'il continuait calmement son travail. Il paraissait triste, seul. Son cousin lui manquait, celui qui avait apparemment été son plus proche ami – et maintenant, ils travaillaient dans le même bâtiment tous les jours ! Qu'est-ce que ça en disait sur Adam ? Pourquoi embaucher un cousin, quelqu'un qui avait été autrefois un bon ami, pour ne jamais passer du temps avec lui ?

Il était vrai que le travail d'Adam le tenait immensément occupé, mais j'étais certaine qu'il pourrait se dégager trente minutes pour s'asseoir et déjeuner avec William une fois par semaine.

Je décidai de changer de sujet.

— Je joue à DE. Est-ce que tu as dessiné tout ce que je connais ?

— Je suis un coloriste. Je colorie les dessins des autres personnes.

— Alors, tu as travaillé sur des décors que je connais ?

— Probablement, dit-il et je ne pus m'empêcher de sourire.

— Ne lui raconte aucun secret du jeu, Liam. Elle essaiera de te soutirer tout ce qu'elle peut, prononça une voix du seuil de la porte et je me tournai vers Adam qui nous observait.

William ne leva même pas la tête quand son cousin parla. Il haussa seulement les épaules.

— Je n'en connais aucun.

Adam entra dans la pièce et s'avança derrière son cousin pour voir ce qu'il faisait.

— Oh, je me souviens d'elle. Ne l'avais-tu pas habillée en jaune avant ?

— Différente figurine, grogna William.

— Alors, Adam, j'ai entendu dire que tu étais un Maître du Jeu pour Donjons et Dragons ?

Il jeta un coup d'œil aux étagères au-dessus de la tête de William.

— Oui, il y a très longtemps. Liam aime conserver les figurines qu'il a peintes, même s'il n'y a pas joué depuis presque dix ans.

— Il fait un travail extraordinaire. Peut-être que vous devriez jouer de nouveau un de ces jours.

Adam me jeta un regard curieux, mais ne répondit pas. Je ne pus interpréter son expression, cependant. Était-ce quelque chose du genre : *comme si j'avais le temps pour ça ?*

Nous fûmes appelés pour dîner et mangeâmes sur la terrasse autour d'une piscine magnifique. Britt me régala d'histoires drôles concernant l'adolescence d'Adam pendant qu'il endurait stoïquement l'humiliation familiale.

DJ, cependant, amena du rouge sur nos deux visages quand il demanda à Adam s'il m'avait déjà embrassé. Britt le fit partir avant qu'Adam puisse répondre.

J'offris d'aider avec la vaisselle et Adam la ramassa pour moi, restant à mes côtés pour rincer et sécher les plats une fois lavés. Nous ne parlâmes pas beaucoup. J'étais bien trop perdue pour dire quelque chose. Les questions tourbillonnaient dans mon esprit et cognaient à la base de ma gorge en une confusion accrue. Pourquoi Adam m'avait-il amené ici ? Pourquoi se risquer à me présenter à toute sa famille alors qu'il savait pertinemment que je ne serais plus dans sa vie une fois que notre contrat aurait été rempli ? Ils étaient une famille délicieuse et je fus heureuse de savoir qu'il avait eu un peu de joie après les déchirements de son enfance.

Quand nous fîmes nos adieux, sur le point de franchir la porte, William m'arrêta et plaça un petit objet dans ma main. C'était l'une des figurines que j'avais admirée plus tôt.

— Adam dit que tu joues une Enchanteresse Spirituelle dans DE. Je pensais que tu aimerais peut-être celle-ci, dit-il sans croiser mon regard.

Je baissai les yeux vers la figurine dans la légère lumière et assurément, c'était une sorcière qui n'était pas légèrement vêtue et qui agitait une énorme baguette au-dessus de sa tête comme pour se préparer à conjurer un sort. Elle avait de longs cheveux noirs et un manteau rouge qui volait autour d'elle. Elle était astucieusement bien restituée, une minuscule œuvre d'art.

— Merci, William. C'est parfait.

Adam enroula un bras autour de moi et nous criâmes un au revoir à tout le monde alors qu'il m'entraînait vers sa voiture.

De retour à la maison, après un trajet retour silencieux, il m'accompagna à ma porte. Nous restâmes sur le palier et il me regarda dans les yeux.

— Merci d'être venue avec moi ce soir Emilia, dit-il.

— Je me suis amusée, mais...

Je secouai ma tête. Il inclina sa tête vers moi, me posant la question sans la prononcer, donc je répondis.

— Pourquoi est-ce que tu m'as présenté à ta famille ? Ne vont-ils pas se demander ce qui s'est passé, quand nous...

Ses yeux se fixèrent sur les miens, sérieux, sincères.

— Parce que tu me l'as demandé et que je voulais te le montrer.

— Demandé quoi ?

— Tu m'as demandé qui j'aimais. Ils sont ceux que j'aime.

Il se pencha et m'embrassa sur la joue et resta sur le perron pendant que je rentrai et allumai la lumière, puis il disparut dans l'obscurité. Cette douleur à la base de ma gorge recommençait. Je redoutais et anticipais à la fois son prochain appel. Parce que je savais que jusque-là, il ne serait jamais loin de mes pensées. Je penserais à lui quand je ferais mes tâches ingrates au travail. Je penserais à lui quand j'écrirais pour mon blog. Je penserais à lui quand j'errerais dans l'appartement, à le nettoyer. Et je m'inquiétera. Je m'inquiétera au sujet de la manière dont j'allais ramasser les morceaux quand tout serait fini.

Chapitre Neuf

Le lundi soir était une nuit d'étude de groupe chez Jon. Vu le week-end que j'avais passé, j'étais honteusement peu préparée sur le sujet de la semaine : les dérivés acides. J'avais failli appeler pour prétexter une gorge douloureuse, mais je devais aller travailler à minuit de toute façon et je décidai que je pourrais utiliser l'humiliation d'arriver sans préparation comme une motivation à étudier plus sérieusement la prochaine fois. Comme si échouer la première fois n'avait pas été assez mortifiant. Certaines personnes aimaient être punies. Il semblait que j'aimais être humiliée.

Quand j'arrivai, cependant, j'eus une surprise. Il n'y avait que Jon. Les trois autres avaient annulé pour des raisons diverses et il avait décidé de maintenir la soirée, car il avait vraiment besoin de rattraper son retard. Nous sortîmes nos livres et commençâmes à travailler.

J'aurais dû comprendre que les choses devenaient bizarres quand Jon ouvrit une bouteille de vin et s'assit un peu trop près de moi sur le canapé au lieu d'en face de moi. Je remplissais des fiches avec des termes importants de vocabulaires et il semblait agité et nerveux.

— Tu deviens nerveux à cause de l'examen ? demandai-je sans lever les yeux de mes fiches.

Il haussa les épaules.

— Nan. Je pense que c'est dans la poche.

Je pris une profonde inspiration et la libérai, me souvenant de ce sentiment de confiance complet que je possédais l'année dernière quand j'avais passé ce foutu test pour la première fois. Depuis ce jour, j'aurais pu le repasser une douzaine de fois pour améliorer mon score, mais je continuais à repousser l'épreuve, certaine de ne pas être assez préparée et incapable de faire face à un nouvel échec si j'avais raison.

— J'aimerais être aussi confiante, murmurai-je.

— Tu vas déchirer. Tu es si intelligente.

Je ne répondis pas. Jon ignorait mon précédent échec, car j'en avais seulement parlé aux personnes avec qui je n'étais pas en cours – mes plus proches amis IRL comme Heath, Alex et Jenna et mes meilleurs amis en ligne, Fallen et Perséphone. Je ne pouvais pas y penser ce soir. Je ne pouvais pas m'attarder là-dessus. J'attrapai le verre de vin qu'il avait versé et le vidai distraitement.

Comme toujours, mes pensées étaient un fouillis de préoccupations diverses. Chaque fois que j'essayais de les mettre de côté, certaines pensées fugitives concernant Adam ou notre week-end revenaient de nouveau.

Je continuais également à ressasser les paroles de Heath de la veille – ses accusations concernant les objectifs néfastes d'Adam. Est-ce que Heath avait raison ? Est-ce qu'Adam me manipulait ? J'étais perplexe à ce sujet, me demandant quel bénéfice il pourrait en retirer. Adam agissait comme si nous sortions ensemble, mais il savait pertinemment que c'était faux – et que nous ne le ferions jamais. Est-ce qu'il jouissait de me mener par le bout du nez ? Était-ce son propre sens particulier de la perversion ?

Notre accord restait incomplet. Cette première nuit à Amsterdam n'avait pas été sa faute. Son job avait interféré. Et vendredi, le yacht était en réparation – ou du moins, c'était ce qu'il avait dit.

Plus je ruminais, plus je buvais du vin. Et ce petit tordu de Jon devait avoir silencieusement rempli mon verre parce que quand je levai les yeux, la bouteille était vide. Je n'avais pas demandé à être resservie. Mes fiches étaient désormais floues devant moi.

— Waouh... ce n'était pas une bonne idée, dis-je.

— Quoi ? dit Jon en levant les yeux de son manuel.

— Le vin.

Il agita la bouteille.

— Mince, nous avons déjà fini la seconde bouteille.

Je vérifiai l'heure sur mon téléphone.

— Oui et maintenant je me sens assez ivre. Je ne suis pas apte à étudier. Je dois travailler dans trois heures.

Il posa son livre sur le côté.

— Tu ne peux pas conduire jusque chez toi. Tu devrais rester ici.

— Combien de verres est-ce que tu as bus ? Est-ce que tu peux me ramener chez moi ? Je viendrai chercher ma voiture demain matin.

— Je ne peux aller nulle part pendant les prochaines heures. Pourquoi est-ce que tu ne fais pas une sieste sur le canapé ? Je te prêterai un oreiller.

Il n'y avait pas moyen que je reste ici, surtout dans ces conditions. Jon semblait être un gars sympa, mais je ne le connaissais pas suffisamment et il m'avait demandé de sortir avec lui pendant des mois. Et maintenant, il était ivre. Il semblait gentil, mais beaucoup de gens l'étaient jusqu'à ce qu'ils aient plusieurs verres dans le nez. Avec le vin dans mon sang, je suspectais une mise en scène pratique.

— Je pense que je vais y aller.

Il prit ma main dans la sienne alors que j'essayais de ranger mes fiches dans mon sac à dos.

— Reste, Mia. Vraiment. C'est bon. Fais-toi porter pâle et reste sur le canapé.

Je secouai la tête.

— Je ne suis pas à l'aise avec cette idée.

J'enfouis le reste de mes affaires dans mon sac et vacillai sur mes pieds.

Ma tête tournait et il me prit par le bras comme s'il voulait me retenir.

— Allons, tu ne peux pas conduire.

— Je vais appeler Heath pour qu'il vienne me chercher. Je vais bien. Merci Jon.

J'arrachai mon bras de sa prise et vacillai jusqu'à la porte, traversai l'allée jusqu'à ma voiture pendant qu'il m'observait du seuil de son appartement.

Je fouillai pour récupérer mon téléphone et pressai le numéro de Heath, reconnaissante qu'il ait entré ses coordonnées la veille. Il serait énervé, bien sûr, mais je savais qu'il viendrait. C'était le rôle des meilleurs amis.

Le téléphone sonna deux fois avant qu'il réponde.

— Heath, j'ai besoin de ton aide.

— Emilia, est-ce que tu vas bien ?

Adam. Merde. J'avais composé le mauvais numéro. Deux contacts sur ce téléphone... deux foutus contacts et je sélectionnais le mauvais ! J'étais plus saoule que je le pensais.

— Euh. Salut...

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je pensais que j'appelais Heath et je t'ai eu par accident.

Un silence.

— Es-tu ivre ?

Merde.

— Non. Bien sûr que non. J'étudiais seulement... il avait du vin et j'en ai bu et je n'ai pas réalisé que je buvais autant parce qu'il a continué à remplir le verre.

En comprenant que je bavardais avec incohérence, je m'assis et soupirai.

— Il va venir me récupérer et me ramener à la maison. Heath, je veux dire.

— Où es-tu ? Je vais venir te chercher.

— Non.

— Emilia, dis-moi où tu es.

— Je suis dans Orange. C'est trop loin pour toi.

— J'ai une voiture rapide. Ouvre ton application GPS et envoie-moi ta position. Tu peux faire ça

Je n'avais pas encore utilisé cette application.

— C'est facile à faire ?

— Je vais te guider.

Et il m'expliqua comment faire.

— Ne t'avise pas de démarrer cette voiture, Mia, dit-il en raccrochant.

Je me renfrognai, me demandant comment je m'étais mise dans cette situation, quand j'entendis un bruit sourd à ma fenêtre et je sursautai.

Jon se tenait là, en agitant ses mains pour me dire d'ouvrir la porte. À la place, je descendis la fenêtre.

— Je suis désolé, Mia. Je n'ai pas réalisé que tu avais bu autant.

Je clignai des yeux, le monde tournant un peu.

— Tu es celui qui a continué à remplir mon verre.

— Rentre. Sérieusement, tu peux dormir ici.

— Euh. Désolée.

Puis j'eus la nausée.

— Je vais être malade.

— Mia, arrête d'être stupide et rentre. Je suis désolé. Reviens à l'intérieur.

— J'ai dit non, Jon. Non, signifie non.

Je remontai la fenêtre. Il disparut puis réapparut quelques minutes plus tard en essayant de me parler à travers la fenêtre, mais je l'ignorai. Je tapai du pied et vérifiai l'horloge sur mon tableau de bord, me demandant combien de temps mettrait Adam et sa voiture rapide pour venir ici.

Mes intestins se tordirent, m'avertissant qu'ils étaient sur le point de se rebeller. La nausée brûlait mon œsophage. Je n'étais pas si ivre, mais je n'avais rien mangé de la journée et le vin irritait mon estomac. Je vacillai en sortant de la voiture pour rejoindre le caniveau et me pliai en deux. Je hoquetai quelques fois, mais réussis à garder le contenu de mon estomac – même si à ce point, me vider m'aurait peut-être fait me sentir mieux.

Dès que je me redressai, Jon fut à mes côtés. Il avait deux livres dans ses mains et me les tendait.

— Je suis vraiment désolé, Mia. Je me sens mal. Tu veux m'emprunter des livres pour t'aider à rattraper ton retard ?

Je jetai un œil aux livres. C'était une assistance que je ne pouvais pas me permettre. Ils auraient été utiles. Ils se balancèrent devant ma vision incertaine et je levai la main pour les prendre et réussis à en attraper un, mais il tira le reste sur le côté.

— Laisse-moi les mettre dans la voiture. Et ensuite rentre et je te préparerai un peu de café.

— Non... C'est bon. J'ai trouvé un chauffeur.

Il me prit par le bras.

— Viens. Je ne veux pas que tu essaies de conduire jusque chez toi.

Je tirai pour me libérer de sa prise.

— Je ne vais pas le faire. Quelqu'un vient me chercher. Arrêter de me tirer ou je te vomirai dessus.

Sa prise s'affermir et il s'énerva, en tirant sur mon bras.

— Mia, arrête d'être si têtue. Laisse-moi prendre soin de toi.

Sa prise se serra douloureusement.

— Tu me fais mal... va-t'en !

Mon rythme cardiaque s'accéléra et j'étais étourdie sous une peur soudaine. Qu'est-ce que ce conard essayait de faire ? Qu'est-ce qu'il voulait de moi ?

Je pris le livre dans mes mains et lui lançai à la tête. Il pivota avec un sifflement.

— C'est quoi ce bordel, pétasse ?

Il leva sa main libre comme s'il allait me frapper et je me poussai contre sa prise de toutes mes forces, tombant sur mes fesses et levant une main pour protéger mon visage.

Ma chute l'entraîna, toujours agrippé à mon bras et il atterrit sur moi.

Des images de cette nuit avec Zach sur les Crêtes remplacèrent la menace de Jon. J'avais du sang sur mon visage, mais il ne s'en souciait pas. Il courait sur mon menton, dans ma bouche – ce goût métallique amer associé à mes larmes salées. *Non !*

Je m'extirpai, essayant de m'éloigner de lui.

— Laisse-moi partir, putain !

Je commençais à courir, crier, à appeler dans la rue. Des taches se formaient de nouveau au coin de ma vision et je sentais que j'aurais pu paniquer beaucoup plus si je n'étais pas aussi ralentie par le vin. J'étais reconnaissante pour ça.

À ce moment précis, Adam apparut dans le virage derrière ma voiture. Son regard était fixé sur moi et sur Jon. Il avait tout vu.

Il fut hors de sa voiture en une demi-seconde et bougea si vite qu'il fut flou. Je pus voir l'ancien sprinter dans toute sa gloire. En quelques secondes il fut entre nous.

— Lâche-la et laisse-la partir ! ordonna Adam.

— Je l'aide. Elle allait conduire en ayant bu, articula Jon.

Je luttai contre sa prise. Elle était toujours aussi serrée. Adam attrapa le bras libre de Jon et le tordit derrière son dos. Jon se plia en deux, criant de douleur.

— J'ai dit. Laisse. La. Partir.

— T'es qui putain ? hurla Jon en écartant sa main de mon bras comme s'il s'était brûlé.

Je tombai sur le sol, me frottant là où il m'avait attrapé.

— Tu vas bien ? me demanda Adam.

Je ne répondis pas, en me balançant et en me tenant tout en essayant de faire partir la panique.

— Emilia...

— Je vais bien, dis-je finalement en levant la tête vers lui.

Son regard sur moi devint intense et il déplaça sa prise sur Jon.

— Excuse-toi, bâtard.

— Putain... agh !

Il hurla de douleur quand Adam affermit sa prise sur le bras.

— Je suis désolé... je suis désolé !

Adam laissa Jon partir et se recula. Jon vacilla, en élargissant sa position comme s'il voulait commencer quelque chose. Adam resta immobile, les yeux verrouillés sur Jon – le fixant d'un regard de 'chien enragé' comme on disait à l'école.

— Qu'est-ce que tu espérais, à essayer de la saouler ? grogna-t-il à travers ses dents serrées.

— Mec, je lui ai juste rempli son verre.

— Adam, laisse-le partir, dis-je, maintenant inquiète qu'il ne puisse pas garder son calme.

Les mains d'Adam étaient maintenant serrées en poings le long de son corps. Il faisait au moins dix centimètres et environ quinze kilos de plus que Jon.

— Tu recommences ça et je te démolis.

Une vraie terreur traversa les traits de Jon. Il fit un geste vague de la main, paraissant incertain. Adam s'avança d'un pas.

— Ne *t'avise* pas de la toucher de nouveau, compris ?

Le visage de Jon prit une violente teinte de rouge. Il prit une posture plus agressive.

— T'es qui ? Son putain de petit-ami ? Elle n'*aime* pas les hommes, tu sais.

Adam ne fut pas intimidé par cette démonstration. Il s'avança vers Jon et se planta en face de lui.

— Elle aime les *hommes*. Peut-être qu'elle ne *t'aime* pas parce que tu es un connard.

Jon jeta un poing vers Adam. Mais Adam se déplaça avant que son poing ne le touche. Et cet idiot s'étendit sur le sol en fixant Adam la bouche ouverte sous le choc.

— Et une brute. Et je déteste vraiment les brutes, dit-il, les yeux brillant dangereusement.

Je me remis sur mes pieds et réussis à attraper son bras.

— Adam, s'il te plaît, laisse-le partir.

Il ne répondit pas, son bras toujours crispé de rage. Il me tira vers lui.

— Adam, dis-je en me mettant en face de lui.

L'expression sur son visage – cette lueur glacée dans ses yeux me fit frissonner intérieurement, me fit me demander de quoi il était capable. Je me poussai contre sa poitrine.

— S'il te plaît, c'est fini.

Mais il s'avança de nouveau et alors que je reculais, je trébuchai. Il m'attrapa et enroula ses bras autour de moi. Jon se releva et profita de la distraction d'Adam pour atteindre sa porte, la claquer derrière lui et la verrouiller bruyamment.

Adam fixa la porte comme s'il hésitait sur la conduite à tenir.

— Adam, s'il te plaît, c'est fini. Merci de m'avoir aidée.

Je me dressai sur mes orteils et l'embrassai sur la joue après avoir tendu les mains pour m'équilibrer sur ses épaules musclées.

Ses bras se détendirent et il baissa les yeux vers moi, troublé.

— Il t'a blessé, dit-il.

— Pas beaucoup. C'est bon.

Il secoua la tête.

— Ce n'est *pas* bon.

— Bah, tu l'as tellement terrorisé que je suis sûre qu'il chiera dans son pantalon la prochaine fois qu'il me verra.

— Il ne te verra plus parce que tu n'iras plus jamais chez lui, dit-il à travers ses dents serrées.

Je reculai d'un pas, décidée à ne pas mentionner le groupe d'étude régulier. C'était la vérité, je n'allais plus jamais revenir chez Jon de nouveau. Je pris la résolution d'appeler les autres membres du groupe pour trouver un autre endroit pour nos séances.

Adam jura quand je tremblai dans ses bras.

— Tu ne vas pas bien Emilia.

Il me guida vers sa voiture. Je pouvais dire par la façon dont il me tenait qu'il était tendu, son poing toujours serré sur son côté.

— Je suis désolée que tu aies dû faire toute la route depuis Newport, dis-je pour changer de sujet, lui retirer l'idée de la tête de défoncer la porte de Jon pour finir le job.

— J'étais seulement à Irvine.

— Il est plus de vingt et une heures. Pourquoi est-ce que je ne suis pas surprise que tu sois encore au travail ?

Il m'aida à monter dans la voiture.

— Tu vas bien ? Tu te sens malade ?

— Non. Je pense que ça ira.

— Parce que si tu vomis dans ma voiture, je vais te faire nettoyer avec un coton-tige.

Je reniflai avec mépris.

— As-tu besoin que je récupère quelque chose dans ta voiture ?

— Oui. Mon sac à dos et mes livres, s'il te plaît ? Je suis tellement en retard sur mon programme.

Je lui tendis mes clés pour qu'il puisse déverrouiller ma voiture.

À l'intérieur de sa voiture, je me laissai tomber contre l'appuie-tête, reconnaissante que le toit soit ouvert et que je puisse avaler de grandes bouffées d'air frais. Cela m'aidait à combattre la nausée.

— Tu n'as pas encore repassé ce test, murmura-t-il quand il posa les livres sur le sol à côté de mes pieds. Si tu continues à différer, tu ne le repasseras jamais.

Je lui jetai un regard noir en me demandant comment il savait que je repassais le TAUM. Personne ne le savait en dehors de mon cercle d'intime... même pas ma mère ! Est-ce que Heath l'avait laissé échapper ? Je laissai tomber ma tête contre l'appuie-tête, mes pensées troublées. Je jurai d'en rajouter une nouvelle couche avec Heath pour son lapsus la prochaine fois que je le verrai.

Adam fut silencieux pendant tout le trajet retour. Nous écoutâmes Alison Moyet de Yaz supplier son amant de ne pas renoncer à l'amour. Je sentis soudain une vague de mélancolie me submerger alors que les lumières dorées des lampadaires antiques d'Orange défilaient. Je n'aimais pas être sauvée. Je me débrouillais en général seule, mais voilà que là j'avais laissé Adam intervenir et s'occuper des choses. Et le pire ? J'avais apprécié.

Quand il se gara, les booms sourds des feux d'artifice nocturnes de Disneyland résonnèrent à distance, annonçant qu'il était précisément vingt et une heures trente. Adam m'aida à descendre de voiture, prenant mon sac et mes affaires dans son autre main.

— Je peux marcher toute seule.

Il me guida quand même sur les marches et quand j'entrai dans l'appartement, la première chose que je vis fut l'horloge, presque vingt-deux heures, et je devais être au travail à minuit.

Je soupirai et m'assis, en posant ma tête dans mes mains.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

— Je dois travailler dans deux heures.

— Tu ne peux pas y aller.

— Je vais me préparer un peu de café. Ça ira.

— Tu ne peux pas y aller. Dis que tu es malade.

Je secouai la tête.

— Je ne peux pas renoncer à une garde... j'ai besoin de l'argent.

Il marcha vers mon téléphone et le décrocha, naviguant dans le répertoire de mes numéros importants. Il ne fut pas dur à trouver – il était étiqueté 'travail' après tout. Il composa le numéro sans dire un mot.

— Oui, bonjour, c'est Adam Drake, un ami de Mia. Je voulais vous faire savoir qu'elle ne sentait pas bien ce soir et qu'elle ne pourrait pas faire sa garde. Oui. Oui, je le ferai. Merci.

Il raccrocha et se tourna vers moi.

— Tu vois ? Facile.

— Je suis sûre que tu te fais porter pâle à ton boulot...

Il haussa les épaules.

— C'est un peu différent.

Je frottai mes tempes. Ma tête commençait vraiment à pulser.

— Ouais, c'est plus facile à dire pour toi avec ton compte en banque bien garni.

— Si tout s'est passé comme prévu, ton compte en banque est un peu plus lourd, aussi.

Je levai les yeux vers lui, même si cela fit souffrir mes yeux.

— Tu m'as envoyé l'argent ?

— Je t'avais dit que je le ferais.

Je me renfrognai.

— Mais je n'ai même pas... nous n'avons pas...

— J'ai dit que je ne revenais jamais sur mes accords. Maintenant... où est ton café ?

Je réfléchis un moment.

— Oh, merde, j'ai fini le dernier paquet vendredi et je n'en ai pas racheté.

— De l'eau alors ? Et de l'aspirine ? Ou tu ne vas pas te sentir bien.

— Quand es-tu devenu un expert en gueule de bois ? Je pensais que tu ne buvais pas.

— J'ai eu une ou deux gueules de bois dans ma vie. Pas marrant.

Je posai mes mains sur mes yeux, mon esprit sautant sur le sujet qui était resté coincé en lui depuis ma dispute avec Heath la veille.

— Adam, est-ce que tu m'utilises ?

Il avait ouvert mes placards et les examinait avec des yeux étrécis, désapprouvant clairement ce qu'il voyait – ce qui était probablement de vieux paquets de riz et des moutons de poussière si ma mémoire était encore correcte. Et avec autant de vin dans mon esprit, je doutais qu'elle le soit.

— T'utiliser ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Heath dit que tu me manipules. Il pense que tu diffères les choses dans un but précis.

Adam se figea – juste un court instant, mais même dans mon état brumeux, je le remarquai.

— C'est le cas ? répétais-je.

— Voilà une bouteille d'eau... et ton aspirine est dans la salle de bain ?

J'observai son dos alors qu'il disparaissait dans la salle de bain. Je pris mon aspirine et bus l'eau. Puis je me levai et marchai vers lui.

— Nous pouvons toujours nous occuper de ça maintenant.

Il pinça ses lèvres.

— Tu es ivre, Emilia.

— Et alors... c'était le plan de départ de toute façon. Boire beaucoup de vin et puis m'allonger et penser à l'école de médecine.

Je grognai, et dans un coin de mon esprit je fus vaguement consciente que je n'aurais pas dû dire ça. Je n'aurais pas dû grogner non plus.

Ses yeux sombres étincelèrent dans la faible lumière.

— Tu peux répéter ? T'allonger et penser à l'école de médecine ? C'était ton idée de comment ça devait se passer ?

Je haussai les épaules et je fis un autre pas en avant, jusqu'à ce que nous soyons en contact, poitrine contre poitrine.

— Peut-être. Tu avais l'intention de me montrer que ça pouvait être différent ?

Il ne bougea pas et se contenta de me fixer.

— Quand le moment viendra, tu verras que c'est très différent.

J'inclinai ma tête vers lui en flirtant.

— Montre-moi.

Et je pressai mes lèvres contre les siennes dans un baiser bouche ouverte. Il me retourna le baiser, en glissant sa langue dans la mienne avant de se retirer.

— Je te montrerai – mais quand tu ne sentiras pas comme la cave de chez *Nicolas*.

Je jetai mes bras autour de son cou dans un abandon total.

— Viens. Mon lit est juste là.

— Tu as raison. Allons-y alors.

Il se pencha et me prit dans ses bras et je laissai échapper un petit cri de surprise. Il me porta vers mon petit lit deux places et me coucha dessus.

— Il est temps de dormir, Emilia.

Je restai allongé, louchant à cause de la lumière.

— Pourquoi est-ce que tu remets les choses ? demandai-je calmement.

Il écarta les cheveux de mon visage, s'installa à côté de moi sur un coin du lit et ne dit rien pendant un long moment.

— Nous en parlerons quand tu te sentiras mieux.

Mes paupières se fermèrent. Je devais admettre que ma tête me lançait et que tout ce à quoi je pouvais penser était combien j'étais fatiguée.

— Je suis désolée, chuchotai-je finalement.

— Pourquoi ?

Le sommeil était sur le point de m'emporter.

— Pour avoir dit que tu étais vide.

Et je ne me souvins pas de grand-chose après ça – excepté de la vague sensation quelques minutes plus tard qu'il s'était penché pour embrasser ma joue et murmurer contre ma peau.

— Tu avais raison.

Chapitre Dix

Je me réveillai presque tôt – dans les alentours de sept heures – et ça me prit quelques minutes pour éclaircir les brumes de mon esprit, mais heureusement, je n'avais pas de migraine. Je me rappelai tout ce qui s'était passé la veille avec une panique soudaine. En jurant sur ma stupidité pour avoir bu autant de vin à une session d'étude, je rampai hors du lit, étirai difficilement ma nuque et mon dos et entamai ma routine matinale. Douche, vêtements, petit-déjeuner.

J'ouvris mon ordinateur et naviguai sur la page de mon compte en banque des îles Caïman pour vérifier le solde. Ce n'était pas que je ne lui faisais pas confiance, mais j'étais curieuse. Et ce fut comme il l'avait dit. Transféré de son compte au mien, daté de la veille. La première chose du lundi matin. Je secouai ma tête, essayant de découvrir ce qui se passait et ayant l'étrange impression que je plongeais de plus en plus profondément dans un trou et que j'ignorais si j'aimais ça ou pas.

J'avais reçu la moitié d'avance. Ne devrais-je pas être heureuse ? Mais pour des raisons indéfinies, je ne l'étais pas. Le paiement représentait une barrière entre nous... comme un mur, à moitié construit. L'équilibre de notre transaction complèterait seulement cette barricade, nous séparant l'un de l'autre pour l'éternité. Après sa gentillesse de la nuit précédente, je devais admettre que je le regrettais – même si je ne m'autorisais à m'y complaire qu'un court moment avant de durcir ma résolution ; les choses devaient en être ainsi. C'était pour sa protection tout autant que la mienne. Nous avions tous les deux le pouvoir de blesser l'autre. Avec cette bouée en place, cela n'arriverait jamais. Nous savions tous les deux que cela se terminerait et exactement *quand* cela se terminerait. Ou du moins je l'espérais. Il y avait toujours l'obscur raison qui lui faisait repousser les choses.

Je penchai ma tête, reposant mon front dans ma paume pendant un long moment, et quand j'ouvris mes yeux, je vis la clé posée sur la table près de mon ordinateur. Ce n'était pas la mienne. Il y avait un post-it collé sur elle d'une écriture soignée que je ne reconnus pas. C'était une adresse – un endroit assez proche, près de la Vieille Ville dans le centre d'Orange. Je la fixai, perplexe, commençant à comprendre la description de Heath sur là où nous étions : *un monde bizarre qui a pris un virage rapide à 90° vers un monde tordu*. Quand je respirais, ma poitrine était serrée, mon cœur tambourinait. Était-ce la clé de sa maison ? Pourquoi cette adresse à Orange ?

Juste alors, le téléphone sonna. Je vérifiai l'identifiant, relâchai mon souffle, et décrochai le téléphone.

— Salut, maman !

— Mia, où est-ce que tu étais pendant tout le week-end ? J'étais malade d'inquiétude.

Je fis une pause, éclaircissant ma gorge.

— Je suis désolée. J'étais très occupée. Des gardes supplémentaires.

— J'ai appelé à ton travail, dit-elle d'une voix tremblante.

Merde. Silence. Prise la main dans le sac à mentir. Je ne lui avais jamais menti. Je fermai mes yeux en tremblant.

— Je suis désolée.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi m'as-tu menti ?

— Je... je vais bien, balbutiai-je. D'accord ? Tu n'as pas à t'inquiéter...

— Je suis une mère. Je m'inquiète. Si je ne peux pas l'obtenir de toi, alors j'essayerais de trouver ce qui se passe ailleurs. Heath...

— Maman, s'il te plaît, arrête d'appeler Heath. Nous ne sommes pas en très bons termes en ce moment.

— D'accord, maintenant je suis *vraiment* inquiète. Est-ce que je peux descendre jusqu'à chez toi

?

Je pris une respiration tremblante.

— Je suis désolée, maman. Je... je ne suis pas encore prête à en parler.

— Est-ce... est-ce que tu vois quelqu'un ? C'est ça ?

Je mordis ma lèvre.

— Hum.

— Mia, est-ce que tu as un petit-ami ?

— Non.

— Alors, quoi ?

— Il y a quelqu'un. Mais je ne suis pas encore prête à en parler, d'accord ?

Et le temps que je sois prête à en parler, il serait sorti depuis longtemps de ma vie, donc ça ne compterait plus.

Une longue pause.

— C'est sérieux ?

Je m'éclaircis la gorge.

— Non. Rien de sérieux à mentionner, c'est pourquoi je ne l'ai pas fait. Je suis désolée de t'avoir menti.

— Mia, c'est une bonne chose. Je suis heureuse que tu aies des rendez-vous.

Rendez-vous. Mon estomac se souleva, soit à cause de la pensée d'avoir réellement des rendez-vous soit du fait de mentir à ma mère à ce sujet, je l'ignorai.

— Maman, je te promets que s'il y a quoi que ce soit à dire, je le ferai. Seulement... seulement, tu dois me laisser faire ça à ma façon, d'accord ? S'il te plaît ?

— À une seule condition. Que tu me dises où tu es.

— Bien sûr. J'ai un nouveau téléphone. Je t'envoie le numéro, d'accord ?

Elle me dit au revoir peu de temps après. Elle avait toujours ce ton distant, blessé dans la voix et je me sentis comme la plus grande des garces pour l'avoir causé. Mais la nouvelle que j'avais des 'rendez-vous' était probablement un assez gros choc en lui-même. Elle m'avait encouragée pendant des années, même si elle n'avait jamais semblé suivre son propre conseil.

Après m'être habillée, je posai la clé sur le côté et m'assis devant l'ordinateur. Avec ce temps libre inattendu – normalement à cette heure-ci, je viendrais juste de rentrer de ma garde pour m'écrouler sur mon lit, épuisée – je décidai de passer quelques heures sur le jeu.

Katya, notre quatrième joueuse, également notre guérisseuse habituelle, m'envoya un message sur le jeu.

Perséphone écrit : Salut Mia.

**Tu écris à Perséphone : Kat ! Allons tuer quelques monstres.*

**Perséphone écrit : Je ne peux pas. J'allais me déconnecter. Je dois veiller sur mes unités centrales pendant ma garde de nuit.*

**Tu écris à Perséphone : Où est-ce que tu étais ? Je devenais inquiète que tu disparaisses comme FallenOne.*

**Perséphone écrit : Qu'est-ce qui se passe avec Fallen au fait ? Est-ce que tu as discuté avec lui dernièrement ?*

**Tu écris à Perséphone : Non. Il est devenu plutôt étrange. Je pense que c'est lié à mon enchère.*

**Perséphone écrit : Bah, ouais... Il est probablement jaloux comme un tigre.*

**Tu écris à Perséphone : Vraiment ?*

**Perséphone écrit : Sérieux, Mia. Il t'apprécie vraiment. Il te donne toujours de l'équipement et des objets magiques. Vous deux avez des discussions et des plaisanteries que je ne comprends même pas. Vu que tu es si déterminée à te débarrasser de ta carte de vierge, il doit être malheureux que tu ne l'invites pas à te rejoindre pour faire le travail.*

Je m'adossai avec un soupir, un poids lourd rassemblé dans ma poitrine. J'appréciais Fallen. Beaucoup. Et oui, à une époque, j'avais ressenti l'ébauche d'un béguin pour lui, mais il n'y avait pas de futur possible entre nous. Il était juste un ami. Et en réalité, j'en savais si peu sur lui. Il pouvait très bien avoir cinquante ans, être marié, grand-père, à ce que je pouvais en dire. Je réalisai que je préférais l'idée de ce que Fallen pouvait être que sa vraie personnalité, vu que j'en savais si peu sur lui.

Les hommes comme amis étaient bien plus sûrs. Une force de la nature en guise d'homme et qui menaçait de dévaster mes idéologies à partir de ses fondations n'était pas une option. Je mis de côté mes pensées au sujet d'Adam et répondis à Katya.

**Tu écris à Perséphone : Est-ce qu'il te l'a dit ?*

**Perséphone écrit : Il refuse de parler des enchères même quand j'aborde le sujet. Ce qui, pour info, n'est pas très souvent. Mais fonce ma fille. Plus de pouvoir pour toi. J'espère que tu obtiendras plein de dollars.*

**Tu écris à Perséphone : Hé, sur un autre sujet, tu sais que je t'ai demandé de poster en invitée sur mon blog au sujet de Dragon Epoch ? J'aurais besoin de ton premier article pour vendredi. C'est bon pour toi ?*

**Perséphone écrit : Ouais. Bien sûr. He, je vais t'envoyer mes notes sur la quête que j'ai faites ce matin. Je pense que je suis peut-être proche de découvrir un autre indice sur l'enchaînement de quêtes des Montagnes Dorées.*

Je grognai en réprimant un rire et en parlant tout haut au lieu de taper, afin qu'elle ne puisse pas entendre la réponse sarcastique.

— Ouais, bonne chance avec celle-ci, Kat.

Selon Adam, la tâche était presque impossible.

Après sa déconnexion, je jouai, mais je n'arrivais pas à me concentrer et mon personnage continuait à être tué. Je me déconnectai et vérifiai mon blog pour répondre aux commentaires. Il y avait des plaintes au sujet du fait que je n'avais pas fait mon compte rendu hebdomadaire DE depuis deux semaines.

Un petit peu plus tard, mon téléphone bipa pour indiquer un nouveau message. C'était Adam.

Bonjour. Comment est-ce que tu te sens ?

Pas trop mal. Et toi ?

Est-ce que tu as trouvé la clé et l'adresse ?

Je leur jetai un coup d'œil. *Oui. C'est pour quoi ?*

Rencontre-moi à cette adresse à midi. Nous pouvons manger sur le pouce après.

Je dois toujours aller chercher ma voiture.

Regarde par ta fenêtre.

Je le fis. Et là, garée à son emplacement habituel se trouvait ma petite Honda Civic vert clair de 1993. Il était retourné chez Jon la veille et avait ramené ma voiture ici ?

OMG, je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça.

Je préférais que tu n'aies pas à croiser ce salaud de nouveau.

Merci.

Tu me retrouves à midi, ok ?

Ok.

L'adresse, quand je la vérifiai, était seulement à une courte distance de marche de mon petit studio – et en plein milieu du centre historique de la Vieille Ville qui servait d'attraction pour tout le comté. Des films y avaient été tournés et tout l'endroit était comme une capsule temporelle – un saut dans le début du XXe siècle, complété par un café et un magasin style années 50 qui n'avaient pas changé depuis soixante ans.

La ville s'enroulait autour de la Plaza, un des premiers ronds-points de Californie dont le centre était rempli de fontaines et d'arbres centenaires.

En plus des boutiques de curiosités et des restaurants à la mode, les vieux bâtiments de briques rouges abritaient des appartements vintage. Et je me tenais dans une allée étroite au pied d'escaliers qui devaient me conduire dans l'un d'entre eux.

J'étais confuse. Évidemment, la clé était celle de l'appartement, mais qu'est-ce qui l'avait conduit à me la donner et à me dire de le rencontrer ici ? Peut-être que c'était son autre résidence ? Cependant, j'avais du mal à l'imaginer en posséder une autre, surtout à seulement quelques kilomètres de sa maison de Newport, où il n'était presque jamais.

Je grimpai l'escalier et déverrouillai la porte. Comme j'étais un peu en retard, bien sûr qu'il était déjà à l'intérieur, à observer la fenêtre le téléphone à l'oreille. Au vu de la conversation, il s'agissait de son assistant. Il se tourna et sourit.

Comme toujours, ce sourire me coupa le souffle. Il portait un pantalon de costume, une chemise blanche amidonnée et une cravate bleu foncé. Visiblement, il sortait de réunion ou d'un autre évènement important qui avait eu lieu ici. Je soupirai bruyamment et lui retournai son sourire. Je ne voulais rien de plus que me lancer dans ses bras et presser cette bouche exquise sur la mienne. C'était comme si j'étais accro à son goût et à son odeur.

Mais je me retins – tout juste.

Adam donna quelques consignes supplémentaires puis raccrocha le téléphone.

— Comment est-ce que tu te sens ce matin ? demanda-t-il.

— Bien. Pas de gueule de bois, Dieu merci.

— J'en suis heureux.

— Merci. Je n'avais pas l'intention de t'appeler hier soir.

Son expression devint sérieuse.

— Je suis heureux que tu l'aies fait quand même.

— Merci, aussi, d'avoir rapporté ma voiture.

Il me sourit pour toute réponse.

Je marchai dans la pièce en regardant autour de moi. Les murs extérieurs du bâtiment étaient peut-être vintage, des années 20, mais l'intérieur était complètement moderne – une cuisine en acier inoxydable avec des comptoirs en granite sombre et des lumières encastrées. De magnifiques moulures. Au-delà de la cuisine principale et de la pièce à vivre, une porte ouverte menait à ce qui ressemblait à une chambre d'une taille conséquente. C'était, cependant, complètement vide.

Son téléphone bipa. Il le vérifia puis le rangea dans sa poche. Je levai un sourcil dans sa direction.

— Ne devrais-tu pas être confortablement installé derrière ton bureau, à murmurer les douze étapes des accros au travail anonyme en ce moment ?

Il sourit.

— Même les accros au boulot prennent une pause-déjeuner à chaque pleine lune.

Je le rejoignis et partageai sa vue de la fenêtre.

— Joli appart, dis-je. Il est à toi ?

— Oui.

Parce que *bien sûr* c'était le cas.

— Une acquisition récente, poursuivit-il. Investissement immobilier.

— Et l'appartement est libre parce que... ?

— Il est entre deux locataires.

Il me jeta un coup d'œil puis reporta son regard vers la fenêtre avec un haussement d'épaules nonchalant.

— J'ai une agence pour gérer mes propriétés à ma place. Mais j'ai quelqu'un en tête pour cette location.

Il se tourna vers moi, en me jetant un regard plein de sous-entendus, impliquant que j'étais le 'quelqu'un en tête'. Ce sous-entendu me frappa comme un coup de poing. Je pris une inspiration tremblante et me détournai de lui pour qu'il ne puisse pas voir l'expression de mon visage.

Mais je ne pus cacher ma réaction très longtemps, car l'esprit d'Adam était aussi affuté qu'un rasoir.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Emilia ?

Ma mâchoire trembla, mais je ne me tournai pas vers lui.

— J'espère que tu ne parles pas de moi.

Il réfléchit un moment.

— Et si c'était le cas ?

Je me retournai pour lui faire face.

— Je ne peux pas me permettre le loyer que tu dois demander.

— Tu peux maintenant.

J'inspirai profondément et expirai lentement. Une minuscule voix au fond de ma tête – ma voix rationnelle – me disait qu'il faisait une bonne action. Il essayait de m'aider à m'en sortir. Il...

Non. *Tout simplement non.*

Ma colonne vertébrale se figea et une soudaine tension flamba entre nous.

— C'est le moment où tu me tends un rouleau de billets de cent dollars et que tu me dis de sortir et de m'acheter quelque chose de joli ?

Ses traits se tendirent, presque imperceptiblement.

— J'allais t'offrir de payer ce que tu paies actuellement pour ton studio. Cet endroit est plus sûr que ton quartier. Cela me tranquilliserait l'esprit.

— C'est impossible. C'est une perte énorme pour toi.

Il détourna son regard.

— Je me moque du profit à l'heure actuelle.

Son téléphone bipa de nouveau. Il leva la main vers sa poche et se figea quand il vit l'expression de mon visage. Son expression était sombre quand il saisit et regarda cette foutue chose. Cette fois, il prit le temps de répondre par un texto.

Je croisai mes bras sur ma poitrine et commençai à faire les cent pas.

— Emilia... réfléchis un peu...

Je me tournai vers lui, mes épaules et mon dos si tendus que le mouvement fut douloureux.

— Je ne peux pas vivre ici. Tu le sais aussi bien que moi.

— Je le sais ?

— Je ne peux pas vivre dans ton appartement à cause ce qui se passera après que nous...

Et ma voix mourut alors que nos regards se croisaient. Ses traits se figèrent. Il ferma un poing

dans sa poche et ses yeux voyagèrent de nouveau vers la fenêtre.

Je ne pus éviter de réentendre les mots que Heath avait prononcés quelques jours auparavant.

Qu'est-ce qu'il achète avec tous ces cadeaux luxueux ? Il veut plus qu'une nuit...

— Adam, qu'est-ce que tu fais ?

— Qu'est-ce que tu penses que je fais ?

— Je dirais que je te suspecte d'essayer de me piéger dans une garçonnière, sauf que nous ne baisons pas. Donc c'est exclu.

— Et si je disais que je voulais t'aider à t'en sortir, me croirais-tu ou est-ce que tu déformerais ça en quelque chose d'autre ?

Je secouai la tête, les poings serrés.

— Je n'ai pas besoin d'être sauvée. Je peux me sauver toute seule.

— Oh, c'est vrai, dit-il calmement, en marchant vers moi et en m'observant avec ces yeux froids comme de la pierre. C'est ce à quoi servait l'enchère. À te 'sauver'.

Je fixai son visage alors qu'il s'arrêtait à quelques centimètres de moi. Je pus le sentir. Ce corps chaud et masculin qui sentait comme une brise océane. Je déglutis, souhaitant pouvoir boucher mon nez. Même quand j'étais agacée envers lui, il m'affectait toujours comme personne d'autre auparavant.

— Si au moins tu avais eu l'intention de prendre l'enchère sérieusement...

Il secoua la tête.

— Et ces trois cents soixante-quinze mille dollars sur ton compte, c'est quoi ? J'ai payé pour le plaisir de ta compagnie pendant ces trois dernières semaines ?

Je haussai les épaules.

— Je n'en ai aucune idée. Tu es le seul à pouvoir répondre à cette question. Et tu ne sembles pas avoir envie de partager la réponse.

Maintenant, il paraissait prodigieusement agacé.

— Donc nous devrions nous laisser tomber sur le sol et baiser maintenant ?

Je levai mon menton et le regardai droit dans les yeux.

— Bien sûr, faisons-le. Qu'on en finisse.

— C'est ce que tu veux ? En avoir fini ?

Ma bouche s'ouvrit pour répliquer le commentaire acerbe que j'avais sur le bout de la langue, mais rien ne sortit. Je fermai mes lèvres. Mes épaules tremblèrent, alors j'attrapai mes bras pour les croiser sur ma poitrine. Mes hésitations me perturbaient. Pourquoi ne pas me contenter de répondre oui ? Je clignai des yeux. Parce que je ne voulais pas que ce soit fini. Pas encore.

— Pourquoi est-ce que tu fais tout ça ? lui demandai-je enfin, ma voix à peine plus forte qu'un murmure.

J'étais consciente que je voulais une certaine réponse de lui. Je ne savais pas exactement quelle était cette réponse. Mais allait-il me dire ce qu'il y avait à l'intérieur de son cerveau super intelligent ? Ou allait-il de nouveau remettre sa façade de marbre ?

— Je n'ai pas à partager mes raisons avec toi. Je suis le portefeuille de cet accord, tu t'en souviens ?

Ouais. Ce n'était pas la réponse que j'attendais. Définitivement pas. La chaleur grimpa le long de ma nuque pour se répandre sur mes joues.

— Je ne suis pas une call-girl. Je ne suis pas ta maîtresse. Arrête d'essayer de me traiter comme si c'était le cas.

— Tu vois, tu le fais de nouveau. Tu déformes ça en quelque chose qui ne l'est pas.

Je serrai les dents.

— Je ne vais pas déménager dans ton foutu appartement.

Son expression ne changea pas et il ne bougea pas.

— Dis-moi pourquoi.

— Je n'ai pas à partager mes raisons avec toi, dis-je en lui renvoyant ses propres mots.

— Parce que tu penses que cela signifie que je te traite comme une maîtresse ?

Je me tendis en repensant à l'histoire de ma mère. Une histoire avec une triste fin pour quelqu'un que j'aimais plus que tout au monde. Elle était jeune, innocente et naïve. Elle pensait qu'elle avait trouvé l'homme de ses rêves. Il s'était avéré qu'il s'était seulement servi d'elle puis l'avait jeté, en la laissant se débrouiller seule avec un bébé. Mes mains se serrèrent sur mes avant-bras et je clignai des yeux pour retenir mes larmes.

— Le Donneur Biologique de Sperme a fait exactement la même chose. Et c'est exactement ce que cela signifiait lorsqu'il l'a fait. S'assurer que ma mère soit toujours à sa disposition jusqu'à ce qu'il en ait fini avec elle.

Son expression changea, juste légèrement, comme si la lumière s'était faite dans son esprit. Puis il secoua la tête.

— Je ne suis pas lui.

— Je sais.

— Non, je ne pense pas que tu le saches vraiment.

Puis il leva sa main à mon visage, toucha ma joue, puis mon oreille jusqu'à ce qu'il trace un chemin avec son doigt de mon cou jusqu'à ma clavicule. Son toucher était à la fois glacial et brûlant. Excitée, je tremblai sous sa main.

Il le sentit et ses yeux s'assombrirent. Il baissa la tête jusqu'à ce que nos visages ne soient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

— Jamais je n'abandonnerai, tu le sais.

J'inclinai ma tête vers la sienne, nos lèvres à quelques millimètres. Je le fixai dans ses yeux.

— Moi non plus.

Puis j'attrapai sa cravate et attirai sa bouche sur la mienne. Quand nos lèvres se rencontrèrent, ce fut explosif, un choc de volontés, d'anticipation inconsciente. Ses mains se déplacèrent sur mes épaules et il me poussa vers le mur le plus proche, en m'épinglant entre lui et son corps ferme, sans jamais écarter sa bouche de la mienne.

Ses lèvres, sa langue me dévorèrent. Son corps, chaque ligne solide et délicieuse, m'emprisonna. Ses mains glissèrent de mes épaules et descendirent le long de mes bras pour encercler mes poignets. Avec sa prise, il épingla mes mains contre le mur de chaque côté de ma tête.

Je me pressai contre la résistance – sans m'agiter pour me libérer, mais pour tester la force de sa prise. Ses mains se poussèrent contre les miennes, puis il enlaça ses doigts à travers les miens, en fusionnant nos paumes l'une contre l'autre et en plaquant mes mains, comme il tenait mon corps, contre le mur. Sa langue explora ma bouche, sa tête bougeant contre la mienne.

Quand nos lèvres se séparèrent, notre souffle était court, presque haletant. Il se recula juste assez pour m'épingler avec son regard.

— *Je dirige, Emilia.* Ne l'oublie pas, dit-il d'une voix aussi dure que l'acier.

J'étais sur le point de répondre quand il me coupa, en posant sa bouche sur la mienne de nouveau. J'essayai vaguement de libérer mes mains et il s'y accrocha en resserrant ses doigts autour des miens. Comme un feu de broussailles attrapant l'herbe sèche après un chaud été californien, une chaleur torride me parcourut.

Il se recula de nouveau.

— *Je décide quand c'est fini. Et je n'ai pas à te donner mes raisons.*

— Tu m'as demandé une nuit supplémentaire. Je te la donnerai. Mais après ça...

Il m'interrompit de nouveau en m'embrassant avec force. L'excitation devint brûlante à l'intérieur de moi et son érection prit vie contre mon abdomen.

Avec un sursaut brutal, il fit marche arrière, adoucissant sa prise sur mes mains. J'aurais pu aisément les libérer si je voulais, mais je ne le fis pas. Je ne voulais pas parler. Je ne voulais pas penser. Je voulais céder aux sensations de mon être – celles qui criaient pour prendre le contrôle. Mais comme il l'avait précisé – il était en charge, même en cet instant, en se ressaisissant. En me privant d'un peu plus de sa succulente bouche.

Il avala sa salive.

— La semaine prochaine, je vais dans les Caraïbes pour affaire. Je veux que tu m'accompagnes.

Je me rappelai finalement comment respirer.

— Pour un peu de chaste tourisme, une conversation agréable autour d'un dîner et un coït interrompu ?

Ses yeux étincelèrent, mais je ne fus pas capable de discerner si c'était d'agacement ou d'amusement.

— Tu as promis une nuit de plus.

Je savais qu'il avait quelque chose sous le coude. Il préparait quelque chose. Mon cœur pulsait dans toutes les parties de mon corps.

— Cela fait plus d'une nuit, murmurai-je.

Ses yeux me défièrent.

— Oui.

— Et ensuite ? réussis-je à sortir.

Il fit une longue pause avant de me regarder. Il libéra mes mains, mais ne bougea pas. Je les baissai lentement.

— Je suppose que nous verrons.

Et ensuite, il attendit, en faisant courir une main dans ses cheveux et en reculant d'un pas.

Comme d'habitude, il avait complètement inversé la dynamique entre nous. J'étais entrée dans la confrontation en pensant que j'avais tout pouvoir. Je l'avais eu. Jusqu'à ce qu'il décide d'en avoir assez et de me l'arracher comme une gamine tenant un jouet qu'elle n'avait pas le droit de tenir.

Nous nous observâmes pendant de longues minutes.

— Tu ne peux pas continuer à faire ça, dis-je.

— En fait, je peux. Dis que tu viendras, Emilia.

Oh, je savais que Heath allait paniquer quand il entendrait ça – si j'acceptais d'y aller, de partir pendant pratiquement une semaine. Ma mère... est-ce que je lui dirais ? Elle appellerait et voudrait savoir pourquoi je ne lui répondais pas. Et le blog. Et mon travail à l'hôpital.

Mais, ce serait notre dernière fois ensemble. Il ne pouvait pas faire traîner ça plus longtemps. Et les sentiments qu'il éveillait en moi, pour être franche, me terrifiaient. Plus tôt nous en aurions fini et plus tôt je serai de retour dans ma vie normale et sûre.

Ma réponse arriva dans un soupir.

— J'irai.

— Maintenant, dis-moi que tu vas déménager ici, dit-il d'une voix impassible.

— Pas moyen, soufflai-je.

Le coin droit de sa bouche se souleva en un sourire.

— Je pensais que ça valait la peine d’essayer.

Je lui tirai la langue et il sourit. Il vérifia sa montre et sursauta brusquement.

— Nous devrions descendre manger quelque chose. Tu aimes la nourriture cubaine ?

— De chez Floriano ? Bien sûr.

Heath me traînait au Floriano Café quand il avait une envie pressante de nourriture cubaine. J’ignorai si ça avait quelque chose à voir avec son béguin pour l’un des serveurs ou pour son désir constant d’une assiette de Porc al Habañera.

Je suivis Adam dans l’escalier presque antique, le long des baies vitrées jusque dans l’allée. Il me tint la porte, et tout en marchant à côté de moi, plaça une main dans le creux de mon dos. Chaque muscle se crispa en réponse à cette connexion.

Nous descendîmes l’allée étroite, dépassâmes la boutique de cigare où un vieil homme assis dehors envoyait de la fumée douceâtre autour de lui, et nous installâmes à une des tables en métal du trottoir.

— Alors, dis-moi, de qui était l’idée d’habiller les personnages féminins de Dragon Epoch dans de la lingerie en métal ? dis-je en lançant un sujet que j’avais évité jusqu’à maintenant – mes taquineries sur son jeu sur mon blog.

Il me regarda du coin de l’œil tout en étudiant le menu.

— C’est venu avec le concept et l’architecture du jeu. Je n’ai pas conçu les vêtements féminins.

— Mais tu as approuvé au final. Pourquoi ne pas envelopper ces pauvres choses dans quelque chose qui couvrirait leur taille ? Comment est-ce qu’une telle armure les aiderait de toute façon ?

— Je m’incline devant les études fournies par mon département marketing et par les développeurs du jeu qui repoussent le problème constamment. Si cela ne tenait qu’à moi, ces servantes elfiques seraient vêtues de la tête au pied.

Je souris avec ironie.

— Et seraient-elles aussi plantureuses que maintenant ? Qui a fait les soutiens-gorge dans Yondareth ? dis-je en me référant au monde fictif dans lequel Dragon Epoch était situé.

Il réprima un rire.

— Tu ne me croirais pas si je te le disais.

Soudain, l’éclat d’un souvenir me revint en tête. Toutes ces figurines que William avait peintes – la plupart d’entre elles étaient des femmes !

— La ferme ! Pas ton cousin.

Je restai bouche bée de choc.

— Ouaip. Blâme Liam. Je suis totalement innocent.

Je lui jetai un regard noir.

— Tu peux être beaucoup de choses, mais ‘innocent’ n’est pas l’une d’entre elles.

Alors que nous parlions, un groupe de personne quitta le Starbucks à proximité et l’une d’entre elles s’arrêta quand elle nous vit à notre petite table.

— Adam ? dit-elle.

Nous levâmes les yeux. C’était Lindsay et quand ses yeux se posèrent sur moi, ils s’écarquillèrent.

— Linds, dit-il d’un ton léger. Comment est la pause-café ?

Sans y être invitée, elle tira une chaise d’une autre table et s’installa en face de nous. Je jetai un coup d’œil à Adam qui paraissait mal à l’aise – probablement parce que je connaissais leur passé maintenant. Oh je pouvais tourner ça en quelque chose de beau. Faire souffrir un peu Adam et enfoncer cette femme avec son mépris pour mon jean usé et mon tee-shirt.

Je poussai ma chaise plus près d'Adam jusqu'à ce qu'elles soient collées l'une contre l'autre. Adam s'éclaircit la gorge.

— Lindsay, tu te souviens de mon amie Emilia ?

— Tout le monde m'appelle Mia, en vérité, dis-je en me penchant pour lui serrer la main avec le sourire le plus faux que j'avais fait de toute ma vie. Adam me parlait justement de vous ! dis-je doucement.

Lindsay se tourna vers Adam avec un petit sourire.

— En bien, j'espère.

Il bougea sur son siège et je posai ma main sur le haut de sa cuisse, les doigts vers l'intérieur – comme j'avais vu faire tant de couples manifestement amants. Je le caressai là, affectueusement, et m'appuyai contre son épaule.

— Oh, *bien sûr* en bien ! Il pense le plus *grand bien* de vous, dis-je, en adressant un sourire admiratif à Adam.

Ma main remonta légèrement.

Adam posa sa main sur la mienne et sous prétexte de la retenir la fit glisser plus bas et enlaça ses doigts autour des miens. Il porta ma main à ses lèvres et l'embrassa. Le choc de son geste courut dans mon bras.

— Tu es si patiente avec moi, chérie.

Les yeux de Lindsay lui sortirent pratiquement de la tête en observant le manège d'Adam – bien que simulé à ce que j'en savais. Je doutais qu'Adam, qui agissait si étrangement et se figeait quand je me blottissais contre lui en privé, soit du genre à prôner les marques d'affection comme celle-ci. Au vu de la bouche ouverte de Lindsay, ce n'était pas du tout dans son caractère. Peut-être que nous pourrions monter un spectacle et le faire sauter sur toutes les chaises comme Tom Cruise chez Oprah Winfrey.

À ce moment-là, le serveur revint pour prendre nos commandes.

— Je prendrai la même chose que lui, roucoulai-je en espérant qu'il ne commande pas quelque chose d'abominable.

Il commanda une assiette d'assortiment Floriano – bien trop de nourriture pour moi. Mais, hé, je ne me plaignais jamais d'avoir des restes.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Adam ? demanda Lindsay.

Il me regarda puis regarda Lindsay l'air de dire, *n'est-ce pas évident* ? Et soudain, j'eus le sentiment que cette rencontre n'était pas accidentelle. J'adressai un regard à Adam qui avait toujours ma main enfouie sous la sienne.

Après quelques minutes supplémentaires de conversation futile, Lindsay écarta sa chaise de la table.

— Désolée, je ne voulais pas vous interrompre et je dois y retourner. Est-ce que tu viens à la fête de vendredi, Adam ?

Il sourit.

— Oui. Nous serons là, absolument. Emilia est mon 'plus un'. Merci pour l'invitation.

Je lui jetai un regard inquiet. Quoi ? Une fête ? Une fête à Newport Beach organisée par Lindsay ? Arg. Non, merci.

Les épaules de Lindsay sursautèrent visiblement et elle fit demi-tour en ajustant ses lunettes de designer avant de se diriger vers un des bâtiments d'affaires de la Plaza.

— Quelle coïncidence, dit-il.

Je remarquai qu'il n'avait toujours pas lâché ma main, mais je me tus.

— Non, c'est faux, dis-je. Tu l'avais planifié.

Adam fouilla dans sa poche avec sa main libre et en sortit ses lunettes.

— Peut-être que oui.

Je l'étudiai.

— Pourquoi ?

Il hésita et j'ajoutai :

— Si tu me dis que tu n'as pas à m'expliquer tes raisons, je vais te frapper là où ça fait mal.

— Si violente, grimaça-t-il. Elle est venue au complexe l'autre jour pour déjeuner. Elle m'a dit qu'elle divorçait de Jérôme.

Je lui souris de toutes mes dents.

— Est-ce qu'elle t'a dragué ?

Il m'adressa un autre regard puis regarda ailleurs, clairement mal à l'aise.

— Elle l'a fait, pas vrai ? Je le savais. Elle te veut.

La bouche d'Adam se releva.

— Lindsay est une amie. Rien de plus. Cela ne changera pas.

— Pourquoi ne pas juste lui dire ça au lieu de me jeter à son visage ?

Ses mains se serrèrent autour des miennes.

— C'est ce que tu penses que je faisais ? Tu déformes les choses encore.

— Embrasser ma main et m'appeler 'chérie' ne fait pas partie de ton comportement habituel.

Je ne pus lire son visage, voilé derrière les lunettes.

— Peut-être que non.

Notre nourriture arriva alors et il libéra ma main afin que nous puissions manger. Nous piochâmes silencieusement dans nos assiettes pendant quelques minutes. Je lui adressai quelques regards spéculatifs qu'il prétendit ne pas remarquer. Donc j'étais son leurre. Cela expliquait beaucoup de choses en réalité. Il me gardait dans les parages pour empêcher Lindsay – ou peut-être d'autres femmes – de se faire des idées. Avec Lindsay entamant une procédure de divorce, elle devait être vulnérable, à l'affût. Peut-être que c'était la façon d'Adam de la repousser avec délicatesse. Ou de l'éviter pendant cette période où elle pourrait se faire de fausses idées, parce que même s'il prétendait ne pas le remarquer, il était évident pour moi que Lindsay voulait Adam.

— Tu ne peux pas l'éviter éternellement, tu sais, dis-je en piquant dans mes *maduros*.

Il avala une bouchée de riz espagnol.

— De quoi ?

— Le mariage. Un jour tu n'auras plus de bouclier derrière lequel te cacher.

Il sembla comprendre ma pensée immédiatement. En réponse, il se contenta de hausser les épaules. J'insistai sur la question parce que j'avais oublié son habitude à retourner mon contrôle contre moi. Même quand il s'agissait de nos conversations.

— Aucun désir de trouver la bonne personne, de t'installer et faire des petits génies ?

— Peut-être que j'y penserais quand j'aurai quarante ans, répondit-il avec un grognement.

Nous mangeâmes en silence pendant un moment avant qu'il lève les yeux sur moi.

— Et toi ? Quels sont tes projets ?

Je mâchai une bouchée de poulet et de poivron. Il était légèrement épicé, tendre et savoureux. Je haussai les épaules.

— Je te l'ai dit, je n'ai pas de rendez-vous. Sans avoir de rendez-vous, je ne rencontrerai jamais ce gars spécial – d'autant plus que je ne pense pas qu'il existe. Je vais vivre une vie de célibataire libre de mes choix. C'était suffisant pour ma mère.

— Mais ta mère t'avait.

J'y réfléchis pendant un moment.

— Bien sûr. On s'entend bien la plupart du temps. Quelquefois plus comme des sœurs que comme mère et fille. Si j'avais le désir un jour de devenir une mère, il y a d'autres options pour ça, qui ne nécessitent pas un homme.

Il ne répondit pas et nous finîmes notre repas peu après. Il répondit à un coup de fil, gérant une nouvelle crise pendant le trajet vers mon appartement. Je marchai à côté de lui, dans un silence complet à part le balancement de la boîte en polystyrène contenant mes restes.

À ma porte, il mit fin à son appel, rangeant son téléphone dans sa poche.

— Emilia, est-ce que tu veux m'accompagner à la fête vendredi ?

Je levai un sourcil.

— Je me demandais quand tu allais me poser la question vu que tu m'as déjà porté volontaire pour être ta 'plus un'.

— Je te le demande maintenant.

Je pris une profonde inspiration, sachant que je ne devrais probablement pas accepter.

— Je ne pense pas que...

— Je meurs d'envie de te voir dans la rouge.

Il parlait de la robe rouge – celle que je n'avais pas encore portée. Je me demandais aussi à quoi je ressemblerais avec elle.

Peut-être que je pouvais y aller sans le dire à Heath. Je savais ce qu'il dirait. Il dirait la même chose que le léger murmure de rationalité au fond de ma tête me disait. *Dis-lui non. Tu lui as déjà donné bien plus qu'une nuit.*

Je pris une profonde inspiration.

— D'accord.

Seigneur. Parfois, je semblais si déterminée à aller contre tous mes principes. Et dernièrement, chacune de ces décisions avait concerné cet homme.

— Je te verrai vendredi, dit-il en s'éloignant rapidement comme s'il avait peur que je change d'avis en s'attardant sur le palier.

Je l'observai partir et se diriger vers la Vieille Ville pour récupérer sa voiture. Un nœud se tordit dans ma poitrine. C'était dangereux. J'étais trop engagée. Et il était en charge, comme il l'avait dit. Au lieu d'une seule nuit supplémentaire, comme je le lui avais promis, c'était maintenant un cocktail et plusieurs jours dans les Caraïbes. Bientôt, il en voudrait encore plus. Et je trouvais incroyablement difficile de lui dire non.

Ma tête voulait que je résiste, mais mon cœur ne le permettait pas.

Chapitre Onze

Après le travail, le lendemain, je retrouvai Heath chez lui. J'apportai les ingrédients pour une salade César et il avait acheté du bœuf et le nécessaire pour faire des hamburgers.

Les choses furent bizarres au début. Heath évitait le sujet d'Adam et de l'enchère. Il en avait fini, apparemment.

Mais après avoir mangé la moitié de nos hamburgers, je lui posai la question qui me trottait dans la tête.

— Comment est-ce que tu fais une masturbation ?

Heath s'étrangla avec son hamburger, les yeux écarquillés.

— Putain. Préviens-moi au moins de finir d'avaler avant de lâcher cette bombe sur moi.

— Je suis désolée, pouffai-je. C'est juste que je lisais cet article sur *Cosmo* et il m'a perturbé parce que...

— Arrête-toi là. Si tu obtiens ton éducation sexuelle de *Cosmo*, alors tu te prépares à un monde de douleur... ou presque. Ces articles sont des inepties.

— D'accord. Donc est-ce que tu serais embarrassé si je te demandais de m'expliquer comment ça marche ?

— Embarrassé ? rigola-t-il. Poupée, je suis gay. Les pénis sont mon sujet favori – merde ça serait probablement le cas si j'étais hétéro aussi, avec les nichons en seconde option.

Pendant le dessert – j'avais choisi des fraises fraîches sur un marché local et les avais servies dans un gâteau couronne bon marché pour faire une sorte de charlotte aux fraises – il utilisa une banane pour m'expliquer l'art de plaire à un homme avec votre main. J'aurais pu éclairer une pièce avec tous mes rougissements, mais je suivis son conseil et jetai les magazines à la poubelle en rentrant.

Le cocktail de Lindsay fut une horreur absolue. Quand elle nous vit arriver ensemble, elle agrandit ses yeux d'une surprise exagérée – ou d'horreur feinte, au choix. Elle prétendit ensuite être appelée pour une très importante course. Je pense qu'elle avait prévu d'être le 'plus un' d'Adam. Pendant le reste de la soirée, elle prétendit que je n'existais pas. Les autres invités auraient peut-être fait la même chose si Adam n'était pas resté collé à mes côtés comme du Velcro pendant tout ce temps.

Je portais la robe rouge. Elle était modeste en haut avec un décolleté en cœur et des manches courtes, mais vaporeuse et suffisamment courte pour montrer mes jambes, lesquelles n'étaient pas trop mal. Et j'avais pris grand soin en m'épilant pour n'avoir aucune coupure ou cicatrice à cacher. Je portais les sandales noires brillantes que j'avais portées à Amsterdam avec la robe noire. Je n'avais même pas essayé mes bijoux. Tout ce que je possédais aurait paru faux comparé à tous les *vrais* bijoux que j'allais voir pendant la fête. Je choisis le seul vrai bijou que je possédais – des boucles d'oreilles en perles de culture. Et c'était tout – pas de bague, de collier ou de bracelet.

Nous poursuivîmes notre routine affectueuse. Adam me tint la main pendant toute la soirée et fut très attentif. Il resta près de moi et quand il me parlait, il murmurait à mon oreille, en gardant un bras autour de ma taille. Nous étions apparemment l'attraction de la fête, car nous recevions de nombreux regards spéculatifs. Adam n'avait jamais été vu aussi attentionné avec une femme en public, semblait-il. Agissait-il ainsi uniquement pour décourager Lindsay et ses desseins ou également pour prévenir les autres – un plan élaboré pour garder les gens à distance ? Si quelqu'un était capable de mettre au point un plan élaboré, c'était Adam.

Après la soirée, il me ramena chez lui à seulement quelques kilomètres de l'endroit où vivait Lindsay à Laguna Beach. Je me demandais ce qu'il avait en tête pour le reste de la soirée. Une autre sortie sur le yacht ?

À ma plus grande surprise, son plan était de s'asseoir dans sa salle de cinéma, de regarder le *Seigneur des Anneaux* et de manger du popcorn. J'adorais le popcorn et Tolkien, donc je fus parfaitement heureuse avec ce projet. Cependant, à un moment, il disparut et revint, portant un bas de pyjama et un tee-shirt.

Je murmurai quelque chose au sujet du fait que c'était injuste que je doive rester dans ma robe et il disparut de nouveau pour revenir avec un tee-shirt. Je me rendis dans la salle de bain pour l'enfiler. Comme c'était l'un des siens, il dépassait ma culotte et laissait mes jambes nues. Quand je retournai dans la pièce, ses yeux me suivirent jusqu'à ma place sur le siège inclinable à côté de lui. Nous avions notre propre petit théâtre pour nous avec un grand écran haute définition et une stéréo de première qualité – comme je le disais, le matériel me donnait le tournis. Et nous pouvions profiter de ce petit théâtre privé sympa dans nos pyjamas.

Quand le premier film s'acheva, il se prépara à lancer le second. À ce moment-là, il était plus de vingt-deux heures et je mentionnai que je devrais probablement rentrer à la maison.

— Pourquoi est-ce que tu ne restes pas ? J'ai une demi-douzaine de chambres d'amis parmi lesquelles tu peux choisir. Et deux films à voir.

La voilà, sa nouvelle requête supplémentaire. J'hésitai.

— Est-ce que ça compterait comme la nuit supplémentaire ? demandai-je.

Ses yeux me défièrent, mais son sourire ne faiblit pas.

— Nan.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je suis disposée à te laisser un sauf-conduit ?

Il leva la télécommande.

— Allez... tu sais que tu en as envie...

Je soupirai.

— Si je peux avoir un autre bol de popcorn et une brosse à dents – et si tu éteins ton téléphone jusqu'à la fin des films – alors, je pourrais considérer la chose.

— Oui, oui et...

Il m'offrit un soupir exagéré et retira son téléphone du porte-boisson où il reposait.

— Oh, et puis tant pis. Oui.

Il ralluma son téléphone deux fois pour le vérifier pendant les parties lentes – le rêve d'Arwen et cette scène idiote où Aragorn bascule par-dessus la falaise entraîné par un Ouargue.

Après la seconde fois, je sautai dans son siège, attrapai son téléphone et le coinçai sous mon tee-shirt. Nous observâmes le reste du film, blottis l'un contre l'autre, les jambes emmêlées, son bras musclé enroulé autour de ma taille.

Pendant le prologue du troisième film, nous commençâmes à nous embrasser. Et à partir de là, nous ignorâmes *Le Retour du Roi*. Ses mains étaient partout sur moi – même si je suspectai que ça pouvait partiellement être une façon de localiser son téléphone. Mes mains festoyèrent sur lui également.

Nous passâmes les deux heures et demie à nous embrasser comme des adolescents à l'arrière du mini van emprunté de leurs parents. Et je ne crois pas que j'aie été aussi excitée de toute ma vie. Ce qui, bien sûr, ne signifiait pas grand-chose, vu que mes trois semaines avec cet homme composaient 98.5 % de mon expérience sexuelle. J'étais étourdie par les sensations qui s'éveillaient en moi – comme si des parties de mon corps dont je ne connaissais pas l'existence revenaient à la vie.

Après le couronnement d'Aragorn et le défilement des crédits, nous fûmes dans le noir et nous continuâmes. Il avait eu ses mains sur mes seins pendant l'heure précédente, en me rendant folle avec la stimulation continue, en les taquinant pour qu'ils pointent, en posant sa bouche chaude sur eux. Parce que, ouais, mon tee-shirt (enfin son tee-shirt) avait atterri sur le sol longtemps auparavant – en même temps que son téléphone – et fut rapidement rejoint par celui qu'il portait.

Puis je levai ma main et je commençai à le caresser à travers son pantalon de pyjama, il émit un gémissement âpre. Oh, il aimait ça. Nous n'aurions pas de relations sexuelles ce soir, mais il était temps qu'il s'amuse un peu. Après tout, il avait été si attentif avec moi auparavant. Et je devais admettre que les accusations de Heath au sujet d'Adam ayant un fétichisme bizarre pour la frustration étaient au fond de mon esprit aussi. *Peut-être qu'il jouit en se frustrant.*

Mais lorsque ma main glissa sous son pyjama, il ne protesta pas. Je l'enroulai autour de lui et le caressai doucement de haut en bas comme Heath me l'avait appris. Son organe était dur – long et épais. J'aimais la sensation de sa peau douce qui glissait sous mes mains, la rigidité, le son de ses gémissements rauques alors qu'il s'abandonnait à mes caresses.

J'accélérai ma main et son bras autour de moi devint plus serré. Il plongea ses dents dans mon cou, suçant, et je sus que j'allais probablement être couverte de suçons pendant les prochains jours. Mais je ne l'arrêtai pas, parce que cela m'excitait vraiment d'avoir ce pouvoir sur son corps. Je baissai ma tête et embrassai sa poitrine puissante et musclée, léchant et suçant ses mamelons comme il l'avait fait sur les miens.

Puis ma bouche monta à son oreille.

— Je vais te faire jouir.

— Oui, tu vas le faire, répondit-il difficilement.

— Je te veux à l'intérieur de moi, Adam. Je veux savoir ce que tu ressens en étant en moi, dis-je en pensant chacun de mes mots.

Il était temps. J'étais fatiguée d'attendre. Cela n'arriverait pas ce soir, mais cela devait avoir lieu bientôt où j'allais exploser de frustration.

Je le caressai de plus en plus vite jusqu'à ce que son corps devienne rigide et je pus sentir les contractions de son orgasme. Sa semence chaude se répandit sur ses abdominaux plats et sur mes mains, et quand il revint finalement de là où je l'avais conduit, il baissa les yeux vers moi et retira prudemment ma main de sa chair maintenant trop sensible.

— Regarde le bazar que tu as fait, vilaine fille.

Mes lèvres trouvèrent les siennes et nous nous embrassâmes longuement et langoureusement.

— Je pourrais avoir besoin d'être punie plus tard.

— Oui, tu pourrais.

Il y avait une salle de bain complète près du théâtre et nous nous y rendîmes pour une douche. Une autre douche chaude et sexy ensemble. Après s'être nettoyé, il s'approcha de moi avec le savon et insista pour me laver de la tête aux pieds. Par-derrière, il me massa les épaules et de nouveau prêta une attention toute particulière à savonner mes seins.

— *Je vais être à l'intérieur de toi, Emilia,* souffla-t-il contre mon oreille après avoir fini.

Puis sa main fut entre mes jambes. J'appuyai mon dos contre lui.

— Je vais me glisser lentement. Je vais observer ton visage pendant que tu me prends à l'intérieur de toi. Je vais te baiser jusqu'à ce que tu hurles. Puis, je vais te faire supplier pour obtenir plus. Et encore.

Ses doigts passèrent rapidement sur ma peau sensible et languissante pendant qu'il pinçait mon téton avec son autre main. En très peu de temps, il me retourna la faveur que je venais de lui faire.

Mon orgasme fut rapide et intense. Je m'effondrai dans ses bras et il me garda contre lui. Son souffle chaud brûla ma nuque. Il se pressa contre moi, de nouveau dur.

Même avec la conversation que j'avais eue avec Heath, je ne savais pas qu'un homme pouvait être de nouveau prêt aussi rapidement. Bien sûr, nous n'avions pas vraiment eu de rapport sexuel, donc cela pourrait avoir quelque chose à voir avec ça. Autant j'avais essayé de m'éduquer toute seule, c'était ce genre de pensées qui me montraient à quel point j'en savais peu sur ces choses. Adam avait été un professeur patient et attentif jusqu'alors. Bien trop patient à mon goût. J'étais prête pour la leçon suivante et il me la refusait comme un professeur inflexible.

Peut-être qu'il était temps pour l'étudiante de se rebeller.

Il devait être dans les deux ou trois heures du matin, mais nous n'étions pas fatigués. Il attrapa de nouveaux vêtements et un nouveau tee-shirt pour moi – celui-ci étant un maillot de rugby qui descendait un peu plus sur mes jambes, mais qui avait également des manches qui dépassaient mes mains. Je finis par les rouler jusqu'à mes poignets. Nous passâmes à la cuisine et grignotâmes du fromage et de la charcuterie, tous les deux affamés.

J'essayai de profiter des dernières réminiscences de son orgasme pour lui soutirer ses plus profonds secrets, mais sans succès.

— D'accord, donc que dirais-tu d'une petite fraction d'un indice microscopique ?

Sa bouche se creusa d'un amusement réprimé. Je l'ennuyai avec ça depuis dix minutes.

— Je ne donne pas d'indices.

— Et avec un pot-de-vin ? Je pourrais te corrompre.

Il riait complètement maintenant.

— Avec quoi ?

Je le reluquai d'un air provocateur.

— D'accord, un indice.

— Oh, vilain garçon !

— Jaune.

Je lui adressai un regard noir.

— Attends, quoi ?

Il haussa les épaules.

— C'est mon indice. Prends-le ou laisse-le.

— Je vais le laisser tout comme je vais laisser toutes les choses coquines que j'étais sur le point de te faire en échange d'un bon indice.

— Tu es un peu en retard pour ton pot-de-vin. Tu aurais dû mettre cette offre sur la table pendant qu'on regardait le film.

— Oh, je pense qu'un bon pot-de-vin pourrait te faire repartir.

Son regard glissa sur mes jambes nues de nouveau.

— Je pense que tu pourrais avoir raison, dit-il. Es-tu fatiguée ? J'ai besoin de vérifier quelques trucs, mais je pense que j'aurais besoin d'un petit somme avant que le soleil se lève.

Il me donna la brosse à dents promise et me montra une chambre située non loin de la sienne. Mais après avoir brossé mes dents, je me rendis dans sa chambre. Peu importe l'endroit où il s'était rendu pour son travail, ce n'était pas ici. J'en profitai pour inspecter la pièce, étonnée qu'elle soit si impersonnelle. Elle était agréablement décorée pour ressembler à une cabane de plage, avec un faux plafond incliné constitué de bambous et de poutres sombres. Des tentures volumineuses en lin de couleur chamois étaient suspendues aux fenêtres et retombaient sur le sol et le plancher lisse était

constitué d'un parquet avec un motif complexe de différentes couleurs de bois.

Mais il n'y avait que peu de touches personnelles qui ne donnaient aucun indice sur qui il était, excepté sur son bureau. Je m'approchai, mes yeux glissant sur sa surface brillante. Il y avait des photos de son oncle Peter avec un bras autour de ses deux cousins, Britt avec ses deux adorables garçons. Il y avait une photo d'Adam et des enfants à Disneyland, à côté de la maison de Mickey. Je souris à chaque photo, soulagée d'avoir découvert quelques indices de la personne sous la personnalité qu'il montrait au monde, moi incluse. Je ne remarquai aucune photo de ses parents et étant donné ce que je savais de son enfance, je ne fus pas surprise. Mais la dernière photo sur l'étagère me fit faire une pause. C'était un cliché de taille 4 x 6 et je le saisis, pour étudier les deux enfants dessus.

La couleur avait pâli, mais le plus jeune enfant, un garçon aux cheveux sombres, était visiblement Adam. Il lui manquait des dents, mais il souriait largement. Il avait son bras autour du cou d'une fille plus âgée, blonde comme les blés avec les yeux verts. Elle paraissait être pré-adolescente. Elle regardait de côté l'objectif comme si elle était irritée par la prise de la photo, mais son bras était serré autour d'Adam. Elle était adorable et je supposais que cela devait être Sabrina, sa sœur.

Alors que j'étudiais la photo, je sentis une présence derrière moi avant même de l'entendre. Je pivotai pour faire face à Adam. Quand il vit la photo que je tenais, son expression s'assombrit.

— Elle était très jolie, dis-je lamentablement.

Il me jeta un regard furtif, puis posa le portable coincé sous son bras sur le bureau en évitant mon regard. J'avais deviné juste.

— Oui, fut tout ce qu'il dit.

— Tu ne lui ressembles pas beaucoup.

— Nous avons des pères différents.

Je baissai à nouveau les yeux sur la photo et la reposai doucement.

— Je suis désolée pour ta perte. Tu l'aimais énormément.

Il prit une profonde inspiration, fixant toujours la photo.

— Oui. Je l'aimais plus que tout au monde.

Je m'approchai de lui et enroulai mes bras autour de son torse.

— Elle était très chanceuse alors. D'avoir ton amour.

Adam ne bougea pas, ne répondit pas à ma marque d'affection. Je levai les yeux vers lui et il fixait toujours cette photographie pâlie.

— C'est la seule photo que j'ai d'elle et maintenant dans ma mémoire, je n'arrive pas à me rappeler à quoi elle ressemblait à l'époque. Ou plus tard, avant qu'elle meure.

— Quel âge avait-elle ?

— Vingt ans.

— Et toi ?

— Treize ans. C'est arrivé vers le moment où je suis revenu en Californie.

Malgré le fait qu'il avait négligé de me répondre, je levai une de mes mains pour caresser son dos.

— J'aurais adoré avoir une sœur, même pour un court moment.

Il sembla finalement prendre conscience de ma présence et baissa les yeux.

— J'aurais préféré ne pas avoir de sœur que d'en avoir une et la regarder mourir de la façon dont elle est morte.

Je m'éloignai de lui et m'assis au coin du lit. Il m'observa pendant un moment, le visage crispé. Je tapotai l'espace à côté de moi.

Il le regarda, mais ne fit aucun geste.

— Comment est-elle morte ?

Ses yeux se fermèrent et se rouvrirent.

— Overdose.

Addiction. De nouveau ce thème de famille. Il avait mentionné qu'il la craignait plus que tout, qu'il croyait fermement dans la génétique de l'addiction. Il semblait que ses croyances étaient amplement basées sur la vie personnelle de ses proches.

— Je suis désolée, dis-je, incapable de dire autre chose.

— Ne le sois pas. Cela fait treize ans. J'ai essayé de l'aider une fois et elle a refusé de me laisser faire.

Il haussa les épaules, mais c'était une affectation plutôt qu'une marque d'indifférence. Il prétendait une nonchalance qu'il ne ressentait pas.

— Peu importe à quel point nous essayons, certaines choses resteront toujours hors de notre contrôle, dis-je.

— Je ne peux pas l'accepter.

Bien sûr qu'il ne pouvait pas. C'était une part énorme de ce qui faisait qu'il était *lui*. Mais peut-être que c'était le nœud de son problème aussi.

— Peut-être que tu le devrais.

Il fit courir une main dans ses cheveux et me regarda.

— Emilia, il se fait tard.

Je pris une profonde inspiration, consciente qu'il essayait de me repousser. Il était tard, mais je n'allais pas le laisser s'en sortir aussi facilement.

— Tu as raison. Il est trop tard pour travailler.

Il me fit un sourire triste.

— Il n'est jamais trop tard...

Je jetai un regard lourd de sens à la machine posée sur le bureau.

— Si je pars, tu vas prendre ceci au lit avec toi. Donc choisis, ceci ou moi ?

Il m'observa entre ses paupières, mais resta silencieux. Il envisageait sérieusement de choisir le portable ! La honte me monta au visage.

— D'accord. J'ai compris.

Je m'étais trop approchée. Je l'avais mis mal à l'aise, donc maintenant il allait me repousser pour travailler sur son ordinateur. Je me demandai s'il prenait ce foutu truc au lit avec lui toutes les nuits. Peut-être qu'il virait habituellement ses copines de baise au moment de se câliner après le sexe pour se ruer vers son portable.

Je me tournai pour partir.

— Emilia, dit-il en levant la main et en la refermant autour de mon poignet. Reste.

Je serrai les dents.

— Seulement si cette chose reste sur le bureau.

Il me donna un long soupir résigné.

— Il est tard... tôt. Dormons un peu.

Sans un autre mot, je me dirigeai vers le haut du lit, tirai les couvertures et me glissai à l'intérieur. Il m'observa, son visage magnifique impassible, mais une lueur dans ses yeux indiquait qu'il n'était pas insensible au geste. Je roulai sur mon côté, mon dos vers son côté du lit.

Il se dirigea vers l'autre côté du lit et éteignit les lumières, et après un moment, je sentis le lit tanguer. Nous étions toujours à une certaine distance, vu que le lit était un énorme king-size. Une autre

longue pause avant qu'il se redresse, passe un bras autour de ma taille et me tire contre lui. Ses jambes se glissèrent sous les miennes. Nous étions en cuillère. Je n'avais jamais pensé qu'Adam serait le genre de gars à se mettre en cuillère. Et là, cette marque d'affection était uniquement pour moi. Il n'y avait aucune petite amie potentielle ou une ex à repousser. C'était juste entre lui et moi. Nous. Blottis ensemble.

Dans cet environnement sûr, une heure avant l'aube, je tournai ma tête vers lui.

— Est-ce que tu veux en parler ?

Il ne répondit pas pendant si longtemps que je crus qu'il ne voulait pas. Ou peut-être qu'il s'était endormi sans que je le remarque.

— Elle était tout ce que j'avais. Elle était une sœur et elle était une mère quand notre mère en était incapable, c'est-à-dire la plupart du temps.

Sa main glissa sous mon tee-shirt pour se poser sur mon ventre. En dépit de ma fatigue, une vague d'excitation me serra en réponse à son toucher. Je posai ma propre main sur la sienne, enlaçant nos doigts ensemble. Il me serra les doigts en retour, les bloquant dans une étreinte ferme.

— Mais les choses entre ma mère et elle sont devenues mauvaises, vraiment mauvaises. Ma mère ne pouvait pas supporter sa vue et elle l'a jetée hors de la maison à quinze ans. Nous étions sans domicile peu de temps après – à passer d'abri en abri.

— Merde, c'est horrible.

— Cela a empiré. Elle s'est enfuie, a traîné dans les rues – toujours le même cliché. Elle est devenue rapidement accro aux drogues et s'est vendue pour payer son addiction.

Mon souffle se brisa et je devins gelée à l'intérieur. Ces mots restèrent dans l'air entre nous pendant un moment avant qu'il expire un profond souffle, l'air froid effleurant ma nuque. Sa sœur s'était vendue pour de l'argent, des drogues et sa destruction. L'intuition me disait qu'il avait fait un parallèle. Je m'étais vendue, moi aussi, pour de l'argent. Un sentiment de mauvais augure me recouvrit comme un linceul. Était-ce la raison pour laquelle Adam remettait les choses entre nous ?

Il parla de nouveau, sa voix calme et un peu groggy.

— La dernière fois que je l'ai vue, j'avais attrapé un bus à l'âge de douze ans et j'étais parti à Seattle pour la trouver. Elle paraissait horrible. Je l'ai supplié de revenir, mais elle a refusé. Elle m'a jeté dans le bus et m'a crié de quitter la ville. Je ne l'ai jamais revue.

Je me retournai dans ses bras pour lui faire face. La lumière de l'aurore commençait à s'infiltrer dans la pièce. Je ne pouvais pas voir ses yeux, mais plongeai en eux quand même, son visage à quelques centimètres du mien.

— Il n'y a rien que tu aurais pu faire différemment.

Il resta silencieux.

— Adam... dis-je et sur une impulsion, je posai une main sur sa joue légèrement rugueuse.

Mon courage mourut en même temps que ma voix. J'étais sur le point de lui dire que mes sentiments pour lui avaient grandi à un niveau inapproprié. Mais prononcer ces mots signifiait que ces sentiments étaient réels et justes, et je ne pouvais pas leur faire confiance. Je ne pouvais pas me permettre d'être vulnérable de nouveau. Chaque fois que je l'avais été dans le passé, j'avais été piétinée. C'était les *affaires*. Mon cœur palpita à la base de ma gorge.

— Quoi ? dit-il, sa voix remplie d'émotion, son souffle chaud précipité sur mes joues.

— Je suis désolée de ce qui lui est arrivé. C'est terrible, une chose tragique. Tu ne peux pas t'en blâmer.

— Je ne me blâme pas.

Je pris une profonde inspiration. Elle fut difficile à inhaler.

— Bien. Et je pense aussi que tu ne devrais pas comparer sa situation à la mienne.

Une longue pause.

— Comment le pourrais-je ? À la minute où je couche avec toi, tu deviens une prostituée et je deviens ton client.

Je tremblai intérieurement.

— C'est la raison alors ? À cause de laquelle nous n'avons pas... Pour laquelle tu continues à t'arrêter ?

Il ne répondit pas. Même maintenant, il ne voulait pas répondre. Mais n'avions-nous pas déjà franchi le territoire interdit – même si nous n'avions pas encore dormi ensemble ?

— Alors nous ne le ferons pas. Vraiment. Je suis d'accord. Nous pouvons en finir là.

Il resta tranquille, retenant même son souffle.

— Ce n'est pas ta décision, Emilia. Tu es trop impliquée pour ça.

— Mais pourquoi...

Il m'interrompit en pressant doucement un doigt sur mes lèvres.

— Souviens-toi qui contrôle, dit-il sa voix luttant contre l'épuisement.

Et je savais que ce n'était pas le moment d'argumenter. Pas alors qu'il était allongé presque nu à côté de moi.

Donc je ne le fis pas. À la place, je me blottis contre lui, me nichant contre sa forte poitrine. Il enroula ses bras autour de moi, reposa son menton sur ma tête et s'endormit.

Mais je n'y arrivais pas. Même si j'étais complètement épuisée, mon esprit parcourait les ramifications de ce qui venait de se passer – de la connaissance que j'avais engrangée. Adam et moi n'aurions jamais de relations sexuelles, parce qu'il croyait qu'à la minute où ce serait le cas, il deviendrait comme les hommes qui avaient détruit sa sœur.

Mais pouvais-je vraiment aller jusqu'au bout après avoir entendu l'histoire de Sabrina ? Après avoir entendu parler de l'innocente qui n'avait pas eu d'autres choix que de s'obliger à être utilisée ? Utilisée et jetée, comme les ordures. J'avais refusé de penser à ce que je faisais comme de la prostitution, mais Heath, puis Adam m'avaient régulièrement détrompé. Et maintenant, les implications m'engloutissaient finalement.

Chapitre Douze

Nous dormîmes jusqu'à midi et prîmes un rapide encas au comptoir à petit-déjeuner de sa cuisine. Puis il me déposa à la maison afin que je puisse travailler un peu sur mon pauvre blog négligé.

— Viens au dîner de ma famille demain soir, dit-il sur mon palier.

Je contractai ma mâchoire.

— Allons-nous continuer à ignorer tout ceci ?

Ses yeux errèrent sur la rue puis se reportèrent sur moi.

— Oui ou non, Emilia ?

Et avec cette esquivé, il répondit à ma question. *Oui, nous allons continuer à ignorer tout ceci.*

Je déglutis dans ma gorge sèche.

— Je viendrai.

Parce que c'était bientôt fini et une partie de moi ne voulait pas que ce soit le cas. Je savais que je n'avais pas le choix, mais j'étais prête à profiter des quelques moments qu'il nous restait.

— Je te récupère à dix-huit heures.

Comme toujours, il m'embrassa sur la joue et descendit les marches deux par deux pour rejoindre sa voiture.

Je fermai la porte et m'adossai contre elle, essayant d'ignorer le vide douloureux que je ressentais quand il partait.

En vérifiant mes messages, je vis que ma mère et Heath avaient tous les deux essayé de me joindre. J'appelai ma mère en premier et notai immédiatement qu'elle semblait inhabituellement joyeuse.

— Mia ! Comment vas-tu ?

Me sentant toujours coupable de la façon dont notre dernière discussion s'était déroulée, quand je lui avais menti, je fus déroutée par son état d'esprit. Était-elle amoureuse ? Elle donnait l'impression que quelque chose d'important s'était passé. Accepterait-elle de me le dire, ou était-ce une comédie pour couvrir ses problèmes d'argent ?

— Salut, maman. Je vais bien.

— Comment vont les choses avec ton petit ami ?

— Ce n'est pas mon petit-ami, dis-je en soufflant.

— Je peux être optimiste, pas vrai ?

Je m'agitai, mal à l'aise, entortillant une mèche de cheveux autour de mon index.

— Je suppose, mais ça veut dire que je peux faire la même chose avec toi. Tu n'as pas quelqu'un de spécial dans ta vie, n'est-ce pas ?

— Qui pourrais-je rencontrer ici dans ce bon vieux Anza ? Il n'y a aucun homme disponible ici qui ait encore toute sa tête.

Elle marquait un point.

— Il est temps que tu trouves quelqu'un. Je suis partie de la maison depuis presque quatre ans.

— Ne t'inquiète pas pour moi, mon chou. Je vais bien et je me sens bien mieux que je l'ai été depuis un long moment. Ne te préoccupe que de toi.

Je réfléchis à tout ça. Soit elle avait mis en place une superbe façade, soit quelque chose *s'était* passé. Comment était-ce possible, si le ranch était sur point d'être saisi ? Je supposai qu'elle ne répondrait pas à mes questions, donc je décidai qu'il était temps de mettre fin à l'omerta sur ce sujet.

— Maman, puis-je te demander quelque chose ?

— Bien sûr, tant que ça ne concerne pas mes rendez-vous, dit-elle.

Je pris une grande inspiration et me lançai.

— Quand je suis venue en janvier, j'ai vu certains de tes courriers...

Un long silence.

— Hum.

— J'ai vu les menaces de saisie.

Je m'éclaircis la gorge et poursuivis.

— Ils disaient qu'ils t'expulseraient en juin. J'ai attendu que tu m'en informes toi-même, mais pour des raisons inconnues, tu ne dois pas penser que je suis capable de le gérer.

— Tout d'abord, ce n'est pas ton problème, d'accord. Je ne t'ai rien dit parce que j'avais tout sous contrôle. Et je ne voulais pas t'inquiéter alors que ton grand test approche et avec tout ce que tu avais à gérer. Tu vas être diplômée de l'université ! Cela devrait être une période joyeuse pour toi. Et Dieu merci, cela peut l'être.

Je me tortillai sur mon siège et posai une main sur ma hanche.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire que je m'en suis occupée. Je ne peux pas te donner encore les détails, mais je le ferai quand tu viendras en juin. Mais tout est réglé. Le ranch marche bien, et encore mieux, je commence à remettre tout en ordre pour accueillir de nouveaux invités. J'espère qu'en juillet, je pourrais avoir une petite activité estivale.

— Quoi... ? Vraiment ? dis-je en secouant la tête. Tu ne me mens pas afin que je ne m'inquiète pas ou une autre connerie du genre ?

— Ton langage, Mia. J'espère que tu ne parles pas comme ça près de ton petit-ami.

— Maman, soupirai-je.

— D'accord, d'accord. Il n'est pas ton petit ami. Peut-être que je le rencontrerai à ta remise de diplôme ?

— Maman, nous étions en train de parler de ton hypothèque, dis-je entre mes dents serrées.

— Oui, et maintenant le sujet est clos. Je m'en suis occupée et je te jure sur la bible que c'est la vérité. D'accord ? Donc, arrête de t'inquiéter et arrête d'essayer de prendre soin de moi. Je ne suis plus une patiente sous chimiothérapie maintenant. Je me sens bien mieux que je l'ai été depuis longtemps. Pour de nombreuses raisons.

Je pris une profonde inspiration et décidai de la croire.

— D'accord. Dieu merci. Je suis si heureuse.

— Est-ce que tu ressassais ça depuis janvier ?

Ressasser. C'était un euphémisme, mais je n'étais pas prête à le lui faire savoir.

— Ouais, en quelque sorte.

— Bah, ne le fais plus. Je suis impatiente de te voir dans quelques semaines, ma petite diplômée ! Tu vas être merveilleuse avec ta toge et ta toque.

— Oui. Jusque-là, je vais décrocher ma ligne fixe et me cacher pour étudier. Si tu as besoin de moi, envoie-moi un e-mail ou un texto d'accord ?

D'accord, donc ma mère venait juste d'être complètement honnête avec moi et maintenant je lui mentais honteusement – de nouveau ! Ou du moins, je ne lui disais pas toute la vérité – que mon téléphone serait éteint parce que je serais hors du pays.

Elle soupira lourdement.

— D'accord. Mais si tu ne restes pas en contact avec moi de manière régulière, je serai obligée de harceler Heath et tu sais combien il adore ça.

— Je t'aime maman. Je t'appelle bientôt.

Et je raccrochai, puis m'assis de nouveau en ayant l'impression qu'un poids de vingt-cinq kilos venait juste d'être retiré de ma poitrine.

Son hypothèque avait été réglée. Elle n'allait pas perdre le ranch. Elle se préparait même à reprendre des invités ! Avait-elle eu un prêt ? Une bourse ? Tout cela semblait aussi improbable, mais il était indiscutable qu'elle disait la vérité. Ma mère n'était pas une aussi bonne menteuse que je le devenais apparemment. Mes yeux errèrent sur le plafond et je ne pus m'empêcher de sourire. Je n'étais même pas agacée par l'idée d'être enrôlée comme ouvrier sur le ranch cet été.

Puis, bien sûr, mon esprit retourna sur l'enchère. Dans le casse-tête dans lequel je me trouvais. Au fait qu'Adam ne remplirait jamais les termes de notre contrat. Je pensais aux presque quatre cents mille dollars sur mon compte aux îles Caïmans – de l'argent que je n'avais pas légalement gagné.

Et je pris ma décision, composant rapidement le numéro de Heath. Une minute après lui avoir annoncé le voyage à Sainte-Lucie, je lui lâchai la seconde bombe. Heath fut si estomaqué que je dus me répéter.

— J'ai dit que je voulais refuser le transfert de la banque.

— Quoi ? Pourquoi est-ce que tu lui rends l'argent ? Je croyais que les termes du contrat avaient été remplis, enfin façon de parler.

— Non.

— Je ne comprends pas. *Toujours pas ?*

— C'est une très longue histoire.

— Peut-être que tu as besoin de me mettre au courant.

— Je renonce. Je ne peux pas le faire.

— Merde, c'est un putain de soulagement. Drake l'a bien pris ?

Je pinçai l'arête de mon nez avec un pouce et mon index et me préparai à lui dire encore plus de mensonges.

— Ouais, il pense que c'est une bonne idée, aussi.

Et en vérité, c'était qu'il pouvait avoir pensé la nuit dernière. Il m'avait tout juste dit deux mots ce matin. Soit c'était à cause de la fatigue soit à cause du regret d'en avoir trop révélé à son sujet. J'avais fait de mon mieux pour prétendre que tout était pareil entre nous, même si tout avait été retourné autour d'un axe à 90° et que nous étions en territoire inconnu maintenant.

— Et au sujet de tes problèmes d'argent ? Et l'école de médecine ?

La moitié de ces problèmes d'argent n'existait plus.

— Je trouverai un autre moyen, soupirai-je.

Peut-être que je pouvais apprendre la pole danse. Je toussai.

— Avec des prêts ou autre chose, ajoutai-je.

— Putain, je n'arrive pas à vous suivre tous les deux. Vous me faites tourner la tête.

— S'il te plaît, Heath. Je promets que je te dirai tout dès que je le pourrais. Mais tu sais... avec la clause de confidentialité.

Je jetai ça comme excuse pitoyable espérant qu'il la gôberait. Il ne le fit pas.

— Oui. Peu importe. Écoute, je te l'ai déjà dit et je te le répète, je n'aime pas ce que tout ça t'a fait. Je pense toujours qu'il se moque de toi et je n'aime pas ça. Maintenant, il commence à penser que tu es sa petite amie au lieu de sa call-girl.

Ma poitrine se serra et je m'éclaircis la gorge.

— Pas du tout. Nous ne sortons pas ensemble et nous n'avons jamais parlé de petit ami ou quoi que ce soit. Et j'ai déjà décidé qu'une fois rentrés des Caraïbes, nous n'allions plus nous voir.

Une force inconnue s'enroula d'elle-même autour de ma poitrine et la serra alors que je donnais

enfin libre cours aux pensées qui m'avaient préoccupée ces dernières heures.

Heath réfléchit avant de reprendre la parole.

— Et il le sait ?

Je fermai les yeux et me préparai à mentir d'une voix complètement normale.

— Oui bien sûr. Il est d'accord avec moi.

— Et tu ne vas pas coucher avec lui ?

— Non.

— Donc tu ne vas pas le revoir. Tu ne vas pas coucher avec lui. Pourquoi est-ce que tu pars en voyage alors ?

Je m'éclaircis la gorge.

— Parce que j'ai promis que je le ferai.

— Je ne comprends toujours pas. Mais si tu finis par le laisser coucher avec toi, n'oublie pas le vieux proverbe qui dit pourquoi s'embêter à acheter du lait quand tu peux avoir la vache gratuitement.

— La ferme. Je ne suis pas une vache, rigolai-je, mais mon rire avait une tonalité désespérée comme si j'étais au bord d'une étrange sorte de panique.

Pour le dîner familial dominical, nous nous rendîmes tôt chez l'oncle d'Adam. Britt et sa famille n'étaient pas encore arrivées. L'oncle Peter avait les ingrédients pour des brochettes au poulet et au bœuf et je l'aidai à les enfiler sur les bâtons pour la cuisson. Après quelques minutes, Adam se retira pour gérer un 'rapide problème au travail' sur son ordinateur.

Je me concentrai à enfiler de glissants morceaux de poulet cru sur les pics en bois sans avoir de hauts de cœur. Le poulet cru m'avait toujours dégoûtée.

— Alors comment se passent les révisions pour le TAUM ? me surprit Peter en brisant le silence pour faire la conversation.

— Oh. Pas si bien. Je n'arrête pas d'être distraite.

— Tu dois lui dire de te laisser seule afin que tu puisses étudier.

Je souris en enfilant une tomate cerise sur mon bâton.

— Oh, je ne peux pas mettre *tout* le blâme sur lui.

— Adam est un garçon merveilleux et je l'aime comme s'il était mon fils. Il *est* mon fils de bien des manières. Mais il peut être autoritaire parfois.

C'était un euphémisme. Je piquai un morceau d'oignon et poursuivis ma tâche.

— Je ne vais pas vous contredire à ce sujet.

— Il est extrêmement volontaire. Il l'a toujours été. C'est comme ça qu'il est devenu ce qu'il est. Mais tu vas devoir être ferme avec lui quand il devient comme ça avec toi. Il te respectera pour ça.

Je réprimai un sourire. Mes oppositions l'énervaient bien plus qu'elles n'engendraient son respect à mon avis.

— J'espère que tu tiens le coup, dit Peter après une longue pause. Il est plus heureux que je l'aie vu l'être depuis un bon moment.

Mon visage s'enflamma et je souhaitai soudain qu'il change de sujet.

— C'est bon à savoir, dis-je calmement. Alors, combien de brochettes de poulet est-ce que je prépare ?

Et à mon soulagement, le sujet fut abandonné. Une bonne chose aussi, parce que la sonnette retentit et Adam cria qu'il s'en occupait. Quelques minutes plus tard, il entra dans la cuisine avec Lindsay et un jeune homme que je n'avais jamais rencontré.

Je n'étais pas au courant que Peter avait invité sa collègue de travail ou je me serais préparée à

l'habituel regard assassin qu'elle jetait sur mon passage. Je pris une profonde inspiration et la dépassai avec un sourire faux. Lindsay l'ignora, mais se déplaça à côté de Peter pour lui donner un baiser et lui tendre une bouteille de vin.

— Merci pour l'invitation. Cela fait un bail.

Comme d'habitude, elle était vêtue impeccablement. Maquillage irréprochable, vêtements magnifiques. Elle portait des talons aiguilles et une robe de couturier... pour un barbecue de famille. Elle était posée, élégante. Je me sentis maladroit et garçon manqué à côté d'elle. Et même si elle n'avait pas été ouvertement hostile, j'étais sur la défensive auprès d'elle – et vraiment agressive quand elle s'approchait à moins de trois pas d'Adam. Ce qui malheureusement arrivait souvent. Et cette horrible habitude qu'elle avait de le toucher. Cela faisait grimper au plafond ma pression sanguine.

Après nos brochettes au bord de la piscine, Adam s'excusa de nouveau pour prendre un autre appel. À l'intérieur de la maison, je m'aventurai dans le couloir pour aller regarder de nouveau les figurines de William. Il n'était pas dans la pièce, mais j'espérais qu'il ne serait pas ennuyé que je jette un coup d'œil.

Je ne fus pas seule longtemps, cependant, parce que Lindsay passa sa tête à l'intérieur de la pièce et se figea quand je me tournai pour croiser son regard. À ma grande surprise, au lieu de partir, elle entra.

— Salut, dis-je maladroitement.

Lindsay examina la pièce.

— C'est la chambre de Liam, vous savez, pas celle d'Adam.

— Oui, je sais, acquiesçai-je. Je venais jeter un autre coup d'œil aux figurines.

— Ah oui, ces petites statuettes. Il passe des heures dessus depuis des années. Pauvre garçon.

Je la regardai, très surprise.

— Il semble plutôt heureux.

Lindsay haussa les épaules. J'avais noté peu d'interactions entre William et elle. En fait, il semblait que William l'avait soigneusement évité.

— Je connais cette famille depuis très très longtemps, dit-elle, en donnant à cette petite anecdote une tonalité nonchalante, mais en disant quelque chose de complètement différent avec son comportement.

Comme si le fait qu'elle connaissait Adam depuis longtemps lui donnait une sorte de supériorité bizarre sur moi. Je ne répondis pas, replaçant une petite chasseuse sur l'étagère et choisissant un mousquetaire.

Lindsay s'éclaircit la gorge.

— Alors, depuis combien de temps Adam et vous êtes ensemble ? demanda-t-elle du même ton blasé alors qu'elle s'approchait d'un casier contenant quelques trophées.

Je louchai. Ils ressemblaient à des trophées de courses, mais je ne pouvais pas lire le nom. Ils devaient appartenir à Adam.

Et je n'avais aucune idée de comment répondre à sa question.

— Pas très longtemps, dis-je.

— Vraiment, dit-elle et je me demandai si elle allait m'exposer son ancienne relation avec Adam. Probablement que oui.

À ma grande surprise, elle ne le fit pas.

— Est-ce qu'il vous a déjà posé un lapin pour aller au travail ?

— Une fois ou deux, mentis-je en haussant les épaules et en me demandant où elle voulait en

venir.

Lindsay parut abasourdie.

— C'est encore nouveau. Vous n'avez pas encore à vous inquiéter.

— M'inquiéter ? À quel propos ?

— Adam est un homme marié, dit-elle en soulevant un trophée de son casier pour l'étudier.

La lumière se refléta sur la plaque de métal et je pus facilement voir le nom d'Adam et l'évènement – les Cent Mètres. Première place. 2002.

Mon estomac s'effondra à ses mots. Adam ? *Un homme marié ? Quoi ?*

Elle se tourna vers moi avec un sourire énigmatique, presque condescendant.

— Il est marié à son premier amour : le travail. J'ai peur qu'aucune femme ne soit capable d'entrer en compétition et passera toujours en second.

C'était une chose minable à dire à la personne avec qui elle pensait que son 'ami' sortait. Est-ce qu'elle espérait me faire peur ?

— Je suis toujours partante pour un défi.

Nous fûmes interrompus par l'arrivée d'Adam sur le palier. Lindsay replaça le trophée et se tourna vers lui avec un sourire. Adam me regarda.

— Nous devons y aller. Quelque chose est arrivé au boulot. Je vais devoir m'en occuper pendant un moment.

Je souhaitai ne pas avoir regardé Lindsay après ses paroles. Le sourire entendu qu'elle me lança me fit bouillir le sang. Adam avait simplement confirmé chaque chose merdique qu'elle venait juste de dire.

Il m'attendit sur le palier, puis prit ma main et se tourna pour souhaiter au revoir à Lindsay.

D'accord, elle était agaçante, mais elle n'était pas horrible. En fait, elle aurait pu être bien pire. Elle avait dit des choses qui étaient brutales, mais rien de mensonger. Tous ceux qui connaissaient Adam depuis un certain temps – dans mon cas, seulement un mois – auraient été idiots pour ne pas remarquer qu'il avait un sérieux problème avec le boulot.

Mais cela ne comptait pas pour moi. Cela ne *pouvait* pas compter pour moi. C'était le problème d'une autre femme. Une femme dans un futur lointain, peut-être quand il aurait quarante ans, comme il l'avait dit. Alors que nous rentrions à la maison et que ces pensées trottaient dans la tête, je sentis des élancements dans ma poitrine, rendant difficile ma respiration.

Mes poings se serrèrent de détermination. Il n'y avait aucun futur pour nous. Il n'y en aurait jamais. Nos vies roulaient à toute vitesse dans des directions opposées et nos débuts avaient pratiquement prédestiné une certaine fin.

Mais je ne pouvais pas m'y résoudre avec tout ça en moi. Quelque chose me retenait. Quelque chose de profond à l'intérieur de moi qui ne voulait pas voir la fin. Quand il se gara sur ma place, je ne bougeai pas de la voiture.

Il se tourna et me regarda d'un air interrogateur.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

Je me tournai vers lui.

— Pourquoi est-ce que tu as misé sur l'enchère ?

Il expira un long souffle, fit courir une main dans ses cheveux et observa le paysage autour de lui. La question l'avait manifestement pris par surprise.

Quand il ne répondit pas, je poursuivis.

— Je sais, maintenant, comment tu dois te sentir au sujet de cette situation... à cause de ce que... à cause de ta sœur. Et je comprends totalement. Mais je ne comprends pas pourquoi tu as choisi de

participer pour commencer.

Il haussa les épaules et me jeta un regard oblique.

— Est-ce important ? Le fait est que j'y ai participé.

Je secouai ma tête.

— Adam...

Il regarda avec attention sa montre.

— Nous avons un voyage tôt demain si je me souviens bien. Et je dois me rendre au complexe.

Il ouvrit la porte, la claqua et fit le tour de la voiture vers la mienne. Je sortis lentement, mon regard étincelant vers lui, et il évita soigneusement mes yeux. Sur le palier, quand il se pencha pour m'embrasser, je détournai mon visage. Je n'étais pas encore prête à abandonner.

— C'est un jeu pour toi, pas vrai ? murmurai-je, mes dents serrées.

Il se renfroga.

— Tu déformes les choses de nouveau.

— Pourquoi est-ce que je t'accompagne aux Caraïbes ?

— Parce que je le veux, dit-il sans hésitation.

— Mais pourquoi ? Nous n'allons pas...

Il se pencha et me coupa en posant sa bouche sur la mienne. Sa large main se posa sur ma joue et me maintint en place pendant qu'il explorait ma bouche avec la sienne. Quand il se retira, ses yeux soutinrent les miens dans un regard hypnotisant. Je pouvais voir mon reflet à l'intérieur et c'était comme se fixer dans deux minuscules miroirs sombres.

— Je ne vais pas discuter de ça avec toi maintenant.

— En discuteras-tu avec moi plus tard ?

Son visage prit une expression pensive.

— Oui. Absolument. Après le voyage.

J'ouvris ma bouche pour protester. Nous n'allions pas nous revoir après le voyage. Mais je me souvins à la dernière minute que je ne lui avais pas explicitement dit ça. C'était ma décision. Et je ne lui avais pas parlé du retour de l'argent. Donc je fermai ma bouche et dis au revoir.

Il avait des secrets, oui. Mais moi aussi.

Chapitre Treize

Les Avantages d'être une bombasse—Posté sur le blog de *Girl Geek* le 31 Mai 2013

Selon les statistiques, les joueurs de MMORPGs sont beaucoup plus masculins que féminins. Mais vous êtes-vous déjà demandés pourquoi, en dépit de ce fait, il y a autant de jeunes femmes en bikini dans les plaines de Yondareth en quête d'aventure ?

Il y a un jeune homme dans ma guilde qui ne veut jouer que des personnages féminins. À chaque fois que je lui ai demandé pourquoi, il m'a donné une réponse différente. Parfois c'est parce qu'il veut jouer dans le jeu avec une amie qui a un petit-ami jaloux et qu'il ne veut pas lui causer de problèmes. D'autre fois il dit que c'est parce que s'il doit fixer son avatar toute la journée, autant que ce soit une efle des bois sexy et svelte dans un bikini en cote de maille plutôt qu'un gars idiot avec un tas de ferraille sur la tête en guise d'armure.

Mais, chers lecteurs, je pense que j'ai trouvé la base de la vraie raison qui le pousse à jouer des filles au lieu de gars. J'ai conduit une 'expérience scientifique' et les résultats sont concluants. Les filles obtiennent plus d'objets gratuits à leurs débuts que leurs homologues masculins.

Démonstration : après avoir emprunté le portable d'un ami, j'ai créé deux nouveaux personnages sur le même serveur, tous les deux identiques à l'exception d'un infime détail. Le premier était un elfe féminin sexy à moitié-nue nommée TrèsSexy, et le second était un elfe masculin d'allure adolescent dégingandé portant une branche en guise de bouclier, nommé MoiIntello. Dans la même aire de jeu débutante, découpant des chauves-souris, des araignées et des squelettes, je les avais fait courir en demandant des objets gratuits.

— Buff svp ? avais-je demandé aux guérisseurs de niveau élevé.

Neuf fois sur dix, TrèsSexy recevait leur aide. Sept fois sur dix, le pauvre MoiIntello était ignoré.

— Vous avez des choses gratuites ? avais-je demandé en prenant des poses soumises, en faisant la révérence, en frottant et en saluant.

TrèsSexy fut totalement couverte d'une armure appropriée à son niveau dès la première heure. MoiIntello reçut une épée rouillée et un bouclier cabossé après quelques heures de suppliques.

Cela ne s'arrêta pas là. TrèsSexy reçut de l'or, des objets de quête, et des tapes dans le dos – accompagnées de gestes flirteurs et de messages sur le jeu. MoiIntello fut négligé et mourut approximativement treize fois.

Ainsi, après avoir conduit cette étude en double insu non scientifique, mais consciencieuse, j'en suis venu à la conclusion que les jeunes hommes qui préféraient jouer des personnages féminins le faisaient pour des raisons purement mercantiles. Parce que leurs comptes en banque se remplissaient bien plus vite de cette façon.

Chercheurs d'or de Yondareth, prudence : je vous surveille !

Nous volâmes en première classe vers Sainte Lucie quelques jours plus tard. Et j'en fus heureuse, car c'était un long voyage. Le vol de LAX à Miami à lui seul dura presque six heures avec une escale, et ensuite nous eûmes huit heures de vol pour rejoindre l'aéroport international Hewanorra de Sainte Lucie.

Lorsque notre avion approcha de l'île luxuriante caribéenne, la première chose que je remarquai furent les couleurs magnifiques de l'eau – des bleus brillants et des verts lumineux – et ensuite les montagnes pointues et escarpées, appelées pitons, toutes recouvertes de vert. Et finalement, les toits,

de couleurs différentes – turquoise, orange, vert cuivré, rouge. Je me redressai d'excitation en admirant la vue par le hublot, la bouche grande ouverte. J'avais toujours rêvé de voir les Caraïbes. Et voilà que j'y étais, à pénétrer de nouveau dans un rêve.

Adam remarqua mon excitation et observa mon visage pressé contre la vitre comme un chiot lors de son premier voyage en voiture.

— Excitée ?

— Oui ! J'ai même acheté un nouveau maillot.

— Super.

J'avais aussi apporté les trois robes habillées qu'il m'avait offertes et l'adorable robe d'été qu'Heath m'avait choisie à Harrods.

— Attends de voir où nous restons.

Je me tournai vers lui en souriant de toutes mes dents.

— Cela va être dur de battre cet endroit à Amsterdam.

— C'est vrai que c'est difficile, mais cet endroit le peut, dit-il en souriant. Bien sûr je suis peut-être un peu partial, car je suis l'un des propriétaires, mais c'est un complexe de luxe plutôt étonnant. Je te laisserai faire ta propre opinion à son sujet.

Complexe de luxe.

Et il ne plaisantait pas. Ciel d'Émeraude – c'était son nom – était construit sur une des collines verdoyantes que j'avais vues depuis les airs, et avait été conçu pour donner l'impression qu'il était suspendu au sein de la montagne.

Chaque chambre était plus qu'une chambre – c'était une suite de luxe avec trois murs. Le côté donnant sur la mer était complètement ouvert. Avec une météo clémente toute l'année, il n'était pas nécessaire de les entourer complètement même si je notai la présence de rails pour des murs rétractables en cas de tempête. Empilées l'une sur l'autre et à flanc de colline, les suites étaient aussi complètement privées. Et le plus étonnant de tout : chaque suite avait sa propre piscine à débordement intérieure.

En tant que propriétaire, Adam s'était attribué une des deux chambres Univers, qui, appris-je, étaient les meilleures de l'hôtel. Quand nous pénétrâmes à l'intérieur, je m'avançai bouche bée. La piscine à débordement, décorée de bijoux, était suspendue au coin du quatrième mur et était plus grande que ma cuisine. À ses côtés il y avait une table pour dîner et un salon pour s'asseoir. Derrière, était planqué un lit king-size entouré d'un filet anti-moustique blanc lié à quatre poteaux en bois. Il y avait une kitchenette à l'arrière de la suite et toute équipée. Même avec les eaux bleues magnifiques et les plages de sable blanc qui semblaient être faites de poudre, je n'étais pas sûre d'avoir envie de quitter la suite un jour.

— C'est... c'est... étonnant, dis-je finalement après qu'Adam m'eut observée avec un amusement non dissimulé alors que je naviguai dans le grand espace en l'inspectant dans les moindres détails.

— Es-tu fatiguée ? Tu veux faire une sieste ?

— Je veux nager ! dis-je.

— Nous avons une soirée avec le directeur de l'hôtel pour dîner, annonça-t-il en souriant, mais je suis libre jusque-là. Et ensuite j'ai des réunions pratiquement toute la journée demain, donc je me suis arrangé avec notre majordome pour que tu aies une visite du coin et peut-être un peu de plongée si c'est quelque chose qui te tente.

Je baissai les yeux sur les tons arc-en-ciel des mosaïques en verre sous l'eau bleue miroitante.

— Je veux essayer cette piscine.

Il me lança un regard séducteur.

— Maintenant que j'ai attiré ton intérêt.

Je trouvai la salle de bain – juste derrière le lit avec quelques marches. Elle était également ouverte sur l'extérieur, mais toujours privée, même pour quelqu'un qui se tiendrait au-dessus. Je me changeai rapidement dans mon bikini blanc et noir – il était magnifique et me fit me sentir sexy, et il n'avait pas été hors de prix. Et grâce à une autre folie – épilation des jambes, ouille – et une manucure et pédicure, je me sentais resplendissante, glamour, remplie d'énergie et d'excitation et pas dans mon état débraillé habituel. J'étais de nouveau entrée dans un monde de princesse.

J'étais déjà dans la piscine et bien sûr il avait sorti son redouté portable pour contrôler son travail – comme si le monde s'était écroulé pendant qu'il était sur son vol. Je fus irritée au début, mais aussi soulagée que cela ne nécessite pas trop de provocation pour l'inciter à entrer. Il se changea et me rejoignit. Nous nageâmes, parlâmes, flirtâmes.

Nous discutâmes à propos du jeu bien sûr. Il était toujours bouche cousue au sujet des indices que je voulais, même s'il n'hésitait pas à m'envoyer sur de fausses pistes avec une lueur joueuse dans les yeux.

Je le questionnai sur son passé.

— Alors, comment est-ce que tout ça a commencé ? Quand as-tu découvert que tu avais un don pour la programmation ?

Il loucha vers la baie, les bras accrochés sur le rebord.

— Nous n'étions pas nantis, après la mort de mon père. Et nous déménagions beaucoup. À un moment, j'ai obtenu une Gameboy d'occasion, dit-il en souriant à ce souvenir. Cette chose était mon bien le plus précieux, mais je n'avais que quelques jeux. Et je m'ennuyais avec eux au bout d'un moment. Donc j'ai piraté le système et j'ai commencé à écrire mes propres jeux.

Mes sourcils se levèrent.

— C'est étonnant. Quel âge avais-tu ?

— Je ne vais pas te le dire parce qu'ensuite tu me considéreras comme un génie encore plus gros, grimaça-t-il.

Je secouai la tête en riant.

— Pas possible. Ton génie est suffisamment énorme comme ça.

Et ensuite je rougis, réalisant que mes mots pouvaient être interprétés d'une autre façon.

— Merci, rigola-t-il.

Je l'éclaboussai et il m'éclaboussa en retour.

— Alors quel âge avais-tu ? redemandai-je.

— Environ dix ans je pense, dit-il simplement, sans essayer de se vanter.

Tout de même sa réponse me coupa le souffle. Il répondit à mon choc visible.

— Mais je n'avais rien d'autre à faire. Je manquais beaucoup de jours d'école ces temps-là parce que... bah à cause de la situation à la maison. J'avais des heures et des heures pour travailler dessus. Et j'étais plutôt déterminé.

— Ah, donc ça a commencé jeune alors.

— De quoi ?

— Ton besoin incessant de travailler.

— Ce n'est pas à ce point, grimaça-t-il.

Je l'observai avec un scepticisme non dissimulé.

— Vraiment ? Donc ta famille ne se plaint jamais de ne pas te voir – que les deux fois que je t'ai accompagné à un dîner familial étaient les premières fois qu'ils te voyaient depuis des mois, même si tu vis à côté. Tes cent heures de travail par semaine ont un coût. Seulement tu ne le vois pas.

— Je me suis amélioré dernièrement, réfléchit-il. Ces dernières semaines, je n'ai fait qu'une soixantaine d'heures.

Je secouai la tête d'un air moqueur.

— Seulement soixante heures. Quel fainéant.

Mes paroles étaient sérieuses, mais je voulais alléger l'ambiance donc je l'éclaboussai de nouveau. Il crachota de surprise et ensuite sourit, plongea sous l'eau en se dirigeant droit vers mes jambes. J'essayai de rejoindre le bord, mais il attrapa l'une d'entre elle et me tira vers lui. Quand nous remontâmes à la surface, nous rîmes tous les deux et il me pressa contre sa poitrine.

Quand nous arrê tâmes de rire, il me garda dans ses bras et mon cœur martela contre mon sternum. Peu importe combien de temps nous passions ensemble, peu importe à quel point nous nous amusions, il avait toujours le même effet sur moi que le jour de notre rencontre. Un frisson d'excitation glissa en moi et me rinça comme une chaude averse tropicale. Quelque chose étincela dans ses yeux sombres et il m'attira à lui en inclinant la tête. Sa bouche rencontra la mienne dans un baiser torride et j'enlaçai mes doigts autour de son cou, lui rendant sa passion.

Nous nous embrassâmes pendant de longues minutes et mes mains glissèrent sur sa poitrine mouillée. Il saisit mes avant-bras et son corps se durcit sous son short. Je m'éloignai.

— Donc, nous ne pouvons pas sauter le dîner, pas vrai ?

Il secoua la tête, mais il paraissait plein de regrets.

— Bon, alors, nous devrions probablement nous préparer.

— Bien vu, dit-il en souriant.

La réception fut un évènement calme, mais glamour, avec des invités triés sur le volet, en présence de l'équipe et des autres propriétaires. C'était une soirée costard-cravate, donc je vis pour la première fois Adam porter un costume de pingouin. Et il était étonnant. Je voulais l'attraper par ses revers épais de satin et attirer sa bouche sur la mienne.

Nous avions cette nuit et les deux suivantes ensemble. Et j'avais l'intention d'en profiter. Si j'arrivais à l'éloigner de son travail aussi facilement que cet après-midi, je pourrais en être capable.

Un peu plus tôt, j'étais sortie avec mon chignon – une coiffeuse était venue m'aider avec ça – tout comme avec mon maquillage, mes haut talons aiguille glamours et cette magnifique robe noire dos nu. Son regard appréciateur m'avait examiné et m'avait fait trembler de la tête aux pieds.

— Emilia, tu me coupes le souffle.

Nous restâmes quelques heures à la réception. Adam me présenta à de nombreuses personnes que je ne reverrai jamais, donc je ne m'ennuyai pas à essayer de me souvenir de leurs noms.

Puis il me laissa pour parler affaire avec de nombreux autres propriétaires. D'autres hommes essayèrent de m'approcher, mais je fus douée pour les repousser. Si des années d'auto-exil social sur un campus universitaire huppé ne m'avait apprises qu'une chose, c'était bien l'art froid de la rebuffade.

Quand nous retournâmes dans la suite, les bougies étaient allumées, la moustiquaire autour du lit avait été descendue et les couvertures avaient été rejetées. Nous nous jetâmes un regard gêné. La tension sexuelle irrésolue flottait entre nous et nous collait à la peau comme l'air tropical qui embaumait. Heureusement nous étions tous les deux épuisés. Mais qu'en était-il des jours à venir ? Je doutais qu'aucun de nous n'ait envisagé les conséquences de partager un lit quand cela ne pouvait conduire à rien d'autre.

Pour dormir, je me changeai et passai un tee-shirt sur mes sous-vêtements, et il enleva tout à part son boxer. Il y avait des ventilateurs dans notre suite qui fonctionnaient jour et nuit, et une légère

brise venait de la baie, mais la nuit était chaude et nous n'arriverions pas à dormir sous les couvertures.

Maladroitement, nous nous installâmes sur le lit – étrangement – sur le même côté que nous avons pris l'unique nuit que nous avons passé ensemble dans son lit. Nous restâmes séparés pendant un long moment, mais en dépit de notre fatigue, cela prit un moment pour nous endormir.

Des heures plus tard, je me réveillai dans ses bras et il embrassait mon cou. Je roulai vers lui et dans la légère luminosité, je vis ses yeux s'agrandir.

— Salut.

— Salut. Je ne voulais pas te réveiller. Je n'ai pas pu résister à l'envie de te goûter.

— Un petit goûter me semble agréable, dis-je en souriant et je penchai la tête pour embrasser sa poitrine nue.

Il embrassa mes cheveux et je tournai la tête pour regarder vers la baie. La lumière était d'un gris argenté – peut-être une heure ou deux avant l'aube – et tout était calme et tranquille.

— Je suis désolé. J'étais complètement réveillé, chuchota-t-il.

— Qu'est-ce qui t'ennuie ?

— Je ne comprends pas, soupira-t-il. Il est seulement deux heures du matin à la maison. Je n'arrive pas à dormir.

— À quoi penses-tu ? Au travail ?

Ses yeux sombres devinrent énigmatiques.

— Non. Je me demandais ce qui se passerait à notre retour.

J'hésitai. Est-ce qu'il savait que j'avais planifié de mettre fin à tout ça après ceci ? Ou était-il arrivé à la même conclusion que moi ? Mon cœur rata un battement.

— Tu veux dire entre nous ?

— Oui.

Je m'éclaircis la gorge. Je ne voulais pas qu'il sache que j'avais rendu l'argent avant notre retour. Je ne voulais pas qu'il sache que j'avais décidé que ceci n'était bon pour aucun de nous. Que cela serait plus facile pour nous deux de retourner à nos vies normales. Que je trouverais un autre moyen d'aller en école de médecine.

— N'y pensons pas pour le moment. Il nous reste encore du temps.

— Je n'arrive pas à ne pas y penser.

— Pense à autre chose... comme... à quel point c'est agréable quand je t'embrasse sur ta poitrine appétissante.

Et je le dis, tout en glissant ma bouche sur ses muscles fermes, les goutant partout.

Il exhala un long souffle, appréciant clairement le geste, et je prêtai attention à chaque nuance de détail, chaque colline et chaque vallée. Il s'éclaircit la gorge.

— *C'est* quelque chose de très sympa auquel penser.

Il essaya de se redresser, tentant de reprendre le contrôle de la situation, mais je le repoussai sur son dos et il sourit.

— Tu veux me violer, pas vrai ?

J'embrassai le creux de son abdomen, sur sa tablette de chocolat parfaite.

— Est-ce possible de violer un volontaire ?

— C'est un bon argument, dit-il avec un rire de gorge.

Son boxer était tendu sur son excitation et je frottai la crête rigide avant de passer la main sous son sous-vêtement.

— Nous avons l'air d'avoir un gros problème ici.

Ses lèvres étaient sur mon sein quand il commença à rire. Je frottai de nouveau.

— Oui. Un très, *très* gros problème.

— Qu'est-ce que le docteur prescrit ?

— Des frottements. Beaucoup de frottements réduiront ce gonflement.

Ses yeux s'assombrirent.

— Je peux endurer ce traitement.

— Je suis sûre que oui, répliquai-je en éclatant de rire.

Je tirai sur son sous-vêtement et il prit un moment pour le retirer.

— Les tiens s'en vont aussi, dit-il.

Je me redressai pour retirer mon tee-shirt et ma culotte. Ses mains attrapèrent mes hanches puis voyagèrent jusqu'à ma taille, se dirigeant droit vers son endroit favori.

Je les repoussai.

— Je crois que j'étais en train de prescrire un traitement.

Il sourit et se remit sur le dos.

— Je suis aux ordres du docteur.

Je me penchai de nouveau et l'embrassai sur sa poitrine – rapidement cette fois – puis plus bas, sur son estomac musclé et plat. Et ensuite, rassemblant mon courage, je voyageai un peu plus bas.

Ma main encercla la base de son érection et rapidement, furtivement, j'appuyai ma bouche sur la peau douce.

Il expira tout l'air de ses poumons et se redressa immédiatement. Je ne me retirai pas.

— Ne fais pas ça.

Le défiante, je baissai ma bouche, prenant le bout entier de son érection entre mes lèvres.

— Emilia... dit-il en tremblant. Tu n'es pas obligée de faire ça.

Je levai la tête.

— Je sais que je n'y suis pas obligée. Je le *veux*. Seulement... quoi que je fasse, s'il te plaît, ne pose pas les mains dans mes cheveux.

Il ne fit aucun geste pendant un moment, et je continuai à le tenir fermement à sa base. Lentement il se relaxa et se rallongea.

— Contente-toi d'en profiter, dis-je.

— Oh, tu n'as vraiment pas besoin de me dire de faire *ça*, souffla-t-il.

Et timidement, je baissai ma bouche de nouveau, essayant d'ignorer le battement précipité de mon cœur. La peur était une barrière, un obstacle ayant besoin d'être surmonté. J'avais besoin de me perdre dans le moment et de conjurer le passé, de comprendre que je donnais du plaisir à quelqu'un dont je me souciais et que je n'avais pas à être effrayée.

Mais la terreur glacée fut là quand des fragments de cette scène du passé remontèrent à ma mémoire – des souvenirs de hauts-de-cœur et de sanglots. Je fermai les yeux, les repoussai, me concentrai, respirai à travers la panique qui menaçait de sortir du fin fond de ma conscience. Ma thérapeute m'avait appris quelques techniques et je les utilisai très rarement maintenant, excepté pour des situations de déclenchements. Et ceci pouvait en être une.

La peur était un obstacle – un obstacle dont le plus grand pouvoir était de me garder enfermée dans un endroit, à un moment. Je me concentrai sur l'aspect positif de cette situation particulière, sur les halètements gutturaux de mon partenaire, qui en profitait manifestement. Et sur la vague de puissance, sachant que j'étais celle qui lui faisait ressentir ça. Que j'étais dessus et que je contrôlais la situation. Je pouvais me retirer quand je le voulais.

Bientôt ma bouche plongea plus bas, acceptant plus de lui, ma langue courant sur sa hampe. Ses

mains s'agrippèrent aux draps, ses jambes se tendirent. Ma main se serra autour de lui. J'hésitai, me demandant ce que serait le point culminant – me donnerait-il un avertissement ? Serais-je capable de me retirer à temps ? En avais-je envie ? Je n'avais pas encore décidé.

Au lieu de m'inquiéter à répondre à ces questions, je me concentraï sur le temps présent, me perdant dans ce moment pour que je n'aie plus aucune conscience du temps qui passe, du temps qu'il m'avait fallu pour l'amener à ce stade. Tout ce que je savais, c'était que sa respiration difficile et ses murmures rauques de mon nom m'envoyaient des courants de désir à travers le corps, comme un caillou jeté dans des eaux profondes, mon âme ondulant dans leurs centres.

Je déplaçai ma bouche de haut en bas jusqu'à ce qu'il se tende soudain et qu'il s'assoit. Il bougea ma tête et se saisit. Il éjacula sur mes seins et mon estomac au lieu de dans ma bouche. Sa prévenance réchauffa mon cœur. Et je repensai à son comportement depuis le début, depuis cet étrange moment sur la terrasse de la suite à Amsterdam. Il avait été comme ça depuis le début – même quand il ne me connaissait pas encore.

Quelques minutes plus tard, dans la douche, je lui dis :

— Tu es un homme très spécial, Adam Drake.

Il me regarda pendant un moment, hésitant alors qu'il lavait ses cheveux.

— Qu'est-ce que j'ai fait de mal cette fois ?

J'éclatai de rire.

— Non. Je pensais seulement... merci d'être toi. Je sais que ça a l'air sentimental, mais c'est exactement ce que je voulais dire.

Je m'approchai de lui et l'embrassai bruyamment avant de me reculer. Il termina de laver ses cheveux en m'observant, un sourire sur ses lèvres sexy.

Nous nous donnâmes un baiser d'au revoir – moi dans mon maillot de bain et mon paréo de plage, prête pour ma visite, lui dans son costume d'affaire sans la veste. Avant qu'il quitte la pièce, j'épongeai quelques gouttes de sueur de son front.

— Merci, chérie, murmura-t-il, parodiant, et il m'embrassa en partant.

Et je profitai de ma journée en me promenant sur les plages de sable blanc et même en faisant un peu de plongée. Mon guide me mena aux magnifiques Chutes de Diamants, une cascade superbe qui tombait sur des rochers multicolores et luisait dans le soleil de ce début d'après-midi. Je savourai mon dépaysement total sur cette île immaculée des Caraïbes, même lorsque la chaleur fut intolérable.

Je rentrai à la suite vers seize heures. Sachant qu'Adam reviendrait s'habiller pour dîner, je voulais être prête. J'enfilai cette mignonne robe d'été de Londres et les chaussures assorties, brossai mes cheveux et les tirai en arrière puis appliquai une touche de maquillage pour aller avec mon nouveau bronzage de cet après-midi.

J'étais dans la salle de bain pour finir mes préparatifs quand il entra. Je me dépêchai d'appliquer mon gloss et descendis l'escalier pour l'accueillir.

La première chose qui m'indiqua que quelque chose n'allait pas, fut la raideur dans ses épaules, ses mouvements saccadés alors qu'il posait sa mallette d'ordinateur sur le bureau à proximité, déboutonnait sa veste et dénouait sa cravate. Je m'approchai avec hésitation de lui, certaine qu'il m'avait entendu. Mais il n'en montra nul signe.

Je pris une profonde inspiration.

— Dure journée ?

Il ne me regarda pas, mais sa main s'arrêta un moment avec de reprendre sa tâche.

— C'était une journée plaisante et efficace de réunions. Une très bonne journée en fait.

Mais le ton de sa voix le contredisait. Il ne correspondait pas à ses mots.

— Les choses allaient bien, jusqu'à ce que je vérifie mes e-mails.

Je fus perplexe.

— De mauvaises nouvelles de la maison ?

Il continua à éviter mon regard, roula sa cravate pour qu'elle ne se froisse pas et ensuite la posa soigneusement sur le côté.

— C'était un e-mail d'Heath Bowman, en fait.

Je déglutis dans ma gorge sèche, mon cœur tambourinant sous une soudaine inquiétude.

— Est-ce qu'il va bien ? Est-ce qu'il essayait de me joindre ?

Adam déboutonna ses manches et les premiers boutons de sa chemise. Quand il se tourna vers moi, son visage était austère et il ressemblait énormément au trou du cul que j'avais rencontré à cet hôtel à Costa Mesa il y a un mois.

— Il va bien. Mais il avait *beaucoup* de choses à me dire – délirant sur des choses dont je n'avais aucune idée. Et je ne suis pas une personne qui prend bien d'être laissée dans le noir.

J'essayai de penser à ce qu'aurait pu écrire Heath pour énerver aussi méchamment Adam. Puis, avec un sentiment de nausée, je me rappelai de ma dernière conversation avec Heath, lorsque que je lui avais demandé de refuser l'argent. Putain, Heath. Ton timing craint.

Je croisai mes bras défensivement sur ma poitrine.

— Qu'est-ce qu'il a dit qui t'a énervé ?

Il haussa froidement ses épaules.

— À toi de me le dire. Tu sembles savoir beaucoup plus de choses sur ce qui se passe ici entre nous que moi.

Un sentiment fort d'appréhension me noua les entrailles. Je m'agitai.

— Ouais, il y a... probablement plus d'une chose qui pourrait t'avoir énervée.

Son regard se durcit.

— Merci, Emilia, dit-il froidement avec de quitter la pièce et de disparaître dans la salle de bain.

Merde. Je courus à mon sac et pêchai mon téléphone, voulant me dépêcher de lire mes e-mails avant son retour. Peut-être qu'Heath m'avait transféré le message qu'il avait envoyé à Adam ou au moins avait daigné me dire ce qu'il espérait accomplir en écrivant à Adam. C'était la première fois depuis notre arrivée que je regardais ce foutu téléphone. Mais la réception à cet endroit de l'hôtel était merdique et mon petit symbole d'actualisation tournait sans jamais se mettre à jour. Quand je l'entendis derrière moi, je sursautai et lâchai le téléphone sur la chaise à proximité.

Je me tournai, coinçant une mèche de cheveux rebelle derrière mon oreille. Il avait retiré sa veste et la vision de son cou et de sa poitrine musclés là où sa chemise s'ouvrait me sauta aux yeux. Je déglutis. Je ne voulais pas de cette confrontation. Pas maintenant. Putain. Je ne la voulais *jamais*, en fait. Je voulais juste me fondre dans le décor – laisser mon petit conte de fée se dissiper et retourner à ma vie normale sans avoir à gérer les choses déplaisantes.

Je m'éclaircis la gorge.

— D'accord, d'abord, au sujet de l'argent...

Il me regarda d'un air interrogateur, mais ne dit rien, attendant que je poursuive.

— Après notre conversation la nuit où je suis restée chez toi, j'ai décidé... je veux dire, j'ai supposé que nous n'irions pas au bout de tout ça, d'accord ? Alors... alors j'ai pensé que le mieux à faire, c'était de te rendre l'argent. J'ai demandé à Heath de le faire. Aucun... aucun service rendu, pas d'argent. Et toute cette foutue chose peut disparaître et nous n'avons pas à...

Sa mâchoire se contracta.

— Je ne veux pas récupérer cet argent.

Un poing se ferma le long de mon corps. Ses yeux se portèrent sur lui.

— Bah, tant pis pour toi. Tu le récupères quand même.

Il soupira et détourna le regard, dehors vers la baie.

— Ce n'est pas de la prostitution si nous ne couchons pas ensemble.

Je secouai la tête.

— Hum, non. C'est faux. Tu m'as envoyé de l'argent. Nous avons batifolé. *C'est* de la prostitution. Je n'ai évidemment pas le même problème avec ça que toi, donc ne me le renvoie pas à la figure. Je te fais une faveur en mettant fin au contrat.

Il cligna des yeux.

— L'enchère était pour ta virginité.

— C'est un argument précis, si tu aimes couper les cheveux en quatre.

Je levai ma main et pointai un doigt vers sa solide poitrine.

— Tu continues à dire que tu es en charge de cette situation et maintenant tu en as perdu le contrôle et *c'est* la vraie raison pour laquelle tu es énervé.

Sa mâchoire tressaillit, mais il resta absolument calme. Une appréhension se noua dans ma poitrine. Il portait cette étrange expression calculatrice – celle qui signifiait qu'il pensait à une dizaine d'autres choses en plus de la conversation que nous avions actuellement.

Quand il parla, ce fut d'une voix calme en dépit de la colère dans ses yeux.

— Si tu me rends l'argent, alors il n'y a plus d'accord.

J'ajustai ma position, me sentant comme une libellule sur le point d'être aspirée dans une toile d'araignée.

— C'est vrai. L'accord est annulé.

Ses yeux rencontrèrent les miens, durs comme la pierre.

— Alors qu'en est-il de cette connerie de ne plus se voir une fois de retour à la maison ?

J'exhalai un souffle.

— C'était une part de l'accord...

Il fit un geste brusque de sa main.

— Mais tu viens juste de dire qu'il n'y avait plus d'accord.

Je secouai la tête.

— Il n'y a pas d'avenir pour nous. Je veux dire, étant donné comment on s'est rencontré et l'arrangement et comment tout ça a tourné. Heath dit que c'est le mieux à faire et je l'ai ignoré pendant si longtemps. C'est tordu. Tout ça est tordu.

Une rougeur grimpa de sa mâchoire jusqu'à ses joues ciselées.

— Et qu'est-ce que Heath en sait ? Je veux dire sur ce qui se passe *réellement* ici. Rien. Donc pourquoi est-ce que tu laisses ses opinions t'influencer ? Pourquoi est-ce que tu l'écoutes et pas moi ?

Je baissai mon visage, posai ma main sur mon front. Je ne pouvais pas prononcer les mots que j'avais au bord des lèvres. *Parce que je ne te fais pas confiance*. Maintenant, c'était mon tour de rester silencieuse. Parce que honnêtement, je n'avais rien à dire et je pouvais sentir son agitation grimper peu importe combien il la combattait pour paraître calme.

— Donc tout ce qui s'est passé entre nous est *tordu* ? Ce qui s'est passé dans ce lit ce matin est *tordu* ?

Il parlait d'une voix qui était à vif, tendue. Une veine pulsait sur sa tempe.

Je secouai la tête.

— Non.

— Alors de quoi est-ce qu'il s'agit ? Tu veux mettre fin à tout ça ?

— Je ne sais pas même ce que 'ça' est ! Qu'est-ce qu'il y a mettre fin ? dis-je finalement.

Puis je m'éclaircis la gorge, mes bras raides d'indignation.

— C'était toi... participant à une enchère pour une raison inconnue... une enchère à laquelle tu ne croyais fondamentalement pas. Et puis prolongeant son issue le plus longtemps possible. Tu as manipulé tout ça depuis le début et maintenant tu me demandes de te faire confiance ? De t'écouter ? Tu aurais dû me laisser partir au début pour que je puisse traverser ça avec quelqu'un d'autre.

Il déglutit.

— Ce n'est pas encore trop tard, dit-il finalement.

Ces paroles semblèrent le déchirer.

Mon menton se leva et je croisai les bras sur ma poitrine, ses mots me piquant comme une rafale d'aiguilles pointues.

— Tu as raison. Ce n'est pas trop tard.

Mais ma poitrine était lourde. Parce que je *le* voulais, maintenant. Je voulais que l'expérience soit avec *lui* et je ne pouvais pas dire pourquoi. La pensée de partir et de trouver quelqu'un d'autre – peut-être M. New York ou une sorte de Cheik Arabe – me laissait avec un sentiment nauséeux.

Il s'approcha de moi alors, avec des yeux durs et une posture crispée, une main s'agitant le long de son corps. Il me regarda dans les yeux, l'un après l'autre.

— Emilia, souffla-t-il.

Mes yeux se fermèrent.

— Regarde-moi.

J'ouvris les yeux et inclinai le visage vers lui. Je voulais qu'il m'embrasse. Je voulais que cette tension entre nous cesse. Et une douleur féroce monta au centre de mon être m'indiquant que je voulais ses mains, son corps sur le mien. Plus de discussions. Plus de disputes. Plus de négociations au sujet d'un 'accord'.

Comme s'il lisait dans mes pensées, sa bouche plongea sur la mienne, sa main se posa sur ma nuque, caressant ma peau nue à cet endroit. La chair de poule se propagea sur mes bras et sur mes jambes.

Son baiser était si exigeant, il m'aspirait en lui – comme si j'étais prise dans un ouragan, enroulée à l'intérieur d'une force de la nature nommée Adam et que je ne pouvais pas trouver la sortie. Quand il se raidit, nous étions tous les deux haletants.

— Là, dit-il d'une voix rauque. Cela t'ennuierait de me dire ce qu'il y a de tordu là-dedans ?

Je luttai pour respirer et il m'attira à lui pour un autre baiser exigeant et consumant. Je tremblai dans ses bras et ses mains descendirent sur mes épaules. En deux mouvements rapides, il fit glisser ma robe de mes épaules et elle tomba sur le sol. Sa bouche fut sur mon cou, sa langue et ses lèvres courant sur ma peau sensible. Ce contact envoya des décharges à travers mon corps. J'enroulai mes bras autour de son cou. Une de ces mains se verrouilla autour de ma taille. L'autre se déplaça vers l'arrière de mon soutien-gorge et le détacha aisément.

— J'ai besoin de toi, dit-il.

Mes yeux se fermèrent et mon corps entendit sa demande.

— Nous ne devrions pas, dis-je, mais ma voix était faible, vacillante parce que je ne pouvais pas y mettre toute la force de ma conviction.

Sa bouche, ses mains et sa langue étaient bien trop convaincantes.

Sa tête se leva et il prit mon oreille entre ses lèvres, faisant courir sa langue sur le lobe. La chaleur se répandit dans mes veines.

— Peux-tu le nier ? dit-il dans un murmure âpre. Peux-tu ignorer ce qu'il y a entre nous ?

Et alors il se dirigea vers le lit en m'entraînant avec lui. Je quittai mes chaussures. Mes nerfs étaient à fleur de peau. Ses yeux étaient enflammés ou glacés d'un moment à un autre – colère, passion, pur désir.

— Je vais te montrer que nous pouvons être ensemble.

Il m'attira à lui de nouveau et nous nous embrassâmes, et mon corps répondit à la promesse sensuelle de ces mots. Je tremblai.

— Tu te détesteras si tu fais ça.

— Je me détesterais encore plus si je ne le fais pas, dit-il entre ses dents serrées.

Il se tourna et me déposa doucement sur le lit. Ne portant que mes sous-vêtements, je levai les yeux vers lui, me sentant vulnérable alors que son regard enflammé m'incendiait. Il me brûlait comme les braises volatiles d'un feu de joie et il se dépêcha de déboutonner sa chemise et de la retirer, ainsi que son pantalon.

Il libéra son érection de son boxer et il fut nu. Mon souffle se ralentit. Il était magnifique – chaque creux développé, chaque courbe de muscle ferme et compact. Son érection déjà prête, rappel puissant de sa virilité.

— Retire ta culotte, dit-il.

Et lentement, mes yeux verrouillés dans les siens, je le fis. Quelque part dans un coin de mon esprit, je doutais d'où tout ceci nous menait. Nous avions été là auparavant – plusieurs fois – et il s'était toujours retiré, s'était toujours arrêté avec une main de fer sur son self-control. Cela pouvait encore arriver, en dépit de cette sauvagerie rageuse que j'avais vue dans les profondeurs de ses yeux. Il s'était battu pour reprendre le contrôle et avait réussi. Et il n'avait rien fait qu'il avait regretté.

Sous son regard scrutateur, mes tétons s'érigèrent et une chaleur humide coula entre mes jambes. Lentement, il se redressa pour s'asseoir sur le côté du lit, faisant courir une main presque révérencieuse sur mes seins, mon ventre, mes cuisses, mon sexe.

— Si belle, Emilia. Tu es si belle.

Je fermai mes yeux. Je pensai justement la même chose à son sujet.

— Merci.

Il prit une profonde inspiration et prononça les mots hâtivement, comme si une part de lui se battait toujours pour les garder à l'intérieur.

— Si tu me dis maintenant que tu ne le veux pas, nous ne le ferons pas.

Mon regard se fixa sur le sien, inébranlable. Il était temps de dire la vérité. Tant pis pour les conséquences.

— Je le veux, Adam. Pas à cause de l'argent, et pas parce qu'on se moque de moi. Je le veux parce que *je* le veux.

Il bougea si vite qu'il fut presque flou. Il fut au-dessus de moi en une seconde et me maintint les bras sur le matelas en pressant son corps sur le mien. Sa bouche fut sur la mienne de nouveau, et à ce moment je compris que cela n'allait pas être long. Il n'allait pas perdre une autre seconde à des préliminaires parce nous avions été engagés dans le plus frustrant jeu de préliminaires depuis un mois.

Il sépara mes genoux et je les écartai pour lui. Il me regarda droit dans les yeux, comme il avait dit qu'il le ferait. *Je vais observer ton visage quand je te prendrais.* Et d'un seul mouvement sûr et confiant, sans aucune hésitation supplémentaire, il se poussa à l'intérieur de moi ; il n'y eut rien de lent dans tout ça. Son corps était si chaud, comme s'il était en feu.

J'essayai de ne pas me figer sous la douleur aiguë que je ressentis quand il me pénétra. Il vit mon

visage, mes yeux écarquillés. Il me sentit me raidir sous lui, mais il ne se retira pas. Il se poussa en moi sans ralentir, comme si maintenant qu'il avait décidé de prendre ce chemin, il n'était pas question de faire demi-tour.

Bientôt il fut complètement enfoui et il fit une pause, en m'observant attentivement.

— Tu vas bien ?

Je ne parlai pas et hochai seulement la tête. Sa main s'agrippa à la mienne, et nos doigts s'emmêlèrent. Sa bouche se connecta à la mienne, nos langues s'enroulèrent l'une autour de l'autre. Et il commença à bouger. Je devais l'admettre, j'eus plus qu'une petite douleur. Il était énorme à l'intérieur de moi et mon corps s'étirait autour de lui. Mais alors qu'il maintenait un rythme doux, il y eut quelque chose d'autre. Un plaisir profond et épanouissant. Le sentiment d'une connexion ultime. Pas seulement la jonction de nos corps, mais de nos mains, de nos bouches. Je n'avais jamais fait autant physiquement partie de quelqu'un d'autre que je le faisais à ce moment-là.

Et avec ses glissements érotiques à l'intérieur de moi, avec chaque poussée, chaque prise de possession et d'appartenance, il me possédait et je lui appartenais. Et moi de même.

Bientôt ses mouvements devinrent plus rapides, plus urgents, ses yeux fermés de concentration. Il libéra mes mains, se dressa sur ses coudes pour m'observer à nouveau. Le changement d'angle me soulagea d'un peu de pression et un plaisir aiguë, à couper le souffle me traversa, submergeant l'inconfort.

Je suppliai Adam de continuer à faire ce qu'il faisait, lui disant combien c'était bon. Quand je gémis son nom, il sembla prêt à basculer. Il plongea en moi, poussa ses hanches contre les miennes, me pénétrant encore plus profondément qu'auparavant. Je haletai, quelque part entre la douleur et le plaisir. Il s'arrêta, son souffle si rapide qu'il eut du mal à parler.

— Je ne vais pas jouir jusqu'à ce que tu le fasses.

Il se redressa afin d'être sur ses genoux et il continua. Je haletai. Ses poussées devinrent rapides et fermes, comme s'il avait conscience que j'étais proche. Je fermai les yeux, concentrée sur la vague d'extase qui me submergea. La seule chose dont j'eus conscience à ce moment-là, fut la sensation du sexe d'Adam à l'intérieur de moi.

Mon dos s'arqua et je jouis dans des vagues de convulsion d'une pure satisfaction. Avec seulement quelques poussées supplémentaires, Adam jouit aussi, se poussant aussi profondément qu'il le pouvait. Son orgasme me déchira comme si c'était le mien.

Il resta sur moi pendant une minute ou deux après que ce fut fini. J'enroulai mes jambes autour de lui, chérissant maintenant la sensation de l'avoir à l'intérieur de moi. Quand ses yeux s'ouvrirent finalement, il me regarda et baissa sa bouche sur la mienne pour m'embrasser de nouveau.

Nous restâmes dans les bras l'un de l'autre pendant de longs et silencieux moments avant que je m'éclaircisse finalement la gorge.

— Je pense que je devrais me lever et me doucher.

Il hocha la tête et se décala pour me permettre de me lever. Quand nous quittâmes le lit, je remarquai qu'il s'était arrêté pour fixer le couvre-lit. Regardant en arrière, je vis une petite tache de sang. Une étrange expression traversa son visage et il fit courir une main dans ses cheveux puis leva l'autre et retira le couvre lit pour le jeter dans un coin. Quelques minutes plus tard, il me rejoignit sous la douche. Il était toujours extrêmement calme et nous étions tous les deux plongés dans notre propre monde. Aucun frottement amusant cette fois-ci.

Nous avons franchi un seuil que nous ne pourrons jamais refranchir. Nous avons fait un pas qui ne pourrait jamais être retiré – cette petite preuve d'un changement permanent dans mon corps était aussi celle d'un changement en nous. En qui nous étions, à la fois pour nous et l'un pour l'autre.

Adam se lava rapidement et sortit, enroulant une serviette autour de sa taille et quittant la salle de bain. Mais je m'attardai, savonnant lentement mon corps, concentrée sur la douleur entre mes jambes, examinant mes propres sentiments. J'étais différente maintenant. C'était juste un petit morceau de peau, comme je l'avais toujours imaginé. Mais quand j'avais imaginé comment ce serait, j'avais toujours pensé que rien ne changerait. Que les sentiments ne changeaient pas.

Mais c'était différent. Ces sentiments grandissant pour Adam en étaient la raison principale. *Non, Mia. Stupide fille.* Je ravalai un sanglot dans la douche quand cette réalisation fit jour en moi. Je pouvais aimer Adam. Mais je ne le permettrais pas parce que cela allait à l'encontre de tout ce pour quoi je m'étais battue – depuis si longtemps. J'étais Mia, la fille qui restait célibataire par choix. La femme qui prenait toujours soin d'elle, parce que je n'avais besoin de personne pour me sauver. Je me sauvais seule.

La pensée de ne jamais le revoir après ce week-end creusa un fossé douloureux et profond en moi. Mais je savais que cela allait arriver – et cela devait arriver avant que ces sentiments me rendent dépendante de lui. Une vague de douleur soudaine me lança comme un éclair de foudre. Les sentiments passeraient. Ils étaient fugaces, me rappelai-je. Je resterai ferme sur ma décision.

Et après tout, qu'est-ce que nous faisons là ? Il ne voulait pas de ça plus que moi ! Je n'avais aucune raison de me sentir coupable. C'était un accro au boulot vide et sans amour qui comblait ses besoins avec des copines de baise. Mon cœur s'élança de nouveau. Je quittai la douche sur des jambes tremblantes – et uniquement parce que mes doigts et orteils commençaient à geler.

Tu ne vas pas coucher avec lui à Sainte Lucie, pas vrai ? Les mots d'Heath me revinrent à l'esprit comme un boomerang. Je me figeai, ajoutant ma propre conclusion à la question d'Heath – *parce que ce serait une grosse erreur.* Je secouai la tête – il était trop tard pour les regrets.

Mais j'avais toujours le choix. Nous pouvions profiter de nos derniers jours ici et se quitter après. Je n'allais plus être payée pour le travail, mais je l'avais savouré malgré cela. Il n'y avait rien de mal à profiter d'une autre journée de ça.

Quand je m'habillai et rejoignis la pièce principale, redoutant presque de le revoir, je pus dire par sa calme attitude que des pensées similaires lui avaient parcouru l'esprit. Il était habillé d'un bermuda et d'un tee-shirt rouge avec le logo Star Trek et le mot 'remplaçable' imprimé sur sa poitrine. Ses pieds étaient nus et il était assis en face de son portable, tapant à une allure débridée, la lueur de l'écran illuminant ses traits superbes.

Sans lever les yeux, il demanda :

— Tu as faim ? J'étais sur le point de commander au room service.

Je ne répondis pas, mais marchai vers le menu pour l'examiner. Rien ne me donnait envie, mais je savais – *je savais* – que si je ne commandais pas, il allait penser que je regrettais ou quelque chose comme ça. La clé était d'agir naturellement. D'agir comme si rien ne s'était passé.

Merde. Comme si.

— Cela m'a l'air un peu prétentieux, dis-je comme pour m'excuser.

Il leva les yeux. Peut-être qu'il se sentait insulté. Il était un des propriétaires, après tout.

— Tu peux commander ce que tu veux. Ce n'est pas obligé d'être dans le menu. Tu veux un steak ? C'est probablement ce que je vais commander. Je suis affamé.

Je haussai les épaules.

— Pourquoi pas.

Mais la pensée d'avalier un steak me retourna l'estomac. Il recommença à taper.

— Je passerai la commande directement par le site web.

J'hésitai, traversée par une vague d'irritation.

— Est-ce que tu travailles ?

Il ne leva pas les yeux de son écran.

— Ouais. Je jette un coup d'œil à ce qui se passe dans la progression de notre lancement européen.

Je m'assombris. Le travail n'avait jamais été au programme de la soirée. Maintenant il s'était connecté à la première occasion qu'il avait après que nous eûmes... après...

Quel était ce sentiment pesant dans ma poitrine ? Je lui adressai un coup d'œil. Il me repoussait et utilisait le travail pour le faire. Comme il le faisait avec toutes les personnes de sa vie – ses amis, les membres de sa famille bien-aimée. Pourquoi est-ce que je pensais que je serais immunisée contre ce traitement ?

Son comportement me vexait. Il recommença à taper, en cliquant fortement sur les touches, sans jamais lever la tête de son travail, lui offrant une complète attention. Je n'étais pas une personne qui avait besoin de l'attention complète d'une personne tout le temps. En fait, comme je n'avais jamais désiré de relations, je demandais peu d'entretien à ce sujet.

Mais vu ce qui venait de se passer entre nous pour la première fois, et ma *toute* première fois, j'aurais pensé qu'il serait plus attentif. Ou au moins, c'est ce que j'aurais aimé. Au lieu de ça, j'avais le droit à un mur de silence. Il était comme une tortue se retirant dans la protection dure et impénétrable qu'était son travail.

Le pire se produisit quelques minutes plus tard cependant, quand le dîner arriva. Le majordome le posa sur notre table au coin de la terrasse donnant sur la baie. Adam nous ignora tous les deux pendant qu'il continuait à travailler. Je m'occupai en téléchargeant finalement mes e-mails sur mon téléphone. Rien du tout de la part d'Heath.

Quand le majordome quitta la pièce, je m'assis à la table et regardai Adam.

— Ta nourriture va être froide.

Il tapa une minute de plus et ensuite s'approcha de la table.

— Je suis affamé, murmura-t-il.

Puis il récupéra son assiette et ses couverts et les emmena à son bureau, me laissant manger seule.

Je restai bouche bée, mais il ne le remarqua pas, parce qu'il coupa un morceau de son steak, le mit dans sa bouche et retourna à son travail. De mon point de vue, tout ce que je pouvais voir sur l'écran était une masse de symboles et de commandes incompréhensibles. Il travaillait sur une sorte de programme.

Mes intestins me brûlaient. J'essayai d'examiner les raisons derrière ma colère. Je me sentais jetée de côté, utilisée. Il avait eu ce qu'il voulait et allait de l'avant. Je n'étais plus personne maintenant. Ne pouvais-je pas au moins être une amie ? Pourquoi me montrer autant d'attention et ensuite à la minute après avoir été intime, m'ignorer ? Je me demandai si ça avait été comme cela entre ma mère et le Donneur Biologique de Sperme. Il l'avait utilisée aussi. Et ensuite il l'avait mise de côté comme si elle n'avait jamais existé quand il n'avait plus eu besoin d'elle.

Dans un éclat de fureur, je repoussai mon assiette pratiquement intacte, incapable de réfléchir à tout ça en silence et d'observer sa façon étrange de ruminer. J'allai dans la salle de bain et attrapai mon maillot.

Quand je revins, il leva les yeux de son écran d'un air interrogateur, mais ne dit rien. Je prétendis n'avoir pas remarqué.

J'entrai dans la piscine, qui était un peu trop petite pour des longueurs, mais je ne pouvais pas penser à une autre façon de libérer cette énergie nerveuse sans quitter la pièce. Si je le faisais, cela lui enverrait un signal. Que je regrettais ou que je déplorais ce qui s'était passé entre nous. Et ce

n'était pas le cas. Mais je *déplorais* son comportement actuel. Et s'il voulait m'ignorer, très bien. Je pouvais faire exactement la même chose.

Je méditais tout ça, tout en continuant mes courtes longueurs – quatre brasses puis demi-tour, prise de souffle, quatre nouvelles brasses. Une longueur après l'autre. Cela commençait à me rendre nauséuse et je n'avais aucune idée du temps que cela avait duré quand une forte main s'enroula autour de mon avant-bras, m'obligeant à m'arrêter. Je remontai en crachant. Il se tenait à côté de moi dans la piscine.

— Pourquoi tu as fait ça ? demandai-je.

— Je n'arrêtais pas de t'appeler et tu n'arrêtais pas. Combien de temps prévois-tu de continuer à faire ça ?

Je haussai les épaules.

— Je ne sais pas. Combien de temps est-ce que tu prévois de me rejeter ?

Il me jeta un regard acéré.

— Je te rejette ? Pourquoi est-ce que tu penses ça ?

J'essuyai l'eau de mon visage.

— Peut-être parce que tu t'es connecté à la première occasion que tu pouvais saisir et tu as pris ton dîner sur ton clavier. Tu fais peut-être ça tout le temps quand tu es seul, mais en compagnie, c'est plutôt impoli. Et parce que tu ne me parles pas et que je n'ai aucune idée de ce qui te trotte dans la tête.

Il détourna les yeux, mais pas avant que je puisse noter l'irritation sur son visage. Je poursuivis.

— S'il te plaît, ne me dis pas que tu traites tes autres copines de baise de cette façon.

— Tu n'es *pas* une copine de baise.

Je libérai mon bras, me tournai et me poussai vers le coin de la piscine à débordement pour regarder la baie sombre. Le roulement distant de l'océan et l'odeur d'iode me parvinrent via la brise. Derrière moi, il soupira.

— Je suis désolé que tu penses que je te rejette.

Mon visage rougit de colère.

— Ce n'est pas une excuse. Ne t'ennuie pas à gaspiller ton souffle pour ce genre de connerie. Est-ce que tu as une idée de comment je me sens quand tu m'ignores comme ça juste après que... après ce qui s'est passé entre nous ? Comme les ordures de la veille.

Il s'approcha derrière moi, coinça son bras musclé sur le bord, attentif à ne pas me toucher. Il regarda mon visage, mais je continuai à fixer la baie.

— Je suis désolé, dit-il après un long moment tendu. Je ne t'ignorais pas délibérément. C'est quelque chose que je fais quand... quand je réfléchis.

Je pris une profonde inspiration, ma colère ne diminuant que très légèrement. Je le regardai alors. Il avait retiré son tee-shirt et son pantalon et paraissait avoir plongé dans l'eau en sous-vêtement.

— Alors, parle-moi. Dis-moi à quoi tu penses.

Il fit une pause pour réfléchir.

— Je pensais que je n'avais jamais eu l'intention d'aller si loin.

Un étai se serra autour de ma poitrine.

— Donc tu *as* des regrets. Tu culpabilises pour ce qui s'est passé.

— Non, dit-il, en se tournant vers moi. Je regrette et je me sens coupable d'avoir tellement aimé que j'ai envie de recommencer.

Une nouvelle tension crépita entre nous. Je me forçai à respirer, parce que je ressentais exactement la même chose.

— Mais tu ne le feras pas ?

Il regarda vers la baie.

— Ce n'était pas censé aller si loin, répéta-t-il.

Même si je détestai sa façon de gérer son conflit intérieur en me repoussant, je trouvai que ce conflit reflétait totalement sa gentillesse. Il ne m'utilisait pas. Il avait *peur* de m'utiliser. Il ne méprisait pas. Il préservait mes sentiments d'une telle façon qu'il en refusait les siens. Comment pouvais-je être en colère contre ça ?

— Mais c'est le cas. Et il n'y a rien à regretter. Il n'y avait aucun 'accord'. Aucun principe violé. L'argent...

— Au diable l'argent, Emilia. Je me contrefous de l'argent.

Je me tournai vers lui, éclaircissant ma gorge.

— Voilà le problème, Adam. Tu agis comme si tu avais fait quelque chose de mal, comme si tu m'avais pris quelque chose, ou spoliée d'une certaine façon. Tu sais quoi ? C'est notre culture qui conduit les hommes à penser comme ça... que la pureté d'une femme est le prix ultime.

Il fit une grimace.

— On dirait ton Manifeste, maintenant.

Je secouai la tête.

— Je n'ai pas écrit ces mots simplement comme ça. Je les pensais. Ma pureté ne valait pas plus que la tienne ou que celle d'une autre personne. Il s'est juste avéré que j'étais un peu plus âgée que la plupart des personnes quand je l'ai...

— Donnée ?

— *Abandonnée*. Et cela ne signifie pas plus que ça. Tu m'as fait une faveur.

Il sourit de toutes ses dents et les muscles de sa mâchoire gonflèrent. Je poursuivis.

— J'ai apprécié. Tu dis que tu as apprécié. Qu'y a-t-il à regretter ou à se sentir coupable ?

— Ce qui vient après, dit-il d'une voix plate. C'est la façon dont je raisonne. Je suis un programmeur avant toute chose. Tout dans la programmation a une cause et un effet. Quelles sont les possibilités qui mènent à chaque ligne de code ? Qu'est-ce qui en émergera ?

— Arrête de penser à cinquante pas en avance. Contente-toi de penser à celui qui vient tout de suite. Quel est-il ?

Ses yeux parcoururent mon visage.

— Si j'ai le choix ? Ce serait de te baiser de nouveau.

Ses yeux descendirent sur mes lèvres.

J'arrêtai de respirer, le cœur battant d'excitation. Nous nous fixâmes en silence pendant un long moment avant que je parle.

— Je pense que ça m'a tout l'air d'être un très bon pas.

Il referma son bras autour de ma taille et me tira brutalement contre lui. Mon corps revint à la vie avec la sensation de sa dureté. Nous restâmes dans les bras l'un de l'autre pendant un long moment. Puis il commença, lentement et sensuellement, à embrasser mon cou.

— Bon sang, Emilia, haleta-t-il. Comment est-ce que tu arrives à me rendre dur aussi rapidement ?

Je me redressai, pris son visage rugueux dans mes mains et nous nous embrassâmes.

Il m'embrassa longtemps, tendrement. Nos langues jouèrent lentement l'une contre l'autre. Le désir flamba en moi comme un éclair à travers un ciel de montagne. Sa caresse était irrégulière, torride. Ses mains étaient sur mon dos, dénouant mon haut de bikini, glissant vers mes seins.

— Comment est-ce que c'est possible que je te veuille encore plus que cet après-midi ?

grommela-t-il contre mon cou.

Je me reculai et j'enroulai mes jambes autour de sa taille et nous continuâmes à nous embrasser. Les muscles tendus de son dos roulaient sous mes mains.

— Nous étions *tous les deux* très affamés.

Il se recula pour me regarder.

— Je ne suis pas sûr que tu étais si affamée, souffla-t-il, un sourire visible sur ses lèvres. J'ai eu la sensation que tu t'allongeais en pensant à l'école de médecine.

J'éclatai de rire.

— À peine.

— J'ai dû me battre contre moi-même pour ne pas recommencer juste après avoir fini. Je te voulais tellement que je savais qu'une fois ne serait pas assez.

Ses mots me privèrent de tout l'air de mes poumons. Mon corps répondit à cette tension bouillante, ce feu brûlant.

— Je vais le faire de nouveau, Emilia. Et de nouveau.

Ses mains se posèrent sur mes hanches et je libérai mes jambes pour qu'il puisse descendre mon bas de maillot de bain. Allions-nous nous ennuyer à quitter la piscine ? Ses doigts caressèrent mon sexe alors qu'il suçait mes tétons. Je m'effondrai dans ses bras, concentrée sur le plaisir torride qui contrôlait tous mes sens. Le goût de sa peau humide, la sensation de ses muscles tendus, leur odeur. Il continua à me caresser et j'entamai l'inévitable ascension vers l'orgasme. Mes mains se clampèrent sur ses épaules et je rejetai la tête en arrière, en appelant son nom.

Il s'arrêta. Je réprimai un cri de frustration.

— Tourne-toi et appuie tes mains sur le bord, dit-il.

Je fis un pas en arrière et regardai son visage. Une faim animale – quelque chose que je n'avais pas vu dans ses yeux auparavant – y brillait.

— Fais-le.

L'excitation de l'anticipation grimpa de plusieurs paliers avec cet ordre. Je me tournai et plaçai mes mains au coin de la piscine, me sentant très exposée. J'étais nue, à regarder vers le vide. Personne ne pouvait nous voir. Nous étions totalement isolés. Adam se pencha et embrassa le creux de ma nuque, mes oreilles, mon dos, ses mains enveloppant mes seins et les caressant gentiment en faisant rouler mes tétons dans ses doigts. Je haletai et ruai contre lui, en essayant d'accrocher par derrière mes bras autour de son cou.

— Sur le bord, Emilia. Garde-les là-bas.

Lentement. Très lentement. J'obéis. Il attrapa mes hanches et m'attira contre lui. Il était nu maintenant et son érection se pressait contre moi. Je haletai.

Mais alors que je pensais qu'il allait entrer en moi, il ne le fit pas. Il glissa son érection le long de ma vulve, leva une main vers le devant de mon sexe pour la presser sur ma chair enflée, maintenant complètement excitée. Et il commença à se frotter contre moi à la fois à l'avant et à l'arrière.

Le sentiment était exquis et bientôt la tension entre mes jambes augmenta rapidement, se regroupant dans mon estomac, réchauffant mes entrailles. J'étais sur le point de jouir – l'orgasme juste à ma portée.

Il s'arrêta de nouveau.

— Adam ! criai-je.

— Quoi ? murmura-t-il d'une voix rauque à mon oreille.

— Arrête de jouer, pour l'amour de Dieu, grognai-je.

— Dis-moi ce que tu veux. Exactement ce que tu veux.

Il ponctua son ordre en pressant de nouveau mon clitoris, comme si j'avais besoin d'un rappel de ce qu'il y avait là. Je me raidis contre lui.

— Je veux ta queue. Je te veux à l'intérieur de moi.

— Et ensuite ?

— Je veux que tu glisses à l'intérieur, que tu fasses des va-et-vient jusqu'à ce que je jouisse, haletai-je.

Je m'arrêtai de respirer quand je sentis le bout de son érection à mon entrée.

— Demande-le-moi gentiment.

— Baise-moi.

— Gentiment, Emilia.

— Baise-moi, *s'il te plaît*.

Sans d'autres mots, il glissa à l'intérieur de moi – en se poussant si rapidement que mon corps tout entier se figea. L'eau déborda de la piscine sous la force du mouvement et je haletai. Sa poitrine se poussa contre moi jusqu'à ce que je me penche en avant et il commença à bouger, son menton posé sur le dessus de ma tête.

Il attrapa une de mes mains et la pressa, sous la sienne, contre mon sexe.

— Touche-toi là.

Et je le fis. Et la combinaison de ces deux sensations – lui glissant à l'intérieur de moi par-derrière, et la pression de cette petite boule de nerfs devant – me fit bientôt panteler.

J'étais encore endolorie de la dernière fois, mais cela n'empêcha pas l'incroyable plaisir d'enfler à l'intérieur de moi. Il enfla encore plus rapidement, plus intensément qu'auparavant. Je laissai échapper un cri. Il me pilonna par-derrière, de plus en plus vite, l'eau éclaboussant autour de nous.

Et je jouis. Et cette fois en de brûlantes et urgentes pulsations qui m'empêchèrent temporairement de respirer. Il se poussa encore plus profondément et laissa échapper un grognement sourd avant de jouir lui aussi.

Quand il se retira, je m'effondrai contre le bord de la piscine, haletant pour retrouver mon souffle. Il m'attira contre lui, en me tenant par-derrière.

— Tu as avalé de l'eau ?

Je lui adressai un regard d'agacement feint.

— Je suppose que je n'ai pas besoin de marcher pendant quelques jours de toute façon.

Sa poitrine se souleva de rire contre mon dos.

— Je peux te porter où tu veux.

Et c'est ainsi qu'il me souleva et me porta hors de la piscine. Nous dégoulinions de partout alors qu'il contournait le lit pour se diriger vers la salle de bain.

C'était comme un rêve. Et je ne voulais jamais me réveiller. Ses bras étaient un havre de paix autour de moi, me calmant, me donnant le sentiment que j'étais en sûreté avec eux. Mais mon cœur ne pouvait pas s'empêcher de se rebeller – de rejeter la nouvelle maison qui lui était offerte. Il vivait emprisonné dans sa propre forteresse depuis si longtemps. J'avais jeté la clé pour le libérer des années auparavant. Même si je le voulais, je doutais d'avoir la capacité de la retrouver.

Plus tard, je lorgnai mon steak froid. Je ne pouvais pas attendre, j'étais si affamée.

— Tu sais, ils peuvent te le réchauffer ou t'en faire cuire un nouveau, dit-il en s'approchant dans son peignoir éponge blanc, sa magnifique poitrine visible dans l'ouverture.

— Je vais me faire un sandwich de viande froide avec mon pain.

Je le levai pour inspection et il prit une bouchée avant de hocher la tête après une minute.

— Ce n'est pas si mauvais.

— Trouve-toi le tien.

— Je ne suis plus affamé. Pas de nourriture, en tout cas.

Il me jeta un regard lourd de sens.

— Si tu as faim d'autre chose, il va me falloir un moment pour me recharger.

Il jeta un coup d'œil à l'horloge.

— Il n'est pas trop tard pour sortir. Est-ce que tu veux aller sur la terrasse pour un dessert ou un verre de vin ?

Je jetai un coup d'œil au lit avec envie.

— Je suis épuisée. Je vais aller au lit, je pense. Mais tu peux y aller, si tu veux.

Il me regarda.

— Je vais libérer mon planning pour demain.

Je souris. Avais-je réussi à le convaincre ?

— Merci.

— Je ne suis pas familier avec de nombreuses attractions locales vu que je ne joue habituellement pas au touriste quand je viens. Mais je sais qu'il y a de nombreux endroits sympas à visiter.

— Du peu que j'en ai vu aujourd'hui, c'est le cas. Ça serait génial de finalement passer un peu de temps avec toi.

Que ce soit au lit ou ailleurs, je n'étais pas sûre de m'en soucier à présent.

— Oui. Je suis désolé, répondit-il avec une grimace de regret. Mais c'était un voyage d'affaires et je ne viens ici qu'une fois par an.

Peut-être que je ne l'avais pas convaincu après tout. Je bataillai pour masquer ma déception.

— Bien sûr, dis-je, en hochant la tête avec enthousiasme. Je comprends.

Le travail passe toujours en premier. C'était le message sous-entendu et je repensai à la question de Lindsay, *est-ce qu'il vous a déjà posé un lapin pour aller au travail ?* Comme si une femme dans la vie d'Adam devrait accepter ça dans le but de l'avoir lui. Bah, pas moi.

— Je pense que je vais faire une courte balade.

Il changea ses vêtements et j'enfilai mon tee-shirt et brossai mes dents avant de m'effondrer sur le lit. Je savais pertinemment qu'il n'était pas sur la terrasse. Je l'avais vu attraper une clé USB et l'enfoncer dans sa poche quand il pensait que je ne regardais pas. Il s'était dirigé vers le centre d'affaires du complexe pour se connecter de là-bas. Si j'étais joueuse, j'aurais parié dessus.

Des heures plus tard, je fus vaguement consciente de son retour au lit. Après un moment, je sentis son souffle chaud près de mon cou. Il planta un baiser sur ma joue avant de rouler pour s'endormir.

Chapitre Quatorze

Sainte-Lucie était encore plus magnifique le lendemain lorsque je la visitais avec Adam. Nous pûmes passer du temps sur une plage secrète uniquement connue par les locaux. Et je suggérai que nous retournions aux chutes de Diamants pour qu'il puisse les voir aussi.

Il m'avait dit que nous devrions aller ailleurs, car j'avais déjà vu les chutes la veille. Mais j'avais insisté. Et à la fin, alors que nous observions les sublimes chutes d'eau des flots éblouissants sur les rochers taupe, bleu et jaune de la falaise, il enroula un bras autour de ma taille et m'embrassa sur la joue, en me remerciant de l'avoir amené ici.

L'eau de la côte était d'une nuance bleu turquoise brillante sur le sable blanc, fin comme du talc. Et elle était si chaude, contrairement aux eaux des côtes californiennes, qui étaient seulement tolérables – voire parfois un peu glaciales – pendant les mois d'été.

Nous retournâmes à l'hôtel en fin d'après-midi et j'allai immédiatement dans la salle de bain pour rincer le sable de la plage. Je pris mon temps, laissant glisser l'eau chaude bienfaisante sur mon corps après une journée entière de soleil et de tourisme. J'avais fermé les yeux pour rincer mes cheveux quand je sentis un courant d'air près de moi.

La douche était ouverte sur le reste de la salle de bain, coincée dans un coin de mosaïques bleues brillantes. Je sentis sa présence derrière moi longtemps avant qu'il me touche réellement – pour me pousser à l'extérieur du jet d'eau chaude !

— Tu as suffisamment monopolisé l'eau, dit-il en riant.

Je fis un pas sur le côté, mais ne quittai pas la douche, l'observant pendant qu'il se frottait, lavait ses cheveux et se rinçait également du sable, du sel et du savon. La dureté masculine de son corps était magnifique à observer. Je voulais tendre la main et le toucher, suivre la carte des vallées et des collines de ses muscles fermes sous sa peau. Je ne pensais pas que j'en aurais un jour assez.

Quand je levai les yeux vers son visage, je le vis qui m'observait l'observant. Il sourit et soutint mon regard, baissant les mains de là où elles rinçaient ses cheveux pour se tendre vers moi et m'attirer contre lui.

— Tu devrais faire attention, murmurai-je contre ses lèvres alors que je pressais mes mains sur sa large poitrine. Tu pourrais accidentellement bronzer pendant que tu es ici.

Il éclata de rire.

— Est-ce que vous êtes en train de vous moquer de moi, mademoiselle Strong ?

— Si tu bronzes, tu perdras définitivement ta carte de geek.

Il pressa sa bouche contre la mienne et nous nous embrassâmes pendant que l'eau chaude ruisselait sur nous du pommeau de la douche – comme une tiède averse tropicale. J'embrassai les gouttes d'eau de sa mâchoire et un léger grondement s'éleva de sa poitrine.

— C'est la quatrième fois que je me douche avec toi et chaque fois, j'ai désiré t'épingler contre le mur pour te baiser, grogna-t-il.

— Et cette fois ? dis-je à bout de souffle.

Il m'embrassa de nouveau, cette fois en forçant ma bouche à s'ouvrir pour accepter sa langue envahissante. Ses mains se posèrent sur mes hanches et il nous déplaça dans le coin de la douche. Quand il retira sa bouche, mon souffle était faible.

— Cette fois, je vais enfin le faire, dit-il d'une voix rauque.

Il me leva de plusieurs centimètres du sol et coinça mon corps entre le sien et la mosaïque froide et lisse de la douche. Il m'embrassa de nouveau et enfouit son genou entre mes jambes pour m'encourager à les ouvrir pour lui. Je les entourai autour de ses hanches et il haleta contre ma

bouche.

— Je ne pense pas que j’aurais un jour assez de toi, murmura-t-il.

Mes bras se serrèrent autour de son cou alors qu’il orientait la partie basse de nos corps pour qu’elles s’alignent correctement.

— Pareil, dis-je.

Il entra en moi d’une seule poussée et je haletai. Le passage était étroit et les chairs étaient encore un peu endolories par la nouveauté de ce contact intime. J’appuyai mes mains contre ses épaules et avec un grognement, il commença à bouger contre moi.

Nos corps humides glissaient ensemble dans un abandon sensuel alors qu’il s’enfouissait encore et encore. Sa bouche se pressa contre ma tempe, et il bascula son pelvis contre le mien, m’embrasant de plaisir.

— Je ne sais pas comment j’ai réussi à garder mes mains loin de toi tout ce temps, grogna-t-il contre mes cheveux sans jamais rater un battement de son rythme.

— Adam, murmurai-je. Tu parais si bon à l’intérieur de moi. Fais-moi jouir.

Il écarta ma jambe droite de sa taille afin que je puisse supporter mon poids, sur le bout de mes orteils. Ma jambe gauche resta coincée autour de ses hanches. Il s’enfonça en moi avec des poussées longues et féroces.

— Tu es si serrée. Si foutrement serrée. C’est si bon. Comme si tu étais faite pour moi uniquement.

Il embrassa mes sourcils et l’imminence de l’orgasme se précisa quand il continua.

Et avec quelques puissantes poussées de plus, je jouis en hoquetant son nom. Mais il ne s’arrêta pas, n’attendit pas que je reprenne mon souffle. Ses mouvements devinrent plus urgents, plus précipités jusqu’à ce qu’avec un long grognement, il jouisse, son pelvis s’écrasant contre le mien.

Après un long et silencieux moment, son corps se relâcha, son visage toujours enfoui dans mon cou.

— Putain, souffla-t-il, ses doigts enfoncés dans mes hanches. C’était incroyable.

Sa bouche trouva la mienne et nous nous embrassâmes, son bras verrouillé autour de ma taille, me maintenant contre lui. Je retirai ma bouche pour rire.

— Je pense que nous venons juste de gaspiller cinquante litres d’eau.

Il me donna un sourire tordu.

— C’est de ta faute si tu es si foutrement irrésistible.

Il m’embrassa de nouveau – une légère caresse de ses lèvres sur les miennes qui me donna envie de lui encore plus féroce que précédemment. Je me reculai en sachant que si ceci ne se terminait pas maintenant, nous n’irions jamais dîner.

Je pris un bref moment loin de lui pour nous contempler en silence. Chaque fois que j’étais en sa présence, cette force irrésistible de la nature me déchirait et voulait que j’abandonne mes convictions pour être emportée avec elle, pour me soulever du sol auquel je m’accrochais par des bourrasques de vent afin de m’emmener vers l’inconnu.

Il y avait des choses que j’avais besoin de faire. Une personne que je devais devenir – cette vision de moi-même en blouse chirurgicale qui avait été si importante pour moi pendant toute ma jeunesse. J’étais celle qui sauvait les autres, me sauvait. Je ne pouvais pas être emportée par la volonté de quelqu’un d’autre. Indépendamment de mes erreurs passées – je fermai les yeux et les poings de conviction – je devais rester concentrée sur cette vision et ne pas la laisser s’échapper.

Pour notre dernière soirée ensemble, à Sainte-Lucie, nous mangeâmes à *la Place*, le restaurant du complexe qui fournissait une cuisine caribéenne savoureuse. Adam revêtit un costume noir et je

portai la robe crème de cette fête chez Adam, me sentant comme Cendrillon sur le point de dîner avec son Prince charmant.

Ses yeux glissèrent sur moi d'un air appréciateur alors que nous nous asseyions. Je secouai la tête en riant.

— Tu es incroyable.

Il sourit.

— Quoi ? J'étais sur le point de te dire que tu étais fabuleuse.

— Et que tu ne pouvais pas attendre pour m'enlever cette robe.

— Tu vas devoir la garder un peu plus longtemps, mais vu que tu m'as ôté les mots de la bouche... disons seulement que ce dessert n'est pas au menu. La dernière fois que tu as porté cette robe, j'ai déchiré tes sous-vêtements. Je ne peux pas être tenu complètement responsable de mes actions plus tard dans la soirée.

Il sourit machiavéliquement.

— Incroyable, répétais-je.

— Je rattrape le temps perdu.

Et mes yeux s'évadèrent. J'essayai de ne pas penser à l'horrible déception qui suivrait l'atterrissage de cet avion à LA. Quelque chose se serra dans ma poitrine et – contrairement à tout ce que ma tête m'avait dit – mon cœur commença à se demander s'il pouvait supporter la décision de terminer les choses après ce soir.

Et si nous nous mettions d'accord pour sortir ensemble occasionnellement pour du sexe – et peut-être un dîner de temps en temps ? Est-ce qu'il le voudrait ? Je lui jetai un coup d'œil alors qu'il coupait sa dorade aux noix de pécan.

Il était si éblouissant dans ce costume – ou, de qui me moquais-je – dans tout ce qu'il portait, et même en étant nu. Et il était gentil la plupart du temps – les fois où il choisissait d'agir comme un humain au lieu d'un robot.

J'étais prête à faire un marché pour passer un peu plus de temps avec lui, selon mes conditions.

Nous nous attardâmes sur notre crème brûlée qui apparemment était au menu. Il plongea un regard attentif sur moi de sa tête inclinée, tout en grattant la dernière trace de crème dans sa cuillère. Je repoussai mon dessert à peine entamé et croisai puis décroisai mes mains sur la table. Il était temps d'arrêter d'être lâche.

Je pris une profonde inspiration.

— Je ne crois pas que j'aurais pu choisir une nuit plus parfaite pour notre dernière nuit ensemble.

Il ne leva pas la tête, mais ses traits se figèrent. Repoussant son assiette vide, il la fixa pendant un long moment.

— Cela n'a pas à l'être, dit-il d'une voix calme et tranquille.

Peut-être qu'il avait pensé à la même chose que moi. Peut-être qu'il était prêt à négocier un peu plus de temps lui aussi. Il leva les yeux et m'observa de son regard sombre et intense. La pression de l'air s'épaissit entre nous, faisant s'envoler le baromètre alors que je luttais pour reprendre mon souffle, ma volonté. Que je veuille être avec lui encore autant m'effrayait. Si cela arrivait, cela devait être selon *mes* conditions, pas les siennes.

— Cela doit l'être, dis-je, ma voix faiblissant.

Ses sourcils se levèrent juste une fraction de seconde au-dessus de ses yeux perçants. Il ne fit aucun autre geste que de desserrer une de mes mains pour la prendre dans la sienne, en faisant courir un pouce sur mon poignet dans un mouvement sensuel et possessif. Je déglutis, luttant pour ignorer le battement désespéré de mon pouls.

Il semblait être en train de discuter avec lui-même, pour parvenir à une décision inconnue. Je me préparai pour la myriade de possibilités. Mais je n'aurais jamais pu prédire en un million d'années ce qui sortit de sa bouche.

— Nous sommes bien plus l'un pour l'autre que ce que tu réalises, tu sais, dit-il.

Mon poignet trembla à l'intérieur de sa main, se sentant si vulnérable, si délicat, si piégé. Une peur froide se glissa à la base de ma gorge. Est-ce qu'il était sur le point d'admettre ses sentiments pour moi ? Il était temps de le repousser. Très loin.

— Adam, nous nous sommes bien amusés ensemble et j'ai passé des moments merveilleux. Mais nous nous connaissons à peine. Cela fait seulement un mois...

— Non.

Il déglutit.

— Ce n'est pas le cas.

Je fermai ma bouche et attendis avec impatience qu'il s'explique. Il hocha légèrement la tête comme pour se rassurer et puis détourna le regard pendant une demi-seconde, sa main toujours enroulée autour de mon poignet.

— Tu m'as demandé un jour pourquoi j'avais misé sur l'enchère. Je ne t'ai jamais répondu, mais je suppose que tu veux toujours savoir.

Je hochai la tête.

— Je peux te dire le moment précis où j'ai su que je gagnerai cette enchère. *Gagner*, pas seulement miser dessus. Tu m'avais envoyé le brouillon de ton Manifeste à lire et nous avons discuté à ce sujet jusqu'à deux heures du matin. J'avais passé la plupart de ce temps à essayer de te dissuader de le faire, mais tu ne voulais pas changer d'avis et quand tu as commencé à t'énerver, j'ai abandonné le sujet. C'est le moment où j'ai su que je devais t'en empêcher d'une autre manière parce que je le *pouvais*.

Le froid s'infiltra à l'intérieur de moi et je fus confuse et désorientée. De quoi parlait-il ? Je n'avais jamais eu cette conversation avec lui. C'était des mois avant notre rencontre ! J'étais resté cette nuit avec... Je restai bouche bée et secouai la tête.

— Quoi... ? hoquetai-je.

Il me regarda intensément, comme un enfant pourrait observer un pétard après avoir allumé une flammèche en attendant qu'elle explose.

Je secouai de nouveau la tête.

— Ce n'était pas toi. C'était...

Merde. Non. *Non*. Cela ne pouvait pas être en train de se passer.

Je me souvenais de cette conversation. Il avait été si virulent contre l'enchère. Il avait essayé de démonter chaque argument de mon Manifeste et il avait blessé mes sentiments. Nous nous étions envoyé des messages pendant des heures, mes poignets douloureux à cause de toutes mes tapes furieuses.

Et mon esprit s'envola vers le passé. Quand je lui avais ouvert mon cœur au sujet de ma mère et de sa maladie. Quand je lui avais dit combien je me sentais impuissante d'être trop loin pour prendre soin d'elle, pour la conduire à ses rendez-vous. Il m'avait consolé alors. Il m'avait dit que je la rendais fière en restant à l'école. Que j'étais presque arrivée au but et qu'il croyait en moi.

J'étais tremblante et pâle, et l'électricité statique crépitait derrière mon oreille, la seule autre sensation étant l'endroit où ses doigts se serraient sur mon poignet. Je luttai pour reprendre mon souffle comme si j'étais sous l'eau depuis une centaine d'années.

— Tu es FallenOne.

Et presque imperceptiblement, il hocha la tête, ses yeux obsidiennes ne quittant jamais les miens. Je ne pouvais plus respirer. Mes yeux se fermèrent. Je tirai mon bras et ne sentis qu'une infime résistance avant qu'il me relâche.

Je fixai la table entre nous, mon esprit parcourant toutes les choses qu'il connaissait. Chaque expérience que nous avons partagée. Nos parties régulières à quatre avaient toujours été un véritable plaisir, mais Fallen et moi avons passé des heures et des heures seulement en compagnie l'un de l'autre. À discuter en ligne, à effectuer des quêtes personnelles dans le jeu, à partager des notes de jeu et des objets. D'une certaine façon, je me sentais aussi proche de lui que de Heath.

De Fallen – *d'Adam* – me corrigeai-je.

— Cela n'a aucun sens. Fallen vit sur la côte Est – il est étudiant... dis-je d'une voix tremblante incapable de le regarder.

Il s'agita sur sa chaise.

— Une partie de ça était pour t'induire en erreur. Le reste, ce sont des choses que je n'ai jamais réellement dites, mais dont tu t'es persuadée seule. Parfois, j'étais sur la côte Est pour travailler quand je me connectais.

Il en connaissait tellement sur moi et j'en connaissais si peu sur lui en comparaison. Le jour où ma mère m'avait annoncé son diagnostic, je m'étais tournée vers lui parce que Heath était parti camper avec son petit-ami de l'époque. Fallen et moi avons discuté toute la nuit jusqu'à six heures du matin. J'avais pleuré avec lui. *Sangloté* sur la possibilité très réelle de la perdre. Je luttais pour reprendre ma respiration.

— Comment... Comment est-ce que c'est arrivé ? Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit ?

Il détourna les yeux et croisa ses mains sur la table devant lui.

— Je t'ai dit que j'allai sur le jeu et que je jouai de temps en temps. Je teste mon produit – je ne mentais pas à ce sujet. Je vais dans des groupes et j'aide des gens à finir des quêtes et obtenir les récompenses dont ils ont besoin. C'est amusant de les voir apprécier autant le jeu.

Il hésita et s'éclaircit la gorge, mais ne me regarda toujours pas.

— Une nuit, je me suis associé à ce Mercenaire Barbare et cette Enchanteresse Spirituelle et leur amie, Perséphone. Je pouvais écouter vos discussions même si j'écrivais uniquement. Je pense que vous travailliez sur une des quêtes débutantes ce soir-là. La dernière pièce de la quête pour l'armure de *Fragged* – de Heath. Je me suis amusé avec d'autres groupes, mais jamais comme ce soir-là. J'ai ri si fort à toutes les blagues sarcastiques qui volaient entre vous pendant que nous parcourions ce donjon ennuyeux. Et alors Heath m'a parlé de ton blog, dit que je devais aller le lire. Donc je l'ai fait.

Il tenta un regard hésitant vers moi, mais je fixais mon propre petit coin heureux sur la table.

— J'ai adoré le blog et... bah, j'ai brisé ma propre règle au sujet de ne pas m'associer aux mêmes personnes plus d'une fois. Le lendemain après le travail, quand je me suis connecté, j'ai directement cherché votre groupe. J'ai pratiquement abandonné le bureau cette semaine-là. J'étais impatient de me connecter avec vous chaque soirée. Cela doit avoir probablement l'air pathétique...

Je ne pouvais toujours pas le regarder.

— Pas plus pathétique que moi impatiente de me connecter sur le groupe avec toi tous les week-ends.

Il fit une pause, jouant avec ses mains enlacées pendant un moment.

— Entre mes lectures de ton blog et mes parties avec toi, et également tout ce temps dans le jeu à faire connaissance à travers les messages du jeu, j'ai appris à te connaître. Je me suis... attaché.

Un étai invisible comprima ma poitrine et mes yeux et ma gorge piquèrent. Cette peur froide était

de retour et cette fois j'étais anesthésiée. Je clignai des yeux, tordant mes mains sur la table, essayant d'éteindre les sons irritants des discussions et des couverts des tables voisines. Mes yeux dérivèrent sur la flamme de la bougie brûlant à l'intérieur d'une lampe ouragan sur la table. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Nous étions plus l'un pour l'autre que je l'avais réalisé... mais cela n'avait jamais été plus que ce qu'il avait réalisé. Nous n'avions pas été sur le même pied d'égalité pendant tout ce temps. Il savait tout et m'avait gardé volontairement dans le noir. Et maintenant, il disait qu'il était attaché.

J'expirai un souffle proche du sanglot. J'étais attachée aussi. Mais maintenant, j'étais déterminée à ce qu'il n'y ait plus de lendemain pour nous. C'était une trop grande perte. Cela me coupait en deux si profondément. Demain, j'allais perdre Adam et FallenOne avec la même rupture.

Je me repoussai sur la table et me levai de ma chaise.

— Nous devrions y aller, dis-je calmement.

Ses yeux s'écarquillèrent et il se leva. Nous nous dévisageâmes à travers la table pendant un moment. Le tourbillon du chaos en moi me disait que j'avais des heures – probablement des jours ou des semaines – de réflexion devant moi pour trier tout ça et trouver ce que cela signifiait. Mais je n'avais pas besoin qu'il me parle pour être attachée. Je n'avais pas besoin de son emprise impétueuse et perturbante qui m'empêcherait de garder mon contrôle.

Je n'ajoutai pas un mot alors que je me tournais pour sortir et il me suivit de très près. Nous naviguâmes à travers les longs couloirs et grimpâmes les deux volées de marche pour rejoindre notre suite. Après de longues minutes de silence, Adam posa une main légère sur le creux de mon dos, marchant à côté de moi dans l'obscurité alors que l'air doux caribéen nous entourait. Comme ma robe était dos nu, j'étais bien trop consciente de cette main et de l'empreinte chaude qu'elle laissait sur ma peau, la façon dont son pouce se déplaçait dans la plus infime des caresses. J'étais si concentrée sur ce contact que je trébuchai et faillis tomber de mes talons, risquant de me ridiculiser.

De retour dans notre suite, l'ambiance devint tendue, étrange. Il regarda autour de la pièce, les bougies allumées et le lit préparé, la moustiquaire blanche lâche et dansante dans la brise comme un voile de mariée errant. Mon cœur commença à tambouriner. Comment pouvais-je éviter la conversation, les déclarations qui allaient certainement arriver, qui planaient dans l'air comme des nuages noirs menaçant de lâcher un torrent d'eau à tout moment.

Il s'était déplacé vers le dressing, et après avoir retiré son manteau, il dénouait maintenant sa cravate. Il me regarda, le visage indéchiffrable, mais il ne dit rien.

J'allai enfiler mon tee-shirt qui était dans le dressing à côté quand il se leva. Je pensais me changer pour aller au lit parce que je ne pouvais songer à rien d'autre à faire. Je n'étais pas horriblement fatiguée et je savais que je n'aurais aucune capacité de concentration sur mes études.

Je tirai le tee-shirt du tiroir du milieu du dressing pendant qu'il m'observait de ses yeux impassibles. Il avait déboutonné sa chemise et je me sentis bizarre, tendue et timide. Je gardai mes yeux à l'opposé.

Je me déplaçai vers le lit, sautai hors de mes sandales en laissant le matériel vaporeux de ma robe voler autour de mes jambes. Des trois, c'était la robe qui me donnait le plus l'impression d'être une princesse de conte de fées. Une chose était sûre, minuit était sur le point de sonner et je pouvais le sentir dans chaque regard tendu que nous partagions, dans le silence planant sur notre chambre.

Et mon Prince charmant – bon il n'était pas qui je pensais – non plus. Je réfléchis à ce sujet. Il en savait tellement plus sur moi et encore maintenant il était toujours aussi mystérieux pour moi. Il se cachait toujours derrière la personnalité, derrière l'arrangement. Une colère brûlante enfla dans ma poitrine. J'étais principalement en colère contre moi, pour ne pas avoir su, pour ne pas avoir

compris. Alors que je trouvais remarquablement facile et amusant d'être avec Adam, je ne l'avais pas une seule fois associé à FallenOne. Comment avais-je pu être aussi aveugle ?

J'avais envie de me changer dans la salle de bain, mais cela semblait absurde après tout ce que nous avons partagé. Je posai le tee-shirt sur le lit et essayai d'oublier qu'il était dans la pièce – ou le fait qu'il avait retiré sa chemise et son marcel et qu'il portait seulement son pantalon et ses chaussettes. Je ne regarderais pas. Nan, je ne le ferais pas. Confus ou non, mon corps voulait toujours le sien. Si affamé. Probablement plus qu'avant que nous ayons commencé à coucher ensemble.

Je me redressai et défis ma jupe avant d'attraper le nœud à mon cou et de le tirer, sentant la brise fraîche de la baie frapper mes seins, conduisant immédiatement mes tétons à des points durs. Je dézippai la robe et je m'en débarrassai. Brusquement, ses mains enveloppèrent mes hanches. Il s'était approché derrière moi pendant que j'étais concentrée à essayer de l'ignorer. Je me figeai et il m'attira lentement contre lui.

— Hello, beauté, murmura-t-il contre mon oreille.

Je fermai les yeux, des frissons cascadant le long de ma colonne vertébrale comme une chute d'eau. Juste deux mots murmurés et un léger toucher de cet homme et j'étais en morceau, prête à me soumettre à lui.

Je ne dis rien, le laissant me tenir pendant un long moment, la sensation de sa poitrine chaude et musclée pressée contre mon dos ramenant mon désir à la vie.

— Emilia, je suis désolé de ne pas te l'avoir dit plus tôt.

Je retins mon souffle. Ses mains se posèrent sur mes épaules, voyagèrent sur mes bras. Je ne voulais pas parler. Je voulais nos corps pressés l'un contre l'autre, collants de sueur et de passion. Je voulais un dernier souvenir avant de dire adieu.

Je tournai au sein de ses bras et me pressai contre lui.

— Je te veux. Maintenant.

Il hésita, regarda au fond de mes yeux pendant un long moment avant de se pencher pour m'embrasser. Je voulais la tempête. Je l'accueillis. Je voulais qu'elle me fasse voler et me soulève, m'aspire afin que je ne puisse rien ressentir d'autre que ses mains, sa bouche, son corps.

Je me jetai dans ce baiser, m'ouvris pour lui, coinçai mes bras autour de son cou pour l'attirer vers moi. Ce serait notre dernière fois ensemble. Une minuscule partie de moi s'alléga de soulagement. Au fond de mon esprit, la plus grande partie protesta.

Ses yeux s'assombrirent et ses mains furent sur mes seins, caressant doucement les tétons érigés, envoyant des étincelles de plaisir à travers moi. Il me poussa vers le lit et j'acquiesçai, absorbée par lui.

— Emilia... dit-il.

— Chut.

Je posai ma main sur sa bouche.

— Pas de discussion.

Il retira ma main, attrapa mes deux poignets, se pencha contre moi pour me pousser sur le lit avec lui. Il tendit mes bras au-dessus de ma tête et coinça mes poignets avec une seule main pour les lier ensemble.

Il décida ensuite de m'embrasser à en perdre la raison. Son autre main erra sur mes seins, sur mon estomac pour venir reposer au sommet de mes cuisses.

Il leva la tête et me regarda droit dans les yeux, une multitude de questions non exprimées. Je ne voulais pas les laisser s'exprimer. Je ne pouvais pas. Je luttai contre sa prise, en poussant ma poitrine vers lui.

— Arrête ça, dit-il.

Je me calmai, le regardant avec la question qu'il n'attendit pas que je pose.

— Tu utilises le sexe pour éviter de parler de tout ça.

Je fermai les yeux et luttai contre sa poigne. Sa prise se resserra en réponse et mon pouls bondit.

Mon corps entier avait douloureusement envie de lui.

— S'il te plaît, Adam. Je te veux à l'intérieur de moi.

Sa main retourna se poser sur mon sous-vêtement et il commença une caresse ferme, mais langoureuse. Mon regard vola vers le sien et il avait ce regard calculateur qui me rendit méfiante.

— Tu veux ceci ? demanda-t-il, en plongeant sa bouche sur mon téton et en le prenant entre ses lèvres, ses dents.

Je haletai, rejetant ma tête en arrière, arquant mon corps vers lui.

— Oui. Maintenant. Je te veux maintenant.

Il dégagea sa bouche presque violemment, provoquant un autre cri de ma part. La pression de sa main sur mon sexe augmenta.

— Et demain ? Est-ce que tu me veux demain aussi ?

Je me figeai et détournai le regard. Maintenant, je comprenais. Si moi j'utilisais le sexe comme un moyen d'évitement, lui l'utilisait pour forcer la conversation. Sa main se calma, puis glissa sous mon sous-vêtement. Sa caresse était légère, mais je frissonnai en ayant besoin de plus.

— Ne parle pas de demain, murmurai-je, en fermant mes yeux.

Son doigt glissa à l'intérieur de moi et s'arrêta de nouveau.

— *Je* veux parler de demain. Et du jour suivant. Et du jour d'après...

Je luttai contre sa prise sur mes mains. Mes yeux s'ouvrirent et je le fixai avec un regard féroce.

— *Non.*

Il bougea de nouveau ses doigts, les faisant entrer et sortir, et mes yeux roulèrent dans leur orbite, un vertige intoxicant me submergeant. Essayer de me concentrer sur quelque chose d'autre était comme descendre trois shots de whisky rapidement et puis essayer de marcher en ligne droite.

— Baise-moi, murmurai-je.

Sa main n'arrêta pas sa torture à l'intérieur de moi. La tension s'accrut dans mon estomac. Je gémis.

— Je ne veux pas, dit-il, sa posture se raidissant. Pas si je ne peux pas t'avoir demain aussi. Et le jour suivant. Pas si ceci doit être la dernière fois.

En dépit de ma contrariété envers lui, ses mains étaient comme un sort sur moi. J'étais si proche et il le savait. Il retira sa main, puis roula ses hanches sur les miennes, m'épinglant sur le lit.

— Est-ce que ce sera la dernière fois, Emilia ? demanda-t-il, la voix rauque.

Son érection se pressa contre mon sexe.

C'était le moment de prendre l'avantage. J'allais dicter mes conditions. Il n'aurait pas d'autres choix que de les suivre. Je n'aurais pas pu mieux le planifier.

— J'aurais de nouveau des relations sexuelles avec toi, haletai-je alors qu'il bougeait au-dessus de moi, s'infiltrant entre mes jambes. Je peux être ta copine de baise.

Il se poussa encore et encore, sa main toujours clampée autour de mes poignets.

— Mais je ne veux pas d'une copine de baise.

J'hésitai en fronçant les sourcils. La plupart des mecs ne sauteraient-ils pas de joie avec ce genre d'arrangement ? Il semblait plus agacé qu'autre chose. La confusion s'invita en moi. Elle menaça de submerger les autres sensations, plus agréables.

— Nous pouvons traîner...

Son expression devint blanche, sa voix terne et plate.

— Je veux plus qu'une baise rapide.

Ma mâchoire se serra et mes yeux s'assombrirent, l'irritation se mêlant à l'excitation, menaçant de la supplanter.

— Alors tu pourras me payer un dîner de temps en temps, grognai-je entre mes dents serrées.

Nos regards se télescopèrent dans une lutte silencieuse. Il lâcha mes poignets et je posai immédiatement mes mains sur ses épaules solides et le repoussai. Il ne bougea pas.

— Je sais ce que je veux, dit-il de cette voix puissante et ferme qui contenait une note de colère. Et quand mon esprit veut quelque chose, je fais tout pour l'obtenir.

La chaleur me monta au visage et je détournai les yeux de son regard sombre et pénétrant.

— Je déteste te décevoir, mais dans ce cas, tu n'y arriveras pas, répliquai-je.

Il m'étudia pendant un long moment et je ne pus supporter son examen plus longtemps. J'appuyai sur ses épaules de nouveau et il glissa, me débarrassant de son poids. Je m'assis et fis courir une main dans mes cheveux pendant qu'il roulait sur son côté et m'observait.

— De quoi as-tu peur ?

Je serrai les dents.

— Qui a dit que j'avais peur ?

— *Je* le dis.

Raidie, je me penchai pour attraper mon tee-shirt et le passer par-dessus ma tête, lui tournant le dos pendant le processus.

— Nous sommes deux dans cette pièce à parler et seulement l'un de nous deux est un menteur confirmé. J'arrêteraï de parler si j'étais toi.

Je sautai sur mes pieds et commençai à faire les cent pas devant le lit. Adam m'observa avec des yeux énigmatiques.

— En fait, il n'y a qu'une seule personne qui parle vraiment. Moi.

Je ricanai, le désignant d'un geste vif.

— Le menteur confirmé. Génial.

Il haussa les épaules. Le mouvement était raide, comme s'il était simulé.

— Tu es celle qui ment maintenant.

Je m'arrêtai, me tournant vers lui les bras croisés sur ma poitrine.

— Oh ? Et à quel sujet est-ce que je mens ?

— Tes sentiments. Sur le fait que tout ceci ne t'ennuie pas. Tu ne veux pas parler parce que tu as peur de ce que cela va déclencher.

Une colère bouillante monta en moi, s'installa dans mes articulations, les raidissant.

— Je suis énervée contre toi pour ne pas m'avoir dit la vérité. Et pourquoi ? Je m'étais peut-être préparée à te perdre demain, mais pas Fallen.

— Tu n'as à perdre aucun de nous deux, dit-il calmement.

Je posai ma main sur mon front. Le concept me donnait la migraine.

— Tu es toujours deux personnes différentes dans ma tête. Je n'ai pas eu la chance d'assimiler quoi que ce soit, et toi tu demandes à connaître mes sentiments ? *Je* ne sais même pas ce qu'ils sont.

Il se leva et marcha vers moi lentement, comme si j'étais un lapin qui pourrait s'enfuir au premier mouvement brusque. La lumière ambiante luisait sur son torse musclé, sur son pantalon posé bas sur ses hanches. Il était si sexy qu'il me coupait le souffle, même quand j'étais foutrement irritée contre lui. Il s'approcha, mais ne me toucha pas.

— Alors, donne-toi le temps de le découvrir. Donne-*nous* le temps.

Je soupirai et détournai les yeux, sur le côté, partout sauf sur lui.

— Non.

Ses mains se levèrent pour prendre mes épaules dans une douce étreinte. Quand il parla, sa voix avait une tonalité désespérée.

— Emilia...

— Non ! hurlai-je, rencontrant finalement son regard. Explique-moi ce conte de fées que tu es en train de proposer. Et comment est-ce que tout ceci est supposé marcher – même sans les problèmes de confiance, qui sont monumentaux en ce moment. Avec mes deux boulots et la préparation de mon école de médecine et tes cent heures de travail par semaine, comment est-ce que quelque chose comme ça peut marcher ? Aucun de nous n'a de rendez-vous.

— Ce n'est pas un conte de fées. C'est une relation adulte, honnête, réelle où deux personnes travaillent sur leurs différences après avoir décidé qu'elles voulaient être ensemble...

Je poussai contre sa prise sur mes épaules et il baissa ses bras. Je continuai à reculer.

— Est-ce que c'est parce que tu te sens coupable parce que nous avons couché ensemble alors que tu n'avais pas planifié d'aller si loin ?

Il secoua la tête, faisant courir une main dans ses cheveux.

— Non.

Son poing se serra.

— Je pense que *c'est* le cas.

Il leva la tête pour m'épingler d'un regard furieux.

— Bah, tu as *tort*. Tu n'as aucune idée de ce qui se passe dans ma tête alors arrête de déformer les choses pour confirmer ta vue cynique et faussée sur le monde.

Je restai silencieuse, abasourdie. Je n'avais jamais vu ce côté furieux chez lui. Je levai une main pour me rendre.

— Très bien. Je suis désolée d'avoir fait ça. Je déteste quand les personnes me font la même chose.

Il posa son regard implacable sur moi.

— Pourquoi est-ce que tu ne veux pas nous donner une chance ?

Je pris une profonde respiration.

— Parce que je ne veux pas d'une relation. Pas avec toi. Avec personne.

— Pourquoi ?

La frustration grimpa le long de ma colonne, resserrant ce nœud entre mes épaules. Je posai mes mains sur mes tempes en fermant les yeux.

— Tu me rends folle, Adam.

— Parce que je t'oblige à avoir cette conversation alors que tu veux l'éviter ? Cela a été l'éléphant dans la pièce depuis des jours – des semaines, maintenant – et je ne vais pas la repousser plus longtemps, peu importe si ça te met mal à l'aise. Quand nous retournerons en Californie, je veux savoir où nous en serons. *Exactement* où nous en serons.

Ma bouche se pinça, l'irritation bouillant en moi comme de la lave en fusion.

— Tu seras dans ton bureau quelque part à Irvine et je serai dans mon appartement à Orange.

Il croisa les bras sur sa poitrine et pencha la tête pour m'étudier.

— Je ne suis pas amusé.

— Arrête d'essayer de me sauver. Je n'ai pas besoin que tu me sauves.

Il cligna des yeux.

— Emilia, je suis en train de te dire que je te veux dans ma vie. Je veux une relation avec toi –

comme partenaires – et tu transformes ça en moi étant ton chevalier protecteur venant à la rescousse d'une demoiselle en détresse ?

Je soupirai, me sentant soudain épuisée.

— N'est-ce pas ce que c'est ?

Il secoua sa tête.

— Ce bâtard t'a vraiment bousillé pour de bon. Il t'a foutu en l'air parce que pour chaque décision que tu prendras pour le reste de ta vie, tu n'envisageras jamais de faire suffisamment confiance à quelqu'un pour l'y intégrer.

Je me tendis.

— J'ai fait une thérapie. Je vais bien. Ce petit crétin n'a aucune part dans les décisions que je prends...

Il soupira d'exaspération.

— Je parlais de ton père.

Ces mots me frappèrent comme un coup de poing, me coupant le souffle. Je levai une main pour prévenir des autres mots qu'il pourrait envisager de me hurler. Parce qu'ils me faisaient mal, comme des épines s'infiltrant sous ma peau.

Je luttais pour respirer. Des souvenirs de taquineries à la cour de récréation avec mes amis d'autrefois. *Mia n'a pas de papa. Elle n'a jamais eu de papa.* Au moins, leur père venait les voir le week-end, ou les emmenait en vacances une fois de temps en temps. Le mien souhaitait seulement que je n'existe pas, s'il pensait même à moi.

Je n'étais pas le seul enfant provenant d'un foyer brisé. Enfin, cela impliquerait que notre maison ait été en un seul morceau pour commencer – néanmoins ils connaissaient leur père, leurs grands-parents paternels, leurs frères et sœurs, leurs héritages. Leurs *noms*. Tard dans la nuit, j'avais parfois entendu ma mère pleurer. Elle avait fouillé dans une boîte de lettres qui, je le savais, venaient de lui. Une boîte de lettres que je souhaitais avoir brûlée quand elle n'était pas dans les parages.

Elle avait essayé une fois de me dire qui il était. Elle avait voulu désespérément me parler de lui – contrariée que je n'aie entendu que des choses négatives sur lui de sa part et de la part de ma grand-mère en grandissant. Mais je lui avais crié dessus. J'avais jeté un vase contre le mur et hurlé que je ne voulais jamais entendre un mot sur ce fumier. Et j'avais quitté comme une tornade la maison.

Il ne s'était jamais soucié de moi. Pourquoi est-ce que je me soucierais de lui ? J'essayai de respirer, instantanément consciente de la vérité derrière l'accusation d'Adam. Elle me brûlait comme un des feux incontrôlables qui ravageaient les collines sèches à l'automne.

— Ne t'avises pas... dis-je en montrant les dents.

Il ne flancha pas, ne bougea pas.

— J'ai touché un point sensible, pas vrai ?

— Va te faire foutre, murmurai-je, en luttant pour retenir mes larmes.

Elles s'accumulaient dans ma gorge. Je n'avais pas pleuré depuis longtemps. J'étais une femme forte. Mais Adam avait percé mes défenses en moins de cinq minutes. Il en savait trop. Je me reculai et pointai sèchement un doigt vers lui.

— Tu ne sais rien sur mon père.

Son expression était sombre, son regard concentré sur moi comme deux rayons laser.

— Je sais qu'il t'a transformé en lâche. Je sais que chaque homme célibataire que tu regarderas pendant le reste de ta vie sera comparé à lui. Et je sais que tu as peur – pas seulement de tout ceci, mais de tout ton futur. Combien de fois t'ai-je dit de repasser ce satané test ? Tu aurais pu le repasser

une douzaine de fois maintenant, mais tu ne l'as jamais fait. Tu continues à étudier et étudier, espérant atteindre ce moment parfait où tu sauras *tout*, parce que tu as peur d'échouer. Dans ton éducation, dans ta vie. Donc tu te protèges dans le petit cocon que tu t'es construit. Tu es une lâche, ricana-t-il.

— Quoi ? Est-ce que tu es un putain de psy maintenant ?

Et je détestai comment ma voix était sortie, ce sanglot étranglé qui s'était échappé de mes lèvres sur ce dernier mot. Il l'entendit parce que son visage changea immédiatement, s'adoucit une fraction de seconde avant que je l'atteigne. Je marchai à grands pas et le poussai sur sa poitrine. Ce que j'avais réellement voulu faire était de jeter mon meilleur coup droit sur sa mâchoire parfaite, mais comme ma tentative pour le repousser, cela n'aurait rien donné.

Il attrapa mes poignets et ne voulut pas les lâcher quand je me débattis. Sa prise se resserra, les tenants encore plus facilement. Je parlai entre mes dents serrées.

— Sors de ma tête ! Tu n'as pas le droit de me jeter tes théories amateurs au visage parce que je prends une décision que tu n'approuves pas. Spécialement alors que tu es si bousillé toi-même.

Une lueur d'avertissement brilla dans ses yeux noirs.

— *Je suis bousillé ?*

Je hochai la tête. La fureur bouillonnait en moi comme une valve pressurisée prête à céder. Je voulais le blesser comme il m'avait blessée. Me déchaîner. Le poignarder. Et j'en savais suffisamment sur lui pour le faire.

— *Je sais* que tu l'es. Tu as misé sur l'enchère parce que tu voulais me sauver de moi-même. Tu dis que tu n'es pas mon chevalier, mais tu veux l'être. Je ne suis pas *elle*, Adam. Je ne suis pas Sabrina et tu ne peux pas la sauver en me sauvant, moi. C'est trop tard.

Ses yeux se fermèrent, puis s'ouvrirent et sa prise sur mes poignets s'affirma légèrement.

— Tu penses que je ne le sais pas ?

Je secouai la tête.

— Tu es autant un accro qu'elle – et que ta mère. Tu ne touches pas aux alcools forts ni à la drogue, mais tu t'engourdis jusqu'à l'épuisement chaque jour avec le travail.

Il ouvrit la bouche pour protester, mais je l'en empêchai, élevant ma voix.

— Parce que tu es intelligent. Tu as choisi une addiction qui est socialement acceptable. Dans notre culture, c'est une bonne chose de travailler dur. Les gens ne suspecteront jamais la vraie raison de tout ça, si tu as du succès.

Il pâlit, mais je ne pouvais pas m'arrêter. J'avais plongé le couteau en lui, maintenant je devais le tourner.

— Admets-le. Le travail comble exactement le même besoin que la drogue, ou l'alcool, ou la nourriture. Il t'engourdit, il te garde à distance de la vie. Il te ferme aux gens qui t'aiment. Ton oncle, tes cousins. Tes amis.

Il libéra mes mains et recula comme si je l'avais brûlé. Je m'avançai incapable de céder mon avantage. J'agitai mon doigt vers lui.

— Je sais exactement ce qui se passerait si nous avions une relation. Peut-être que je serais une diversion pour toi pendant un moment, jusqu'à ce que tu t'ennuies, ou jusqu'à ce que tu aies besoin de ton fix de junky. Ce qui ne serait pas long, j'en suis sûre. Tout comme je sais que tu es descendu au centre d'affaires la nuit dernière après avoir couché avec moi dans la piscine.

Il cligna des yeux comme si je l'avais frappé. Je souris de toutes mes dents et délivrai mes derniers mots avec tout le venin que je ressentais, toujours blessée par ses accusations.

— Tu n'as pas de place dans ton cœur et maintenant tu essaies de me convaincre de t'ouvrir le mien ? Non Adam. Sans façon.

Les muscles de son cou se tendirent et ses mains se crispèrent. Il secoua sa tête.

— Incroyable, chuchota-t-il.

Nous nous observâmes pendant de longs moments tendus, mes doigts enfoncés dans ma paume. J'étais rouge. Il était pâle. Je tremblais de rage. Il était immobile d'une colère froide. Nous étions un choc des contraires.

Sa bouche se pinça et il secoua la tête. Il se détourna et alla récupérer sa chemise qu'il avait accrochée sur le dos de la chaise près du bureau. Avec des mouvements brefs et saccadés, il l'enfila et la boutonna.

J'étais ancrée à ma place, incapable de bouger, incapable de parler. Tout ce que je pouvais faire était ressentir – ressentir cette vague d'agonie qui me submergea alors qu'il se retirait, ces mots blessants saturant toujours l'air entre nous.

Il attrapa ses chaussures, s'assit et glissa ses pieds à l'intérieur. Je l'observai, silencieuse et impuissante. Ces mots étaient comme le seuil que nous avons franchi ensemble plus tôt – quelque chose qui planerait entre nous pour toujours, nous liait ensemble et nous séparait. Ils ne pouvaient pas être retirés.

— Adam, murmurai-je, craignant soudain qu'il ne dise rien de plus que ce qu'il avait déjà dit.

Il me regarda les yeux durs, froids.

— Tu avais raison. À quoi est-ce que je pensais ? J'ai finalement décidé que je voulais une *femme* dans ma vie. Tu es juste une petite fille triste et effrayée.

Il se leva et pivota pour se diriger vers la salle de bain. Et je fus enracinée, incapable de bouger, respirer, penser. Incapable de me concentrer sur autre chose que sur la douleur fleurissant en moi.

Des minutes plus tard, il revint. J'étais partie sur le canapé et j'avais ramené mes genoux sur ma poitrine, mon esprit réfléchissant à ce que je devais faire, dire. Il marcha vers la porte et se tourna vers moi avant de sortir.

— Je déménage dans l'autre chambre pour la nuit. J'ai brusquement perdu mon désir de dormir ici.

Je posai mon front sur mes genoux et il attendit seulement une minute avant d'ouvrir la porte et de la claquer derrière lui. J'étais gelée intérieurement. J'aurais pu pleurer si je m'y étais autorisée, mais les larmes ne vinrent pas. Je rapprochai mes genoux un peu plus serrés, me demandant ce que cela signifiait. À quoi ressemblerait le vol retour, assise à côté de lui, silencieusement, écumant ?

Et après ça, après qu'il m'aurait déposé, alors quoi ? Ne plus jamais se revoir ? Cela avait été mon intelligent mécanisme de défense, clairement défini et structuré depuis le début. Mais il n'y avait rien à conclure alors. Alors quelle serait notre conclusion ? Une séparation complète et totale – comme si le conte de fées n'avait jamais existé du tout ?

Un minuscule morceau de verre perça le centre de ma poitrine et mon âme saigna. Je ne voulais pas y penser. À un moment de la nuit, je me déplaçai vers le lit, me recroquevillai en une boule serrée et tombai dans un sommeil agité sans rêves.

Chapitre Quinze

Je n'aurais pas dû m'inquiéter du vol de retour parce qu'il ne rentra pas à la maison avec moi. Dans la matinée, le majordome m'apporta un mot avec mon petit-déjeuner. C'était une carte impersonnelle et hâtivement rédigée, signée d'Adam, me disant qu'il avait des affaires qui l'obligeaient à rester dans la région une semaine supplémentaire et qu'il avait fait toutes les démarches pour que j'arrive saine et sauve à la maison.

Furieusement, je la déchirais, frustrée de son incapacité à faire des compromis. C'était tout ou rien avec lui. Donc nous allions redevenir des étrangers parce qu'il avait décidé que nous serions des étrangers. Ma poitrine se gonfla de nouveau au souvenir de notre dispute de la veille. Nous nous étions lancé des mots blessants à la figure comme des coups de poignard et les plaies étaient encore fraîches et douloureuses. Il était possible qu'elles ne guérissent jamais.

Chaque fois, que je regardais le siège vide à côté de moi, quelque chose se tordait dans mon cœur. Déjà l'espace où il avait occupé mes pensées et mes rêveries ressemblait à une pièce vide et résonnante.

Et ensuite, il y eut le fait agaçant que dès que je m'agitais sur mon siège, l'élancement que je ressentais me rappelait ce qui s'était passé entre nous et je revivais chaque caresse, chaque murmure brûlant, chaque baiser. J'en souffrais dans tout mon être.

En temps normal, je serai allée chez Heath, probablement via un passage au supermarché pour récupérer de la crème glacée au chocolat et à la menthe, afin d'obtenir un peu de compassion. Mais j'étais toujours en colère contre lui au sujet de l'e-mail qu'il avait envoyé à Adam – celui qui nous avait entraîné en premier lieu dans une spirale infernale jusqu'à cette folle conclusion.

À la place, quand j'arrivai à la maison, je me douchai, fermai tous les rideaux et dormis le reste de la journée jusqu'au lendemain. Je ne pris pas la peine d'allumer le téléphone jusqu'à mon réveil à neuf heures.

Et bien sûr, il y avait un message de ma mère me demandant de la rappeler aussitôt que le week-end serait fini. Comme c'était lundi matin, j'obéis, envahie de culpabilité pour l'avoir autant ignoré depuis que toute l'histoire des enchères avait commencé.

J'essayais d'ignorer ce sentiment douloureux et vain dans ma poitrine quand je pensais à Adam. J'essayais de penser à lui le moins possible. Je n'y arrivais pas très souvent. Mon esprit semblait envahi par lui, comme des globules blancs grouillant lors d'une infection. Je ris à cette image. Très appropriée. Mon obsession pour Adam, cet endolorissement persistant, n'étaient rien d'autre qu'une infection.

— Comment s'est passée ta retraite studieuse ? demanda ma mère quand je lui retournai finalement son appel.

— Oh, c'était bien. J'ai bien avancé.

Malheureusement, rien de tout cela n'avait été une véritable étude, mais cela avait été bien plus amusant.

— Et je te ramène à la maison avec moi après la cérémonie ?

Je soupirai. Merde. La remise des diplômes était à la fin de la semaine. J'avais eu un semestre sabbatique, mais j'allais marcher avec ma classe et je n'avais presque rien fait pour le préparer.

— Je préférerais te suivre. Je veux ma propre voiture quand je serai là-bas.

J'essayai de trouver un moyen de réduire la durée de mon séjour. J'avais déjà pris bien trop de jours de congé à mon travail et j'avais peur de le perdre.

— J'ai quelques surprises pour toi quand tu seras à la maison. Je suis impatiente.

Je souris largement, et la pensée de fuir tout ça et de me retirer dans le confort de mon foyer calme dans le désert était étrangement réconfortante.

Après le coup de téléphone, j'emballai tout ce qu'Adam m'avait 'prêté' ou donné. Les quatre robes, les accessoires, le téléphone et le portable. Je jetai les sous-vêtements, ne voulant pas me rappeler à quoi ils avaient servi.

Et lors de chaque mouvement saccadé, je pouvais entendre la voix au fond de mon esprit. *Tordu. Tordu. Tordu.* En dépit de ma réticence à l'admettre, Heath avait raison. Tout entre Adam et moi avait été tordu. Rien de bon n'aurait pu en sortir à cause de nos débuts. L'interaction entre nous aurait toujours été teintée de la fameuse enchère.

J'étais engourdie quand je partis travailler tôt le lendemain. Ma superviseur m'avait convoqué dans son bureau, me réprimandant d'avoir manqué autant de jours et me donnant un avertissement officiel. Dans des circonstances différentes, je m'en serais beaucoup préoccupée. Perdre ce job signifierait ne plus pouvoir me permettre de vivre seule, ne plus pouvoir l'inscrire sur mon CV. Mais j'étais gelée de l'intérieur. Et rien d'autre ne semblait m'atteindre que cette douleur lointaine et constante. Ce sentiment que quelque chose de vital me manquait.

Quand je rentrai à la maison après le travail, Heath était garé sur le parking de ma résidence, jouant à un jeu sur son iPad. Je longeai sa voiture et prétendis ne pas le voir, mon bras crispé sur la lanière de mon sac à dos.

Je continuai à avancer quand j'entendis la portière s'ouvrir et claquer, quand j'entendis ses pas précipités derrière moi. Je grimpai les escaliers et ne me retournai pas, jusqu'à ce que je doive fouiller dans mon sac pour retrouver mes clés.

— Salut, Mia, dit Heath.

Sa voix résonna comme s'il se forçait à être décontracté. Je me tournai vers lui et lui jetai un coup d'œil avant d'ouvrir ma porte et de rentrer, sans m'ennuyer à la fermer derrière moi.

— Mia... commença-t-il et je lâchai mon sac à dos sur la chaise de la cuisine avant de me tourner vers lui, les bras croisés. Je suppose que cela signifie qu'il t'a parlé de l'e-mail ?

J'inclinai la tête vers lui.

— Qu'est-ce que tu veux, Heath ?

Il cligna des yeux devant mes manières froides.

— Je... je voulais voir si tu allais bien.

— Tu veux dire que tu voulais voir si j'avais survécu au souffle de la bombe que tu as décidé de lâcher au milieu de notre voyage ?

Son visage se froissa d'inquiétude.

— Mia... je suis désolé, d'accord ? Je pensais que j'agissais pour le mieux.

— Le mieux pour qui ? Moi ? Ou ta conscience ?

Il fit une pause et se balança d'une jambe à l'autre.

— Je comprends qu'il ait été énervé. Il ne m'a jamais répondu.

Je serrai les dents et marchai vers la boîte que j'avais emballée plus tôt. Attrapant un rouleau de scotch marron de mon sac à dos, je commençai à la sceller.

— Ouais. Il était énervé. Mais cela n'a plus d'importance maintenant. C'est fini.

Heath m'observa un long moment et attrapa un marqueur pour écrire le nom d'Adam sur le côté de la boîte.

— Je suis désolé, Mia, répéta-t-il en croisant ses mains sur sa poitrine.

Je secouai la tête.

— Ne le sois pas. C’était planifié ainsi depuis le début.

— Qu’est-ce qui s’est passé là-bas ?

Je serrai les dents.

— Je ne veux pas en parler.

— D’accord.

Il me jeta un regard prudent avant de désigner le paquet.

— Tu veux que je dépose ça pour toi ?

— Il est toujours hors de la ville. Tu n’auras pas ta visite de l’endroit.

Son visage s’assombrit.

— Il t’a renvoyé à la maison seule ?

Je haussai les épaules.

— Il avait encore des affaires dans les Caraïbes. Je devais rentrer pour travailler.

— Je me moque de cette visite. Tu ne vas pas bien Mia.

J’agitai une main vers lui et ses yeux s’élargirent.

— Je vais *bien*.

Il leva une main en guise de capitulation.

— D’accord. D’accord. Tu vas bien. Mais je peux toujours déposer ça pour toi, ou au moins t’y conduire ?

Je soupirai. J’aurais bien besoin d’un soutien moral pour entrer dans le bâtiment même si je savais qu’Adam n’était pas là. Je n’avais même pas eu le courage de me connecter sur le jeu depuis mon retour.

Heath me dit que je devrais sceller la boîte ou sinon je ne passerais jamais la sécurité, donc j’attrapai un couteau de cuisine et l’ouvris de nouveau. C’était le début d’après-midi quand nous prîmes la route dans un cessez-le-feu implicite. Je n’avais pas accepté ses excuses, mais finalement je savais – même s’il ne le savait pas – que les problèmes entre Adam et moi n’avaient rien à voir avec ce qu’avait fait Heath.

Il me posa des questions sur le détail de la cérémonie, et m’informa qu’il s’était arrangé pour être là et s’asseoir avec ma mère. Alors que nous roulions, mon cœur glacé dont je voulais conserver le ressentiment commença à fondre.

Quinze minutes plus tard, nous quittâmes l’autoroute 405 et roulèrent dans les rues larges et parfaitement organisées pour lesquelles la ville d’Irvine était connue. Heath tourna vers un parc industriel qui abritait le complexe de Draco Multimedia Entertainment.

Nous nous approchâmes du bâtiment principal au centre du complexe. Il était conçu comme un château des temps modernes, avec d’intricantes tourelles et des verres miroitants incrustés dans l’acier. Les miroirs attrapaient la lumière du soleil et le bâtiment entier luisait comme s’il était le siège fabuleux de Camelot. Donc le chevalier protecteur passait ses jours sombres dans un château. Pourquoi est-ce que cela ne me surprenait pas ?

Nous entrâmes dans un énorme salon avec un énorme bureau circulaire. À l’intérieur, tout était de chrome, de granite et clair comme la lumière du jour grâce aux fenêtres. Heath et moi étions admiratifs. Il y avait des affiches et des œuvres d’art des différents jeux produits par la compagnie et je ne savais pas où regarder en premier.

En fait, j’étais si ouvertement admirative d’une réplique exacte de la ‘Tanière de la Maitresse’ – un modèle 3D d’un palais de glace – que j’oubliai de m’adresser au gars de la sécurité.

— Oh ! Je dépose un paquet pour M. Drake.

Le gars de la sécurité ne parut pas ravi. J’ouvris le paquet et il fouilla rapidement le contenu, puis

écrivit mon nom sur un badge temporaire et m'ordonna de déposer le paquet au bureau de son assistant. Puis il appela pour prévenir l'assistant que j'arrivais.

Je haussai les épaules et acquiesçai.

— D'accord.

Heath était toujours en admiration au bord de la mezzanine pour observer les affiches plus élaborées situées à l'étage inférieur.

— Oh, pour l'amour de Dieu, descends et va jeter un coup d'œil. Je suis désolée que tu n'aies pas eu ta visite.

— Tu es d'accord pour aller jusque là-bas ?

Je haussai les épaules.

— Ce n'est pas très loin et c'est juste un de ses assistants. Il est toujours hors du pays. Je le déposerai et je reviendrai aussitôt.

Heath ne me regardait pas. Une certaine affiche lui avait tapé dans l'œil.

Je m'éclaircis la gorge.

— Waouh, est-ce que c'est un E.T. qui arrive derrière toi pour t'agresser avec une sonde anale ?

Aucune réaction.

Je ris et il s'éloigna avec un geste de la main. Avec ma boîte sous le bras, je suivis l'agent de sécurité à travers de nombreuses portes coupe-feu, dépassai des bureaux dans un open-space – aucun compartiment semblait-il à Draco Multimedia. Les gens travaillaient sur des ordinateurs de bureau sophistiqués, collaboraient via des tablettes et étaient généralement concentrés sur leur travail. C'était comme un essaim de chaos organisé. Au fond du couloir principal, je continuai via un atrium en verre puis une terrasse avec des plantes vertes et de l'herbe et des tables artistiquement arrangées, maintenant vides, car l'heure du déjeuner était passée.

J'entrai finalement dans la tanière d'Adam. L'agent de sécurité me l'avait fait paraître bien plus proche dans ses indications qu'elle l'était réellement. Le bureau d'Adam – et ceux des autres cadres de la compagnie, d'après les noms indiqués sur les portes – était précédé d'un large atrium avec une réception et de nombreux assistants paraissant débordés.

Je m'approchai du plus proche.

— Je laisse un paquet pour M. Drake. La sécurité m'a dit de l'apporter ici ?

La réceptionniste désigna un assistant dans un bureau un peu plus loin. L'assistant, un gamin binoclard en chemise et en cravate paraissant avoir l'âge d'être à l'université, regarda dans notre direction et se leva alors que j'approchais.

— Mademoiselle Strong ?

— Oui. Ils vous ont parlé de ce paquet que j'apportais ?

Il me jeta un regard curieux et ensuite à la boîte.

— Oui. J'aurais besoin d'en inspecter le contenu avant de la prendre de vos mains.

— Oui, bien sûr. Ce sont juste... quelques effets personnels.

Il hocha la tête.

— Il m'a dit de vous dire qu'il sera là dans quelques minutes.

Je fronçai les sourcils, levant les yeux de son inspection.

— Qui ?

L'assistant parut perplexe.

— M. Drake.

— Quoi ? Mais... mais il est toujours hors de la ville.

L'assistant me jeta un regard inquiet.

— Non, il est rentré hier. Il est là.

Mes yeux se levèrent de son inspection vers le jeu de doubles portes qui menait vers le Saint des Saints – comme les autres bureaux – totalement en chrome brillant. À ce moment-là, elles s’ouvrirent.

Je m’éloignai de l’assistant.

— Je dois y aller, hoquetai-je.

Mais j’étais encore clouée à ma place quand je vis un homme et une femme émerger. L’homme était vêtu d’un costume impeccable, redoutablement magnifique. Ma poitrine se serra comme si elle était prise dans un étau. Adam.

S’il y avait eu un risque de le voir ici, je ne serais jamais venue. Il se pencha pour parler à une femme sur le bureau le plus proche des portes – pour lui donner quelques instructions, probablement. La femme dit quelque chose à Adam et alors, par malheur, jeta un œil dans ma direction.

Avant que je puisse reculer, avant que je puisse me retourner et m’enfuir comme une lâche, mes yeux se portèrent sur sa compagne. Je la connaissais aussi. Ses cheveux blond platine étaient artistiquement arrangés autour de son visage glamour et magnifique. Lindsay. Ils se tenaient trop proches, ils ressemblaient à un couple.

J’étais si sidérée que je n’arrivai pas à bouger, même quand Adam se redressa et que ses yeux se portèrent directement sur moi. Chaque muscle de mon corps se transforma en gelée et j’eus du mal à respirer. L’assistant continua à fouiller dans la boîte, inconscient de ma détresse. Il retira le portable et le posa sur la table devant lui. Adam le vit et ses yeux se durcirent.

Il détourna alors le regard et ensuite, à mon abasourdissement grandissant (était-ce même possible ?), il glissa un bras autour de la taille de Lindsay, se pencha et chuchota quelque chose à son oreille. Quelque chose qui la fit rire et s’appuyer contre lui.

Je ne restai pas pour en voir plus. Je courus. L’assistant m’appela, mais je ne m’arrêtai pas. Je courus aussi vite et aussi loin que je le pus. Parce que maintenant les larmes arrivaient enfin. Elles m’aveuglèrent. Et je pouvais entendre sa voix dans ma tête. C’était tout ce que je pouvais entendre. *J’ai décidé que je voulais une femme dans ma vie. Tu es seulement une petite fille triste et effrayée.* Une triste. Petite fille. Effrayée. Et comparée à moi, Lindsay était une vraie femme... accomplie, mature, expérimentée sexuellement et totalement sur Adam.

Je me ruai à travers les couloirs et sortis sur le parking, haletant pour reprendre mon souffle. Et alors je courus encore plus. Je courus jusqu’à ce que je ne puisse plus respirer. Puis je m’appuyai contre la voiture la plus proche et me pliai en deux.

Cinq minutes plus tard, quelqu’un s’approcha de moi. Je mourus presque de peur quand il parla.

— Mia, qu’est-ce que... ? dit Heath. Tu as franchi cette porte comme une chauve-souris hors de sa cave. Qu’est-ce qui se passe ? Est-ce que tu *pleures* ?

Mais à ce moment-là, je hoquetai pour respirer, des larmes et de la morve sur tout mon visage, et pour couronner le tout, j’avais le hoquet.

— Heath, sors-moi d’ici, s’il te plaît.

Sans un autre mot, il glissa un bras autour de mes épaules et me guida vers la voiture. Je gardai mes yeux loin du bâtiment. Je ne voulais pas prendre le risque de le voir de nouveau. Chaque fois que je pensais à l’expression dure sur son visage, de nouvelles larmes coulaient et le temps que nous arrivions au complexe, je n’étais plus qu’une chose dégoulinante.

Le visage de Heath était sombre.

— Je suppose que tu l’as vu là-bas ? Je croyais qu’il restait pour affaire une autre semaine ?

Mon visage était dans mes mains, et donc ma voix fut étouffée.

— Il a dû me mentir. Il ne voulait seulement pas rentrer à la maison avec moi.

Heath était très inquiet à mon sujet. Je pouvais le voir. Il insista pour se faire livrer après être rentré à la maison et il s'assit en face de moi autour de ma petite table brisée alors que je piochai dans mon poulet à la Mandarin.

— Peut-être que ça pourrait te faire du bien de t'éloigner pour un petit moment.

— Je viens juste de rentrer.

— Non, je voulais dire de passer un peu plus de temps avec ta mère. Peut-être rester avec elle pour l'été. De l'aide lui serait utile maintenant qu'elle prépare l'endroit pour accueillir de nouveau des invités. Je pourrais emballer tes affaires et les stocker dans un local. À part ton misérable petit travail d'aide-soignante, tu n'as aucune raison de rester ici l'année prochaine. Pourquoi ne pas économiser l'argent que tu dépenses en location et en nourriture ?

Je soupirai.

— Parce que retourner à Anza est un pas en arrière.

— Réfléchis-y. Peut-être seulement pour une semaine ou deux ? Cela rendrait ta mère heureuse et elle ne serait plus sur mon dos pour une fois.

— Si je prends encore plus de congés, ils vont me renvoyer.

— Bon débarras, alors. Tu peux trouver un autre travail. Ou tu peux passer plus de temps sur le blog et en retirer plus d'argent. J'ai obtenu un nouveau design qui permet d'avoir plus de places pour de la publicité. Tu pourrais vendre plus d'espaces comme ça. Ou nous pourrions rejoindre une entreprise. Je sais que tu étais réticente, mais...

Mon menton était sur ma poitrine maintenant et je pleurnichais misérablement.

— J'y réfléchirai.

Et je le fis. Je réfléchis pendant toute la nuit. Pas nécessairement sur le fait de rentrer à Anza, mais sur la scène bizarre avec Adam. L'action calculée lorsqu'il avait, sachant que je le regardais, glissé un bras autour de la taille de Lindsay, pour me faire délibérément savoir que la femme qu'il avait choisie pour remplacer la petite fille effrayée était Lindsay.

Après avoir pleuré toutes les larmes de mon corps, il ne me resta plus qu'une sorte d'engourdissement. Je devais être au travail à midi le lendemain, mais je ne pus m'y résoudre. À la place, je me rendis en jean au bureau de ma superviseuse et donnai ma démission.

Elle fut gentille à ce sujet. Mais elle pouvait dire à mes yeux brillants et à mes cernes que je n'étais pas très heureuse. Elle m'assura que j'avais été une excellente employée jusqu'au mois précédent et je fus d'accord avec elle. Les choses avaient été géniales avant que tout tombe en morceau. Jusqu'à Adam. Maintenant, je n'avais plus de travail. Pas d'argent sur mon compte et plus une once de dignité.

La veille de la cérémonie, Alex et Jenna passèrent pour me donner un cadeau pour mon diplôme et me supplièrent de passer l'été à Orange avec elles. Elles avaient de *super plans* ! Et elles avaient des tickets pour le San Diego Comic-Con ! Et... elles avaient des costumes et besoin d'une autre 'bombasse' pour compléter leur look de 'Steampunk Sherlock et ses drôles de dames'. La mère d'Alex leur cousait leurs costumes.

Elles voulaient aussi savoir si je pouvais convaincre Heath de se déguiser en Sherlock Holmes parce qu'il était grand, mais il aurait besoin de se teindre les cheveux en brun.

— Allez, Mia, ça sera si *amusant* ! Imagine... Des corsets pour aplatir les seins, des bas-résille et des bottes pour botter les fesses, dit Alex à bout de souffle. Si Heath ne veut pas le faire, peut-être que tu peux convaincre ton homme appétissant – il a déjà les cheveux bruns et il est suffisamment grand.

Jenna dressa l'oreille en entendant cela.

— Ouais, quand est-ce que je vais rencontrer cet homme savoureux ? J'en ai marre d'entendre Alejandra radoter à son sujet et j'ai seulement vu cette photo qu'elle a prise de loin avec son téléphone...

— Quoi ?

Je tapai Alex sur son bras.

— Tu as pris une photo de lui ?

Alex haussa les épaules.

— Que peut faire d'autre une *chismosa* désespérée alors que tu ne veux pas me donner quelque chose avec lequel travailler.

Je soupirai lourdement.

— Je ne le vois plus et je préfère ne pas en parler.

Le front d'Alex se plissa.

— Ce n'est pas à cause de ce test, n'est-ce pas ? Tu n'as pas rompu avec lui parce que tu veux étudier ou un autre truc débile du genre ?

Je lui jetai un regard noir, mais Jenna fut celle qui parla en me regardant attentivement.

— Alejandra ! Ne sois pas méchante.

— Non, ce n'était pas à cause du test.

Ma poitrine se serra. Quelque chose à propos de sa supposition m'ennuyait. Elle me rappelait comment j'avais choisi d'éviter de sortir, de me socialiser dans des fêtes, en donnant des excuses stupides. Pendant mes quatre années d'université, je m'étais blottie dans ma zone de confort, sans avoir de temps libre qui n'était pas occupé par du travail, des études, mon blog, ou par mes connexions sur le jeu pour me perdre en eux. Parce que c'était connu, sûr. Parce qu'il n'y aurait que peu de surprises et que si quelque chose arrivait, je serais prête.

Je posai ma tête contre le dossier de mon canapé en regardant le plafond. Adam avait raison. J'étais réellement une lâche.

Chapitre Seize

Dans les moments difficiles, le plus dur était de se réfugier chez Maman. Et après la cérémonie, je le fis. J'emballai ce que je pouvais et je pris la route pour Anza – un voyage de deux heures dans le tronçon d'autoroutes le plus reculé de tout l'Inland Empire et au-delà. Ma voiture se tordait sur la route menant aux montagnes Cahuilla qui abritaient la célèbre ville balnéaire de Californie, Palm Springs.

Et alors que je m'enfonçais sur l'étroite autoroute à deux voies dans les collines, une sorte de calme s'installa en moi. Je devins confiante dans le fait que les choses iraient bien finalement. Que cette douleur était temporaire et que, comme la lumière du soleil en cette fin de journée, elle s'atténuerait avant de disparaître. Un jour. À un moment.

Mais cela ne me semblait pas temporaire. Je me sentais changée, quelque part, comme si ma vie, mon cœur ne seraient plus jamais les mêmes. On disait que les expériences de la vie vous changeaient – que votre cerveau activait de nouvelles voies neuronales en réponse à un traumatisme ou à de nouvelles leçons apprises. Je me demandai combien de voies j'allais activer avec ceci. Si j'allais retrouver mon chemin dans tout ça. Et à ce moment-là, je me sentis encore plus résolu que jamais à me protéger – à me forcer à ne dépendre que de moi. Parce que j'étais l'unique personne dans ce monde dont je pouvais être certaine. Je pouvais être certaine de Heath jusqu'à ce qu'il rencontre quelqu'un de nouveau et je pouvais difficilement m'attendre à ce qu'il répare éternellement mes problèmes. Je pouvais dépendre de ma mère, mais comme les expériences des années précédentes me l'avaient montré, elle ne serait peut-être pas toujours là. Sa maladie m'avait secoué et montré que rien n'était permanent.

Mais une chose était permanente. Moi. Mon ambition. Mon chemin. Le mur imprenable que j'avais construit autour de mon cœur et qui veillait sur la situation. Et j'avais passé du temps à le renforcer, à réparer les points faibles qui avaient permis à Adam de causer ses dommages.

J'ignorais ce qu'avait exactement dit Heath à ma mère quand ils s'étaient assis ensemble à la cérémonie. Je savais qu'elle ignorait tout des enchères, mais Heath pouvait avoir décrit mon temps passé avec Adam comme une relation sans mentionner tout ce qui était tordu et déformé entre nous. Ma mère savait que je voyais quelqu'un, mais elle n'avait pas eu les détails, comme le fait que sa fille avait cherché volontairement un moyen de se prostituer.

Notre petit ranch reposait sur une terre de quinze acres dans les broussailles du haut désert. La maison principale, que ma mère nommait la propriété, avait plusieurs chambres d'hôtes à l'étage. Il y avait aussi trois petites cabanes séparées entourant la propriété pour les invités désirant un peu d'intimité. La salle à manger principale était énorme, pour accueillir les invités lors du petit-déjeuner. Jusqu'à sa maladie, maman avait dirigé une affaire plutôt rentable, avec de nombreux hôtes habitués qui venaient passer un peu de temps loin de la civilisation, pour randonner ou pour monter nos chevaux. Mon humeur se détendit alors que j'observais nos terres dans la pâle lueur de ce début de soirée sous la lune dorée du désert.

Maman ne me questionna pas trop attentivement quand j'arrivai à la maison. Elle m'enveloppa dans un gros câlin et me fit mon dîner favori – des brochettes, du houmous et des baklavas en dessert. Maman me recommanda de profiter d'une bonne nuit de sommeil et m'avertit que nous avions beaucoup de choses à discuter dans la matinée. Soulagée, je m'écroulai sur le lit, épuisée.

Le lendemain matin, je sortis vers les écuries pour dire bonjour à mon animal favori à quatre pattes. Mon cheval, Snowball, m'accueillit avec un hennissement excité. Il avait été mon meilleur ami depuis le primaire et son museau était âgé et gris maintenant, mais il attrapait toujours les carottes

que je lui offrais avec autant d'enthousiasme.

Au déjeuner, je mordis dans un sandwich au pain rustique composé de tomates et de concombres frais du jardin pendant que ma mère me jetait furtivement quelques regards. Je savais qu'elle mourait d'envie de me poser des questions sur ma relation avec l'homme mystérieux et essayait de trouver comment amener le sujet, donc je décidai de l'en empêcher.

— Alors, tu as dit que tu avais quelques surprises pour moi. Est-ce qu'elles ont quelque chose à voir avec la rénovation des cabanes ?

Ma mère me jeta un regard plein d'espoir.

— Donc tu as remarqué ?

— J'aurais dû être aveugle pour ne pas le faire. Est-ce que tu as gagné à la loterie sans me le dire ?

Elle éclata de rire.

— En quelque sorte, si avoir le cancer peut être considéré comme une loterie.

Cela me dégrisa. Soudain, mon cœur s'accéléra sous la peur et je pus sentir le sang être drainé de mon visage.

— Quoi ? Il est de retour ?

La bouche de ma mère s'ouvrit et elle tendit la main par-dessus la table pour la poser sur la mienne.

— Oh non. Non, mon chou. Je suis désolée. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle se leva et marcha vers le bureau où elle gardait son courrier et ses papiers et sortit un classeur de son tiroir. Elle le plaça sur la table à côté de mon assiette.

— Plus tôt dans l'année, j'ai reçu cet e-mail. Je n'ai rien dit, car je n'étais pas sûre de savoir quoi en faire. Cela me semblait trop beau pour être vrai.

J'ouvris le classeur et lus rapidement la lettre qui était imprimée sur du papier à lettres anonyme. Elle venait d'un organisme de charité qui aidait les patients adultes atteints d'un cancer qui subissaient des moments difficiles à cause de leur maladie. Cela *semblait* trop beau pour être vrai – comme une fondation Fais-un-vœu pour adulte. Généreusement, l'institution – nommée Le Bouclier Doré – avait offert de payer la moitié de l'hypothèque de maman et de prêter la moitié restante dans un prêt sans intérêt étalé sur les vingt prochaines années.

Je n'en crus pas mes yeux et je déposai la lettre et la tournai pour parcourir les papiers en dessous.

— C'est...

— Incroyable, je sais. Je n'y ai pas cru non plus. Mais j'ai vérifié en ligne et je suis allée au cabinet juridique Pohlman en ville et ils ont travaillé avec leurs avocats. Ils m'ont assuré que tout était légal.

— Bon sang, maman. Ceci est mieux qu'une putain de loterie.

Elle sourit.

— Oui, tu as vu ? Voici le papier de mon avocat. Il y a encore mieux, cependant. L'un des entrepreneurs du groupe, ayant entendu parler de mon affaire, m'a proposé de l'argent en tant que partenaire silencieux. Nous avons conçu un projet conjoint avec un partage des bénéficiaires et...

Je lui pris les papiers.

— Bonté divine ! Donc c'est ça que tu as utilisé pour payer les rénovations ?

— C'est presque fini. Et j'ai déjà discuté avec Heath au sujet de la refonte du site web et de sa mise à jour. Il vient le week-end prochain pour prendre de nouvelles photos. N'est-ce pas excitant ?

Je m'adossai, admirant combien ma mère paraissait lumineuse et animée. Elle n'avait pas été

comme ça depuis des années, depuis le cancer. Elle avait des couleurs aux joues et elle avait pris un peu de poids et, pour la première fois depuis qu'elle avait commencé la chimiothérapie, paraissait *en bonne santé*.

Ma mère remarqua que je la fixai. Son sourire pâlit.

— Quoi ?

Je secouai la tête.

— C'est impressionnant, maman. Je suis si heureuse.

Je souris, heureuse pour elle, ignorant toujours cette douleur au fond de ma conscience. Essayant d'écraser l'image d'Adam le bras autour de la taille de Lindsay. Une angoisse aiguë me lançait à chaque fois que j'y pensais – c'est-à-dire pratiquement tout le temps.

Maman, plus perspicace que jamais, le repéra aussitôt. Elle ramassa les papiers de la table et les rangea de nouveau.

— Maintenant, parlons de ce qui t'arrive à *toi*.

Je secouai la tête.

— Il n'y a rien à dire sur le sujet.

Elle me jeta un regard curieux et frotta son index sur sa lèvre inférieure comme elle le faisait lorsqu'elle hésitait.

— Tu sortais avec quelqu'un.

Je détournai les yeux, me tortillant sur mon siège. J'autoriserai quelques minutes supplémentaires d'insistance et puis je m'excuserais.

— C'était le cas. Ce n'était rien. C'est fini.

C'était la vérité. Mais pas toute la vérité. Mais je ne pouvais pas trouver dans mon cœur la force de lui dire que tant de choses avaient changé entre-temps. Que j'avais perdu quelque chose... un morceau vital de moi-même qui creusait un fossé dans le centre de mon être. Et que cela pourrait prendre un moment pour apprendre comment le remplir.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle d'une voix calme comme si elle craignait de me faire renoncer à ma franchise inhabituelle en parlant trop fort.

Je haussai les épaules.

— Je devais étudier et travailler. Il devait travailler. Nous n'avions pas le temps.

— Est-ce que tu veux me parler de lui ?

Je me penchai en avant, frottant mon front avec ma main.

— Non. Pas vraiment.

Elle resta silencieuse pendant plusieurs minutes et je fermai les yeux, me préparant à trouver une excuse pour m'éclipser. Elle me surprit en abandonnant le sujet et en tendant la main pour récupérer mon assiette à moitié pleine afin de la déposer près de l'évier.

— Maman, l'arrêterai-je au moment où elle allait partir.

Elle s'arrêta pour me regarder d'un air interrogateur.

— Le Donneur Biologique de Sperme, commençai-je en tremblant. Je pense que je suis prête à en découvrir plus sur lui.

Ma mère se rassit sur la chaise en face de moi après avoir reposé les assiettes. Je l'étudiai pendant un moment. C'était une mère aimante. Elle avait la peau olive et les couleurs sombres de ses ancêtres grecs, et avait été une femme éblouissante dans sa jeunesse – elle avait même été mannequin adolescente. À plus de quarante ans, elle était toujours remarquable, et avant son cancer, elle paraissait au moins dix ans plus jeune que son âge véritable, avec à peine quelques rides sur sa peau. Mais ce combat harassant avait creusé des lignes au coin de sa bouche et sur son front.

Nous soutînmes le regard l'une de l'autre pendant un long et silencieux moment. Elle se raidit, en redressant les épaules.

— D'accord, acquiesça-t-elle. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Quel est son nom ? Qui est-il ?

Et ainsi elle me le dit. Patiemment, calmement, elle répondit à toutes mes questions. Je gardais pour moi mes questions sur les détails privés de sa vie avec lui. Je savais déjà qu'il l'avait complètement conquise au début avant de l'abandonner comme un déchet. Je n'avais pas besoin d'en savoir plus que ça. Mais il avait un nom maintenant. Il était une personne. Plus uniquement une personne anonyme sur laquelle concentrer toute ma haine. Son nom était Gerard Dempsey. Il avait des origines irlandaises et anglaises. C'était un entrepreneur immobilier florissant et il avait gagné ses millions de cette façon. Il n'avait pas de sœurs, pas de frères et trois autres enfants tous plus vieux que moi.

J'appris également qu'il n'avait jamais contacté ma mère après ma naissance. N'avait jamais écrit une seule lettre ou passer un appel, même s'il savait exactement où elle vivait. Elle me dit que j'avais ses yeux et sa couleur de cheveux, mais que ma peau, ma mâchoire et mon nez étaient les siens.

Elle me proposa de me montrer une photo – la seule photo qu'elle avait de lui – d'eux ensemble, mais je déclinai. Je ne voulais pas les voir ensemble et heureux. Son jeune visage rempli d'idéaux, incapable de voir qu'il entassait mensonge après mensonge dans leur relation comme un château de cartes.

— Est-ce que tu l'aimais ? demandai-je finalement.

Ses yeux devinrent vagues et prirent une teinte rêveuse.

— Oui. Ou du moins... j'aimais qui je pensais qu'il était, quand je pensais que je savais tout à son sujet.

J'inspirai lentement.

— L'amour est dangereux. Décevant, dis-je en secouant la tête. Ne le prends pas mal, mais je pense que c'est pour les idiots.

Quand elle reporta son regard sur moi, ses yeux étaient durs.

— Mia, tu es bien trop jeune pour parler comme ça. Tu as l'air d'une vieille fille solitaire et aigrie.

Je serrai les dents. Peut-être que je l'étais au fond. Plus vieille que mon âge, n'est-ce pas comme ça qu'on disait ?

Maman parla de nouveau.

— Il y a des hommes gentils dehors. Beaucoup. La plupart d'entre eux. Ne gâche pas ta vie à être amère et en colère à cause d'un seul connard qui s'est moqué de ta mère.

Je me figeai un instant, les mots de ma mère faisant étrangement écho avec ceux d'Adam. *Chaque homme célibataire que tu regarderas pendant le reste de ta vie sera comparé à lui.* Je secouai la tête pour éclaircir mes pensées.

— Pourquoi est-ce que tu n'es jamais sortie de nouveau avec quelqu'un ?

Elle haussa les épaules.

— Tu étais la chose la plus importante de ma vie et je ne faisais pas assez confiance à mon jugement pour apporter encore une fois un potentiel perdant dans ta vie. Donc je ne l'ai pas fait.

— Et maintenant ? Je suis partie de la maison depuis quatre ans.

— Oui, acquiesça-t-elle. Je vais travailler sur le sujet, ajouta-t-elle mystérieusement puis elle se leva, rassembla les plats et les emmena à la cuisine alors que je la suivais pensivement du regard.

Je soulageai ma mère du soin des chevaux et elle fut capable d'avancer sur les aménagements de sa maison pour se préparer à rouvrir le B & B. Après une semaine, j'appelai Heath pour lui faire savoir que je restais à Anza pendant un moment. Il déménagea mon appartement pour moi. C'était le meilleur ami du monde – mais je suspectais qu'une part de tout ceci avait été faite pour se débarrasser de sa culpabilité pour ce qui s'était passé entre Adam et moi.

Mes jours se déroulaient dans une routine monotone, mais confortable entre mon réveil matinal, la nourriture des chevaux, le nettoyage de leurs stalles, nettoyer les extérieurs, et donner de l'exercice aux chevaux pendant les heures fraîches de la matinée.

Ensuite, après une douche, je travaillais sur mon blog pendant quelques heures. Malgré la connexion merdique du ranch et mon vieil ordinateur, j'arrivais quand même à poster du contenu chaque jour.

Mais j'étais prudente dans mes posts. Plus prudente qu'auparavant. J'avais toujours été attentive à ne pas révéler des informations personnelles ou géographiques à mon sujet, mais maintenant, chaque fois que je m'asseyais pour écrire, j'avais le spectre d'Adam espionnant par-dessus mon épaule. Je savais qu'il lisait. Ou peut-être qu'il ne s'en souciait plus. Peut-être qu'il était trop occupé à entamer une nouvelle relation épanouissante avec une 'vraie femme' Lindsay.

Chaque jour, ma mère et moi nous réunissions pour déjeuner et raconter des histoires, partager des nouvelles, locales et nationales, et nous étions plus proches que nous ne l'avions été depuis longtemps.

Les heures les plus chaudes de l'après-midi étaient occupées à rester assise près du climatiseur de la cuisine avec mes livres de médecine autour de moi pour étudier.

Ouais. C'était ma vie excitante à Anza, mais je découvrais, alors que les semaines passaient et que la date de mon grand test approchait, que je me sentais plus forte, plus indépendante, et je découvrais de nouvelles choses à mon sujet que je n'avais jamais exploré auparavant. J'avais également fait des recherches sur des alternatives pour les personnes avec un diplôme préparatoire en médecine qui n'allaient pas en école. Il en existait des pas trop mal – recherche, soin, consultation – mais ce n'était pas mon rêve. Et je savais que j'allais devoir creuser en profondeur pour trouver le courage de passer ce foutu test et faire face à la possibilité d'un autre échec, ou sinon de dire au revoir à mon rêve pour toujours.

La chose la plus surprenante fut qu'un beau jour, j'écrivis une lettre au Donneur Biologique de Sperme – Gerard – me corrigeai-je seule. À partir de maintenant, j'allais me référer à lui par son prénom. Je savais que je ne l'enverrais jamais. Mais j'avais fait des recherches et j'en avais découvert un peu plus à son sujet que ce que ma mère m'en avait dit. J'avais aussi essayé de découvrir ce que je pouvais au sujet de mes trois demi-frères et sœurs qui avaient presque vingt ans de plus que moi. J'avais un demi-frère, Glen, qui avait treize ans de plus que moi et deux demi-sœurs dans la fin de la trentaine.

J'écrivis cette lettre à Gerard, mon père, et j'y étalai tous mes griefs sur la perte d'un parent que je n'avais jamais connu. Je lui en voulais, mais je voulais aussi le connaître. Finalement, je l'admettais. Je le voulais, mais pas suffisamment. Je voulais que ma haine envers lui disparaisse pour être libre. Parce que pendant toute ma vie, j'avais vu ces sentiments comme une forteresse me protégeant de blessures et de dommages potentiels. Mais au lieu d'une forteresse, ils avaient été une cage qui me retenait.

Et peut-être qu'un jour, au bout du chemin, je serais finalement capable d'ouvrir mon cœur à quelqu'un, une fois qu'il aurait guéri.

Heath arriva le week-end suivant et resta dans son ancienne chambre. Il avait vécu avec nous

pendant les trois dernières années de lycée quand ses propres parents l'avaient jeté dehors après son *coming-out*.

Nous passâmes une bonne partie de la journée à essayer de capter la bonne lumière pour ses photos. Ce ne fut que lors des prises de vues pendant le coucher du soleil qu'il aborda le sujet interdit.

— Tu as eu des nouvelles de Drake ? demanda-t-il d'un air décontracté en pivotant son appareil sur son trépied pour obtenir un meilleur angle de vue de la maison et des trois cabanes joliment alignées.

Je secouai la tête, en suivant des yeux son poste d'observation le long de la pente de notre allée.

— Tu ne t'es pas connectée sur le jeu depuis des semaines. Je n'ai pas arrêté de te chercher. Tu vas arrêter ?

Je haussai les épaules.

— Il y a de nombreux autres jeux. Je peux jouer à quelque chose qu'il n'a pas conçu.

— Ça craint que tu le laisses t'écarter d'un jeu que tu aimes et où tu as des amis. J'ai reçu des messages de Perséphone et de FallenOne disant qu'ils s'inquiétaient pour toi.

Mes intestins se serrèrent et je déglutis.

— Oh, vraiment ? Fallen a demandé après moi ?

— Ouais il y a quelques soirs. Il a dit qu'il s'inquiétait. Je lui ai dit que tu étais chez ta mère.

— Merde, dis-je en fermant les yeux et en lui tournant le dos pour reposer mes bras sur la barrière qui entourait notre propriété. C'est tout ce qu'il t'a dit ? Il ne t'a pas dit son nom ou autre chose comme ça ?

Heath hésita.

— Pourquoi l'aurait-il fait ? Il ne nous a jamais dit son vrai nom.

Je serrai les dents, fixant le soleil couchant.

— Ouais, il avait une raison pour ça.

— Quoi ? Est-ce que c'est une nana ou quelque chose comme ça ? Ou quelqu'un de célèbre ? Je me souviens que nous avons tous essayé de deviner quelle star de cinéma ou quel athlète célèbre il était.

Je retins ma respiration. Je voulais que ma voix paraisse aussi calme que possible quand je lui dirai. Je ne voulais pas trembler ou me briser – cela devait être fort, clair.

— FallenOne est Adam.

Merde. Elle avait vacillé. Au moment où j'avais dit son nom, j'avais entendu le léger trémolo à la fin de la seconde syllabe.

Il y eut un long moment de silence.

— Sans blague ? dit-il d'une voix sombre.

Je hochai la tête. Je souhaitai que ce soit une plaisanterie.

— Bah... putain... ça explique beaucoup de choses, je suppose.

— Comme quoi ?

— Drake m'a toujours semblé familier en quelque sorte. Pas à toi ?

Il m'avait bouleversé. Complètement. Comme la tempête à laquelle je l'avais souvent comparée, il avait dévasté tout autour de lui. Je haussai les épaules.

Heath me jeta un coup d'œil inquiet.

— Cela ne s'est vraiment pas bien fini entre vous deux, pas vrai ?

— Je ne vais pas en parler.

— Mia, je suis seulement inquiet, soupira-t-il. Tu n'as pas l'air bien. Ta mère dit que tu ne

manges pas beaucoup et que tu travailles jusqu'à l'épuisement tous les jours.

— C'est bon pour moi.

— Retenir ta colère et ton ressentiment ne l'est pas.

Je soupirai.

— Tu as traîné avec ma mère trop longtemps.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Je clignai des yeux et détournai mon regard.

— Rien que je ne voulais pas qu'il fasse.

Son sourcil trembla.

— Ah.

Puis il s'éclaircit la gorge.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais dire, pourquoi est-ce que tu es comme ça ? Je te connais depuis dix ans et je ne t'ai *jamais* vu pleurer comme tu l'as fait ce jour-là à Irvine. Tu ne manges pas, tu n'agis pas normalement. Est-ce que tu vas au moins repasser ton TAUM ?

Je détournai les yeux.

— Le jury est toujours incertain à ce sujet.

Il m'envoya un regard noir.

— J'espère que tu n'abandonnes pas tes rêves parce qu'un imbécile s'est moqué de toi.

— Si je ne le fais pas, ce n'est pas à cause de lui, grognai-je.

— D'accord. S'il te plaît, ne me frappe pas si je te demande ça...

Je lui lançai un regard d'avertissement.

— Si tu es obligé de commencer comme ça alors peut-être que tu ne devrais pas demander.

— Mia... est-ce que tu es tombée amoureuse de lui ?

— Non, aboyai-je, en croisant mes bras. Et même si je l'étais, cela ne serait pas important d'accord ? Il est celui qui m'a laissée tomber.

Il parut énervé.

— Je vois.

Je levai un doigt et le poussai vers son visage.

— Plus de discussions au sujet de cette merde d'accord ? C'est fini. C'est le passé. J'ai une vie à mettre en place. N'aborde plus le sujet.

Il me fixa pendant un long moment avant de simplement hocher la tête et de reporter son attention sur l'appareil, en ajustant le trépied.

Après le départ de Heath, retomber dans ma routine me réconforta. Et une semaine plus tard, ma mère m'annonça joyeusement au déjeuner :

— J'ai eu mes premières réservations par internet !

C'était une plaisante surprise. Heath venait juste de revoir le site la semaine précédente, mais il n'avait pas encore reçu beaucoup de visites.

— Oui, quelques personnes viennent pour les chambres normales à partir de la semaine prochaine, et la semaine d'après quelqu'un a réservé la meilleure chambre de la maison – Roy Rogers.

La plus grande cabane individuelle, la 'suite de luxe' de notre ranch. Chaque chambre avait été nommée d'après un fameux cowboy ou cowgirl. J'avais secrètement nommé la mienne Annie Oakley parce qu'il n'y avait pas assez de cowgirls célèbres dans notre liste.

Alors que j'avais jeté aux orties mon identité de cowgirl quand j'étais partie pour l'université, je commençai à ressentir le réconfort que l'enfant en moi avait pris en étant avec nos animaux. C'était

une expérience guérisseuse. Je n'avais pas à m'inquiéter des mensonges ou des conneries avec les animaux. Je n'avais pas à m'inquiéter d'être doublée. Tant qu'ils avaient leur nourriture, leurs exercices et la marque d'affection occasionnelle d'un humain, ils étaient heureux.

Une semaine plus tard, ma mère et moi nous dépêchâmes de mettre une touche finale pour l'accueil de nos nouveaux hôtes. Nous avons été à Temecula pour faire les magasins et acheter de nouveaux draps et couettes assortis aux thèmes de nos cabanes.

Dans la chambre Roy Rogers, l'odeur de peinture avait diminué, principalement car nous l'avions gardée ouverte et aérée tous les matins et les soirées et dépoussiérée quotidiennement – parce que sur un ranch, il n'y avait jamais de pénurie de poussière. Ce n'était pas la suite-terrace de l'Amstel d'Amsterdam, ou la suite VIP au complexe de luxe Emerald Sky, mais c'était quelque chose.

Parce que j'avais aidé ma mère à dire au revoir à nos premiers invités, je n'eus pas le temps d'aller travailler avec les cheveux jusqu'en milieu d'après-midi. J'avais décidé de leur donner un jour de repos parce que les faire travailler pendant la période la plus chaude de la journée – et juin à Anza, ce n'était pas de rigolade – aurait été trop cruel. Mais il y avait toujours du travail à faire. Comme le nettoyage des crottes. Parce que chaud ou froid, pluie ou soleil, les chevaux chiaient toujours. Et je devais nettoyer.

Je quittai les stalles puis je combattis les moustiques et un cheval ennuyé – Snowball – qui n'était pas intéressé par le fait d'être débarrassé de ses crottes, mais très intéressé par l'amour de sa personne préférée. Et qui étais-je pour lui résister ? Mais après vingt minutes, je m'impatentai et je le poussai sur le côté pour pouvoir récupérer la crotte dans la paille.

J'étais chaude, en sueur et sale, sentant la merde de cheval et couverte de paille. Ce fut bien sûr à ce moment précis que ma mère décida de passer à la grange avec notre nouvel invité de la suite – qui venait apparemment juste de s'enregistrer – pour une visite de nos bâtiments.

— Snowball, déplace ton gros cul, grognai-je au cheval en lui donnant une claque sur sa croupe.

— Mia, est-ce que tu es là ?

— Non, répondis-je entre mes dents serrées.

C'était quoi ce bordel ? Elle venait juste de m'entendre crier sur le cheval.

— Notre nouvel invité est là. Viens, je veux seulement te présenter.

Je soupirai. Snowball allait devoir vivre avec les restes de ses crottes pendant une autre journée. Je me ruai hors de la stalle en posant le râteau contre la porte, mais sans retirer mes gants de jardinier. J'allais faire ça rapidement, lui donner un sourire, quelques mots de bienvenue et retourner à mon travail. J'approchai de ma mère qui se tenait auprès d'un homme grand. Comme j'étais éblouie par le soleil en face de moi, je ne pus l'apercevoir jusqu'à ce que je sois trop près pour faire demi-tour.

Mais quand je vis finalement son visage, mes pieds se transformèrent rapidement en racines dans le sol et je m'effondrai presque à cause de mon élan. Parce que dominant ma mère, un sourire discret sur son visage, se tenait Adam.

Il avait un jean, des chaussures de tennis, une chemise décontractée et il était toujours aussi magnifique. Je ne lui avais pas parlé depuis un mois. Depuis cette dernière nuit torride à Sainte-Lucie. Je pensais que je ne le reverrais jamais. Maintenant, il était là, me regardant avec des yeux bienveillants qui ne rataient aucun détail. Surtout pas la poussière et la saleté dans mes cheveux.

Mon cœur commença à pulser à la base de ma gorge et je déglutis, trouvant soudainement difficile de respirer. Qu'est-ce qu'il faisait ici ? S'était-il présenté comme le nouvel invité de ma mère ? Une panique s'éleva dans mon estomac crispé. Comment allais-je réussir à cacher cette réaction à ma mère ? Le sang était drainé de mon visage – je le savais très bien. Était-il ici pour me

tourmenter avec mes regrets pour les choses que je lui avais dites ? Était-il ici pour essayer de s'amender ?

Je ne savais pas quoi ressentir. Bien trop d'émotions tourbillonnaient en moi. J'étais prête à admettre que l'une d'entre elles était un frémissement de tout mon cœur à cette chance de le revoir. Une autre était une peur effroyable. Allait-il m'exposer à ma mère ? Lui parler de l'enchère... de l'enfant amère et horrible que j'étais ?

La voix de ma mère interrompit le bourdonnement de mes pensées.

— La voilà... Voici ma fille, Mia.

Le regard d'Adam croisa le mien comme un éclair de foudre et je commençai soudain à transpirer. Une chaleur monta en moi si rapidement que j'eus l'impression que j'allais me consumer de l'intérieur.

— Salut, Mia, dit Adam.

Et je fus au moins reconnaissante qu'il ne mette pas en œuvre une ruse pour indiquer qu'on ne se connaissait pas. Aucun mensonge du genre 'c'est agréable de vous rencontrer'. Je détournai mes yeux des siens qui me transperçaient et les baissai sur le sol devant mes pieds.

Maman poursuivit, complètement inconsciente de la tension crépitant dans l'air.

— Voici M. Drake. Il sera avec nous cette semaine. Il se prépare pour une randonnée sur les Crêtes du Pacifique d'ici jusqu'à Yosemite. Très bientôt.

La Piste des Crêtes du Pacifique, appelée familièrement PCP, s'étendait de la frontière mexicaine jusqu'au Canada, en contournant les sommets de toutes les chaînes montagnes des trois états : Californie, Oregon et Washington. La majorité des gens qui la parcourait était soit de 'vrais' randonneurs qui faisaient le parcours en sept mois environ, ou des randonneurs 'partiels' qui découpaient le chemin en morceaux et le faisaient petit à petit, parfois sur une période de plusieurs années.

Donc, c'était l'histoire qu'Adam avait donnée à ma mère. Il allait faire une randonnée sur le PCP ? Quelle connerie ! Mes yeux se reportèrent sur Adam dont le sourire avait pâli, mais dont le visage arborait une certaine satisfaction.

Le souffle que j'avais retenu me quitta enfin. Je me déplaçai et posai mes mains sur mes hanches parce que je ne savais pas quoi faire d'autre avec elles.

— Bonjour, M. Drake, croassai-je. Bienvenue.

Ma mère fronça les sourcils. Elle avait finalement remarqué mon étrange réaction et il y aurait des questions plus tard, sans aucun doute. Mais je craignais d'être seule avec elle bien moins que d'être seule avec lui, donc je pris la résolution de coller aux basques de ma mère toute la soirée – et probablement de trouver de nombreuses excuses appropriées pour aller à Anza, voire même de quitter la montagne pendant les prochains jours.

— Le dîner est dans deux heures et j'ai proposé à M. Drake de se joindre à nous, dit ma mère en jetant un regard acéré sur mes vêtements sales.

Je me contentai de hocher la tête. Je ne prononçai pas d'autres mots. Je ne regardai pas Adam de nouveau – je n'eus pas le courage pour ça. Et tout en suivant ma mère hors de la grange, il me jeta un dernier regard avant de sortir de ma vue.

Dès qu'il fut hors de vue, je m'écroulai contre la porte la plus proche, mon dos glissant contre elle jusqu'à ce que je touche le sol. Mon cœur tambourinait comme si j'avais couru un marathon et je tremblai – un grand froid durcissant mon âme. Le cheval le plus proche, Whiskey, sortit sa tête et commença à me pousser. J'étais complètement décontenancée par ce nouveau développement.

Je venais juste de commencer à dépasser cette chose – ou du moins, je le pensais. Mais

maintenant, je me sentais aussi tremblante et vulnérable que la fille qui s'était ruée hors du complexe de Draco Multimedia en sanglotant le mois précédent.

Un éclat de douleur me traversa quand je me rappelai des circonstances de la dernière fois où je l'avais vu, avec un bras autour de sa nouvelle amante. Peut-être que Lindsay allait monter pour le rejoindre ici ? Peut-être qu'il avait organisé ça dans le but de me la jeter au visage, parce que ce jour au bureau n'était pas suffisant ? Serais-je capable de supporter de les voir ensemble ici ?

Si ma mère n'avait pas autant besoin de mon aide la semaine prochaine, j'aurais été tentée d'appeler Heath et de lui demander si je pouvais m'écrouler sur son canapé jusqu'au départ d'Adam. Il était inévitable que nous ayons à interagir ensemble, mais je décidai de faire mon possible pour éviter la confrontation qu'il cherchait. Avec cet enchevêtrement d'émotions indésirables à l'intérieur de moi, je m'attaquai au reste de ma chasse à la crotte avec détermination.

Chapitre Dix-Sept

Cela me prit une heure pour récupérer du choc de l'avoir vu de nouveau si brutalement – et ici par-dessus tout. Il était évident qu'il était là pour me voir, et après avoir vérifié le livre de réservation que ma mère gardait dans son bureau, je fus rassurée de voir qu'il serait seul. La seule raison d'avoir laissé sa petite amie derrière lui pour venir ici serait pour me confronter. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y avait de plus à dire entre nous qui n'avait pas déjà été dit ?

Adam ne semblait pas le genre de gars à vouloir remuer le couteau dans la plaie. Ou du moins, je ne l'aurais pas cru avant cette mise en scène à son bureau. Il avait bien remué le couteau ce jour-là. Je bouillonnais de colère au prétexte sous lequel il était là. Quoi qu'il m'en coûte, j'empêcherai ma mère d'être impliquée. Avec un peu de chance, il allait partir et elle ne saurait jamais qu'il y avait un passé entre nous.

Je ne voulais pas lui parler et décidai que je ne le ferai pas, à l'exception de plaisanteries superficielles à l'intention de ma mère. Je n'avais aucun désir de découvrir quel était son statut personnel actuel ou s'il couchait avec Lindsay de nouveau. Cette seule pensée me faisait un mal de chien.

Après m'être douchée et lavée les cheveux, j'aidai ma mère à mettre une touche finale au dîner en mélangeant la salade bio cueillie à la main. Elle était une excellente cuisinière – cela faisait partie de son gagne-pain. Elle préparait des petits déjeuners pour ses invités chaque jour, concoctant créativement des repas nouveaux et spéciaux. Le petit-déjeuner était sa spécialité, mais ses dîners étaient sacrement bon aussi. Quand j'étais petite, elle était allée dans une école de cuisine pendant mes vacances d'été pour s'améliorer.

Le dîner fut au-delà du bizarre. La seule personne qui ne fut pas affectée par le silence pesant fut ma mère. Adam et moi ne nous adressâmes pas la parole. La conversation entière fut menée par l'intermédiaire de ma mère.

— Mia est étudiante en médecine.

— Pas encore, la corrigeai-je.

— Bon. Elle le sera une fois qu'elle aura cartonné à ce big test qui arrive.

Au moins, Adam ne me posa pas de questions honteuses dont il connaissait déjà les réponses – comme il l'avait fait les premières fois où nous nous étions rencontrés. Il mentionna que l'Université de Californie à Irvine était une excellente école de médecine et que je devrais envisager d'y postuler. Elle était déjà sur ma liste. Même si la pensée d'étudier dans une école dans la ville où était localisée son entreprise l'avait fortement fait descendre dans mon classement des écoles. L'UC Davis, en Californie du Nord, commençait à me paraître de mieux en mieux.

— J'ai cru comprendre que vous avez un magnifique arrière-pays par ici, même hors du PCP, dit Adam à ma mère.

— Oui, c'est génial pour une randonnée ou monter à cheval. Est-ce que vous montez, M. Drake ? demanda ma mère.

— Non, pas du tout, répondit-il en riant. Je pense que je peux compter sur une seule main le nombre de fois où je me suis retrouvé sur un cheval.

S'il cherchait un moyen d'obtenir une balade guidée avec moi, il faudrait que je réagisse rapidement pour contrer sa requête. Mon esprit parcourut les excuses que je pouvais sortir. Une gorge douloureuse ? Je devais étudier ? Un cheval m'avait marché sur le pied ?

— Si vous êtes intéressé, dit ma mère, nous avons de très bons chevaux pour les débutants et Mia a l'habitude d'emmener nos invités pour des promenades au coucher du soleil. Peut-être que je peux

l'amadouer pour vous accompagner si c'est quelque chose que vous aimeriez faire.

Merde, Merde, Merde. *Tais-toi*, maman.

Adam posa son regard sombre sur moi pendant un moment et mes yeux restèrent fixés sur mon assiette, tout en avalant ma nourriture le plus vite possible.

— Cela me semble être une merveilleuse idée, mais pourquoi ne pas faire une randonnée ce soir Mia ? Est-ce que vous randonnez ?

Je pris mon temps pour lui répondre, fouillant mon esprit pour trouver au moins une bonne douzaine d'excuses – toutes lamentables – avant de cracher probablement la plus lamentable d'entre elles.

— Je suis une coureuse.

— Parfait, moi aussi.

Merde. J'aurais dû savoir qu'il dirait ça. Comme toujours, il avait réfléchi plusieurs étapes en avance et s'était préparé.

— Je ne ferais que vous ralentir sur une course, dis-je, anxieuse de m'esquiver.

Adam sourit, en plongeant sciemment dans mon regard.

— Ce serait amusant. Est-ce que vous connaissez de jolies vues ?

Maman, bien sûr, dut mettre son grain de sel.

— Pourquoi est-ce que tu ne l'emmènes pas vers ce point de vue que tu aimes tant ?

Parfois, je souhaitais pouvoir lui dire de la fermer. Je souris de toutes mes dents et adressai un regard noir à Adam. Il paraissait prodigieusement satisfait, comme un ours qui venait juste de creuser dans un panier à pique-nique.

Une heure plus tard, j'étais dans ma chambre pour enfiler mes chaussures de courses quand ma mère frappa à ma porte et rentra.

— Est-ce que je t'ai mise dans l'embarras tout à l'heure ? Es-tu d'accord pour l'emmener courir avec toi ?

J'hésitai. C'était ma chance de me défilier. Peut-être que je pouvais lui dire que je pensais qu'Adam était suspect, que je n'étais pas à l'aise à l'idée d'être seule avec lui. La seconde moitié, au moins, était vraie. Mais cela pourrait rendre ma mère suspicieuse et je préférais vraiment qu'elle ne découvre pas la vérité. En plus, Adam saurait pourquoi je m'étais défilée et il m'avait déjà traitée de lâche une fois. Ma fierté était en jeu. Et dernièrement, la bête curieuse aiguillait mes pensées, me posant des questions sans fin. Certainement, je devrais être capable d'obtenir certaines réponses si nous étions seuls. Je haussai les épaules sans m'engager.

— Bien sûr.

— Mia, je ne sais pas ce qui s'est passé avec toi dernièrement, mais puis-je te demander de faire un effort supplémentaire avec cet invité ? Il est PDG d'une entreprise dans le comté d'Orange et il a mentionné la possibilité de faire des retraites ici pour ses employés. Je sais que tu ne fais pas de lèche, mais... tu sais, si tu pouvais allumer ta personnalité joyeuse. Je sais qu'elle est là quelque part.

— Oui, bien sûr, grognai-je, déjà préoccupée par ce que cette course allait entraîner.

Il n'y avait aucun moyen que je puisse le suivre. Je l'avais vu bouger après tout, et il était comme un singe humain. Peut-être que je pouvais le perdre sur un des chemins, mais ma mère pourrait être énervée de voir son premier invité des cabanes depuis les rénovations mourir de déshydratation alors qu'il errait dans les collines arides des montagnes Cahuilla à la recherche d'une oasis. Peut-être que je pouvais m'enfuir après l'avoir poussé dans un buisson de cactus.

Je me résignai au fait que j'étais coincée avec lui pour la course, mais que cela ne signifiait pas

que j'étais obligée d'être sympa avec lui.

Nous partîmes en direction du bord de notre propriété en suivant les longues ombres de ce début de soirée de milieu d'été. J'avais un kit anti-serpent dans une sacoche autour de ma taille et une ombre d'1m80 et de 90 kg me collant fermement aux basques. Je bifurquai vers le côté droit de la piste, en espérant qu'il allait me contourner et prendre la tête. Ses jambes étaient plus longues et ses foulées bien plus grandes que les miennes et il serait libre de se défouler s'il était devant.

Cependant, avoir à fixer son dos et ses fesses musclées, ses jambes superbes dans son short de course, n'était pas mon premier choix non plus. J'avais seulement besoin qu'il lâche mes talons.

Après quelques foulées, il se déplaça pour me rejoindre et adapter sa foulée à la mienne. Je courais à un bon rythme, mais cela semblait être facile pour lui. Il ne transpirait même pas.

Dès que nous fûmes hors de vue de la maison, je m'arrêtai, me pliai en deux et posai mes mains sur mes genoux. Il s'arrêta aussi, et bien sûr, il n'était même pas essoufflé. Connard.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

Et je me redressai, en lui adressant un regard meurtrier.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Comment est-ce que tu as atterri ici pour commencer ?

Il me tendit une bouteille d'eau que je repoussai et ses yeux prirent une teinte machiavélique et calculatrice.

— Je ne pense pas que tu accepteras de croire que c'était une coïncidence ?

Je secouai ma tête.

— Pourquoi es-tu ici ?

Il prit une longue gorgée de sa bouteille d'eau.

— Pouvons-nous au moins marcher en parlant ?

Je désignai dramatiquement la piste devant nous comme pour dire sarcastiquement, 'après toi'.

Il commença à marcher et de nouveau il ajusta son pas au mien afin que nous marchions épaule contre épaule.

— J'ai parlé à Heath la semaine dernière, dit-il en réponse à ma question.

Mes poings se serrèrent le long de mon corps.

— Il a besoin de s'occuper de ses affaires.

Adam me jeta un coup d'œil puis se concentra de nouveau sur la piste. Nous avions pris un peu de hauteur maintenant et arrivions à un meilleur point de vue où nous serions capables d'observer la petite vallée qui contenait le ranch de ma mère et les propriétés voisines. Au coucher du soleil, le ciel était incomparablement beau, le magenta et le violet contre le sable rouge du désert. Je venais souvent ici à cette heure du jour pour me calmer, pour essayer d'alléger mes pensées troublées. Je l'avais fait pendant des années. Et maintenant, j'emmenais Adam à mon endroit spécial. Les flammes de l'irritation m'envahirent.

— Peut-être qu'il voulait être un bon ami. Un ami inquiet.

— Qu'est-ce qui l'a inquiété ? S'il t'a dit que je dépérissais ici en me languissant de toi, alors c'est une putain de menteur, dis-je avec un peu plus de chaleur et de véhémence que je ne l'aurais aimé.

Il marcha pendant quelques pas, mais ne me regarda pas.

— Pas du tout.

— Alors, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Il a dit que tu avais démenagé. Que tu pensais à renoncer à ton examen.

Je mordis l'intérieur de ma bouche. Putain de Heath. Il avait forcé cette conversation en pariant sur la conscience d'Adam. Ce dernier ne se serait même pas montré s'il ne se sentait pas

responsable.

— Et pourquoi est-ce que tu t'intéresses au fait que je passe ou non ce test ? Je pensais que tu en avais fini avec moi.

Il hésita.

— Peut-être que je me sens responsable de tes projets de ne pas le passer.

Je lui jetai un regard acéré.

— Bah, ne le sois pas. C'est ma vie, ma décision.

— Alors, tu *vas* passer le test ?

J'hésitai, gagnant du temps en toussant dans mon poing.

— Bien sûr. J'ai déjà payé pour ce foutu test et il n'était pas donné.

C'était vrai après tout. J'avais repoussé les choses, mais j'avais finalement décidé de m'y forcer en envoyant l'inscription. La date approchait et je ne savais toujours pas si j'allais faire le voyage pour m'y montrer.

— Super, dit-il calmement.

Mon menton se leva.

— Oui, donc maintenant que ta culpabilité est allégée, tu peux retourner à ta vie là-bas.

Il était calme, mais je ne pouvais pas m'arrêter. Bon sang, je souhaitais m'être tue.

— Je veux dire, ton acte de contrition est touchant, mais j'ai d'autres choses à m'occuper ici que de baby-sitter un faux invité qui donne de l'espoir à ma mère que des gens sont vraiment intéressés par le fait de revenir ici.

Il s'arrêta de marcher et se tourna vers moi, clairement insulté.

— J'ai honnêtement envie de rester ici et je *prévois* de faire une randonnée.

Je secouai la tête.

— *Tu vas prendre un mois de congé auprès du boulot et de ton ordinateur pour faire ça ?*

Il haussa les épaules.

— Peut-être que je prendrais plus longtemps.

Je ris d'incrédulité.

— Et peut-être que je suis la Reine d'Angleterre.

Il me jeta un regard furieux et nous marchâmes en silence jusqu'au sommet de la piste – un coin qui surplombait la vallée en dessous de nous. Nous n'étions pas très haut, mais suffisamment pour avoir une vue sympa sur le coucher de soleil, sur le paysage désertique baigné de rouges et oranges profonds.

Adam resta immobile, en plissant les yeux sur le canyon. Je l'observai, mémorisant son visage magnifique. Le vent sec du désert soufflait ici, agitant nos vêtements et nos cheveux. Il parla d'une voix calme, presque révérencieuse.

— Donc, vu que nous allons être dans les mêmes lieux pendant les prochains jours, pour le bien-être de ta mère, pouvons-nous établir une trêve ?

Je croisai mes bras.

— Je serai parfaitement agréable avec toi. Arrête seulement d'essayer de me coincer seule avec toi, parce que nous n'avons rien à nous dire.

— Vraiment. Rien du tout ? dit-il d'un ton léger.

Je m'agitai en détestant à quel point je paraissais mesquine. Je m'éclaircis la gorge et baissai les yeux.

— Excepté que j'espère sincèrement que ta famille et toi allez bien.

Il me jeta un coup d'œil et recommença à admirer la vue.

— Merci. Ils vont bien.

Je pris une profonde inspiration et la relâchai.

— Et... j'espère que tu trouveras le bonheur. Je... je ne te l'ai pas dit avant, mais je le voulais.

J'espère...

Et ma voix mourut. Je n'allais pas lui souhaiter d'être heureux avec Lindsay, parce que, voyons les choses en face, je n'étais pas mère Teresa. Je ne pouvais pas aller si loin.

Il se tourna vers moi, attendit que j'en dise plus et quand je ne le fis pas, il parla.

— Peut-être que je suis déjà heureux.

La douleur me transperça. Je ne pus le regarder.

— Alors super, dis-je d'une voix faible.

Il se tourna et m'observa attentivement.

— Et toi ?

Je haussai les épaules.

— J'y travaille.

Un autre long silence, puis je m'éclaircis la gorge.

— Nous ferions mieux d'y aller. Il fera bientôt nuit.

Je me tournai pour partir, mais ce ne fut pas long avant qu'il attrape mon bras pour me retenir. Son contact brûla ma peau et je tressaillis. Je me tournai vers lui.

— J'étais sérieux, dit-il. J'ai pris un congé de l'entreprise.

Dire que je fus choquée était un euphémisme. J'ouvris ma bouche puis la refermai.

— Pour combien de temps ?

Il haussa les épaules.

— Le temps que ça prendra pour me prouver que je peux le faire.

— Et comment ça se passe pour toi ? Aucun symptôme de manque encore ?

Il ne parut pas amusé et je me rendis compte que ma blague était inappropriée. Je détournai les yeux.

— Et c'est reparti, Mia, dit-il. Toujours à mettre les pieds dans le plat.

Il fit courir une main dans ses cheveux et me regarda. La vulnérabilité timide que j'y vis m'arracha presque le cœur, toujours battant, de ma poitrine.

— Je suis heureuse que tu l'aies fait, dis-je finalement. Et je suis heureuse que tu sois heureux. Et...

Profonde respiration, poings serrés.

— Je suis heureuse que tu aies trouvé quelqu'un.

Et sur ces mots, je me tournai et commençai à courir. Peut-être que si je le prenais par surprise... mais alors que je descendais la colline, je ne réussis pas plus à m'éloigner de lui que je ne pouvais l'éviter pendant le reste de la soirée. J'entendis bientôt ses pas derrière moi, frappant le sol régulièrement au même rythme que moi.

Quand nous atteignîmes enfin le pied de la colline et le terrain plat, il m'arrêta de nouveau. Nous respirions tous les deux difficilement.

— L'es-tu vraiment ?

— Quoi ?

— Es-tu vraiment heureuse que j'aie trouvé quelqu'un ?

Putain non. Je haussai les épaules. Il n'y avait aucune façon de répondre à cette question tout en préservant ma dignité.

— Emilia, je ne suis avec personne.

Mon souffle se coupa.

— Excuse-moi ?

— Il n’y a eu personne depuis toi. Je ne suis *pas* avec Lindsay.

Ma tête tourna.

— Mais...

— Je sais que c’est dur à croire à cause de ce que tu as vu. Mais j’étais énervé, d’accord ?

Lindsay est venue au complexe pour déjeuner, mais quand mon assistant a dit que tu étais là, j’ai décliné l’offre. Je pensais que tu étais venue pour parler. Quand j’ai vu le paquet sur la table, bah, je n’ai plus pensé correctement. J’ai fait ça à Lindsay pour te blesser intentionnellement.

Ma respiration était douloureuse.

— Mission accomplie alors, dis-je d’une voix faussement légère.

Mais je fus étourdie par la vague de soulagement qui me traversa à cette nouvelle. Elle me submergea presque. Le soulagement vint en premier, puis, une colère foudroyante. Combien de fois avais-je rejoué cette scène dans ma tête ? Combien de fois les avais-je imaginés ensemble en amants – chaque fois enfonçant un couteau de plus en plus profondément dans mon cœur ? Je luttais pour reprendre mon souffle, me sentant de nouveau proche des larmes, à ma plus grande humiliation.

— Je suis désolé, souffla-t-il, ses sourcils se creusant devant ma réaction.

Je ne répondis pas. Je doutai de le pouvoir même si je l’avais désiré.

— Emilia...

Il allait saisir de nouveau mon bras, mais je m’écartai et je courus jusqu’à la maison, et il me suivit de près. Je partis en trombe – aussi vite que je pouvais alors qu’il restait facilement sur mes talons.

Quand nous nous arrê tâmes, je ne me précipitai pas vers la porte. Mia, la lâche aurait fait quelque chose comme ça. À la place, je m’attardai sur le porche, observant les lueurs provenant des stores sur les fenêtres. Il ne faisait pas encore assez sombre pour que maman allume les lumières du porche donc nous étions masqués par le violet sombre du crépuscule.

Je ne dis rien, mais ne bougeai pas de ma place non plus, respirant toujours difficilement. En dépit de mes émotions agitées, j’aimais l’avoir ici avec moi. Cela repoussait cette douleur distante de vide. La peine était plus puissante, plus aiguë, mais il était *là*. Se tenant suffisamment proche pour que je puisse sentir la chaleur irradiant de lui dans son tee-shirt collant de sueur.

Il fit un pas hésitant vers moi. Seigneur, je voulais qu’il me touche. Je voulais le toucher. Je tournai mon visage sur le côté, refusant de croiser ses yeux intenses.

— Te blesser n’était pas la seule raison pour laquelle je l’ai fait, dit-il finalement d’une voix rauque.

La douleur irradiait dans ma poitrine chaque fois que je respirais.

— Oh ?

— Je voulais me prouver – et te prouver – que tu t’en souciais.

Il fit un pas en avant, leva la main pour faire courir son pouce le long de ma mâchoire et inclina ma tête vers lui. Je reculai et il me suivit jusqu’à ce que j’arrive contre le poteau qui soutenait le toit du porche. Son visage fut à quelques centimètres du mien et mon cœur battit sous chaque micromètre de ma peau.

— Tu t’en soucies, n’est-ce pas Emilia ?

Je fermai mes yeux et déglutis, essayant de rassembler chaque once de colère et d’agacement que je ressentais envers cet homme. Mais son pouce, ce minuscule contact sur ma mâchoire, se déplaça sur mes lèvres, me rendit folle, réveillant cette faim profondément enfouie en moi. Je m’en souciais.

Bien sûr que je m'en souciais. Je n'avais pas été capable de détourner mon esprit de lui pendant le mois où nous avons été séparés. Il était la première chose à laquelle je pensais le matin, la dernière chose chaque nuit et il glissait facilement dans la plupart de mes pensées éveillées pendant les moments entre les deux.

— Je n'ai jamais dit que je ne m'en souciais pas, dis-je finalement, lamentablement.

— Tu n'as jamais dit que tu le faisais non plus.

Mes yeux trouvèrent les siens, je tremblai et il retira sa main.

— Je m'en soucie, murmurai-je.

Sa tête combla la distance avec la mienne et il poussa mon visage en arrière sous la force de notre contact. Nos bouches se rencontrèrent, affamées de se goûter l'une et l'autre. Mon corps se dressa pour le rencontrer, mes mains se refermèrent autour de son cou pour le rapprocher de moi. Avec un grognement sourd, il plongea sa langue dans ma bouche et nos langues dansèrent ensemble. Le désir m'imprégna, au plus profond de moi. Je voulais le contact de sa bouche, de ses mains, de son corps. Je voulais les mots qui allaient avec eux. Je voulais savoir *s'il* s'en souciait.

Quand il saisit ma taille, je détournai la tête même si chaque cellule en moi hurla de protestation. Je posai mes mains sur sa poitrine dure et humide. Je n'étais pas encore prête pour plus. Pas maintenant. Peut-être jamais. J'avais besoin de temps pour réfléchir. Du temps pour respirer.

Il respirait de nouveau difficilement et son excitation était pressée contre moi. Je tremblais. Mon corps voulait répondre au chant des sirènes. Avant, j'aurais seulement imaginé ce que cela pouvait être entre nous. Mais maintenant, je savais exactement à quel genre de plaisir je pouvais m'attendre dans ses bras et son lit. Cela me prit toute ma volonté pour lui résister.

— Tu es seulement venu parce que tu te sentais coupable à propos du test que je ne passais pas, dis-je.

Il hésita.

— Non. Mais cela me donnait une excuse.

— Depuis quand est-ce que tu as besoin d'une excuse ?

Il secoua sa tête.

— Je n'ai jamais fait cela auparavant.

Mes yeux soutinrent les siens.

— Je peux le dire.

— Emilia... je te dois une excuse pour ce qui s'est passé à mon bureau. C'était une chose digne d'un connard et je l'ai su à la minute où je l'ai faite. Et je suis vraiment désolé.

Je relâchai une respiration tremblante. J'étais si confuse. Comme d'habitude, Adam l'Ouragan avait déchaîné cette force de la nature tourbillonnante autour de moi, m'entraînant dans des vents violents et des courants dangereux. J'avais besoin de réfléchir à ce qu'il me disait. J'avais besoin d'un endroit tranquille, d'être seule. Je frissonnai et ses bras se resserrèrent autour de moi quand il le sentit.

— Bonne nuit, Adam, dis-je dans l'obscurité grandissante.

Il fit une pause puis me libéra et se recula avec une réticence évidente.

— Bonne nuit, dit-il dans un soupçon de chuchotement.

Je vacillai sur le chemin de la porte sur mes jambes tremblantes en évitant les questions de ma mère sur la course avec quelques grognements et un 'ça s'est bien passé'. Ensuite, je m'étendis sur le lit avec un livre de cours sous la lumière de la lampe de lecture. Je n'essayai même pas d'étudier. C'était impossible. Je jetai le livre sur le sol et pressai le dos de mes mains sur mes yeux, incapable de me sortir les paroles d'Adam de la tête.

Je m'en souciais. C'était vrai. Et il le savait sacrament bien. Mais à *quel point* est-ce que je m'en souciais ? Et à quel point est-ce qu'*il* s'en souciait ?

Qu'est-ce que cela impliquait ? Pouvait-il s'agir...

Non. Non, cela ne pouvait pas l'être parce que je le refusais. Il m'avait blessée. Cette comédie avec Lindsay m'avait atteint et c'était ce qui m'effrayait plus que tout. Je lui avais donné le pouvoir de le faire. Aimer quelqu'un signifiait lui donner le pouvoir de vous écraser – de mettre la partie la plus délicate, la plus tendre de vous dans la paume des mains de quelqu'un d'autre.

J'essayai les larmes non versées sous mes paupières, réprimandant le bébé pleurnicheur que j'étais devenue depuis que tout cela avait commencé. Il n'avait pas le droit de débouler ici pour faire des ravages sur mes émotions comme ça. Alors que je commençais à penser que je serais capable d'arranger les choses. Alors que j'essayais de remettre de l'ordre dans ma vie, de devenir une personne plus forte.

Il semblait qu'il faisait la même chose dans sa vie – se forcer à se détourner du travail devait avoir été douloureux. C'était difficile pour moi de l'imaginer sans son téléphone ou son portable. Pourquoi avait-il franchi ce pas ? Avait-il été affecté par notre temps ensemble comme je l'avais été ? Est-ce que ceci changeait les réponses que j'avais à lui donner ?

Je fermai mes yeux hermétiquement, détestant le chaos qui tourbillonnait autour de moi, espérant retrouver un semblant d'ordre. Il n'avait aucun droit de me faire ça. Et comment étais-je supposée supporter les six prochains jours avec lui dans les parages ?

La solution, décidai-je, serait d'être cordiale, mais distante. Le garder à distance me protégerait. Je l'avais laissé s'approcher ce soir, mais je ne referai plus cette erreur. Je n'autoriserai personne à avoir ce genre de pouvoir sur moi de nouveau.

Ma résolution s'affermi et avec un soupir, j'éteignis ma lumière, roulai sur le côté, et restai ainsi pendant les trois heures suivantes, incapable de m'endormir.

Chapitre Dix-Huit

Après le petit-déjeuner – pendant lequel, heureusement, nous ne parlâmes pas beaucoup – Adam prit sa nouvelle voiture hybride et se dirigea immédiatement vers Anza, en disant qu’il voulait visiter la ville.

En toute honnêteté, je ne savais pas comment cela pourrait l’occuper plus longtemps qu’une heure ou deux. Anza était une petite communauté perchée dans un coin de la réserve indienne Cahuilla. En dehors de ses extérieurs escarpés et de la PCP qui coupait la ville en deux, Anza avait peu à offrir à un simple touriste. Peut-être que je demanderais à maman de lui suggérer une visite du parc national Anza-Borrego demain. Cela le garderait loin de mes pattes pendant toute la journée s’il partait juste après le petit-déjeuner.

J’aidais ma mère à nettoyer les assiettes du petit-déjeuner et elle eut un sourire étrange sur le visage. Je lui demandai ce qui se passait.

— M. Drake est vraiment un beau garçon, dit-elle en réponse.

Je lui lançai un regard méfiant. Avait-elle vu ce qui s’était passé sous le porche la nuit précédente ?

— Oui, je suppose.

— Tu supposes ? Quoi, tu es aveugle ? Il a quoi, environ trente ans ? S’il était un peu plus vieux...

Beurk. Ma mère avait un faible pour Adam. C’était répugnant.

— Maman...

— C’est juste pour parler. Si un gars comme ça n’emballe pas ton cœur, alors peut-être que tu devrais retourner parler au D. Marbrow pendant quelques séances pour trouver ce qui se passe avec tes besoins naturels.

J’expirai un souffle dégoûté.

— Je refuse de discuter avec toi de ‘besoins naturels’. Et ne t’avise pas de la jouer cougar devant moi, s’il te plaît !

Elle haussa les épaules et se moqua de moi. En secouant la tête, je quittai la cuisine pour rejoindre les écuries, prête à me jeter dans le travail de la journée.

Il fut parti pendant la majeure partie de la matinée et ne revint qu’après le déjeuner. Pas que je le surveillais ou quoi que ce soit. Cependant, je pourrais avoir jeté un coup d’œil à la route une petite centaine de fois pendant que je travaillais avec les chevaux dans la carrière.

À son retour, vers quatorze heures, il fit le grand tour pour rejoindre sa cabane, longeant la carrière pendant que je faisais travailler Tate. J’étais dans mon jean, mes bottes et mon vieux chapeau.

Il sourit et me fit un signe de la main.

— Salut, cowgirl.

Je lui retournai son signe de la main.

Quelques heures plus tard, ma mère m’informa qu’elle l’avait vu quitter un sentier et me demanda de courir lui apporter des serviettes propres dans sa cabane. Maman faisait généralement ce travail, et je souhaitai vraiment qu’elle l’ait fait aujourd’hui. L’idée de rentrer dans sa cabane – d’être repérée à entrer dans sa chambre...

Donc je courus aussi vite que possible avec ma pile de serviettes, frappai à sa porte, attendis et frappai de nouveau. Quand aucune réponse ne me parvint, j’utilisai le passe-partout avec soulagement, et entrai.

Je laissai les serviettes propres sur le comptoir de la salle de bain puis rassemblai les sales et les pliai sous mon bras.

Je collectai quelques bouteilles d'eau vides sur le bureau pour les mettre au recyclage, décidant que je pouvais saisir l'opportunité de nettoyer un peu. Alors que j'attrapai une des bouteilles, je poussai par inadvertance une pile de papier qui tomba sur le sol. Jurant, je jetai les bouteilles et les serviettes à l'extérieur de la porte d'entrée puis retournai à l'intérieur pour ramasser les papiers.

Je les rassemblai et ensuite les réordonnai, m'efforçant à ne pas violer sa vie privée en les examinant. La majorité d'entre eux étaient des guides de randonnée ou des informations locales, des prospectus et des menus des quelques restaurants des environs.

Mais je me figeai quand je vis la liasse de papier avec l'entête du cabinet juridique Pohlman – un avocat dont je reconnus le nom. Il n'y avait pas si longtemps, j'avais regardé de la paperasse similaire tendue par ma mère. L'entête du cabinet de l'avocat de ma mère.

C'était le même avocat – un des deux seuls existant en ville – qui avait validé les papiers du généreux donateur anonyme de ma mère. Celui qui avait investi dans le ranch en tant que partenaire silencieux, prenant uniquement 20 % des bénéfices, si et seulement si nous faisons un profit.

Mes mains tremblèrent. Parce que maintenant je devais découvrir pourquoi Adam avait les papiers de ma mère. Mais alors que je les lisais, je découvris que ce n'était pas les papiers de ma mère. C'était ceux d'Adam. Parce qu'Adam était l'investisseur de ma mère. Et en bas de la page, sa signature le disait également, et la date, montrant qu'il avait signé ces papiers aujourd'hui.

Mon cœur pulsa si fort qu'il en fut douloureux. L'accord avait été initié avant l'enchère. Des semaines avant notre rencontre en personne. Je me sentis comme le coyote dans le vieux dessin animé dont le sol s'était écroulé en dessous de lui. Il restait là à attendre... à attendre la chute. Et la pièce tourna à cause de ma désorientation et mes mains tremblèrent.

Je lâchai les papiers sur le bureau et me ruai hors de la pièce aussi vite que possible, m'arrêtant pour récupérer les serviettes et les bouteilles. Mais je ne fus pas assez rapide, parce qu'Adam apparut sur le porche à ce moment-là et je sursautai si fort que je lâchai tout. Les serviettes s'envolèrent et les bouteilles roulèrent.

— Laisse-moi les ramasser, dit-il.

— Non ! criai-je, toujours tremblante. Non, je les ai.

Et je m'agitai comme une folle à essayer de ramasser chaque chose alors qu'il m'observait, la confusion la plus évidente que je n'avais jamais vue sur son visage.

— Emilia, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Mia...

Ma mère apparut juste derrière moi.

— Je vais prendre les serviettes.

Et avec un geste de frustration, et toujours aussi tremblante que s'il faisait quarante degrés dehors au lieu des tièdes vingt-neuf degrés, je les posai dans les bras de ma mère et m'éloignai.

— Je dois... j'ai besoin d'être seule pendant un moment, haletai-je, puis je me dirigeai vers la maison.

Ce que je voulais réellement, c'était de monter dans ma voiture et de foutre le camp via l'autoroute, mais je ne pouvais pas m'arrêter, pénétrer à l'intérieur et commencer à chercher mes clés de voiture. Alors, je partis à pied vers l'autoroute à la place.

Je marchais environ depuis dix minutes avant de remarquer une longue ombre qui se déplaçait derrière moi. La façon dont il bougea, la façon dont il accéléra quand j'augmentai mon rythme, je sus exactement qui c'était.

Je m'arrêtai si brusquement qu'il me rentra presque dedans. Nous nous tenions sur le bas-côté devant un emplacement vide. Je franchis la barrière en bois pour pénétrer dans le champ. Bien sûr, il me suivit.

— Qu'est-ce qui t'a tellement effrayé, Emilia ?

Je continuai à avancer, cette fois sans essayer de le semer, mais les mots se mélangeaient dans ma tête et je n'arrivais pas à les remettre en ordre afin de former une phrase cohérente.

Mais ensuite, je me tournai vers lui.

— À toi de me le dire, grognai-je.

Il secoua la tête, complètement confus.

— Pourquoi est-ce que tu as des papiers indiquant que tu es l'investisseur secret de ma mère ?

Sa bouche se pinça.

— Tu as fouillé dans mes papiers.

— Je les ai fait tomber sur le sol parce que je suis une horrible femme de ménage. Si tu ne voulais pas que je les trouve, tu n'aurais pas dû les laisser traîner là comme ça. Ce n'est pas comme s'ils étaient enfermés dans un coffre.

Il changea sa posture en regardant au loin. Je pouvais voir qu'il était énervé. Parce que son secret était découvert ? C'était juste un autre parmi sa longue liste de secrets.

— Je les ai laissés là parce que je les ai eus aujourd'hui en ville chez les avocats. J'ignorais que tu allais entrer dans la pièce.

Il me regarda de nouveau avec des yeux rétrécis.

— Tu n'étais jamais supposée les voir.

J'essayai de reprendre mon souffle tout en gesticulant sauvagement avec mes mains.

— Je ne comprends pas... pourquoi est-ce que tu... comment est-ce que tu as su ? Quand ?

Et j'aurais continué comme ça s'il n'avait pas posé ses mains sur mes épaules, pour m'obliger à lui faire face.

— Prends une profonde respiration et calme-toi. Tu trembles comme si tu avais vu ton propre fantôme.

C'était le cas. Et peu importe combien j'essayais, je ne pouvais pas le contrôler.

— Emilia, dit-il de nouveau, cette fois calmement, et je le regardai dans les yeux.

Et alors je le foudroyai du regard et tapai sa poitrine avec le dos de ma main.

— Tu me racontes tout maintenant, Adam Drake, ou... ou tu auras affaire à moi...

Il attrapa mes mains et les garda facilement dans les siennes. Et alors, il souleva l'un de mes poings crispés à sa bouche et l'embrassa.

Je me dégageai, les larmes me montant immédiatement aux yeux.

— Je te dirai tout, dit-il d'une voix toujours aussi calme. Si tu me promets de ne pas flipper et partir en vrille quand je le ferai.

Ma voix fut aussi tremblante que le reste de mon corps. Je saisis l'intérieur de mes coudes.

— Je ne peux pas te promettre ça.

Il déglutit et regarda au loin, paraissant réellement effrayé. Définitivement une émotion que je n'avais jamais vue sur son visage. En soupirant, il fit courir une main dans ses cheveux.

— Même si nous nous sommes rencontrés physiquement il y a deux mois, je te connais depuis plus d'un an. Je t'ai dit à Sainte-Lucie que... que tu signifiais quelque chose pour moi. Je lisais ton blog tout le temps. J'aimais tes articles, tes opinions. Tu étais très spirituelle, et j'attendais avec impatience les mises à jour de ton blog sur le flux de mes favoris, même quand tu te moquais de mon jeu ou encensais les concurrents.

Il secoua sa tête en se remémorant sa frustration passée.

— Quelques fois, tu m'énervais vraiment et d'autres fois je riais si fort que j'avais l'impression que mes côtes s'ouvraient en deux. Mais au-delà de ça, j'avais vraiment l'impression de te connaître. Surtout quand nous avons commencé à passer autant de temps ensemble sur le jeu. J'attendais avec impatience ces moments. C'était comme un rayon de soleil entre les jours sombres que je passais avec mon travail et mes responsabilités. J'étais impatient de me connecter et de partager des rires avec le groupe. Je les appréciais tous, mais toi...

Il prit une profonde inspiration puis expira.

— C'était différent.

Il me jeta un regard.

— Mais alors tu as écrit le Manifeste. Tu sais déjà combien je l'ai détesté parce que j'en ai contesté chaque point avec toi pendant des heures. Toute cette idée d'enchère m'offensait au plus profond de moi. Tu connais les raisons qui font que je me sens de cette façon au sujet des femmes qui recourent à la vente de leurs corps.

Je regardai au loin et il hésita. Il libéra mes mains et s'éclaircit la gorge.

— Et je devais savoir, tu sais ? Qu'est-ce qui pourrait te conduire à faire ça ? J'avais cette image de toi dans mon esprit comme cette femme moderne, très intelligente, drôle, mature et maîtresse d'elle-même et ensuite tu as posté ce Manifeste et je...

Il expira en secouant la tête.

— Dans mes tripes, je savais qu'il devait y avoir quelque chose d'autre... que tu étais désespérée pour une raison, même si tu ne m'avais jamais dit qu'il y avait des problèmes financiers derrière ça en plus du coût de ton école de médecine.

Son ton se durcit.

— Donc j'ai enquêté sur toi.

Ces mots me frappèrent comme un coup de poing.

— Qu'est-ce que tu veux dire par 'enquêter' ? Tu veux dire comme un détective privé fouillant les pages avec ma photo et posant des questions sur mon passé ?

Il me regarda longuement et sévèrement.

— Non. J'ai seulement demandé à un ami quelques infos sur ton historique financier. Et sur celui de ta mère. Et j'ai tout découvert. Donc j'ai lancé les démarches, avec l'aide d'une association caritative avec laquelle je suis associé, Le Bouclier Doré, pour l'aider à s'en sortir d'une façon qui n'aurait rien à voir avec les enchères.

Mes pensées tournaient dans ma tête. Mon corps s'était transformé en un vent hurlant qui menaçait de déchirer mon âme. Je ravalai un sanglot, m'écartai de lui et commençai à marcher.

Pendant deux pas, il me laissa partir, puis il me suivit.

— Emilia...

Je m'arrêtai, posai ma tête dans mes mains et commençai à faire les cent pas devant lui.

— Combien de secrets y a-t-il encore, Adam ? Tu es comme un putain d'oignon avec des couches et des couches de mensonges. D'abord, tu gagnes l'enchère, mais tu ne t'embêtes pas à me dire que tu ne veux pas coucher avec moi et donc tu fais traîner les choses entre nous, me conduisant à croire que cela va arriver même si tu n'as aucune intention de faire en sorte que ça arrive. Ensuite, je découvre que nous nous connaissons en fait depuis bien plus longtemps que je le pensais et maintenant *ça* !

J'eus du mal à finir ma tirade. Le sentiment de trahison menaçait de me suffoquer.

Adam suivit mes mouvements, ses yeux sombres d'inquiétude.

— C'est tout. Tu connais tout maintenant.

Je secouai la tête.

— Pourquoi est-ce que tu t'es ennuyé avec toute cette mascarade ?

Il frota sa mâchoire.

— Parce que je n'ai pas pu m'en empêcher. Je ne voulais pas aller jusqu'au bout. Je n'avais jamais eu l'intention d'aller aussi loin. Mais...

Il hésita et fit un pas vers moi, mais je pouvais voir qu'il ne voulait pas en dire plus.

— Mais quoi ?

Il s'endurcit et quand il parla, sa voix était calme.

— Mais j'ai perdu le contrôle. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Il ferma ses yeux.

— Je ne suis pas fier de ça. Mais tout ceci entre nous m'a dépassé très rapidement. Je ne pouvais pas arrêter de penser à toi d'une fois à l'autre et je continuais à me dire que j'arrêteraï les frais la prochaine fois. Et la prochaine fois ne venait jamais parce que chaque fois que j'étais avec toi, je découvrais que je te voulais encore plus. Et pas seulement dans mon lit, Emilia, même si cette partie me rendait cinglé.

J'arrêtais de faire les cent pas, mes bras croisés devant ma poitrine. Je l'écoutais, mais je ne pouvais pas le regarder. Il reprit la parole.

— Je voulais plus et je ne l'avais jamais voulu avec *aucune* autre femme. Je voulais passer toutes mes soirées à regarder des films avec toi ou à te taquiner avec des indices inutiles sur le jeu ou argumenter pour décider quelle version de la trilogie Star Wars est la meilleure où me faire taquiner parce que mon goût en musique est exactement celui de ta mère.

Il s'interrompit et je le regardai finalement. Je souhaitai ne pas l'avoir fait. L'émotion était inscrite sur ses traits. Ses yeux m'épinglèrent, me défièrent de me détourner.

— Chaque minute que je passais avec toi me faisait désirer cent minutes de plus.

J'extirpai mon regard du sien. Mes yeux piquaient et les émotions menaçaient d'exploser de ma poitrine. Je ne pouvais plus reprendre mon souffle. Il se déplaça pour se tenir devant moi et, lentement, prudemment, il plaça ses mains sur mes épaules.

— Je vais te dire quelque chose maintenant qui, je le sais, va te foutre la trouille parce que cela me fout la trouille également. Mais je dois le dire.

Il s'interrompit, attendant que je le regarde. Mais je savais ce qu'il allait dire. Et je ne voulais pas l'entendre. Finalement, mes yeux rencontrèrent les siens.

— S'il te plaît, non, murmurai-je.

Il ferma les yeux, clairement déçu. Quand il parla, sa voix était tremblante.

— Je t'aime Emilia. Je t'aime tellement que je ne peux pas respirer quand je ne sais pas où tu es ou ce que tu fais. Ce dernier mois a été une torture. Je me demandais si c'était possible d'avoir de la place dans mon cœur pour autre chose que ces sentiments.

Je fus incapable de répondre et me contentai de secouer la tête. Je voulais qu'il arrête de parler et je voulais qu'il n'arrête jamais.

Il 'éclaircit la gorge et poursuivit.

— Si ce dernier mois sans toi m'a servi à quelque chose, c'est à me montrer ce que je voulais. Je veux, j'ai *besoin* de toi dans ma vie. Si je le dois, j'attendrai aussi longtemps qu'il le faudra pour l'obtenir.

Je posai une main sur mon front, les larmes coulant sur mes joues maintenant. Je n'avais jamais pleuré devant lui avant, mais maintenant mes barrières étaient si friables, si fragiles que je semblais au bord des larmes à tout moment.

La colère me brûlait les joues, le fond de ma gorge. J'étais si énervée par ce qu'il m'avait fait. Avec ces mots, il avait établi de nouveau le contrôle – comme il le faisait toujours – en déclarant ce que mon futur serait. Il attendrait aussi longtemps qu'il le faudrait, mais cela signifiait qu'au final, il aurait ce qu'il voulait. Et il n'était pas un homme à se contenter de quelque chose de moins.

Je me dégageai de sa prise, les poings crispés.

— Va te faire foutre Adam Drake, sifflai-je. Je n'ai jamais demandé à ce que tu viennes dans ma vie pour arranger les choses. Je n'ai jamais eu besoin que tu me sauves !

Sa tête s'inclina dans la façon qu'il avait de m'étudier, ses yeux déterminés. Cet éclat n'avait pas été une surprise pour lui. Il déglutit et carra ses épaules.

— Non. Probablement que tu ne l'as pas fait, dit-il si calmement que je l'entendis à peine à travers la tornade incontrôlable d'émotions qui tourbillonnait en moi. Mais je suis sûr que j'ai besoin que tu me sauves.

Et sur ces mots, il se tourna et s'éloigna. Et chaque partie de moi voulut se jeter à sa poursuite, je voulais enrouler mes bras autour de lui de toutes mes forces et attirer son corps contre le mien.

À la place, je me pliai en deux et fondis en larme, la douleur m'écrasant de la tête aux pieds. Je sanglotais si fort que je crus que ma tête allait se séparer en deux. Je sanglotais si fort que je pouvais à peine reprendre mon souffle, hoquetant comme un plongeur devant un bassin vide. La douleur était trop forte, trop intense.

Ces mots. Ces mots que toutes les femmes rêvaient d'entendre de la part d'un homme merveilleux tel qu'Adam m'avaient fait sangloter à la place. Parce que je doutais d'avoir ce qu'il fallait pour vivre avec eux. Pour être capable de retourner ces sentiments. Parce qu'Adam n'était pas celui qui était vide à l'intérieur. C'était *moi*.

Le temps que je rentre à la maison, la nuit était tombée. La voiture d'Adam était toujours dans l'allée. Maman avait préparé et servi le dîner – auquel elle l'avait apparemment invité, parce qu'ils étaient assis à la table devant leurs assiettes vides, à parler et à siroter du vin.

J'essayai de traverser la salle à manger sans me faire repérer, mais ma mère m'arrêta.

— Mia, je t'ai préparé une assiette. Viens manger !

Je m'arrêtai sur le seuil, consciente que je ressemblais à une vraie souillon. J'avais de la poussière et des traces de larmes sur mes joues, les yeux gonflés et de la morve séchée sur le devant de mon tee-shirt. Je refusai de regarder Adam qui était apparemment fasciné par sa propre assiette vide.

— Je vais aller prendre une douche et me coucher.

Ma mère se renfrogna.

— Est-ce que tu... ?

— Oui, je vais bien.

Je la coupai avec un regard significatif vers la tête baissée d'Adam. Elle ne parut pas convaincue.

— Oh, d'accord. Bon, M. Drake m'a fait savoir qu'il avait du travail imprévu. Il doit partir tôt demain matin.

Mes yeux croisèrent ceux d'Adam et nous soufînmes le regard l'un de l'autre pendant un long moment. Mes battements de cœur s'accompagnèrent de pincements de plus en plus aigus et lancinants.

Ma voix fut à peine plus forte qu'un murmure.

— Je suis désolée de l'entendre.

Je m'éclaircis la gorge.

— Excusez-moi.

Et je me retirai, me dirigeant directement vers la douche.

Je tournai l'eau chaude au maximum de ma tolérance. J'avais besoin de nettoyer ma torpeur, le vide douloureux à l'intérieur de moi. Demain, il sera parti et cette fois je ne le reverrai probablement jamais. En le rejetant, en le laissant partir, il avait compris que je voulais qu'il reprenne le cours de sa vie. Sans moi.

Je réfléchis à ses accusations, sur les raisons qui m'empêchaient de le laisser entrer dans ma vie. Je savais que c'était parce que j'étais certaine qu'il allait me blesser. Il allait me quitter. Tous les hommes partaient. Et il le ferait, aussi. Tout comme le Donneur... tout comme Gerard. *Chaque homme célibataire que tu regarderas pendant le reste de ta vie sera comparé à lui.* J'étais atrocement consciente de la vérité dans ses mots. Adam n'était pas Gerard. Adam n'était pas marié, ne m'utilisait pas. Adam en voulait plus. Il m'avait seulement dit qu'il était amoureux de moi et, pour ce que ça valait, je pensais honnêtement qu'il le croyait.

Adam n'était pas Gerard. Et il y avait de nombreux hommes dans le monde qui ne l'étaient pas. Et je devais arrêter de croire, d'une manière puérile, que parce qu'un homme n'avait pas voulu de moi – parce que Gerard m'avait rejeté avant ma naissance – que tout le monde le ferait aussi. Je devais trouver le courage de le croire et suivre mon chemin vers le bonheur en accord avec cette nouvelle croyance.

Je restais sous le jet brûlant jusqu'à ce qu'il devienne tiède et Maman cogna sur la porte pour protester parce qu'elle n'avait plus d'eau chaude pour les plats.

— Mia, dit-elle quand je sortis en enroulant mon peignoir autour de mon corps ruisselant.

— J'irai bien, maman.

— Notre invité... M. Drake...

Je paniquai, le cœur battant.

— Est-ce qu'il est déjà parti ?

J'attrapai son bras dans un besoin urgent de savoir. Ma mère se libéra de ma prise et fronça les sourcils.

— Non. Je te l'ai dit – demain matin. Tous les deux, vous vous connaissez déjà, n'est-ce pas ?

Je me reculai, me tournai et marchai vers ma chambre. Bien sûr, elle me suivit.

— Mia, est-ce que c'est l'homme que tu voyais ?

Je m'arrêtai, le même bon vieux muscle battant toujours entre mes épaules. Je soupirai.

— Oui.

— Tu sais que je suis un piètre juge de caractère, donc tu ne devrais pas me faire confiance à ce sujet et tu peux m'envoyer paître, mais...

Je me tournai vers elle.

— Arrête de te blâmer, maman. Arrête de douter de toi. Tu as fait une seule erreur et tu ne devrais pas te blâmer pour ça pour le reste de ta vie.

Son visage s'éclaira en un sourire.

— Des mots sages que *tu* devrais suivre. Tu ne devrais pas baser toute ta vie sur mon erreur, non plus.

Je grimpai sur mon lit et la regardai. Je pris une respiration tremblante.

— J'ai peur.

Elle s'installa sur le lit à côté de moi et passa ses bras autour de mes épaules.

— Grandir est une chose effrayante. Je pense que je sais pourquoi il est venu ici et je pense que je sais quelle décision tu as peur de prendre. Et la seule chose que je peux te dire est que cette

décision, c'est à toi et à toi seule de la prendre. Mais écoute-moi. J'ai été seule pendant très longtemps par choix et j'aimerais que tu trouves quelqu'un qui te rende heureuse. Mia, si tu l'aimes, ne choisis pas d'être seule.

Si tu l'aimes... Je reposai ma tête sur son épaule et fermai mes yeux, cette douleur pulsant de nouveau au plus profond de moi. Je soupirai, reconnaissant la vérité dans ses paroles.

Avec uniquement ma chemise de nuit et mes sous-vêtements, je restai sur son palier dans la nuit fraîche, tremblant, mais pas de froid. Dans le lointain, je pouvais entendre une meute de coyotes s'appeler et le chant omniprésent des criquets.

Il n'y avait pas de lumière sous la porte et comme il n'était pas très tard, j'étais inquiète. D'après ce que j'en savais au vu des nuits que nous avons passées ensemble, il n'était pas un couche-tôt. Mais peut-être qu'il était fatigué ce soir.

Bah, tant pis, j'allais le réveiller alors. Cela ne pouvait pas attendre. Je levai le bras et frappai bruyamment sur la porte, guettant attentivement l'approche de pas de l'autre côté. Mais il y eut un silence complet.

Je jetai un regard par la fenêtre. Les rideaux n'avaient pas été complètement poussés donc je pressai mon visage contre elle, mettant en coupe mes mains autour de mes yeux pour voir à l'intérieur. Et je ne pus rien voir du tout parce que c'était trop sombre.

— Adam ? appelai-je à travers la fenêtre en donnant un coup avec mon poing et puis attendant.

Rien.

Pendant un long moment, je refusai de croire qu'il n'était pas de l'autre côté de cette porte. Je toquai de nouveau. Appelai de nouveau. Mon estomac se tordit jusqu'à ce que la nausée menace. Oh, seigneur, seigneur ! Il était parti. Je haletai pour reprendre mon souffle. Il avait fait ses bagages et était parti même s'il avait dit à maman qu'il ne partirait pas avant le lendemain matin. Il avait pris la route pendant que j'étais sous la douche. *Putain.*

Je devais le suivre. Il n'y avait pas d'autres moyens. Je pouvais le traquer à Orange demain, mais qui sait où il serait et comment pouvais-je le trouver ? Je n'avais pas son numéro parce qu'il était dans le répertoire de ce foutu téléphone que je lui avais rendu. J'avais son e-mail, mais il m'avait dit qu'il ne les lisait plus pendant son congé.

Je savais où il vivait et pouvais aller chez lui, mais il avait planifié une longue absence au travail, donc qui sait où il serait le lendemain – peut-être dans un avion pour une destination très lointaine ?

Les larmes me menaçaient à la réalisation qu'il était parti. La plus minuscule des voix dans un coin de ma tête demanda et si je ne le revoyais jamais ? Et si je n'entendais plus jamais sa voix ? Ou ne sentais plus ses bras se serrer autour de moi ? Et si je ne connaissais plus jamais un amour comme celui-ci ?

Presque paralysée par ma souffrance, je pivotai et appuyai ma colonne vertébrale contre sa porte, mon esprit travaillant pour mettre au point un plan. J'allais courir et attraper un jean et mes clés. J'allais partir dans les montagnes *ce soir*. Il avait deux heures d'avance. J'allais frapper à sa porte à une heure du matin si je le devais.

Merde. Je luttais pour respirer, les larmes coulant sur mes joues maintenant. Comment est-ce que c'était arrivé ? Mon dos glissa le long de la porte jusqu'à ce que je sois assise sur le perron. Je pressai mon visage sur mes genoux, seule avec ma perte. Je venais tout juste de réussir à accepter que je pouvais avoir ces sentiments... que le monde n'exploserait pas si je m'autorisais à aimer un homme.

Cet homme. Cet homme merveilleux. Il était parti et j'allais payer le prix fort pour mon entêtement. Cet amour m'avait coûté bien plus que trois quarts d'un million de dollars. Il m'avait coûté mon cœur.

Et il n'y avait aucun moyen de le racheter... à n'importe quel prix. Il lui appartenait. *Pour toujours.*

S'il le voulait toujours après que je l'eus repoussé. Idiote, Mia. *Lâche.*

Je sanglotai dans mes mains, incapable de trouver la force de suivre mon plan. Ma volonté avait été drainée hors de moi et menaçait de me laisser dans une mare de misère juste là, sur le porche de cette petite cabane. Mes épaules tremblaient et j'étais reconnaissante qu'il n'y ait personne dehors pour m'entendre pleurer comme un bébé.

Et Dieu seul sait combien de temps je me serais permise de rester assise là, comme une masse pathétique et sanglotante si je n'avais pas entendu le bruit de chaussures traverser le porche et s'approcher de moi. Je baissai les yeux vers une paire de grands pieds dans des baskets – les mêmes qu'Adam avait portées quand nous étions allés courir il y avait deux soirs de ça.

Je me figeai, mais gardai mon visage enfoui. Il ne bougea pas pendant un moment, puis il s'agenouilla pour regarder mon visage.

— Tu ne penses pas que tu as assez pleuré pour aujourd'hui ?

Ma respiration était douloureuse dans ma poitrine et ma tête s'appuya de nouveau contre la porte derrière moi. Je le regardai à travers mes yeux gonflés alors que je hoquetai, humiliée.

— Je pensais que tu étais parti.

Il se renfrogna.

— Demain. J'étais nerveux ce soir. Je suis parti faire une balade.

Je le regardai bêtement, incapable de trouver les mots correspondant à ce fouillis d'émotions à l'intérieur de moi. Elles étaient emmêlées comme des toiles d'araignées collantes et se mélangeaient à l'intérieur de ma poitrine.

Nous nous fixâmes pendant un long et tendu moment alors que j'arrivais à peine à respirer. Ma poitrine se soulevait juste assez pour attraper une bouffée d'air avant de se bloquer de nouveau. Son regard s'intensifia.

— Est-ce que tu veux rentrer ou tu préfères rester assise dehors ?

Sans un mot, je reniflai et sautai sur mes pieds. Adam se releva et ouvrit la porte, qui, je le compris seulement, était déverrouillée. Il alluma une lampe et garda la porte ouverte pour moi, comme s'il ne voulait pas me tourner le dos de peur que je puisse de nouveau m'enfuir dans la nuit.

Eh oui, j'aurais pu être attirée dans cette direction, mais il bloquait la sortie, donc j'entrai dans la cabane.

Je jetai un œil dans la pièce, vis la pile de livres sur sa table de nuit, un ouvert face au lit, *Le Guide du Randonneur pour la Piste des Crêtes du Pacifique*. Mes yeux se reportèrent à l'endroit où il attendait, devant la porte fermée.

Mon corps tout entier commença à trembler – comme un tremblement frissonnant et peu attirant. Il m'observa depuis la porte, attentif à chacun de mes mouvements, mais se tenant immobile et raide.

Ces yeux sombres ne laissaient rien paraître de ses sentiments. Il attendait que je prenne la parole. J'étais celle qui avait sangloté comme une idiote sur son porche, après tout.

Je n'avais toujours aucune idée de ce que j'allais dire. Je pris une profonde inspiration et lui posai une question à la place.

— Pourquoi ? Pourquoi est-ce que tu es entré dans ma vie pour renverser tout ce que je connaissais ? Je pensais que j'étais heureuse. Je pensais que je n'avais besoin de personne...

Ma voix s'estompa. Ses lèvres se tordirent dans un sourire sans humour.

— Je pourrais te demander exactement la même chose.

J'essuyai mes joues avec le dos de ma main.

— Aujourd'hui, j'ai pleuré plus que je l'ai fait pendant les dix dernières années. Je ne suis pas une idiote pleurnicharde, je jure que je ne le suis pas.

Je posai mes mains sur mon visage.

— Je... je ne sais pas quoi faire.

Il garda le silence, déplaça son poids pour reposer une épaule robuste contre la porte.

— Si tu le sais.

Je baissai mes bras et secouai la tête sans un mot.

— Viens là, Emilia.

Et je le fis. Je marchai directement dans ses bras. Et il m'attira à lui et les larmes recommencèrent. Il embrassa mes cheveux, resserrant ses bras.

Ma tête tomba contre son épaule et mes bras glissèrent autour de sa taille. Et je le respirai, sentant les effluves de désir et d'appartenance me traverser. Ses bras étaient si agréables autour de moi, si solides, si réels.

Ma voix trembla lorsque je pris une profonde respiration et parlai enfin.

— J'ai besoin de toi, dis-je.

Sa bouche se déplaça sur mon cou, il m'embrassa là et une décharge électrique pulsa dans chaque nerf connecté à cet endroit. Cela m'avait tout demandé de l'admettre... parce que j'avais fermement cru pendant toute ma vie jusqu'à cette seconde que je n'avais besoin de personne... surtout pas d'une âme sœur. Que Mia Strong était une île, une forteresse.

Mais j'avais besoin d'Adam Drake. J'avais autant besoin de lui que j'avais besoin de respirer, de manger ou de boire. Et finalement, mon cerveau avait permis à mon cœur de l'admettre.

— J'ai tellement besoin de toi, répétais-je. Je t'aime.

Il prit mon visage entre ses mains, le maintenant tranquille. Il leva ma tête pour qu'il puisse regarder dans mes yeux.

— Je ne peux pas te promettre que les choses seront parfaites, Emilia. Je peux te promettre que je n'abandonnerai jamais ce que nous avons. Parce que je ne pense pas que je savais comment vivre avant que tu entres dans ma vie.

Il écarta une mèche de mon visage, mais n'éloigna jamais ses yeux des miens. Je reniflai, mes larmes coulant toujours, et je secouai la tête dans ses mains.

— Je mentirais si je disais que je ne suis pas si effrayée que je pourrais me pisser dessus. Mais je ne le nierai plus jamais. Je t'ai aimé avant même de le savoir. Je me suis battue, mais je ne le ferai plus désormais. Je ne le combattrai plus. Je t'aime, Adam.

Et nous nous embrassâmes. Et ce fut comme cette première fois... cette connexion qui gonfla entre nous et se raffermir. Dans son étreinte, je trouvais du réconfort, de la proximité. Et alors que le baiser devenait plus intense, le présage de quelque chose de plus à venir, je savais que j'étais prête pour ça également. Adam nous conduisit vers le lit et je le suivis... et que ce soit pour faire l'amour, ou pour juste m'allonger auprès de lui en discutant toute la nuit, je savais que quoi qu'il arrive, ce serait juste. Parce que tout ceci était si juste.

L'histoire d'Adam et de Mia continue dans [À n'importe quel tour \(cliquez ici pour l'acheter\)](#) et [À n'importe quel moment \(cliquez ici pour l'acheter\)](#), les tomes 2 et 3 de la série *Déjouer le système*. Un extrait du tome 2 vient après les Remerciements, Prenez la suite pour le lire.

Note de l'auteur

Merci d'avoir lu ce livre. J'espère que vous avez apprécié *À n'importe quel prix*. S'il vous plaît, envisagez de laisser un commentaire sur le site où vous l'avez acheté. Pendant que vous y êtes, pourquoi ne pas vous inscrire à ma [Newsletter](#) ? J'apprécie tous les commentaires honnêtes.

Cliquez ici pour laisser un commentaire sur [Amazon](#) ou [Goodreads](#).

Abonnez-vous à la [Newsletter](#) et apprenez-en davantage sur les prochaines sorties de Brenna Aubrey. Vous ne recevrez que les notifications des nouveaux titres disponibles et lorsque ses livres seront en vente. Vous pouvez également recevoir occasionnellement des extraits et des extras des livres à venir.

Saviez-vous que vous pouvez prêter ce livre ? S'il vous plaît, envisagez de le prêter à un ami ou un collègue.

Suivez Brenna sur Twitter à [@BrennaAubrey](#)

Trouver Brenna sur Facebook à [BrennaAubreyAuthor](#)

Sur le web www.BrennaAubrey.fr

La série Déjouer le système

À n'importe quel prix (Adam et Mia part 1) (celui-ci)

À n'importe quel tour (Adam et Mia part 2) ([cliquez ici pour l'acheter](#))

À n'importe quel moment (Adam et Mia part 3) ([cliquez ici pour l'acheter](#))

For The Win (Jordan et April) (anglais)([cliquez ici pour l'acheter](#))

For The One (William et Jenna) (anglais)([cliquez ici pour l'acheter](#))

Remerciements

Je suis très reconnaissante envers une multitude d'amis et la famille sans qui ce livre n'aurait jamais existé : Pour Tessa Dare, Kate McKinley, Sabrina Darby, Leanna S., Courtney Milan, Carey Baldwin, Martha Trachtenberg, et Sarah Hansen.

Encore plus de mercis vont à Courtney Miller-Callihan, Tammy Falkner, H.M. Ward, Monica Murphy, Leigh Lavalley, Marie Hall, Abby Zidle, les membres du OCC-RWA chapter of Romance Writers of America, de Romance Divas, et le groupe NAAU sur Facebook.

Enfin et surtout, un grand merci à ma famille. Merci, maman pour toujours m'encourager à développer mon talent et ne jamais abandonner mes rêves. Pour mes frères et sœurs, simplement 'parce que'. Pour mon merveilleux mari, qui se sacrifie tous les jours pour le bien de mon art. Et à mes deux petits gars qui comprennent (la plupart du temps) que lorsque maman est à l'étage avec la porte fermée, ils doivent marcher silencieusement. Xoxox



[\(cliquez ici pour l'acheter\)](#)

La Première Quête

**Findelglora s'est connectée à Dragon Epoch*

**Findelglora est entrée dans le monde de Yondareth*

Elle émerge de la ville où elle est née. C'est une jeune elfe élevée et formée par les meilleurs. La porte à l'est de la ville dans son dos, Findelglora regarde autour d'elle avec des yeux émerveillés, impatiente de découvrir le monde et d'explorer ses nombreux mystères.

Mais tout héros a besoin d'une quête pour commencer.

Pendant qu'elle réfléchit à ce que cette première quête pourrait être, son regard tombe sur un homme âgé qui semble profondément abattu, les épaules courbées de tristesse. Il porte l'uniforme de la Vieille Garde des elfes : un veston de style militaire orné de médailles de service étincelantes et un kilt. Lorsqu'il croise le regard de Findelglora, il se redresse et lui fait un salut peu enthousiaste.

— Bonjour, jeune femme. Tu me semble bien pleine de vie et d'espoir, prête à affronter ce monde rude et misérable ! Je te souhaite bonne chance. Tu seras une petite étincelle de lumière dans l'obscurité ambiante.

Findelglora s'incline devant cet homme vénéré. Elle sait qu'il a un jour été le Capitaine de la Garde de la ville. Le Général Sylvan Wood a passé sa vie au service du roi et de son pays. Malheureusement, il passe désormais ses vieux jours à hanter la porte la plus éloignée de la cité, n'étant plus que l'ombre vide et tourmentée de l'homme qui fut autrefois le plus grand héros de la ville.

— Messire, j'ai hâte de m'aventurer dans le monde et de suivre votre remarquable exemple. Avez-vous une quête pour moi ? demande-t-elle.

Sylvan Wood passe une main tremblante sur son visage.

— Si seulement j'avais pu la sauver. Si seulement nous avions pu passer nos vies ensemble.

Findelglora ne comprend pas.

— De qui parlez-vous, Messire ? Comment puis-je vous être utile ?

Sylvan Wood secoue la tête.

— J'aimais quelqu'un autrefois et elle a été perdue à jamais. Chaque jour, en souvenir d'elle, je place un bouquet de jonquilles à cette porte : c'est le dernier endroit où je l'ai vue quand elle m'a donné un baiser d'adieu. Mais aujourd'hui, je ne me sens pas très bien et je ne sais pas si je pourrai aller jusqu'au pré pour cueillir les fleurs.

Le cœur de Findelglora souffre en entendant la triste histoire de Sylvan Wood. Elle secoue la tête en se demandant quelle quête héroïque pourrait l'aider. Vaincre un dragon ? Soumettre un méchant sorcier ? Son regard s'illumine et elle se retourne vers lui.

— Alors, laissez-moi aller les cueillir pour vous afin que vous puissiez honorer votre amour aujourd'hui.

Sylvan Wood semble sceptique.

— Tu es jeune et il y a de l'opposition, même dans les prés à l'extérieur de ces murailles.

Findelglora se tient bien droite en gonflant la poitrine et en brandissant l'épée rouillée qu'elle s'est procurée avant de se rendre à la porte de la cité.

— Je suis prête, Messire. Aujourd'hui comme les autres jours, vous honorerez votre amour avec un bouquet de jonquilles !

**Findelglora a reçu la quête : cueillir dix jonquilles et les apporter à Sylvan Wood.*

**Récompense promise pour l'achèvement de cette quête : le premier morceau d'armure qu'elle portera pour le reste de ses aventures dans le vaste monde.*

Chapitre Un

Cinq semaines de torture. Trois kilomètres avant la fin. Je tombai presque à genoux en m'en rendant compte — ou peut-être était-ce parce que je n'avais rien mangé depuis deux jours. Ça, et puis le fait que j'avais passé les derniers huit cents kilomètres à traverser les plus hautes montagnes de Californie et que mes pieds me faisaient un mal de chien.

C'était la fin de l'après-midi, presque l'heure du repas du soir. Le repas. Fabuleux. La dernière chose que j'avais mangée, c'était une barre chocolatée que j'avais taxée la veille à un autre randonneur. Je l'avais savourée, morceau par morceau jusqu'au dernier petit bout que je terminai ce matin pour le petit-déjeuner. J'allais apprécier un repas du soir. Et dormir sur un lit agréable et doux.

Pendant les cinq dernières semaines, j'avais dormi sur le sol ou dans ma tente hamac quand j'arrivais à trouver un endroit pour l'accrocher. Cette épreuve était presque terminée, Dieu merci.

Pour la millième fois, je me maudissais d'avoir été têtu pour réaliser ce projet dingue. Une fois que j'avais eu l'idée d'une randonnée sur longue distance, je ne m'étais pas permis de l'abandonner. En soupirant longuement, je me demandai encore une fois si je n'étais pas fou. Pourquoi avais-je quitté la civilisation ? Pourquoi l'avais-je quittée, elle ?

Emilia et moi nous n'avions passé qu'un mois et demi ensemble en tant que couple. Une semaine ensemble au ranch de sa mère quand nous avons enfin décidé de commencer une relation sérieuse, puis chez moi, pendant cinq semaines de plus à planifier ce voyage insensé ressemblant à ma version de la visite de Superman à sa Forteresse de Solitude.

Et elle m'avait entièrement soutenu : elle pensait que c'était une bonne idée que je parte, que je fasse un break définitif avec le travail, avec ma 'maîtresse', comme elle le disait. Mais je n'avais absolument pas été prêt à faire un break avec Emilia.

J'y étais presque. Presque. Ce mot était devenu mon mantra au cours des cent derniers kilomètres de ce sentier éreintant. Les Happy Isles dans la Yosemite Valley, point de départ au nord du célèbre (et dans mon cas, atroce) sentier de John Muir, ne se trouvaient qu'à trois kilomètres. Le paysage avait été magnifique pendant les trois cents premiers kilomètres, mais à présent j'en avais assez des décors de la haute Sierra. Je ne serais pas triste de ne plus jamais revoir de pinède.

La rivière de la Merced grondait devant. J'avais envie de jeter mon fichu sac à dos tout de suite, tant je ne supportais plus son poids. Mais j'essayais de ne penser à rien de tout cela. Je gardais les yeux rivés sur les pancartes indiquant l'extrémité du sentier, avançant péniblement, pas après douloureux pas.

Je savais qu'elle m'attendrait au bout du chemin. Cela me fit accélérer. Il me tardait tellement de la revoir, de l'attirer dans mes bras... Mon Dieu, ce qu'elle me manquait !

Je sentis la présence d'un randonneur devant moi, alors je me serrai du côté droit du sentier. Je ne levai même pas les yeux. Je n'étais plus du tout le type fringant et sociable qui avait démarré sa randonnée le mois dernier. Cet idiot-là avait été abandonné quelque part sur l'affreux chemin entre Mount Whitney et Silver Pass.

Le randonneur qui s'approchait de moi était une femme. Je l'entendis au son de sa démarche. Elle se décala sur le sentier afin de se diriger droit sur moi. Je refis un pas vers le milieu et elle continua droit sur moi, causant presque une collision avant que je m'arrête. Je levai les yeux, sur le point de laisser échapper un flot d'injures avant de voir son magnifique visage souriant.

Elle était superbe. Elle avait de longs cheveux bruns avec des reflets roux et de grands yeux bruns ambrés de la même couleur que ses cheveux. Elle était plutôt grande pour une femme et elle avait de longues jambes bien faites sous le short qu'elle portait. Et cela faisait cinq semaines que je ne l'avais

pas regardée. *Emilia*.

Je poussai un soupir de soulagement et je laissai tomber mon sac, qui frappa bruyamment le sol.

— Adam ? dit-elle en riant. C'est toi ?

Je l'attirai dans mes bras.

— Bon sang, ça fait plaisir de te voir, marmonnai-je en enfouissant mon visage dans son cou qui sentait bon.

J'étais à peu près sûr de ne pas sentir aussi bon, mais elle retourna mon câlin. J'ignorai la douleur persistante de mes muscles et je serrai mes bras autour d'elle.

Son corps était doux et il s'abandonna contre moi. La prendre dans mes bras, c'était comme rentrer à la maison. Ses cheveux étaient soyeux contre mon visage poilu. Et l'odeur de pêche et de vanille... j'aurais pu me rendre ivre avec. Je collai à nouveau mon visage dans son cou.

Elle grimaça en riant.

— On dirait un montagnard !

Je supposai que cela signifiait qu'elle ne voulait pas d'un baiser avec ma barbe et mes cheveux de trente-cinq jours. Tant pis, j'allais l'embrasser quand même.

Je me tournai et j'appuyai mes lèvres contre les siennes. Elle me rendit mon baiser avant de s'écarter en riant.

— Tes baisers chatouillent, maintenant.

Je souris.

— Viens là, que je te chatouille un peu plus.

Je posai quelques baisers de plus sur son visage avant qu'elle s'écarte à nouveau.

— Comment était-ce ?

Je soupirai.

— Long.

Elle sourit.

— C'est tout ? Pas de révélations profondes sur le sens de la vie ?

— J'ai décidé que les sacs à dos, c'était le mal.

Elle se baissa et elle ramassa mon sac à dos en le soulevant sur une de ses épaules.

— Ce machin est plutôt lourd.

Je tendis la main, mais elle m'arrêta.

— Tu l'as porté sur huit cents kilomètres, je pense que je peux le porter sur trois.

Je la regardai d'un air sévère, sur le point d'argumenter, lorsqu'elle leva les sourcils.

— Arrête d'être têtu. Nous vivons dans un monde moderne. Je peux porter ton sac. Tu pourras te faire pardonner plus tard en portant mes livres de classe. Allez viens. Tu as l'air épuisé.

Je gardai mon air renfrogné en admirant l'entêtement qui faisait que je l'aimais tant. Cette force. Cette indépendance qui caractérisait Emilia. Cela lui avait permis de traverser beaucoup d'épreuves dans la vie et cela avait fait d'elle la femme incroyable qu'elle était. Cela m'irritait parfois, mais c'était ce qui la définissait.

— Plus affamé qu'épuisé.

Elle se tourna et je lui emboîtai le pas. Nous poursuivîmes le sentier côte à côte.

Une véritable inquiétude apparut sur son magnifique visage.

— Comment est-ce arrivé ? Avons-nous mal calculé tes dépôts de nourriture ?

Il y avait des étapes tout le long du chemin où de nouvelles denrées pouvaient être envoyées par la poste. Nous avions calculé les quantités dont j'aurais besoin et à quel endroit il fallait les poster avant même que je fasse un pas dans cet exercice de la folie.

J'hésitai en me demandant si je devais lui dire la vérité concernant mon manque de nourriture et risquer de me ridiculiser. Je pouvais peut-être trouver une autre excuse. Mes joues couvertes de barbe brûlèrent de honte. Oh, et puis tant pis.

— Il y a deux nuits, j'ai laissé la boîte à ours trop près d'une pente. Quand je me suis réveillé le lendemain matin, elle avait disparu — au fond d'un ravin escarpé.

À cause des règles très strictes empêchant les ours d'avoir accès à la nourriture des randonneurs, tout le monde devait porter sa nourriture dans des boîtes anti-ours. Il existait également des règles strictes interdisant d'accrocher la nourriture dans les arbres. Nous n'étions pas non plus censés laisser la nourriture trop près de l'endroit où nous dormions, pour ne pas attirer des ours dans notre tente. Mais un ours aventureux était passé au cours de la nuit et il avait fait rouler ma nourriture dans le ravin.

Je n'aurais jamais dû faire quelque chose d'aussi stupide, mais pour ma défense, j'étais si épuisé que je ne pouvais plus réfléchir. Le score était de 1 pour la nature et 0 pour Adam.

— Maman et Peter nous attendent à l'arrivée pour nous ramener en voiture, dit-elle en souriant. Allons te chercher à manger. Un bon gros hot dog juteux, peut-être ? Tu n'es plus qu'à quelques kilomètres du petit restaurant de Yosemite Village.

Je faillis baver en l'entendant parler de hot dog. Je lui lançai un regard coquin et elle rit.

— Ou peut-être préférerais-tu un bon gros hamburger juteux, ou...

Je fis passer ma main autour de sa taille et je frottai ma barbe contre son cou. Elle gigota contre moi en laissant tomber le sac à dos.

Je l'attirai à nouveau contre moi pour un long baiser. Ses lèvres étaient douces et ouvertes pour moi et même à travers ma barbe épaisse, chaque contact entre nos deux peaux fut électrique. Ma langue sortit pour la goûter et elle soupira en faisant glisser ses mains vers mon cou. Si près du départ du sentier, le chemin était rempli de randonneurs : des gens qui marchaient juste une heure ou deux, pas uniquement des idiots zélés comme moi. Les têtes se tournaient sur notre passage, mais je me moquais que l'on nous voie. Je la serrai contre moi en refusant de la laisser partir, comme si elle risquait de disparaître à la façon d'un mirage.

Quand j'eus rassasié mon visage, j'allais devoir m'occuper d'une faim différente... Elle fit un pas en arrière, haletante et rouge.

— Tu vas devoir te débarrasser de cette barbe si tu veux avoir une chance...

Je souris dans ma barbe. Elle ne me parut pas très convaincue. Je me baissai et j'attrapai le sac avant qu'elle puisse le reprendre. Elle leva les yeux au ciel en grommelant au sujet de mon entêtement.

— Allons-y. Il y a un hamburger ou trois qui m'attendent, dis-je.

Bon sang, ce hamburger avait un goût de paradis : comme la meilleure chose que j'avais avalée au monde.

D'ailleurs, je n'arrêtais pas de gémir de plaisir, ce qui poussa Emilia et sa mère, Kim, à me regarder d'un air inquiet. Emilia avait roulé plus de six cents kilomètres depuis le sud de la Californie avec sa mère et mon oncle Peter pour me rejoindre au bout de ma randonnée de l'enfer. Même si c'était agréable de les voir, j'aurais préféré passer ce moment seul avec Emilia, une fois que je m'étais occupé des besoins essentiels comme manger et me laver. Et dormir dans un véritable lit.

— Il mange comme un Néanderthalien, chuchota Emilia à sa mère. Est-ce habituel que les hommes régressent dans la nature ?

Je vis scintiller un éclat d'amusement dans ses yeux bruns dorés. Juste pour l'embêter, je gémissais encore plus fort et j'enfonçai le dernier tiers du hamburger dans ma bouche d'un seul coup.

Kim ricana.

— Ne t'inquiète pas. Je ne pense pas que ce soit permanent. Une fois qu'il sera de retour dans sa tanière d'homme, il se remettra vite à boire de la bière en regardant Darth Vader dans *Star Trek*.

Emilia et moi nous nous tournâmes vers elle, atterrés par son erreur flagrante : le cauchemar de tout geek qui se respecte. Kim leva les mains pour se rendre.

— Je rigole !

Peter rit en secouant la tête quand je me mis à remplir ma bouche de frites aussi vite que possible. Il m'examina soigneusement.

— Veux-tu que j'aie te chercher un autre hamburger ? Tu dois être affamé depuis que Yogi l'ours a volé ton pique-nique.

Il regarda mon assiette.

— Je te paye le prochain, ajouta-t-il. Tu m'as l'air un peu maigrichon. Tu commences à me rappeler l'époque où tu étais au lycée.

Je lui jetai un regard méchant. Ça, c'était vraiment en dessous de la ceinture. Au lycée, je ne pesais pas plus de quarante-cinq kilos. Peter se leva et il se dirigea vers le comptoir pour passer sa commande.

Emilia sortit son téléphone portable pour regarder l'heure.

— Je vais demander au concierge de l'hôtel pour voir si tu peux avoir un rendez-vous chez le barbier.

Je la regardai en faisant semblant d'être blessé.

— Quoi, tu n'aimes pas mon nouveau look ?

Elle sourit.

— C'est comme ça que tu l'appelles ? Tu as de la nourriture dans ta barbe, Adam le grizzli.

J'enfournai une autre poignée de frites dans ma bouche en grognant.

— Bon sang, ce que c'est bon !

Elle fronça le nez.

— Tu es dégoûtant.

— *Bo Shuda !* caquetai-je en imitant Jabba le Hutt de mon mieux.

Elle leva les yeux au ciel.

— Eh bien, maintenant j'ai vraiment envie de t'embrasser...

Mon regard se posa sur ses lèvres pulpeuses. J'allais l'embrasser à la seconde où je me serai brossé les dents. Après le prochain hamburger — ou peut-être les deux prochains. Elle allait devoir supporter la barbe.

Quand j'eus terminé de manger, je me rendis à l'hôtel et je me laissai tomber sur le lit. Nous étions à l'Hotel Ahwahnee dans la Yosemite Valley, qui était autrefois le terrain de jeux de nombreuses célébrités pendant la première partie du vingtième siècle. À présent, c'était un chalet de luxe pour ceux qui voulaient visiter le parc, mais qui n'aimaient pas les inconvénients du camping. Et étant donné que j'avais passé les cinq semaines précédentes à dormir par terre avec les insectes ou suspendu dans ma tente-hamac, j'étais prêt pour un peu de luxe.

Je me douchai, puis je glissai dans le jacuzzi et je parvins à apaiser bon nombre de mes douleurs, mais je ne pus rien faire pour mes pieds presque oblitérés et couverts d'ampoules. J'allais sans doute devoir garder mes chaussettes pendant quelques semaines pour ne pas dégoûter Emilia.

Je me couchai tôt dans la soirée et je ne me levai pas avant le milieu de la matinée, lorsque Peter

appela pour demander quand nous allions au petit-déjeuner. De la nourriture. De la nourriture que je n'allais pas devoir sortir d'un paquet, reconstituer et cuire sur un réchaud au propane avant de l'avaler. Un petit-déjeuner qui ne serait pas du porridge ramolli avec trop d'eau.

Du bacon, des œufs, des pancakes, des toasts et encore du bacon. J'avais toujours le même look hirsute, mais je ne puis plus l'Eau d'Animal écrasé. J'étais propre et je voulais vraiment voir Emilia. Elle m'avait manqué chaque jour des cinq semaines de mon absence. Elle avait passé la nuit avec sa mère pour me permettre de rattraper du sommeil, mais elle déménageait dans ma chambre aujourd'hui. J'étais impatient.

Pendant les parties les plus longues et les plus solitaires du sentier de Pacific Crest, j'avais trouvé une voix si bruyante et persistante en moi que je ne pus pas la couvrir, en particulier pendant les journées de solitude complète. Je passai plusieurs jours sans parler. J'avais des heures et des heures pour réfléchir à la vie, à Emilia, à tout.

J'avais fait le voyage pour essayer de découvrir des choses sur moi, pour penser, pour me retirer des dangers d'un style de vie sujet à la dépendance qui menaçait ma santé et mon bonheur. Mais je me rendis compte que je n'aimais pas être enfermé dans ma tête autant que je l'aurais cru. J'avais prouvé que je pouvais vivre sans mon addiction. Vingt-huit jours de reprogrammation dans un centre de réhabilitation fonctionnaient bien pour les toxicomanes et les alcooliques. Quelle meilleure façon de se reprogrammer pour un accro au travail comme moi, que de se débrancher en se plaçant hors de portée du réseau de téléphonie mobile, du wi-fi et d'autres attributs modernes de la technologie ?

Eh bien, c'était fait. Je me sentais satisfait et je savourai le sentiment d'accomplissement. Je m'étais retiré de tout le confort matériel et j'avais obtenu une nouvelle appréciation pour les choses vraiment importantes. Du moins, je l'espérais. J'avais également imaginé une idée fantastique pour un nouveau jeu sur lequel je voulais travailler : un petit projet secret que j'allais garder privé pour l'instant parce que... eh bien, c'était mon style de révéler les choses quand j'étais prêt.

Une fois que j'avais surpassé mon manque vis-à-vis du wi-fi et du téléphone portable, j'avais passé beaucoup de temps à réfléchir à Emilia et à cette nouvelle entité : nous. Mes sentiments n'avaient fait que croître pendant mon absence. Et le lendemain, quand nous fîmes un tour de la Yosemite Valley pour visiter la plus grande cascade des États-Unis, que nous nous émerveillâmes devant les falaises escarpées en granite comme El Capitan et Half Dome, je ne pus pas m'empêcher de la toucher. La courbe de ses hanches, le creux de son dos, sa taille, ses mains.

Je ne pouvais pas rester à côté d'elle et ne pas la toucher. Ma personnalité d'il y a cinq ans aurait vomi de dégoût en me voyant à présent. Je me surpris à chérir les petites choses auxquelles je n'avais encore jamais pensé avant : la façon dont elle tournait la tête vers moi et s'appuyait contre moi quand je la touchais. La façon dont elle frottait mon pouce avec le sien quand nous nous tenions la main. La façon dont elle souriait et me faisait un faux soupir résigné quand je me penchais pour poser un baiser dans son cou.

Pendant que nous admirions les arcs-en-ciel que la lumière du soir faisait scintiller sur les eaux mousseuses de Bridal Veil Falls, je pris un moment pour étudier son magnifique visage. Elle semblait contemplative, perdue très loin dans ses pensées.

Je serrai sa main un peu plus fort.

— Tu vas bien ?

Elle tourna brusquement la tête vers moi et son visage s'illumina d'un coup.

— Oui. Je suis heureuse que tu sois revenu sain et sauf. Je me suis inquiétée pour toi tous les soirs. Je n'ai pas arrêté de me connecter au logiciel des cartes pour vérifier à quel endroit le marqueur GPS te localisait.

C'était le seul élément technologique que j'avais pris avec moi, car elle avait insisté pour que je m'en munisse. Le localisateur lui montrait en temps réel où je me trouvais.

— Il s'est passé quelque chose d'intéressant pendant mon absence ?

— Mmm, dit-elle en se retournant vers la cascade en fronçant les sourcils. Je n'ai pas été reçue. Je fronçai les sourcils.

— En fac de médecine ? Quels sont les idiots qui ont pu te refuser ?

Elle fit un demi-haussement d'épaules en essayant de faire comme si ce n'était pas important, mais je voyais bien qu'elle était contrariée. Je portai sa main à mes lèvres pour y poser un baiser.

— Davis, dit-elle.

— Bah. Tu ne voulais pas y entrer de toute façon. Le trajet pour y aller est affreux.

Elle rit.

— C'est vrai que ce n'était pas mon choix préféré.

Elle fit un autre haussement d'épaules tendu et son front se plissa encore brièvement. Elle détourna le regard, mais je serrai sa main pour retenir son attention.

— Non, vraiment... ça va ?

Elle baissa les yeux.

— Je suis nerveuse, je pense. La première réponse étant un refus. C'est juste... que c'est un peu comme rater encore une fois le concours d'entrée en fac de médecine. Je me demande si Davis est le premier d'une longue série de refus.

— Je rejette cette façon de penser. Quelqu'un doit bien te refuser. Il se trouve juste que tu as d'abord appris le refus. Je parie que ce refus n'a même aucun rapport avec toi, mais que c'est lié à des conneries de date limite.

Elle soupira.

— Mais... si eux ils ont été aussi rapides pour me refuser, je me demande si les autres voudront de moi.

— Mais tu as cartonné au concours cette fois. Tu as eu un score de dingue ! Et des notes fantastiques en plus. Tu es brillante et toute fac qui ne le voit pas est trop stupide pour te mériter.

Elle appuya la tête sur mon épaule et lâcha ma main pour mettre ses bras autour de ma taille. Je tournai la tête pour voler un baiser dans ses cheveux, la poitrine serrée par une vague d'émotions.

Je détestais la voir aussi déçue. Je savais à quel point elle avait travaillé dur pour repasser ce concours et d'une certaine façon, son échec préalable avait vraiment affecté sa confiance en elle. Elle soupira.

— Tu es plutôt bon pour mon ego. Je pense que je vais te garder un peu.

Je m'éclaircis la gorge et je décidai qu'il valait mieux la faire penser à des choses plus positives.

— Alors, y a-t-il de bonnes nouvelles ? Ai-je raté quelque chose d'intéressant ?

Elle se redressa et elle me sourit.

— En fait, il me tardait de t'en parler. La quête cachée de Dragon Epoch a été découverte ! C'est dans tous les blogs.

Je me figeai. Mon cœur se mit à battre plus fort et mon visage dut pâlir. Cette quête était mon bébé et je n'en entendais parler que maintenant ? Étrange. J'avalai la boule qui s'était formée dans ma gorge et je la regardai me sourire.

Puis elle fronça les sourcils. J'étais figé. Sans voix. Ma réaction émotionnelle était choquante, même pour moi. Elle s'écarta.

— Merde, ça va ? Je suis désolée. Je plaisantais.

La vague de soulagement me frappa avec la force d'une tonne d'eau de cette cascade. J'en fus

presque étourdi. Elle plissa le front en me regardant.

— Je suis vraiment désolée. C'était méchant de ma part. Je n'avais aucune idée que tu... c'était quoi, d'ailleurs ? Tu as presque eu l'air... paniqué.

Je détournai le regard et je haussai les épaules en essayant de chasser cette idée. J'avais moi-même du mal à comprendre ma réaction. Comment donc allais-je pouvoir lui expliquer ?

— Je ne sais pas. Juste contrarié de l'avoir raté. Tu as raison... c'était vraiment méchant.

Elle me prit dans ses bras.

— Je suis désolée. Je me sens mal de t'avoir fait ça.

Je l'attirai contre moi en l'enveloppant dans mes bras. Puis je baissai la tête pour lui mâchouiller l'oreille.

— Tu sais que cela signifie que tu devras te faire pardonner plus tard, n'est-ce pas ?

Elle rit.

— Je me sens trop mal.

Je continuai à embrasser son oreille.

— Pas la peine. Mais assure-toi de te faire pardonner, dis-je d'une voix lourde de sens.

Je la serrai plus fort contre moi afin qu'elle n'ait aucun doute sur ce que je voulais dire. En l'embrassant, j'essayai de ne pas examiner l'étrange soulagement que j'avais ressenti en apprenant qu'elle plaisantait. La quête était toujours cachée en sécurité. Ce n'était pas encore le moment. Tout allait bien.

Quand nous retournâmes à l'hôtel cet après-midi-là, elle me quitta en me donnant l'ordre de me doucher et d'aller chez le barbier. J'insistai aussi longtemps que possible en disant vouloir garder mon nouveau style, jusqu'à ce que la plaisanterie ait assez duré et que cela me gratte à me rendre fou. Je parvins néanmoins à la froter de mes poils quelques fois de plus, tant que j'en avais l'occasion. Mais j'étais pressé de me débarrasser de ma fourrure. En particulier parce que j'étais affreusement en manque et qu'elle n'allait sans doute pas me laisser l'approcher tant que je ressemblais à Fred Pierrafeu.

Quand je rentrai de chez le barbier, elle était dans ma chambre en train de se préparer. Elle m'appela depuis la salle de bains pendant que je me changeais pour le dîner. Nous étions supposés nous rejoindre tous les quatre dans la salle du restaurant au rez-de-chaussée à dix-neuf heures. Et quand elle sortit, prête à partir, je sus que nous allions être en retard.

Parce que — argh — elle était magnifique. Elle portait une espèce de robe portefeuille à bretelles qui moulait son corps agile. Elle était rouge foncé et sa peau pâle brillait à côté.

Non. Nous n'allions pas partir avant que je fasse quelque chose pour mon érection instantanée. Je déglutis en la dévisageant.

Elle rit.

— Tu as un bronzage à barbe !

Je frottai ma joue lisse.

— Ah bon ? Au moins, j'ai un bronzage. C'est mieux que d'habitude.

— Je parie que tu as l'impression de peser deux kilos de moins sans tous ces poils.

Je souris.

— Viens là et embrasse-moi réellement maintenant.

Elle hésita, ayant sans doute compris ce qui me passait par la tête quand mon regard se posa sur la vallée sacrée entre ses seins.

— D'accord, mais malheureusement, nous avons le temps pour rien d'autre. Nous devons être en bas dans cinq minutes, dit-elle.

— Bien sûr. Nous avons toute la nuit après le dîner. Tu m'es toujours redevable après ta méchante petite blague, dis-je en lui faisant signe de venir vers moi.

Ce n'était pas un mensonge. Après le repas, j'allais être tout à fait prêt pour la deuxième fois, et sans doute la troisième. Peut-être quatre, si je prenais un gros steak et du dessert pour m'alimenter en carburant. La seule chose qui allait pouvoir me ralentir, c'était l'épuisement. Aucune chance que ce soit par manque de désir.

Elle vint vers moi.

— Seulement un baiser pour l'instant.

— Bien sûr, dis-je en l'attirant dans mes bras et en posant un baiser ensorcelant sur ses lèvres douces et rebondies.

Elle s'ouvrit tout de suite à moi et je posai la main autour de sa nuque en tenant sa bouche contre la mienne. Ses lèvres étaient fermes et douces comme des pétales de fleurs. Elles bougeaient sous les miennes en poussant à leur tour quand je la serrai fermement contre moi.

Ma langue s'insinua dans sa bouche, avide de la réclamer. *Mienne*. Le mot résonna dans ma tête quand un flot de possessivité féroce m'envahit.

Cette randonnée avait été une famine prenant plusieurs formes. J'attirai son corps tout contre le mien. Nos langues s'entremêlèrent. Je la voulais tout de suite. Ce n'était pas surprenant, après tout. Je n'avais pas baisé depuis cinq semaines.

Je posai les mains sur ses seins. Malléables, fermes, exactement la bonne taille dans mes paumes. Ses tétons répondirent avec obéissance à mes caresses. Elle était tout à fait aussi irrésistible que dans mon souvenir. J'approfondis le baiser et...

Elle écarta mes mains et elle fit un pas en arrière, toute rouge et respirant vite, si belle. Elle évita mon regard.

— D'accord, euh, c'est l'heure d'y aller, dit-elle en soufflant, mais je savais que le cœur n'y était pas.

Elle rougit et la couleur descendit le long de son cou et sur le haut de ses seins.

Je me léchai les lèvres comme un tigre affamé devant lequel on vient d'agiter un steak saignant que l'on a ensuite fait disparaître. Le tigre n'allait pas se laisser affamer sans broncher.

— Tout vient à point à qui sait attendre.

Elle sourit et elle chassa ma main quand j'essayai encore de la toucher.

Elle recula. Nous nous regardâmes longtemps, pleins d'expectatives. Elle inspira profondément et refit un pas en arrière, mais je ne bougeai pas. En soupirant, elle se retourna et se dirigea vers la porte. Je la regardai sans la suivre. Elle ouvrit la porte avant de se rendre compte que je n'avais pas bougé. Elle regarda par-dessus son épaule et elle demanda :

— Tu viens ?

Mon regard descendit le long de ses jambes à l'endroit où elles émergeaient de sa robe qui s'arrêtait au-dessus de ses genoux. Tout le sang de mon corps était pompé vers le sud et je fus soulagé de savoir que tout l'équipement essentiel fonctionnait encore comme il fallait après une si longue abstinence.

Je m'avançai vers elle en levant la main et je détachai doucement sa main de la poignée en fermant la porte.

— Adam, commença-t-elle.

Je fis passer mon autre bras autour de sa taille et j'enfouis ma bouche dans son cou.

— Ils attendront. Ils peuvent commander un apéritif.

Elle se tourna vers moi et je l'avais à présent en sandwich entre la porte et mon corps. Parfait.

Elle rit et elle gigota pour se libérer, envoyant un électrochoc de plaisir dans tout mon corps.

— Tu ne m'écoutes pas quand je te dis non, hein ? C'est typique de ta part.

Je gémissais et je l'embrassai à nouveau dans le cou.

— Donne-moi cinq minutes, lui dis-je.

— Cinq minutes ? Ce n'est pas très réjouissant.

— Donne-moi cinq minutes, afin de te convaincre pourquoi, c'est une bonne idée de baiser tout de suite.

Avant qu'elle ait le temps d'accepter ou de refuser, je tirai sur le nœud qui fermait sa robe portefeuille.

Elle s'ouvrit en révélant un soutien-gorge en dentelle noire et une culotte assortie. Oh non, nous n'irions nulle part avant d'avoir joué.

Je frottai mon bassin contre le sien et elle inspira brusquement. Ma bouche se reposa sur son cou, suçant sa délicieuse peau douce.

— C'est comme de déballer les cadeaux le matin de Noël.

— Non, dit-elle en feignant la sévérité, c'est comme de déballer les cadeaux trop tôt, la veille.

Mais elle ne put pas cacher le ton voilé de sa voix que je connaissais si bien. Elle était excitée. Très excitée.

— J'ai toujours été un enfoiré impatient, dis-je en défaisant l'agrafe sur le devant de son soutien-gorge. Il s'ouvrit comme le rideau rouge d'un cinéma à l'ancienne.

— Adam, souffla-t-elle.

— Chut. Je n'ai pas encore terminé mes cinq minutes pour te convaincre.

— Ils vont savoir pourquoi nous sommes en retard.

Je faillis rire pour moi-même. Elle céda vite : elle devait être aussi chaude que moi, sans doute.

— Cela fait plus d'un mois que nous ne nous sommes pas vus. Ce n'est pas un gros mystère.

Quand elle voulut en dire plus, j'étouffai ses protestations par un baiser en la poussant contre la porte, la submergeant de mon propre désir d'elle. Mes mains sur ses seins, ses hanches, l'intérieur soyeux de ses cuisses. Ma bouche sur la sienne, ma langue y pénétrant comme je voulais la pénétrer d'une autre façon. J'étais en feu et le seul moyen pour étouffer les flammes était de plonger et de me noyer en elle.

Son goût, la sensation de ses courbes appuyées contre moi me poussait au-delà du point de non-retour. Si elle avait encore l'intention de s'arrêter maintenant, je ne savais pas trop comment j'allais pouvoir tenir tout le repas avant de pouvoir reprendre ceci.

Je posai mes mains autour de ses seins, devenant plus pressant, léchant ses tétons. Mon érection devenait plus serrée, plus douloureuse. Cela faisait vraiment longtemps et essayer de contrôler ma libido maintenant, c'était comme d'essayer de retenir un tigre avec une laisse en ficelle.

Elle poussa un petit cri et grimaça quand je la serrai trop fort. Pas la réaction que l'on souhaite quand on essaie de convaincre sa partenaire en un temps limité. Elle se raidit contre moi.

— Excuse-moi, soufflai-je contre sa bouche. Je suis trop impatient et un peu désespéré.

Elle eut un petit rire et elle écarta sa bouche, levant la main vers l'endroit où je devais lui avoir fait mal.

— Je peux le soigner avec un bisou ? demandai-je.

Elle fronça un instant les sourcils comme si elle ne m'écoutait pas, alors je tendis la main pour enlever doucement la sienne de son sein et je la remplaçai par ma bouche, l'embrassant, faisant légèrement sortir ma langue pour la goûter. Elle avait un goût de vin épicé et de mûres. Et une touche de quelque chose que je ne pouvais pas décrire — un goût qui n'appartenait qu'à elle. La texture

douce et lisse de sa peau ajoutait une autre couche à ce parfum. Je la léchai et elle gémit mon nom.

Je gardai ma bouche où elle était et je fis glisser ma main sur son ventre doux pour la laisser reposer sur le monticule chaud sous sa culotte. Elle récompensa mon effort par un petit couinement du fond de sa gorge.

Je la caressai à cet endroit et sa respiration s'arrêta, ses mains se serrèrent autour de mes biceps. Tout ceci était une danse dont nous apprenions et découvriions encore les pas. Et c'était chaque fois différent.

Ses mains se baladèrent sous mon tee-shirt, qu'elle avait vite retiré de mon jean. Ses mains étaient brûlantes, ses paumes voyageant sur ma poitrine. Je laissai échapper l'air de mes poumons.

— Tu n'as pas un gramme de graisse. Tu es dur comme un roc.

Je lui jetai un sourire diabolique.

— Ce n'est pas le seul endroit où je suis dur comme un roc, dis-je en déboutonnant mon pantalon.

Il fallait que j'entre en elle. C'était désormais l'objectif premier. Et je n'allais pas perdre une minute de plus.

Ma main retourna à sa culotte. J'étirai l'entrejambe sur le côté et elle arc-bouta les mains contre mes épaules. Je la regardai dans les yeux.

— J'ai besoin de te baiser. Je ne peux pas attendre une minute de plus.

Et je m'enfonçai dans sa chaleur humide. Elle se referma autour de moi, serrée, enveloppante. Je grognai pour réponse. La satisfaction de plonger en elle fut de courte durée parce que le nœud de tension se serra en moi. J'allais me déverser comme un adolescent si je ne me calmais pas.

Elle fit passer une longue jambe autour de mes hanches, m'attachant à elle. Elle était si putain de sexy... vraiment irrésistible. Non pas que j'avais envie de lui résister. L'instinct me criait de charger. Et c'est donc ce que je fis en plongeant jusqu'au bout en elle, la clouant contre la porte. Ma bouche retrouva la sienne, ce qui me força à ralentir.

Cela faisait trop longtemps et j'étais si excité que j'étais presque certain que la première fois n'allait pas durer, malgré mes efforts. Après le repas, nous allions prendre notre temps et savourer. Peut-être pendant des heures si nous le voulions. Merde, je n'avais même pas terminé et j'étais déjà en train d'en prévoir plus. C'était vraiment ridicule, parce que j'étais en elle et qu'elle était merveilleuse et m'avalait entièrement avec son corps, ses lèvres, ses yeux.

Je tendis la main entre nous et je caressai son clitoris. Elle laissa tomber sa tête en arrière contre la porte et elle gémit. Elle me serra plus fort contre elle tout en serrant aussi à l'endroit où nous étions liés ensemble. Elle était déjà sur le point de jouir et j'eus du mal à garder mes esprits. Je balançai mon bassin d'avant en arrière contre le sien, mes muscles étant fermes et tendus. À chaque fois, que je sentais que c'était proche, j'arrêtais et je la caressais.

— Oh mon Dieu ! gémit-elle dans l'orgasme.

Je sentis les spasmes se serrer autour de moi. J'expirai longuement, prêt à la suivre. Elle cambra le dos en appuyant sa poitrine pulpeuse contre moi. Les contractions de son orgasme me coupèrent le souffle. Je poussai une dernière fois en elle, me laissant aller à la jouissance, m'enfonçant profondément. Le plaisir le plus pur me saisit et me submergea violemment. Je soufflai son nom.

Quand je me détendis et que je redescendis sur terre, je l'embrassai en la serrant dans mes bras. Je savais que je devais me retirer et la laisser partir, mais je n'en avais pas envie.

Je l'embrassai dans le cou. Il suffisait de quelques cajoleries pour tout recommencer. Cela me coûta jusqu'aux dernières bribes de contrôle de moi-même pour écarter mon visage et la regarder dans les yeux.

Je posai mes mains sur ses joues et je collai mon visage contre le sien.

— Je t'aime, me dit-elle.

— Je sais, répondis-je en souriant, répétant la fameuse réponse de Han Solo à la Princesse Leia dans *L'Empire contre-attaque*.

Elle rit et je l'embrassai encore.

— Je ne veux plus jamais être séparé de toi aussi longtemps.

— Non, soupira-t-elle, satisfaite. Tu dois arrêter de m'abandonner quand tu pars pour tes grandes aventures.

Je la regardai, elle avait les joues rouges. Elle était ma prochaine grande aventure. Elle était mienne.

— Mienne.

— Quoi ?

— Tu es mienne. Pour toujours. Et puisque tu n'aimes pas que je te laisse, tu peux m'accompagner l'année prochaine pour faire la piste des Appalaches d'un bout à l'autre.

Je plaisantais, bien sûr. Rien que l'idée d'une autre randonnée me faisait mal partout.

Elle fit son adorable petit rire.

— Je t'emmerde.

Je m'écartai en ricanant.

— Allons nous remettre en état parce que je suis mort de faim, maintenant.

Je baissai les yeux vers mon tee-shirt tout froissé.

— Ils vont facilement savoir ce que nous faisons, puisque tu m'as pratiquement arraché mon tee-shirt en essayant de me séduire de manière éhontée.

Elle me frappa le bras du dos de la main en riant, puis elle referma son soutien-gorge.

— Laisse-moi rattacher ça et on peut y aller.

— D'accord, dis-je en rentrant mon tee-shirt dans mon pantalon. Emballe-moi ce joli petit cadeau pour que je puisse encore en profiter plus tard en le déballant.

L'idée de 'plus tard' renvoya un électrochoc de désir jusqu'à mon entrejambe. Si je n'avais pas eu si faim, j'aurais été prêt pour le deuxième tour en quelques minutes.

La prochaine fois, j'allais au moins attendre d'être à l'horizontale. Elle attacha sa robe, on prit une minute pour se laver, et Emilia fit de son mieux pour cacher tout indice de ce que nous venions de faire. Elle y parvint, sauf pour une marque rouge à la base de son cou qu'elle n'avait apparemment pas vue dans le miroir, et que je ne lui fis pas remarquer.

Mes yeux restèrent rivés dessus et je souris pour moi-même. Pendant mon tourbillon de luxure, j'avais apposé ma marque sur elle. *Mienne*.

Je posai ma main sur la courbe délicieuse au creux de son dos et je la guidai hors de la chambre. Le processus pour éveiller le désir chez une femme ressemblait à la conception d'un programme informatique. Les programmeurs à l'ancienne avaient pour habitude de préparer un schéma avant d'écrire la moindre ligne de code. La programmation elle-même tournait autour des causes et des conséquences. C'était la même chose lorsque l'on voulait exciter une femme : on entraînait certaines informations afin de recevoir les résultats désirés.

Avec les machines, l'état initial était toujours le même, mais avec une femme il était variable. Le procédé suivait un schéma, mais différents facteurs influençaient son état initial : comment se passait sa journée, si elle était ou non fatiguée, combien de temps cela faisait depuis la dernière fois. Si on la regardait dans les yeux en montrant clairement nos intentions un mauvais jour, elle soupirait et détournait la tête en nous rejetant. Mais un bon jour, il était possible d'imposer ses propres sous-ensembles et sous-programmes : caressez ici et elle mouillera, embrassez là et vous la ferez gémir,

léchez-la ici et elle s'ouvrira à vous. Cela ne fonctionnait pas toujours. Parfois, les sous-routines choisies n'obtenaient pas les résultats requis.

Comme avec le code, il était nécessaire d'expérimenter. Si un endroit ne produisait pas une réponse de plaisir, alors il était nécessaire d'en essayer un autre, ou encore un autre. Le paramétrage des données était très important : si un type voulait donner quoi que ce soit à sa partenaire, il allait devoir s'assurer que les paramètres étaient corrects, sinon la routine dans son ensemble allait échouer.

J'avais donc utilisé avec sagesse mes cinq minutes de séduction gratuite : j'avais pris soin que toutes mes sous-routines obtiennent les meilleurs résultats. Et en très peu de temps, elle avait bougé sous mes mains. Aussi facile que la programmation !

En arrivant en bas, on interrompit Peter et Kim qui buvaient un verre de vin devant une assiette de hors-d'œuvre. Ils riaient, leurs têtes penchées l'un vers l'autre.

Ils levèrent la tête quand nous nous assîmes. Je souris.

— Désolé pour le retard.

Peter et Kim échangèrent un regard et Emilia rougit.

— Aucun souci, dit Kim.

— C'était de ma faute. Quel est le plat du jour ? Je suis affamé.

Je me retournai et je fis un clin d'œil à Emilia au moment où ils ne me regardèrent pas.

— J'espère que tu as retrouvé tes bonnes manières et que nous n'allons plus voir d'imitations de Jabba le Hutt, soupira théâtralement Emilia en arborant un large sourire.

Elle avait cette apparence de contentement, de juste-baisée. Sa peau était toujours rouge, ses cheveux légèrement décoiffés, ses tétons pointaient encore et ils frottaient contre sa robe. Je me léchai les lèvres. Pour l'instant, j'étais mort de faim. Plus tard, j'allais avoir faim d'elle.

Chapitre Deux

En rentrant à la maison après le parc national, nous avons dix merveilleux jours paresseux à profiter l'un de l'autre avant que je doive retourner au travail. Nous nous arrangeâmes pour que chaque seconde de notre temps compte. Jusqu'à ce tout dernier jour.

Mais notre temps libre se termina un sombre lundi matin de mi-septembre. Autour de six heures, je l'entendis bouger dans le lit, se retourner comme pour se lever. Elle tendit la main vers le réveil et elle le tritura sans doute pour l'éteindre avant qu'il me réveille. Quand elle souleva les draps pour se lever, je roulai vers elle et je passai un bras autour de sa taille pour l'arrêter. Elle se figea.

— Pardon. Je t'ai réveillé ?

— Non, dis-je en tirant son dos contre moi et en appuyant mon érection matinale contre ses fesses rebondies. Je suis levé.

Elle rit.

— Au sens propre comme au sens figuré, je vois.

Mes lèvres frôlèrent la peau douce et parfumée de son cou juste à l'endroit où il rejoignait son épaule.

— Je n'ai entendu aucune plainte hier soir. Ni hier après-midi dans la piscine...

Elle frissonna sous mes lèvres, mais elle poussa un soupir fatigué.

— Tu vas vraiment m'épuiser avec toute l'endurance que tu as développée pendant ta randonnée.

— Oh, je ne crois pas qu'il y ait un risque. Mais cela ne signifie pas que je ne vais pas m'amuser à essayer — de t'épuiser, je veux dire.

Je gloussai contre son cou et je posai une main sous son sein. Nous étions tous les deux encore nus de notre séance de sexe de la veille. C'était vraiment bon d'être chez soi.

— Mmm, dit-elle et, je compris qu'elle allait essayer de se faire désirer.

J'adorais relever le défi de trouver comment la convaincre.

— J'avais l'intention d'aller courir.

Ma langue la caressa entre les omoplates.

— Vas-y après.

— Mais nous avons du travail aujourd'hui... dit-elle, sa voix devenant haletante à cause de mes mains qui caressaient ses tétons.

Je glissai une main vers le bas, depuis son sein sur son ventre puis entre ses cuisses. Elle inspira longuement et cela m'enflamma. Parfois, il fallait une sous-routine entière, et d'autres fois c'était aussi simple que d'appuyer sur le bouton 'on'. J'approchai ma bouche de son oreille.

— Je peux pratiquement te garantir que ton patron ne t'en voudra pas d'être en retard.

Elle roula sur le dos pour me regarder en face.

— Tu es insatiable.

Elle posa ses mains dans ma nuque pendant que je l'embrassai.

— Mmm mmm, acquiesçai-je. Parce que tu es irrésistible.

— Ah bon, alors c'est de ma faute ? dit-elle en arrondissant les yeux et en laissant un long sourire passer lentement sur ses belles lèvres.

Elle poussa contre mon épaule pour me faire rouler sur le dos. Elle se glissa tout aussi vite sur moi pour me chevaucher. *Oh oui !*

— Alors, faisons vite.

Elle rit.

Ce ne fut pas rapide. Mais cela ne la déranger pas.

C'était mon premier jour de retour au travail après trois mois. Et, pour la toute première fois, nous allions au travail ensemble. Bizarrement, cela paraissait réconfortant et familial.

Le moi d'il y a cinq ans se retournait dans sa tombe. Mais mon moi actuel n'aurait pas pu être plus heureux. Avant de rencontrer Emilia, la vie était comme un jeu vidéo à l'ancienne joué sur une vieille console de poche : petit, nécessitant beaucoup d'imagination pour le rendre intéressant et laissant beaucoup de place à l'amélioration. Avec elle, c'était comme si j'étais pris dans une réalité virtuelle d'immersion totale, une expérience unique. Il n'y avait pas de vie avant Emilia.

Je la regardai. Elle baissait la tête, se concentrant sur ses mains qui s'agitaient sur ses genoux. À sa demande, je n'avais pas décapoté la voiture afin de ne pas décoiffer ses cheveux. Après avoir changé de vitesse, je pris une de ses mains dans la mienne.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle me jeta un regard inquiet.

— Rien. Sauf que nous sommes en retard. Et tout le monde va nous voir entrer ensemble.

Je levai un sourcil.

— Est-ce un problème ?

Elle soupira. J'enlevai ma main pour changer de vitesse, puis je la reposai sur la sienne.

— Personne n'est au courant pour notre relation. Ils vont savoir pourquoi j'ai eu ce job.

— Tu as été engagée pour remplacer Cathleen qui est en congé maternité. Tout le monde pense que tu fais un travail fabuleux. Mac est ravi d'avoir ton aide pour DracoCon. Est-ce important, la façon dont tu as obtenu ce travail ?

Elle secoua la tête.

— Non, mais... je n'ai jamais voulu être cette fille, tu vois ?

Je fronçai les sourcils.

— Quelle fille ?

— La fille qui couche avec le patron.

— Ça me paraît plutôt sexy.

— Évidemment.

Je m'arrêtai et je remarquai ses mains qui s'agitaient.

— Tout ira bien. Tu peux entrer en premier et je resterai dans la voiture pendant quelques minutes. Personne ne nous verra entrer ensemble.

Elle sourit.

— Merci.

— Mais qu'en est-il de ce soir ? Tout le monde va nous voir partir ensemble.

Elle lissa sa jupe sur ses genoux avec sa main libre.

— Oui. J'y ai réfléchi. Je suis en train de chercher un appartement. Je ne peux pas me permettre de louer quelque chose à Irvine, mais...

— Quoi ? Pourquoi ?

Je fronçai les sourcils.

— Parce que Irvine est l'un des endroits les plus chers, par ici. Peut-être Tustin, j'ai visité un endroit la semaine dernière...

Je ne la regardai pas. Il valait mieux jouer les innocents et la laisser 'm'expliquer' les choses. Parfois, quand on laissait une personne exprimer ses inquiétudes, elle finissait par comprendre à quel point elles étaient infondées.

— Non, je veux dire : pourquoi cherches-tu un appartement ? Tu es restée chez moi pendant que

j'étais absent. Ne peux-tu pas rester ?

— Eh bien, nous ne vivions pas ensemble. J'étais juste... en visite.

Je gardai un visage sérieux même si j'avais terriblement envie de sourire.

— Mais maintenant, nous y vivons ensemble.

Elle toussa et elle s'agita dans son siège, mal à l'aise, comme elle le faisait lorsqu'elle souhaitait éviter de parler de quelque chose.

— Oui... par défaut.

Je fis semblant de ne pas comprendre, et je repassai une vitesse.

— Alors tu es contrariée parce que je ne t'ai pas demandé formellement de venir habiter avec moi ?

Elle fit la grimace.

— Non.

Je savais ce que cela signifiait. *Oui*.

— Emilia, veux-tu venir habiter chez moi ?

— J'y suis déjà.

— Non, je veux dire déménager tes affaires et venir vivre avec moi.

Elle resta silencieuse un long moment.

— C'est un peu une grosse étape, n'est-ce pas ?

Cette fois, ce fut beaucoup plus difficile de lutter contre mon sourire. Elle devenait déjà nerveuse.

— Eh bien, nous le faisons déjà, par défaut. Nous n'avons pas besoin de donner un nom à la chose.

— Alors, nous serions comme des... colocataires ?

J'ouvris la bouche puis je la refermai et je jetai un coup d'œil vers elle. Elle souriait comme si elle s'amusait d'une plaisanterie.

— Des colocataires avec quelques *avantages*, corrigeai-je.

— Mmm. Faut-il traduire 'avantages' par 'sexe matinal qui nous met tous les deux en retard tous les jours' ? Parce que cela pourrait me causer des problèmes avec mon patron.

— Sûrement pas. Tant que le sexe du matin est avec moi, tu n'auras aucun problème.

Elle me donna un coup de coude.

— Je voulais dire des problèmes avec Mac.

— Mais je suis le patron de Mac.

— Je suis sérieuse. C'est peut-être une mauvaise idée de vivre ensemble tant que je travaille pour toi.

— Pour commencer, il est probable que nous ne nous verrons presque pas. Et puis, nous avons commencé avant même que tu travailles ici. En outre, n'as-tu jamais eu le fantasme de te faire ton patron dans son bureau pendant la pause-déjeuner ?

— Non, dit-elle d'une voix impassible, jamais.

Je finis par montrer mon sourire. Nous verrions bien. Je dus soudain lutter contre l'image où je remontais sa jupe, je la faisais se pencher sur mon bureau... Oh oui, nous allions devoir voir cela.

Je changeai de vitesse.

— Une fois que la convention sera terminée et que Cathleen sera revenue, tu auras le temps dans la nouvelle année pour te préparer à la fac de médecine. Je pense qu'à ce moment-là les acceptations se mettront à arriver, même si nous savons tous les deux que tu iras à UCI.

Elle me jeta un regard du coin de l'œil.

— Si j'y suis acceptée.

Je hochai la tête.

— Tu le seras.

On se gara dans le parking de l'entreprise et c'était... étrange. J'avais été absent pendant presque trois mois. Au cours des cinq années précédentes, j'avais pratiquement vécu là et sur le premier site. Au bout de plusieurs mois d'absence, c'était bizarre de revenir. C'était également troublant. Et je n'aurais pas su dire pourquoi.

J'étais parti pour me prouver quelque chose et pour le lui prouver à elle, également. J'avais été accro au travail, mais j'avais dû m'en détacher. Je pouvais battre cette addiction. Je l'avais utilisée comme une béquille pour garder la vie à distance. Je me méfiais pour ne pas retomber dans ce vieux piège. Comme un alcoolique qui regardait un martini sans le toucher ou un accro à la nourriture avec un hamburger posé devant lui. Les tourelles miroitantes du bâtiment qui ressemblait à un château moderne surplombaient le parking, presque comme des bras qui se tendaient pour m'accueillir en vieil ami.

J'inspirai profondément et je me souvins que j'avais prouvé pouvoir vivre sans l'entreprise et que l'entreprise pouvait vivre sans moi — du moins pendant un quart de l'année.

Malgré tout, je ne savais pas si j'allais pouvoir maintenir mon comportement zen sans retomber dans mes vieux travers. Je regardai Emilia, je l'observai quand elle se pencha vers moi pour m'embrasser.

— Je t'aime, dis-je.

— Je sais, répondit-elle avec un large sourire, puis elle sortit de la voiture et elle traversa le parking.

Elle me garderait dans le droit chemin et elle m'empêcherait de retomber dans mon addiction. Même si elle ne savait pas que c'était ce qu'elle faisait.

Quand j'entrai dans le bâtiment quelques minutes plus tard, je fus accueilli par les sourires et la bonne humeur de tout le monde depuis la sécurité jusqu'aux secrétaires. Mon assistant stagiaire était carrément surexcité et ma secrétaire personnelle, Maggie, me jeta un regard méfiant et elle me donna un tas de 'courrier vraiment urgent' faisant trente centimètres que je devais lire.

Apparemment, mon directeur financier, Jordan, n'avait pas été ravi de me remplacer. Il avait fait de son mieux pour me convaincre de sortir de mon congé. En outre, Maggie et lui ne s'entendaient jamais. J'avais espéré qu'au bout de trois mois de travail forcé ensemble, ils trouveraient un moyen de le faire. Ce n'était apparemment pas le cas.

La matinée commença doucement. J'étais enfermé pour parcourir le tas de paperasse urgente, prenant des notes sur les lettres pour Maggie. Les e-mails viendraient plus tard, même si j'avais demandé au stagiaire, Michael, de les trier par ordre de priorité.

Au bout d'une heure environ, Jordan entra en frappant brièvement sur ma porte comme il le faisait d'habitude. Je posai le papier que je regardais et je m'appuyai contre le dossier de ma chaise pour lui donner toute mon attention. Il semblait... sous le choc et un peu terrifié. Je fronçai les sourcils. Jordan avait été mon ami le plus proche pendant mon bref séjour à la fac et quand j'avais eu besoin d'un homme d'affaires pour le lancement de mon entreprise de jeux vidéo, j'avais su qu'il serait parfait. Il avait obtenu son diplôme à Caltech, alors que moi j'avais abandonné pour déménager à San Diego et travailler pour Sony.

— Hé, te voilà, dis-je. Je me demandais si tu allais venir et annoncer ta démission.

Il fronça les sourcils, paraissant à mi-chemin entre furieux et mort de peur. Quoi ? Était-il à ce point contrarié par mon retour ?

— C'est bon de te voir de retour. Je ne vaux vraiment rien à ton travail, dit-il.

Il froissa le papier qu'il tenait, le pliant en deux, puis en quatre, puis en huit. En fait, il semblait... nerveux. Je plaisantais au début, mais il allait peut-être vraiment annoncer sa démission. Merde.

Il souffla bruyamment et se laissa tomber dans la chaise en face de moi d'un air sombre.

— Je serai bien venu plus tôt, mais j'étais en train de rassembler mon courage pour être celui qui allait t'annoncer la nouvelle.

Oh oh. Je redressai mes épaules et je me préparai, posant les mains l'une contre l'autre sur le bureau devant moi.

— Que dois-tu me dire ?

Jordan cligna des yeux et se pinça le haut du nez. J'attendis en l'examinant. C'était le Don Juan du bureau : la moitié des employées étaient amoureuses de lui alors qu'il ne les remarquait pas. Il sortait principalement avec des mannequins et des actrices en devenir. Chaque fois que je fêtais quelque chose chez moi ou que nous allions à une réception, il avait toujours une femme différente à son bras. Il changeait de femme comme une starlette de Hollywood changeait de robe haute couture.

Mais aujourd'hui, il avait les traits tirés, il était pâle, ses cheveux étaient ébouriffés comme s'il avait passé ses mains dedans plusieurs fois. En gros, il avait très mauvaise mine.

— Putain, Adam. C'est ton premier jour de retour. Je ne sais pas comment te le dire.

J'inspirai profondément et j'attendis.

— Il y a un reportage dans le journal télévisé. Hier soir, un gamin de vingt ans dans le New Jersey a commis un meurtre suivi d'un suicide. Il a roulé jusqu'à la maison de sa copine, il l'a abattue, avant de tourner l'arme contre lui-même. Tôt ce matin, à l'heure de la Côte Est, la famille a fait une déclaration à la presse. Les parents attribuent ses actes à son 'addiction débilante à Dragon Epoch'. Il y aurait des rumeurs de poursuites en justice.

Je m'agitai dans ma chaise et je me frottai le menton en regardant par la fenêtre pendant un long moment, réfléchissant à toute vitesse.

— Il faudra que nous appelions l'avocat...

— Je viens de demander à Maggie de contacter le bureau de Joseph. Nous pouvons faire une téléconférence si tu veux. Nous devons aussi très rapidement impliquer nos gars de l'assurance de responsabilité. J'ai aussi rassemblé tous les rapports de connexion de ce gamin et à peu près tout ce que nous savons sur l'accès à son compte. Quelqu'un — je suppose qu'il s'agit de sa petite amie — a utilisé ses identifiants pour se connecter le week-end dernier et détruire ou vendre tout son équipement. Il y avait des choses très rares sur lesquelles il travaillait depuis plusieurs mois. Il a demandé au service consommateur de restaurer ses données, mais nous lui avons donné notre réponse standard.

Putain. J'eus le tournis pendant un court instant avant de bondir de ma chaise et de me mettre à faire les cent pas. Une procédure standard existait dans ces cas-là parce que nous avons eu tant de problèmes de gens qui exploitaient le système en clonant des objets et de l'équipement puis en les vendant pour de l'argent sur des sites d'enchères en ligne. Nous n'autorisons pas la restauration de l'équipement qui avait été effacé en utilisant les identifiants légitimes pour se connecter. Le piratage informatique était un tout autre problème.

— Alors quand le service consommateur a enquêté après sa demande, ils n'ont trouvé aucune preuve de piratage ? Contacte le représentant qui lui a parlé. Il devra faire une déclaration.

Jordan se pencha en avant, attrapa un bloc-notes vide sur mon bureau et tira un stylo de sa poche pour écrire à toute vitesse. Il était gaucher, et il écrivait toujours avec le poignet étrangement plié.

Je me frottai le front en réfléchissant. Je rôdais maintenant du côté de mon bureau qui s'ouvrait sur un atrium avec un jardin intérieur. Mes fenêtres étaient complètement teintées de l'extérieur, ce

qui me permettait une intimité totale en me permettant de regarder la verdure et d'essayer de retrouver un certain calme intérieur. Cela n'allait pas arriver ce matin.

— Nous devons faire une réunion avec les relations publiques. Fermer les lignes externes. Installer un système de réponse automatique. Personne ne parle avant d'être formé à répondre.

— Faut-il que j'essaie de contacter un consultant extérieur qui se spécialise dans ce genre d'événements ?

Je clignai des yeux.

— Fais des recherches. Prépare une liste. Nous pouvons en parler. Et fais vite.

— Tu vas faire une déclaration ?

— Pas avant d'avoir parlé à l'avocat, alors allons-y tout de suite.

— Nous ferions mieux d'être préparés à l'assaut de la presse. Les premiers fourgons sont sans doute déjà en route.

Je fermai les yeux et je les frottai avec mon pouce et mon index.

— Fais venir tous les employés de la sécurité qui ne travaillent pas pour des heures supplémentaires et avertis tout le département qu'il y aura sans doute bientôt une flopée de fourgons dehors. Il faudra que je fasse une réunion avec les chefs des départements. Personne n'a le droit de quitter le bâtiment avant que nous ayons dit comment gérer les questions de la presse.

— Bien, je vais organiser ça. Prépare-toi pour une journée très longue.

J'eus une boule au creux de l'estomac.

— Dis-moi tout ce que tu sais au sujet de ce gamin – et de l'incident.

C'est ce qu'il fit. Quand il fut parti, je m'assis et je regardai par la fenêtre pendant un quart d'heure interminable avant que tout se déchaîne.

[\(cliquez ici pour l'acheter\)](#)

Copyright

Copyright © 2016 par Brenna Aubrey

Tous droits réservés. Ce livre ou toute partie de celui-ci ne peuvent pas être reproduits ou utilisés de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur, sauf pour l'utilisation de courtes citations dans une critique de livre.

Des noms de marques déposées apparaissent dans ce livre. Plutôt que d'utiliser un symbole de marque chaque fois que l'une d'entre elles apparaît, les noms sont utilisés de manière éditoriale, sans intention de contrefaçon de la marque envers leurs propriétaires respectifs.

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les lieux, les événements et les incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés d'une manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, ou des événements réels est purement fortuite

Conception graphique de la couverture © Sarah Hansen, Okay Creations

Traduit de l'anglais par Christelle S. pour © Juno Traductions

Relecture par Valérie Dubar et Jade Baiser

20160815

ISBN 978-1-940951-21-8

Silver Griffon Associates

P.O. Box 7383

Orange, CA 92863 USA

www.BrennaAubrey.fr

La [Newsletter](#) de Brenna Aubrey

Table des Matières

[Titre](#)

[Manifeste d'une Vierge](#)

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Chapitre Quinze](#)

[Chapitre Seize](#)

[Chapitre Dix-Sept](#)

[Chapitre Dix-Huit](#)

[Note de l'auteur](#)

[Remerciements](#)

[La Première Quête](#)

[Extrait du À n'importe quel tour](#)

[Copyright](#)